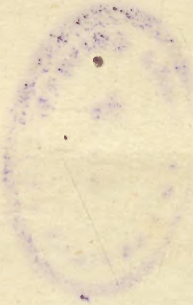
BIBLIOTECA
DE OSUNA

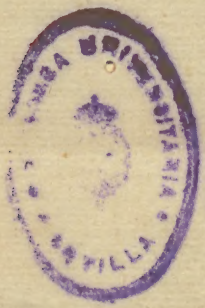
46=7 62=7

Ryb 213
Inv 1



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME SECOND.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues:

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations.

ENRICHI

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

VOYAGES AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES.

CHAPITRE XIII.

Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Isles de Célebes & de Borneo. Prise & destruction de plusieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.

A découverte de la Chine en 1517, par Fernand Perez d'Andrada, avoit ouvert de si belles espérances aux Portugais, qu'ils n'avoient pas différé long- SEQUEIRA. 1521.

SEQUEIRA. 1521. tems à faire partir un Ambaſſadeur pour y régler ſolidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit paſſé trois ans ſans qu'ils euſſent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frere de Fernand d'Andrada, obtint la permiſſion de faire voile à Canton, avec cinq Vaiſſeaux. Il arriva dans l'Iſle de *Ta-mû*, qui eſt à l'oppoſite de cette Ville, où il fut ſurpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis longtems pour l'Ambaſſade de la Chine. Mais Perez ſe rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant leſquels Simon d'Andrada, enyvré d'orgueil & d'une vaine opinion de ſon mérite, ſe conduiſit dans l'Iſle de Ta-mû, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour ſoumettre les Habitans par la terreur. Il exerça des violences ſur les Marchands; & faiſant acheter, ſans précaution, des enfans de l'un & de l'autre ſexe, il donna occaſion à mille abus dans cet odieux commerce.

Les Portugais retournent à la Chine.

Ils s'y rendent odieux.

Une tyrannie ſi éclatante étant bientôt parvenue juſqu'aux oreilles de l'Em-

pereur, Thomas Perez en fut la premiere victime. Au lieu d'être reçu sous la qualité d'Ambassadeur, il fut saisi, avec toute sa suite, & condamné à la mort comme un Espion. Cependant l'exécution de cette Sentence fut différée. Les prisonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés aussi-tôt que les Portugais auroient restitué Malaca à son ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine; sans quoi ils devoient être exécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

SEQUEIRA. 1521. Vengeance de l'Empereur de la Chine.

Au lieu d'employer des excuses & des conciliations, les Portugais irriterent le Gouverneur de Canton par de nouvelles insolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter plusieurs, & de saisir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de Malaca. Les esprits s'échauffoient de jour en jour, lorsqu'Edouard Coello parut avec deux Vaisseaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit rassemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repoussé; mais il tint les deux Vaisseaux Portugais assiégés pendant quarante jours. Heureusement pour Coello, deux autres Vaisseaux arriverent de Malaca; &,

SEQUEIRA. 1521.

tous quatre ensemble, ils se firent un passage au-travers de la Flotte Chinoise.

Plusieurs Portugais condamnés au supplice. Fortune de Thomas Perez.

Le Haytan se vengea de sa disgrace sur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux Perez, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le présent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent saisis. On lui trouva 2000 pesant de rhubarbe; 1600 pieces de damas; 400 d'autres étoffes de soie; plus de 100 onces d'or, & 2080 d'argent; 60 de *musc*; plus de 300 de ces bourses, qui s'appellerent d'abord *Papos*; & quantité d'autres marchandises précieuses, qui devoient faire juger du profit excessif qu'on pouvoit espérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naissance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais son mérite l'avoit fait choisir pour cette Ambassade.

Diverses disgraces des Portugais.

Dans le cours de cette même année les Portugais firent la conquête des Isles de *Babrayn* & de *Katif*, sur *Mokrin*, Roi de *Lasah*, qui étant soumis au Roi d'Ormuz, avoit refusé de leur payer le même tribut. L'année suivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à Babrayn,

Mackat, à *Kuriat*, & à *Sohar*. Mais le Roi d'Ormuz desespérant du succès, se retira dans l'Isle de *Keishom*, après avoir mis le feu à sa Capitale. Telles étoient les extrêmités où la dureté du joug Portugais réduisoit leurs Tributaires. Ce déplorable Prince fut ensuite assassiné par ses Favoris. Son successeur, qui avoit à peine quinze ans, se laissa persuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prendroient aucune part au Gouvernement de la Ville. SEQUEIRA. 1521.

L'année 1522 ne fut pas moins funeste aux Etablissemens du Portugal dans plusieurs autres lieux. Adelkan, ancien Prince de Goa, se remit en possession de tous les Pays voisins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Achin* attaqua les Portugais dans *Sumatra*, & les mit dans la nécessité d'abandonner le Fort de *Pasang*. Ils essuyerent aussi quelques disgraces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de Calecut ayant été attaqué par le Samorin avec des forces supérieures à leur garnison, ils furent obligés de l'abandonner, après l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525. 1522. 1525.

En 1526, Hector de Sylveira se rendit maître de *Dhafar*, Ville forte sur la 1526. Conquête

SEQUEIRA. 1526. Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduisit les Isles de *Mazua* & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta Kalayat & Maskat à la révolte; mais ces deux Places rentrerent sous le joug. C'est à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Isle *Celebes*.

de plusieurs Pays. Dhafar, Mazua, Dalaka.

Tant d'événemens, qui se succéderent dans l'espace de peu d'années, ne sont pas racontés par les Historiens avec plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas même rapportés à leur véritable date. Mais on y apprend encore que le Roi Soliman, ce même Turc qui avoit tué Mir Hussein à Joddah, & qui s'étoit réconcilié avec le Sultan Selim, en lui soumettant cette Ville, entreprit de chasser les Portugais de la Mer Rouge, avec une Flotte de vingt Galeres & de cinq Galliotes, que Soliman, successeur de Selim, lui envoya de Suez, sous la conduite de Hayraddin. Il s'occupoit alors à fortifier l'Isle de Camaran, dans la Mer Rouge. A l'arrivée de la Flotte dont il devoit prendre le commandement, Hayraddin le tua, sur quelque démêlé. Mustapha, son neveu & son successeur, vengea sa mort par celle de Hayraddin; & craignant ensuite la colere du Sultan, il alla cher-

Les Turcs entreprennent de chasser les Portugais de la Mer Rouge.

cher, avec quelques Vaisseaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Diu*. Ainsi les Portugais se trouverent garantis d'une puissante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à résister. Antoine *Tepreyro* porta par terre cette heureuse nouvelle au Roi de Portugal, & fit le premier, un voyage qu'on avoit cru jusqu'alors impossible. SEQUEIRA. 1526. Premier voyage par terre de la Mer-Rouge en Portugal.

Malaca ne cessant point d'être infestée par le Roi de Bantam, Pierre *Mascarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la soumission avec une Flotte de vingt Vaisseaux qui portoient mille hommes tant Portugais que Malayens. Il attaqua Bantam, Capitale de l'Isle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par sept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille prisonniers, avec un immense butin, dans lequel on compta 300 pieces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & passa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais eussent remportés dans les Indes. Le Roi de Bantam fut rétabli en payant un tribut. Isle de Bantam conquise par Pierre Mascarenhas.

Aux Moluques, Dom Garcie *Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chasser les Espagnols du

SEQUEIRA. Port de *Kamafo*, & d'une autre Ville qu'ils poſſedoient dans cette Iſle, mais il fut repouſſé.

1526.

Découverte de l'Iſle de Borneo.

Dom Georges de Meneſez, faiſant voile aux Moluques, découvrit l'Iſle de Borneo. Il y aborda; & n'étant point aſſez fort pour s'y faire reſpecter par les armes, il envoya au Roi un préſent de tapiſſerie. Ce Prince, à la vûe des figures qu'elle repréſentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés qui ne manqueroient pas de le tuer pendant la nuit; & malgré les explications par leſquelles on s'efforça de le raſſurer, il ne voulut ſouffrir ni la tapiſſerie dans ſon Palais, ni les Portugais dans ſon Port.

1527.

Les Portugais abordent au Bengale.

En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaiſſeau par une tempête, ſe ſauverent ſi heureuſement dans la Chaloupe, qu'ils aborderent à *Chakario* ſur la Côte de Bengale. Ils ſe croyoient à la fin de leur diſgrace dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offenſée. Mais le reſſentiment de leurs violences & de leurs cruautés étant répandu dans toutes les parties de l'Inde, les Habitans du Pays avoient fait vœu de ſacrifier à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. Gonzale *Vaz de Melo*, jeune homme d'une figure char-

Jeune Portugais ſacrifié aux Idoles.

mante & d'une très-haute espérance, eut le malheur d'être choisi pour victime. SEQUEIRA. 1527.

La fin de cette année est marquée par quelques autres événemens. Une Flotte envoyée pour brûler les Galeres Turques qui étoient restées à Camaran, trouva les vents si contraires, qu'elle ne put en approcher; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, sur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même sort sur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-sept Portugais ayant été pris dans une Barque, Diego de *Mesquita*, leur Capitaine, fut condamné à la mort, pour avoir refusé d'embrasser le Mahométisme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Musulman, frappé du courage avec lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, avec son estime & son amitié. *Chatua*, Ville voisine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par Lope *Vaz*; tandis que Simon de Melo son neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*.

Zeyla & Mangalor brûlées.

Fermeté Chrétienne d'un Capitaine Portugais.

§. II.

Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Plusieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaisanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Avanture de Botello. Desordre aux Moluques.

SEQUEIRA. 1529. L'Année 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveyra, chargé avec quelques Vaisseaux de venger sur le Roi de Cambaye quantité d'insultes que les Portugais avoient essuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit composée de quatre vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire complette, que d'un si grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que sept qui évitèrent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur se saisit ensuite de *Bazaïm* & rendit *Tana* tributaire.

Victoire des Portugais sur le Roi de Cambaye.

Guerre aux Moluques entre les Portugais & les Espagnols.

L'établissement des Espagnols à Tidor ne cessoit pas d'allarmer les Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un sujet de défiance & de jalousie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit soutenue jusqu'alors contre l'artifice & la violence au milieu des conquêtes & des établissemens du Portugal? Dom Georges de Menezés, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans

de cette Isle, de chasser pour jamais de si dangereux voisins. Il fondit sur celle de Tidor. Il défit les Espagnols, & les mit dans la nécessité de brûler la Ville pour se retirer dans le Fort. Le siége fut poussé avec vigueur; mais ils firent une si belle défense, qu'en les forçant enfin de se rendre, Menezés ne put leur imposer d'autre condition que de se retirer à *Kamafo* dans la même Isle, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Isles qui produisent le girofle. Le Roi de Tidor, moins capable de résistance, se rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ses forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais jusqu'à l'insolence & la cruauté. Sur le simple soupçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit frotter publiquement le visage avec du lard; injure la plus sanglante qu'un Mahométan puisse recevoir. Il fit arrêter dans la Ville de *Tabona*, pour une légere offense, le principal Magistrat & deux Mores de distinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par son ordre; & le Magistrat fut abandonné sur le rivage à deux dogues, qui s'avançant pour le déchirer,

SEQUEIRA. 1529.

Orgueil d'un Général Portugais.

SEQUEIRA. 1529. le forcerent de se jetter à la nage, où, sans le quitter, ils le mirent dans la nécessité de se défendre avec les dents, & le noyerent enfin à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant efforcé de soulever le peuple pour chasser également les Portugais & les Espagnols, Menezés l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de sa propre main. Les Habitans furent si effrayés de cette exécution, que la plûpart quitterent la Ville, avec la Reine de l'Isle à leur tête.

Nunno de *Cunna* parti cette année de Lisbonne pour succéder à Sequeira, prit & brûla sous de légers prétextes la Ville de *Mombassa*. Ensuite tombant sur Ormuz, il se saisit du Reis *Ashrat*, Visir du Roi, & l'envoya prisonnier en Portugal. Il se joignit dans cette Ville à Melchior *Tavares de Sousa*, qui avoit été secourir avec quarante Portugais le Roi de *Bashra* contre celui de *Jazirat*, Isle formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieues de tour. Sousa étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Persique jusqu'à ces deux rivieres. Ensuite ils se chargerent ensemble de réduire *Batrayn* qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort; mais la résistance ayant été plus longue qu'ils ne s'y attendoient,

Nunno de Cunna envoyé aux Indes. Ses exploits dans le voyage.

ils se retirerent faute de munitions.

CUNNA.

En 1530, Antoine de Sylveira, qui s'étoit posté sur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaisseaux, entra dans la riviere *Tapti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes situées sur ses deux bords. La premiere, qui étoit à quatre lieues de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plûpart *Banianes*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit composée de six mille maisons habitées par des Mores fort guerriers. *Daman* & *Agazem* furent aussi brûlées sur la même Côte. Dans le même tems, Hector de Silveyra se fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaisseaux & six cens hommes. Après y avoir fait plusieurs prises, il se rendit au Port d'Aden, où son adresse à ménager l'esprit du Roi fit consentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 séraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le même engagement. Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Diu continuoit de braver leur puissance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'eussent tenté de soumettre cette Ville, & qui n'y eussent inutilement employé l'artifice & la force. Nunno de

1530.

Les Villes de Surat & Reyner brûlées par les Portugais.

Daman & Agazem essuyent le même sort.

CUNNA. 1530. Cunna forma la même entrepriſe, avec des préparatifs auſquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne compoſa ſa Flotte que de petits Bâtimens; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en raſſembla plus de 400, ſur leſquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots, tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins, 8000 Eſclaves pour le ſervice de terre & de mer, & 5000 autres Indiens de différentes Nations. Avec cette redoutable armée, il alla d'abord attaquer l'Iſle de Beth, à ſept lieues de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infideles y avoient une garniſon de deux mille hommes, qui ſe défendirent avec autant de conduite que de réſolution. Il en périt dix-huit cens; & les Portugais n'y perdirent que dix hommes, entre leſquels ils regretterent beaucoup le brave Hector de Sylveira. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce ſiége leur fit manquer l'occaſion de prendre Diu. La Ville avoit reçu, dans cet intervalle, un renfort conſidérable, ſous la conduite de Muſtapha, fils de Reis Soliman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ſes fortifications naturelles, qui conſiſtent dans les rochers & les eaux dont elle eſt environnée. L'entrée de la Riviere étoit

Nouvelle entrepriſe contre Diu.

bouchée par un grand nombre de groſſes chaînes qui la traverſoient, & trente Vaiſſeaux bien armés ſoutenoient ce rempart de fer. La garniſon étoit compoſée de dix mille hommes exercés à la guerre, & l'artillerie fort nombreuſe. Cunna, ſans s'effrayer de tant d'obſtacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier. Il s'expoſa lui-même dans une Barque, avec auſſi peu de ménagement que le moindre de ſes Soldats; mais reconnoiſſant l'inutilité de ſes efforts, il prit le parti de ſe retirer. *Badur*, qui avoit ſuccédé au Trône de Cambaye, ſe crut redevable de ſon ſalut à Muſtapha. Il lui accorda pour récompenſe le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainſi nous le verrons paroître deſormais ſous le nom de *Rumi-Kan*.

CUNNA. 1530.

Les Portugais ſont forcés de ſe retirer.

En s'éloignant de Diu, Cunna laiſſa dans cette Mer Antoine de Saldanna, avec ſix voiles & cinq cens hommes, pour y cauſer tout le mal dont il trouveroit l'occaſion. Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher. Elle brûla les Villes de *Madreſabad*, de *Goga*, de *Belſa*, de *Tarapor*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agaſim*, & celle de Surat, qui ne

Leurs ravages ſous la conduite de Saldanna.

CUNNA. 1530. faisoit que se relever de ses ruines. Elle prit vingt-sept Vaisseaux de Calecut, & força le Samorin, pour obtenir la paix, de consentir à l'érection d'un Fort, près de Chaul, qui n'est qu'à trois lieues de cette Ville. Tant de succès, si l'on doit donner ce nom à de si cruels ravages, furent immédiatement suivis d'une autre expédition, sous le commandement de Diego de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieues de Diu, *Pate*, *Mangalor*, & plusieurs autres Villes. Enfin les Portugais, comptant pour rien de rendre leur nom détestable à ceux dont ils prodiguoient le sang pour envahir leurs richesses, répandirent long-tems la terreur sur toutes ces malheureuses Côtes. Cunna même y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent vingt voiles, & de trois mille deux cens hommes. Il attaqua *Basaïm*, que les Infideles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de Diu, y mit à son approche une garnison de douze mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ses défenseurs, de raser le Fort, & d'emporter plus de quatre cens pieces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarapor

Autres violences sous Diego de Sylveira & Manuel d'Albuquerque.

jusqu'à Basaïm, & soumit au tribut *Tana*, *Bandora*, *May* & *Bombaïm*. CUNNA. 1530.

Parmi tant d'excès barbares, on raconte une action qui mérite de passer à la postérité. Diego de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaisseau de Joddah, le Capitaine More s'empressa de lui présenter une Lettre, en forme de Passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais prisonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en langue Portugaise : » Je prie le premier » Capitaine de ma Nation qui rencon» trera ce Vaisseau, de s'en saisir, car » il appartient à un fort méchant Mo» re ». Qui croiroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & si peu d'horreur pour la cruauté, Sylveira condamna la perfidie de l'Ecrivain Portugais ? Il feignit même de regarder la Lettre comme un véritable Passeport ; & sans faire connoître au More qu'il avoit été trompé, il lui laissa la liberté de suivre sa route. Belle action de Diego de Sylveira.

Cette action paroîtra d'autant plus belle, que les Portugais sembloient autorisés à manquer de foi pour les Mores, par les exemples continuels de leurs trahisons. Maleck Tokam, Gouverneur de Diu, ayant découvert que le Roi Bandur pensoit à le dépouiller de Les Portugais souvent exposés à la perfidie des Mores. Exemple à Diu.

CUNNA. 1530.

son Gouvernement en faveur de Mustapha Rumi-Kan, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. Ils ressentirent une vive joie de se voir accorder volontairement ce qu'ils desiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pû se procurer par la force. Mais soit que Maleck Tokam eût conçu de meilleures espérances du Roi de Cambaye, soit par la légereté naturelle à sa Nation, il parut balancer ensuite sur l'exécution de ses offres. Enfin s'étant rendu également suspect à son Maître & aux Portugais, il se vit forcé de prendre la fuite à l'approche de Bandur, qui se rendit à Diu pour éclaircir sa conduite. Ce Prince parut entrer aussi dans le dessein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit même donner avis à Cunna, que cette espérance amena aussi-tôt avec une Flotte de soixante voiles. Ils eurent une entrevûe, mais sans succès. Cunna, trop foible alors pour faire éclater son ressentiment, mit à la voile pour Goa.

Barbare plaisanterie d'un Pirate.

Je ne puis refuser place ici à la plaisanterie barbare d'un Pirate de Calecut, nommé *Kun Ali Markar*. En croisant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais dans un Brigantin, tous si profondément endormis, qu'il les fit lier avant qu'ils fussent

sortis du sommeil. Il les réveilla brusquement, & leur fit donner la mort en sa présence, en leur disant que c'étoit pour avoir osé dormir tandis qu'ils le sçavoient en course. CUNNA. 1530.

En 1534, Martin *Alonso* prit le Fort de *Daman*. Dans la même année, le Roi Bandur, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Basaïm*, avec toutes ses dépendances sur mer & sur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui sembloient former une alliance ferme & sincere. 1°. Tous les Vaisseaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux sans la permission des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire construire ses Vaisseaux de guerre dans aucun autre Port. 1534. Nouvelles acquisitions des Portugais. Leur Traité avec le Roi Bandur.

Bandur étoit alors plus puissant qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la sienne, & son autorité étoit bien établie dans ses Etats; mais il se voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdyun*, Empereur des Mogols, & son voisin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puissante armée, s'empara d'une partie de ses Etats, & lui

CUNNA. 1534.

prit Champanel, sa Ville Capitale. Dans le desespoir de tant d'infortunes, Bandur eut recours à l'assistance de Cunna, & lui offrit, à cette condition, la liberté de bâtir un Fort à Diu. Martin Alonso de Souza fut envoyé aussi-tôt pour régler les articles. Ils se réduisirent à quatre : Que le Roi de Cambaye confirmeroit d'une maniere irrévocable la donation de Basaïm : qu'il y auroit entre lui & le Roi de Portugal une ligue offensive & défensive : que le Fort seroit bâti dans le lieu & dans la forme qu'il plairoit au Viceroi : enfin, que pour commencer l'exécution du Traité, on lui remettroit immédiatement un boulevard qui défendoit l'accès du rivage. Cunna fut invité à venir présider lui-même à la construction du Fort. Il fut reçu à Diu avec les plus grandes marques d'honneur & de joie. Le Fort fut commencé sous d'heureux auspices, & promptement achevé. Emmanuel de Sousa en obtint le commandement, avec une garnison de neuf cens Portugais, & soixante pieces de canon. Humdyun voyant le Roi de Cambaye fortifié par l'alliance des Portugais, & n'espérant point de pouvoir le forcer dans Diu, alla faire ailleurs l'emploi de ses armes.

Ils secourent ce Prince, qui leur permet de bâtir un Fort à Diu.

Forte Garnison qu'ils y mettent.

La permission de bâtir un Fort pro-

duisit une avanture aussi étrange que cette faveur étoit importante. Jacques *Botello*, Officier fort entendu dans les affaires des Indes, s'étant attiré la disgrace du Roi de Portugal pour avoir offert ses services à la France, entreprit de se rétablir dans la faveur de son Roi par une action desesperée & presque incroyable. Il sçavoit avec quelle passion la Cour de Portugal souhaitoit depuis long-tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permission fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il se mit dans une Barque de seize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la premiere nouvelle à Lisbonne. Il ne se fit accompagner que de quatre Matelots & de cinq domestiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut secret. Il donna d'abord pour prétexte à ses compagnons un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye; mais aussi-tôt qu'il fut en pleine mer, il leur fit l'ouverture de son dessein. Ce ne fut qu'à force de promesses qu'il parvint à surmonter leur étonnement & leur crainte. Ils se livrerent ainsi à la violence des vents & des flots. Faria représente vivement leurs dangers & leurs

CUNNA. 1534.

Etrange effet de la joie que les Portugais en ressentent.

Voyage de Botello.

CUNNA. 1534. peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Ils résolurent de tuer leur Maître ; & leur conspiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais, ils furent tués eux-mêmes dans la premiere chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre sa vie. Sa situation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & sans Matelots, il s'obstina à continuer sa navigation avec les quatre hommes qui lui restoient ; & triomphant de tous les obstacles, il arriva heureusement au Port de Lisbonne. Le récit de son avanture causa tant d'admiration à la Cour de Portugal, que le Roi lui rendit ses bonnes graces. Mais l'Historien ajoute qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompense, & qu'on fit même brûler aussi tôt sa Barque, afin qu'il ne restât aucune marque qu'on pût faire un voyage si long & si dangereux dans un Bâtiment si fragile.

Défiance singuliere des Portugais de Lisbonne.

Les Portugais attaqués par le Mogol de Basaïm.

Cunna ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol, qu'il ne le crût capable de tomber sur Basaïm, dans la seule vûe de se venger des Portugais. Il y envoya Garcie de *Sa*, avec quatre cens hommes. Mais un secours si foible, contre une armée victorieuse, découragea *Sa* même, à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville,

lorsque les cris des Habitans, & sur-tout le conseil d'Antoine *Galvam*, lui firent comprendre qu'il pouvoit s'y défendre en la fortifiant. Il se hâta d'y travailler avec tant de succès, que l'ennemi, peu accoutumé aux longueurs d'un siége, prit le parti de se retirer. CUNNA. 1534.

Dans le même tems, le Roi d'Achin ayant trompé quelques Portugais par de fausses apparences d'amitié, leur fit ôter cruellement la vie. Ceux de Ternate ne furent pas mieux traités, mais sans pouvoir nommer d'autre cause de leurs disgraces que l'avarice & la tyrannie de leurs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, qui avoit succédé en 1530 à Georges de Menezés, avoit été assassiné à Ternate pour avoir voulu trop éclairer les mauvaises pratiques du commerce. Il avoit eu pour successeur *Fonseca*, dont on n'avoit pas été plus satisfait. Enfin Cunna y avoit envoyé Tristan d'Atayde, qui poussa beaucoup plus loin la rigueur & l'injustice. Il empoisonna le Roi de Ternate & sa Mere. Les Habitans effrayés prirent la fuite, & ne trouverent pas beaucoup de pitié chez leurs voisins. « On leur reprochoit amérement (ce sont les termes de l'Historien » Portugais) d'avoir reçu une méchante Nation, qui depuis qu'elle avoit

Ils sont traités cruellement à Achin & à Ternate.

Leurs vices & leurs cruautés.

CUNNA. 1534. » mis le pied dans l'Isle, avoit commis » les plus infâmes actions qu'on pût imaginer ». Tristan, pour se mettre en possession de tout le girofle, fit naître l'occasion d'une querelle avec le Roi de Bachan, & brûla sa Ville. Cependant la crainte du même sort ligua contre lui les autres Rois. Ils attaquerent les Portugais dans l'Isle de Ternate, ils en tuerent un grand nombre; & Tristan, resserré dans son Fort, y manqua longtems des secours les plus nécessaires à la vie.

Diverses expéditions. *Azadakan*, Général d'Ibrahim Adelkan, ancien Souverain de Goa, ayant ravagé, en 1536, les Pays voisins de cette Ville, le ressentiment porta leurs Habitans à se soumettre aux Portugais. Peu de tems après *Solyman Aga*, autre Général d'Adelkan, parut armé dans les mêmes Cantons; mais il fut chassé par Dom Jean Pereyra, qui bâtit malgré lui un Fort à Rachol. Pereyra défit encore une fois ces deux Généraux, l'un à *Margo*, & l'autre à *Ponda*, Ville opulente, qui fut brûlée par le Vainqueur. Solyman Aga, piqué de sa défaite, éleva le Fort de Bais sur la Riviere du même nom, pour l'opposer à celui de Rachol.

Le même bonheur accompagna les Portugais

Portugais vers la fin de cette année, contre les forces du Samorin de Calecut, qu'ils taillerent en pieces à Cranganor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le Roi de Cochin retrouva dans les ruines de cette Ville un Bloc de marbre, qui avoit été pris autrefois au pillage de la sienne, & dont il n'avoit pas cessé de regretter la perte. Sur ce marbre étoient gravés tous les noms des Rois du Malabare, depuis plus de trois siécles.

CUNNA. 1536.

Marbre précieux par les inscriptions.

CHAPITRE XIV.

Continuation des exploits des Portugais depuis 1537 jusqu'en 1542.

IL en avoit si peu coûté au Viceroi Portugais pour obtenir la permission de bâtir un Fort à Diu, qu'après tant d'expériences de la légereté des Motiroient d'une faveur que la nécessité leur avoit arrachée. En effet, Bandur, Roi de Cambaye, ne se vit pas plûtôt délivré de la crainte du Mogol, qu'il résolut de se défaire aussi de ses nouveaux alliés. Il engagea les Turcs dans son dessein; & ne se bornant point à chasser les Portugais de leur Fort, il résolut de détruire entierement la garnison, &

1537.

Trahison des Turcs contre les Portugais de Diu.

CUNNA. 1537. d'envelopper le Viceroi même dans ce carnage. La feinte étoit néceſſaire. Il fit prier Cunna de ſe rendre à Diu, pour régler des affaires qui touchoient leur alliance. Le Vicerois'y rendit avec ſa Flotte ; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui, il ne s'aſſura point de Bandur dans une viſite que ce Prince lui rendit à bord. Mais, par des raiſons qui convenoient aux circonſtances, il étoit réſolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déja donné à *Souſa*, Commandant de cette Place. Bandur revenant de la Flotte dans ſa Barque royale, Souſa le ſuivit, pour l'inviter à lui faire une viſite. Quelques autres Officiers du Fort, qui venoient après leur Gouverneur, le voyant entré dans la Barque du Roi, s'empreſſerent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut ſi ſuſpecte au Prince More, que ſe livrant à ſes premieres défiances, il donna ordre à ſes Officiers de tuer Souſa. Dieg[illegible] de Meſquite, qui avoit conduit du ſecours aux Mores dans la derniere guerre, entendit cet ordre, & tira ſon épée, dont il bleſſa le Roi ; mais il fut tué auſſi-tôt par les Mores de la ſuite. La mêlée commença ſi vivement, qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & ſept Mores. Pluſieurs Barques ſe hâ-

Les Portugais tuent le Roi & pillent la Ville.

terent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger preſſant, penſoit à ſe dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ſes Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de ſe noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Triſtan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à ſaiſir, lorſqu'un ſoldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du viſage. Il reçut pluſieurs autres coups qui lui ôterent la vie. Son corps ſurnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impoſſible de le retrouver. Celui de Souſa diſparut auſſi. CUNNA. 1537.

Cunna ſe fit ouvrir ſans oppoſition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir; ſa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuſe. Il y avoit dans le Port cent ſoixante Bâtimens, dont plu[illegible] étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particulierement trois coulevrines, d'une grandeur ſi monſtrueuſe, que le Viceroi en fit tranſporter une à Lisbonne, comme une rareté Richeſſes & munitions qu'ils y trouvent.

CUNNA. 1537. pour l'Europe. Elle se conserve au Château de Saint Julien à l'embouchure de la Riviere de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Diu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit besoin pour se convaincre du dessein que Bandur avoit eu de susciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix ; & toutes les pensions qui avoient été données par le Roi, furent continuées.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

Faria raconte, sans aucune marque de doute, que parmi ceux qui jouissoient d'une pension, il se présenta un More de Bengale, qui se trouva, par des informations autentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ses dents s'étoient renouvellés cinq ou six fois. On ne lui auroit pas donné plus de soixante ans. Sa taille étoit médiocre, & son embonpoint modéré. Il prétendoit qu'un jour, vers la fin de son premier siécle, étant à la pêche au bord d'une Riviere, il vit un homme à barbe grise, lié d'une ceinture

More âgé de trois cens ans.

Son Histoire merveilleuse

ture au milieu du corps, les mains & les pieds percés de bleſſures, qui le pria de le tranſporter de l'autre côté ſur ſes épaules. Il lui rendit ce bon office; après quoi l'étranger l'aſſura que pour récompenſe de ſa charité, il conſerveroit la ſanté & les forces dont il jouiſſoit alors, juſqu'à ce qu'il le revît. Après l'établiſſement des Portugais, la curioſité conduiſit ce Vieillard dans l'Egliſe des Franciſcains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître, en entrant, ſon miraculeux étranger dans une image de Saint François. Le voilà, s'écria-t-il, celui que j'ai paſſé ſur mes épaules il y a deux cens ans. Bandur lui avoit accordé une penſion en faveur de ſon âge; & Cunna, dit l'Hiſtorien, la lui conſerva en faveur du miracle. Il vêcut encore quatre-vingt ans; n'étant mort ſuivant le même Ecrivain, qu'en 1618.

CUNNA. 1537.

Cunna trouva peu de choſes à changer aux fortifications de Diu, pour en faire une des plus fortes places de l'Univers : mais il fit conſtruire, au commencement de l'année 1538, cette fameuſe Citerne d'immenſe étendue, qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit preſque le ſeul ſecours dont la Ville eût beſoin contre les néceſſités d'un long ſiége.

1538.

Célebre citerne de Diu.

CUNNA. 1538.

Tandis que le Viceroi travailloit à rendre le joug des Portugais supportable, divers particuliers de sa Nation s'étoient couverts de honte en d'autres lieux par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de *Saël* près de *Cashan*, sur la Côte d'Arabie, en ayant reçu plusieurs dans son Port avec beaucoup d'amitié & de caresses, ils ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. On doit se souvenir que j'écris toujours d'après leurs Historiens. Quelques-uns d'entr'eux s'étant proposés de voler un des proches parens du Roi, s'introduisirent dans sa maison, & le suspendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir ses trésors. Un autre qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva sa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un festin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus grossieres injures. Enfin, un autre s'étant saisi d'un Vaisseau qui appartenoit aux sujets du Roi, poussa l'impudence jusqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences, fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous massacrés dans la Ville. Godino eut la tête coupée en préfen-

Horribles excès des Portugais.

ce du Roi. Dom Manuel de Menezés, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambaſſadeur du Viceroi, fut arrêté ; & de ſoixante-dix perſonnes qui compoſoient ſa ſuite, le Roi de Saël en fit tranſporter trente à Conſtantinople. Madera, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureuſement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infideles faiſoient équiper à Suez, pour attaquer les Portugais dans les Indes.

CUNNA. 1538.

§. II.

Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Priſe de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon.

L'Ardeur des Portugais ſembloit augmenter de jour en jour par le ſuccès de leur commerce & de leurs armes. Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi ſa puiſſance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, qui devoit participer à cette entrepriſe. Martin Alfonſe de [illegible] fut envoyé avec des préſens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de ſi puiſſantes préventions contre le nom Portugais, qu'en deſcendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois perſonnes de ſon cortége. Mo-

Leurs eſpérances trompées du côté de Bengale.

CUNNA. 1538.

hamed étoit le treiziéme ſucceſſeur d'un Prince Arabe, qui avoit uſurpé la Couronne de Bengale, environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, ſa Capitale, avoit trois lieues d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Priſonniers de ſa Nation; mais le retardement de ſon député, lui ayant fait croire qu'il étoit auſſi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hoſtilités ne ſervirent qu'à rendre la condition des Priſonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux ſervices qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ſes Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenſes.

Etat du Royaume de Bengale.

A peine eurent-ils quitté le Pays, que Shirkhan recommença la guerre. Il s'empara de Gaure; & le reſte du Royaume eut bien-tôt le même ſort que la Capitale. Mohamed vaincu dans pluſieurs batailles, mourut de ſes bleſſures, en allant implorer le ſecours de Humdyun, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aſpirer Shirkhan à d'autres entrepriſes. Il prit *Kalejor* ſur les *Rajahuts*, dans le deſſein de piller les tréſors

Profanation du Temple de Kalejor.

du fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant se faire un amusement de tuer d'un coup de canon un élephant qui appartenoit au Temple, la piece creva, & le tua lui-même avec plusieurs de ses gens. Les Payens ne manquerent point de faire passer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ses Profanateurs; & le Docteur Prideaux auroit pensé comme eux, puisque dans son Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'en 1544, il chargea, par un ordre exprès, Martin Alfonse de Melo, de piller le Temple de *Tremello*, près de *Meliapor*, & celui de *Madraſſ*.

CUNHA. 1538.

Malgré quelque mélange de disgraces, cette année ne fut pas une des moins glorieuses pour les Portugais. Outre la conquête de D[illegible] qui devenoit un de leurs plus puissans boulevards, contre les Mores, Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages sur la Côte de Malaca, où il soumit *Ujomtama* & son Fort, à la pointe Sud-Est de cette Côte. Le Pont de Malaca

Avantages des Portugais à Malaca & à Ternate.

CUNNA. 1538.

fut attaqué deux fois par les troupes d'Achin, mais elles furent autant de fois repoussées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorsqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Tristan d'Atayde, en le dépouillant de son emploi. Antoine de *Galvam*, qui lui succéda, ferma, par sa prudence, son intégrité & sa modération, la source des desordres qu'on avoit reprochés à ses Prédécesseurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il se rendit dans cette Isle avec quatre Vaisseaux & cent soixante-dix hommes. Il jetta l'ancre à Tidor même, sans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par escalade. Environ trois cens Esclaves, qui se joignirent au petit nombre de ses gens, composoient toutes ses forces. Les Rois parurent, à la tête de cinquante mille hommes. [illegible] se retira dans un bois, comme si la crainte l'eût porté à fuir. L'ennemi [illegible] cette opinion de sa retraite, & s'avança sans ordre & par pelotons, que les Portugais taillerent en pieces à mesure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. Le tumulte & la confusion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui se commu-

Antoine de Valban se signale à Tidor.

niqua jusqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite, pour aller mettre leurs trésors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville, qui fut abandonnée de ses Habitans. Il la réduisit en cendres. SOAREZ. 1539.

Qui croiroit qu'une victoire si glorieuse ne coûta aux Portugais qu'un seul homme ? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. On ne comprendroit point en effet d'où les Portugais eussent pû tirer assez de forces pour attaquer ou pour se défendre, si leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes. D'ailleurs il dépendoit presque toujours d'eux de gagner leurs ennemis par la douceur ; ce qui montre assez que la plus grande partie de leurs guerres ne venoient que des injustes cruautés avec lesquelles ils traitoient les Indiens. Faria dit hardiment qu'il étoit plus aisé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaise. Cette réflexion n'a pas besoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam, & le fruit qu'il en tira par sa conduite. Après avoir brûlé Tidor jusqu'aux fondemens, il offrit au Roi de rebâtir la Ville. Une offre si peu atten-

L'excès d'avarice devient funeste aux Portugais.

SOARIZ. 1539. due fit tant d'impreſſion ſur le cœur de ce Prince & ſur tous ſes ſujets, qu'ils s'abandonnerent à lui avec une confiance ſans reſerve. Elle alla ſi loin que le Roi étant mort dans ces circonſtances, tous les Habitans ſe réunirent pour offrir la Couronne à Galvam. L'Hiſtorien ne nous apprend pas quelles raiſons le porterent à la refuſer.

Satigane. Découverte de Mindanao. Vers le même tems, François de Caſtro, Commandant de quelques Vaiſſeaux Portugais, fut pouſſé par le vent à *Satigana*, & dans d'autres Iſles, à cent lieues au Nord des Moluques. Il découvrit auſſi dans cette navigation l'Iſle de *Mindanao*. Deux Miſſionnaires, que Caſtro avoit avec lui, convertirent au Chriſtianiſme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Iſles, par un effet ſenſible de la grace qui accompagna leur inſtruction.

Le brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de ſon Gouvernement, emporta l'eſtime & l'affection des Indiens, juſqu'à [illegible] voir ſollicité de conſerver ce poſte pendant toute ſa vie. Il laiſſa Ternate dans une condition floriſſante; mais les mêmes raiſons qui le faiſoient aimer, l'avoient rendu ſi pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la ré-

compense de son mérite & de ses services ; & ses créanciers s'étoient reposés, comme lui, sur cette espérance. Cependant il n'y trouva que le mépris & la misere, qui le conduisirent enfin à terminer sa vie dans un Hôpital. La jalousie de ceux dont ses grandes qualités avoient fait éclater les vices ; l'ingratitude ordinaire aux Princes, qui recueillent le fruit des services sans examiner par quelles voies il les reçoivent ; & la corruption même du public, qui s'étoit accoutumé, suivant la réflexion de Faria, à travestir les crimes en actions héroïques, & qui ne connoissoit plus d'autres vertus, firent ainsi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de son siécle.

SOARIZ. 1539.

La vertu de Galvam est mal récompensée.

Diu fut attaquée la même année par Solyman, Bacha d'Egypte, qui avoit réuni ses forces par mer & par terre, avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable siége sera représenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman, du fond de la Mer Rouge aux Indes ; comme le siége de l'année 1545 trouvera sa place naturelle à la fin du journal de Dom Jean de Castro.

Relation du siége de Diu remise plus bas.

Dans le cours de l'année 1540, Pierre de *Faria*, Gouverneur de Malaca, 1540.

SOAREZ. chargea Antoine de *Faria y Sousa*, son proche parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patane*. Sousa partit avec un seul Vaisseau. Ses avantures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laissé l'Histoire, ne peuvent passer que pour un amas de fictions monstrueuses, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'est pas incertain, c'est qu'après avoir essuyé plusieurs tempêtes, son Vaisseau fut englouti pendant la nuit dans le sein des flots.

1540.

Avantures fabuleuses de Souza.

Découverte du Japon, en 1542.

En 1542, Antoine de *Mota*, François, & Antoine *Peyxoto*, faisant voile à la Chine, découvrirent pour la premiere fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jetta dans l'Isle de *Nison*, nommée par les Chinois *Je Pucen*, d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'est ici question que de la seule découverte de ce grand Pays, & que c'est la derniere que les Portugais ayent fait à l'Est, je ne pousserai pas plus loin l'Histoire de leurs affaires Orientales; je me contenterai d'y joindre un état des possessions du Portugal au Sud-Est & à l'Oüest, avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils subsistoient en 1540.

CHAPITRE XV.

Etat des poſſeſſions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers. Evêchés & Maiſons Religieuſes.

SOAREZ. 1540.

L'Empire Oriental des Portugais s'étend l'eſpace de quatre mille lieues au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance en Afrique, juſqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; ſans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Perſique, qui font encore plus de douze cens lieues. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Aſie entiere, avec un nombre infini d'Iſles qui leur appartiennent. On diviſe ces quatre mille lieues en ſept parties.

Etendue des poſſeſſions Portugaiſes.

On les diviſe en ſept parties.

La premiere diviſion a pour bornes le Cap de Bonne-Eſpéran[illegible] & la Mer-Rouge, entre leſquels on tro[illegible] au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux ſont le *Monomotapa*, dont le Monarque eſt Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique: *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Melinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxa*. Les Portugais

Premiere diviſion.

SOAREZ. n'ont que des Forts à Sofala & à Mombaſſa; mais ils poſſedent la Ville & le
1540. Fort de Mozambique. *Pata* eſt tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes.

Seconde. La ſeconde diviſion, qui eſt depuis la Mer Rouge juſqu'au Golfe Perſique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable, de *Maſkan*. Ils en ont été chaſſés par les Arabes en 1650.

Troiſiéme. La troiſiéme, depuis Baſrah, ou le Golfe Perſique, juſqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*; de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perſe & du Royaume de Cambaye. C'eſt-là que le Portugal a les Forts de Bandel & de Diu.

Quatriéme. La quatriéme diviſion, depuis le Fleuve Indus, juſqu'au Cap de Comorin, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'eſt-à-dire, une partie de Cambaye, *Dekan*, *Canara*, & le *Malabare*, où regnent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Aſſarim*, de *Diu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazim*, de *Maim*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaim*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Chaul*, qui eſt ſoutenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuſe Ville de *Goa*, à laquelle il ne

manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'eſt proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'eſt le ſiége d'un Archevêque, qui eſt le Primat de l'Orient. C'eſt la réſidence ordinaire du Viceroi. L'Inquiſition, la Juſtice civile, la Chancellerie, y ont divers Tribunaux. L'Arſenal, les Magaſins, la Douane, y ſont des édifices magnifiques. Goa eſt ſituée dans une Iſle, & ceinte d'un excellent mur, qui eſt fortifié par ſix Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Baſſoleco*, *Santiago*, *Agazaïm*, *Panguim*, & *Nueſtro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Riviere, pour garder le paſſage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'oppoſite du Château de Danguim, eſt le Fort de *Nerva*, avec une bonne Ville; & dans une autre partie de l'Iſle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Salſet*. En continuant de ſuivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, de *Barſelor*, de *Mangabor*, de [illegible]*nor*, de *Granganor*, & de *Cochin*, qui eſt un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de Coulan, que les Hollandois prirent ſur eux en 1663.

GOA EL. 1540.

La cinquiéme diviſion, depuis le Cap de Comorin juſqu'au Gange, contient

SOAREZ. 1540. le *Coromandel* & *Orixa*. Ils ont le Fort de *Negapatam*, la Ville de *Meliapor*, qui est un Archevêché, nommé aujourdhui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Masulipatan*.

Sixiéme. La sixiéme division, depuis le Gange jusqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'est-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui est le Siége d'un Evêque, & la derniere de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut prise en 1660 par les Hollandois.

Septiéme. La septiéme division, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pahang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tsiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, située dans une petite Isle de la Baye de Canton; mais ils ont la liberté du commerce sur les Côtes.

Ils [illegible]nt dans l'Isle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Manar*, *Gale*, & plusieurs autres lieux dont les Hollandois se sont emparés vers l'année 1558. Ils avoient dans l'Isle de *Timor*, au-de-là de Malaca, un Fort qu'ils ont perdu de même. Enfin le nombre

Nombre des

de leurs Forts, dans cette vaſte étendue de Pays, ſurpaſſoit ſoixante, avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient.

Villes & des Forts.

A l'égard du revenu, la Douane de Diu rapportoit 100000 écus, celle de Goa 160000, & celle de Malaca 70000. Les tributs auſquels ils avoient ſoumis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faiſoit plus d'un million pour les ſeuls droits de la Couronne; & les Hiſtoriens ajoutent que ſi le Roi n'eût point été volé par ſes Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. Je laiſſe aux Banquiers l'évaluation de cette ſomme ſur l'état préſent de la monnoie. Au reſte, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins ſur les mêmes fonds. On nous en a conſervé l'état.

Etat du revenu des Portugais aux Indes Orientales.

	Ducats.
Forts de Sofala	
Mozambique	200000
Mombaſſa	200000
Maskate	[illegible]
Bandel	50000
Diu	2000
Petits Forts aux mêmes lieux . .	60000
Branckavara	1000
Aſſarim	1000
	4000

Soarez. *Ducats.*

1540.

Canu 600
Saint-Gens 600
Agazaïm 600
Maim 600
Manora 15000
Trapor 400
Bazaïm 30000
Tana 400
Deux Forts sur cette Riviere . . 2000
Meliapor S. Thomas . . . 12000
Malaca 15000
Chaul 80000
Goa 20000
Danguim 3000
Saint-Blaz 1000
Agazaïm 2000
Bardes 6000
Nerva 1500
Rachol 600
Onor 12000
Barselor 30000
Mangalor 12000
Cananor 15000
Cranganor 6000
Cochin 100000
Coulan 12000
Negapatan 8000
Masulipatam 8000
Columbo 40000
Manar 24000

	Ducats	SOAREZ.
Gale	15000	1540.
Solor	16000	

Il faut observer néanmoins que toutes ces sommes faisoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commissions de voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle de Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces salaires venoient seulement du transport des marchandises; car le Capitaine gagnoit encore autant par son propre commerce. Observation sur ce calcul.

Les appointemens annuels du Vice-roi étoient de 18000 écus, sans compter la disposition des Places, qui se vendoient toutes à son profit. Mais la principale source de leurs richesses étoit le commerce : en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en exerçoit aucun : au lieu que plusieurs Vicerois rapportoient de profit clair 500000, & quelques uns jusqu'à 800000 ducats. Si l'on joint à ces profits légitimes ce qu'ils ne se procuroient que trop Appointemens des principaux Officiers.

SOAREZ. 1540.

souvent par la fraude ou la violence; on ne sera pas surpris qu'à la fin de leur administration ils se trouvassent quelquefois aussi riches & aussi puissans qu'un grand nombre de Princes Souverains. Les salaires, suivant la réflexion d'un Historien, étoient assez considérables pour en faire d'honnêtes gens: mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

Affaires Ecclésiastiques.

L'Archevêque de Goa est, depuis sa création, Métropolitain & Primat de toute l'Asie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559; Malaca, la même année; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent institués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, quoique le Christianisme en ait été banni par des persécutions sanglantes; & un Evêque de *la Montagne*, proche de Meliapor. La Perse & l'Ethiopie ont aussi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao sont deux Evêchés.

Enfin les Eglises & les Maisons Religieuses sont encore une partie très-considérable de l'Etablissement des Portugais. Les Franciscains ont dans les Indes vingt-deux Couvents; les Dominiquains, neuf; les Augustins, seize; les Jésuites, vingt-neuf; outre un grand nombre de *Résidences*, (c'est le nom

qu'ils leur donnent) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres. SOAREZ. 1540.

On voit dans ce détail, quelles furent les richesses & la puissance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entreprises. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande sur-tout leur a pris quantité de Places, comme la Perse leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Etablissemens se réduisent aujourd'hui à ceux de Goa & de Diu, qui auront apparemment, tôt ou tard, le sort de la plûpart des autres.

CHAPITRE XVI.

Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.

QUoique ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaison avec leurs affaires; & la connoissance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge est si nécessaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage suivant, pour SOLYMAN BACHA. 1538.

Remarques préliminaires sur la Relation de ce voyage.

SOLYMAN BACHA. 1538.

en rendre la relation complette, qu'il appartient naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. Mais je dois avertir ici que dans toutes les mesures de la sonde, j'ai traduit ce que l'Auteur appelle *pas*, par *brasse*, quoiqu'il y ait quelque différence; puisque le pas est de cinq pieds, & que la toise en a six. Je dois faire remarquer aussi que le tems de l'arrivée ou du départ est exprimé suivant l'usage d'Italie, où le jour horaire commence au soleil couchant, & continue de se compter d'heure en heure jusqu'à la vingt-quatriéme; contre l'usage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

§. I.

Cause du Voyage. Description de Suez. Desertion de deux mille hommes. Tor. Isle de Seridan. Port de Kor, &c.

Quel fut l'Ecrivain de ce voyage, & l'occasion de son travail.

CEne fut ni l'intérêt ni la gloire qui porterent l'Auteur de cette Relation (*a*) à suivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs,

(*a*) La premiere Edition parut en 1540. c'est-à-dire deux ans après le voyage même, dans un Recueil imprimé à Venise, sous le titre de *Viaggi fati de Venetiani alla ... in Persia, India*, &c. On ignore le nom de l'Auteur, & la suite de ses avantures.

dans

dans son expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Venise & les Turcs. Quelques Galeres Vénitiennes, commandées par Antoine *Barbarigo*, se trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & se virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaison, jusqu'au 7 de Septembre, que le Consul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine Barbarigo, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choisit ensuite dans ce nombre de Prisonniers ceux qui avoient quelqu'expérience de la Mer, entre lesquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. Solyman y faisoit travailler à l'équipement de la Flotte. On prit à son service ceux dont les lumieres ou les talens pouvoient être employés.

SOLYMAN BACHA. 1538

Flotte Turque équipée à Suez.

Suez est un lieu stérile, où la Nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit nécessaire à la construction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de Sataglia & de Constantinople à Alexan-

Situation de Suez.

SOLYMAN BACHA. 1538.

drie, conduit de-là au Caire par le Nil, & transporté à Suez sur le dos des chameaux. La route du Caire à Suez est si deserte, qu'il ne s'y trouve ni maisons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes sont obligées de se fournir de toutes sortes de provisions. Cependant Suez étoit autrefois une grande Ville, remplie de citernes : elle avoit même un Canal, tiré du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enfler, & qui servoit à remplir les citernes pour tout le reste de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal se boucha insensiblement ; de sorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en sont à plus de six milles. La situation de la Ville est dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute sa défense consiste dans un petit Fort de trente pas quarrés, avec une garde de vingt Turcs.

Canal du Nil.

Etat de la Flotte Turque.

La Flotte de Solyman étoit composée de soixante-seize Bâtimens de différentes grandeurs, entre lesquels il n'y avoit néanmoins que quatre Vaisseaux remarquables par leur fabrique & leur force. On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile ; lors-

que le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faisoient une partie de l'armement, quitterent leur bord sans ordre, & se mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pû les arrêter dans cette desertion, s'ils n'eussent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout d'un coup, en tua deux cens, desarma les autres & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galeres pour servir à la rame. Solyman Bacha 153[illegible]

Enfin l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On distribua d'avance leur paye aux Soldats. Les Vénitiens furent partagés sur la Flotte; & le Consul d'Alexandrie se trouva dans la Galere du *Khiaja*, avec dix-sept personnes de sa Nation. Solyman confia son trésor aux Galeres: il consistoit en quarante-deux caisses, couvertes de peaux. Le 20 il donna ses derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

On partit le 22 de Juin [illegible] fit ce jour-là que quatre milles, jusqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancrage est excellent sur quatre brasses de profondeur. Ce lieu est à douze milles des Puits de Moïse. Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Nord- Départ de la Flotte. Puits de Moïse.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Oueſt, & s'en trouva le ſoir à ſoixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où l'on prétend que Moïſe diviſa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut enſevelie dans les eaux. On y trouva douze braſſes de fond, & la Flotte y paſſa toute la nuit.

Korandol.

Le jour ſuivant elle fit trente-trois lieues au Sud-Eſt, & l'ancre fut jettée deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Franciſcains, qui étoit alors dans cette Ville, s'empreſſa de fournir de l'eau à tous les Bâtimens.

Tor & ſa ſituation.

Ce ſervice prit cinq jours. Tor n'eſt éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinaï, où l'on conſerve le corps de Sainte Catherine dans l'Egliſe de ſon nom. Le 3 de Juillet on alla jetter l'ancre à quarante milles de Tor, ſur un fond de douze braſſes, derriere un banc de ſable qui n'eſt qu'à un mille de la Côte. Le lieu ſe nomme *Kharas*. On y paſſa deux jours, pour viſiter deux Bâtimens qui portoient les proviſions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le ſoir à l'Iſle de *Seridan*, qui eſt à quarante milles de la Côte. La navigation étant continuée toute la nuit, on ſe trouva, au lever du ſoleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on

Kharas.

Iſle de Seridan.

appelle *Marzcan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Eſt, & l'on découvrit la terre ſur la droite, à la pointe du jour ſuivant, vers *Kabiſa* (*a*). On avoit fait cent milles. Le 7 on en fit nonante, Sud-Eſt par Eſt. Le 8, en faiſant conſtamment huit milles par heure, on ſe trouva cent milles plus loin à la fin de la nuit ſuivante. Le 9 au matin on découvrit ſous l'eau un banc de ſable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit juſqu'au ſoir que dix milles au Nord-Oueſt, avec des vents fort variables; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Oueſt. Le 10 on avança l'eſpace de ſoixante-dix milles au Sud-Eſt, & l'on mouilla l'ancre ſur un fond de huit braſſes, au Port de *Kor*, Ville fort deſerte.

SOLYMAN BACHA. 1538. Mont de Marzcan. Kabiſa. Ville de Kor.

En quittant Kor, le lendemain Solyman continua ſa navigation l'eſpace de trente milles au long de la Côte, juſqu'à la fameuſe Ville de Ziden (*b*) ou

(*a*) Dans l'Edition de Ramuſio, on trouve au lieu de *Kabiſa*, les Abyſſins; de ſorte qu'au lieu de Kabiſa il faut apparemment *Habash* ou *Habashia*, qui eſt le nom Arabe du Pays que nous appellons Abyſſinie.

(*b*) Monſieur de l'Iſle, dans ſa Carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyſſi-nie, fait deux Villes différentes de Ziden & de *Joddah* ou *Gedda*, qu'il appelle Ginde par corruption, & met Ziden un peu plus au Sud. Mais c'eſt une erreur fondée ſur quelques termes de Thevenot mal entendus. Voyez *la Relation de Pius, troiſiéme Edition*, p. 136.

SOLYMAN BACHA. 1538.

de *Joddah*, qui eſt l'Echelle ou le lieu du débarquement de toutes les épiceries de l'Inde & de Calecut. Elle n'eſt qu'à deux ou trois lieues de la Mecque.

Joddah.

La Côte eſt remplie de bancs de ſable, les uns extérieurs, d'autres cachés ſous l'eau : mais le Port n'en eſt pas moins sûr ; & l'on y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, excepté l'eau, qui n'eſt que celle de pluie, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une grande Moſquée, que les Mores appelle *la ſépulture d'Eve.* Les Habitans de Joddah ſont preſque nuds, maigres & baſanés. Leur Côte fournit beaucoup de poiſſon. Ils lient enſemble trois ou quatre pieces de bois de ſix pieds de long, ſur leſquelles un homme ſeul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes ſortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque paſſa quatre jours au Port de Joddah, & renouvella ſa proviſion d'eau. Le 15 elle fit quatre-vingt milles, Sud-Oueſt par Sud ; le 16, ſoixante-dix milles vers le Sud-Eſt ; le 17, cent milles juſqu'à la nuit, Sud par Eſt ; & ſoixante Sud-Eſt par Sud, juſqu'au lever du ſoleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles au Sud-Eſt, pendant le

Sépulture d'Eve.

jour ; & pendant la nuit ſuivante, cinquante milles, Sud-Eſt par Eſt. Le 19, en avançant, Eſt par Sud, avec un fort bon vent, elle ſe trouva vers neuf heures du matin, entre certaines Iſles qui s'appellent *Alfas*, lieux ſtériles & deſerts. Elles ne ſont habitées que dans quelques mois de l'année, par des Mores, qui viennent de pluſieurs autres Iſles à la pêche des perles. Leur méthode eſt de plonger ſimplement au fond de la mer, juſqu'à quatre ou cinq toiſes de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils amaſſent dans des citernes fort ſales. La Flotte s'y arrêta toute la nuit, après avoir fait cent milles.

SOLYMAN BACHA. 1538

Iſles Alfas.

Le 20, après avoir fait quarante milles, on arriva dans l'Iſle de *Camaran*, ou *Khamaran*, qui n'eſt qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les proviſions y étoient en abondance. Cette Iſle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruine, & quarante ou cinquante maiſons de terre & de branches d'arbres, qui compoſent la Ville. On y trouve encore quelques hutes diſperſées. Les Inſulaires s'occupent à la pêche du corail blanc. Ils vont ſans habits, nue tête & nuds pieds ; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille eſt fort peti-

Iſles de Camaran & ſes habitans.

SOLYMAN BACHA. 1538.

te. Ils sont tous Matelots. Leur bien consiste dans de petites Barques, composées de quelques planches liées avec des cordes, sans aucun fer. Leurs voiles sont d'écorce de Palmiers & de Dattiers, en forme d'éventail; & les mêmes arbres leur fournissent des mâts & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles, & rapportent des dates, des *zibils*, du gingembre de la Mecque, & une sorte d'orge blanc, qu'ils brisent entre deux pierres, & dont ils forment une pâte: c'est leur pain; mais il durcit si promptement, qu'il seroit impossible d'en manger s'il n'étoit renouvellé tous les jours. La viande & le poisson ne manquent point dans l'Isle. Outre la nécessité de prendre de l'eau, la Flotte s'arrêta pendant dix jours, pour faire passer des gens choisis sur deux Flutes que Solyman dépêcha; l'une au Roi de *Zabid*, & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des provisions pour la cause commune; & l'ordre qui regardoit particulierement le Roi de Zabid, étoit de se rendre sur le rivage, pour donner une marque de son obéissance au Grand-Seigneur, & payer quelques arrérages du tribut. On partit le 30, & l'on fit cinquante milles, Sud par Est, jusqu'à

Solyman députe vers le Roi de Zabid.

l'Isle de *Tuiccé*, où la Flute qui avoit été envoyée au Roi de Zabid rejoignit la Flotte. Elle apportoit les présens du Roi, qui consistoient en plusieurs épées de fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit aussi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles. A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & se reconnoissoit l'Esclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reste du jour & la nuit suivante. Le premier d'Août après avoir fait dix milles, on jetta l'ancre derriere un banc de sable qui se nomme *Alontrankin* (*a*), à si peu de distance de la sortie des Détroits, qu'en faisant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit suivante, Est par Sud, l'espace de quatre-vingt milles.

Solyman Bacha. 1538. Isle de Tuiccé. Réponse du Roi de Zabid.

Le 3, en avançant [illegible] quatre-vingt-

(*a*) Dans l'Edition de Ramusio, cet écueil est appellé *Babel*, qui est le premier mot du nom *Bab al Mandul*, qu'on prononce par corruption Babel Mandel. Ce nom signifie en Arabe *Port des pleurs*. On a nommé ainsi l'entrée de la Mer Rouge [illegible] du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois si dangereuse, qu'en y passant on se couvroit d'habits de deuil, soit qu'on se crût prêt à périr, soit qu'on voulût pleurer le sort de ceux à qui ce malheur étoit arrivé.

SOLYMAN BACHA. 1538.

milles, Est par Nord, la Flotte arriva heureusement au Port d'Aden. Cette Ville est extrêmement forte. Sa situation est sur le bord de la Mer, au milieu de plusieurs montagnes fort hautes, qui sont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par lesquelles ses ravelins, ses tours, ses murs & ses portes la défendent merveilleusement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de sable qui forme un Port; & sur lequel on a bâti un Château, au pied duquel est une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui est au Sud, & qui a douze brasses d'eau sur un excellent fond. Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes sortes de vents, où l'ancrage n'est pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir soit si sec & si stérile qu'il ne produit rien; mais c'est de l'eau de pluie, qui est conservée dans des citernes d'une profondeur incroyable, où elle est si chaude, que pour en boire il la faut laisser refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi lesquels on compte un grand nombre de Juifs, se fournissent de toutes leurs provisions dans les Places voisines.

d'Aden.

Citernes extraordinaires.

SOLYMAN BACHA. 1538.

A l'arrivée de la Flotte, quatre personnes de distinction furent envoyées de la Ville au Bacha, avec différentes sortes de rafraîchissemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier, qui dura peu, il leur fit présent à chacun de deux vestes de velours à figures; & les renvoyant à leur Prince avec un sauf-conduit pour lui-même, il les chargea de l'assurer qu'il pouvoit venir à bord sans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre aussi-tôt qu'il étoit prêt à fournir toutes les provisions nécessaires à la Flotte, mais qu'il ne s'y rendroit pas en personne. Le reste du jour se passa tranquillement. Le 5, Solyman fit descendre ses Janissaires avec leurs armes; &, par la bouche de son Kiahia, il fit sommer le Prince de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Esclave couronné prit le parti de la soumission, en protestant qu'il reconnoissoit le Grand-Seigneur pour son souverain Maître. Il se rendit sur la Flotte avec un grand nombre de ses Courtisans. Le Bacha parut satisfait de son obéissance, le traita bien, & lui fit des présens: mais après lui avoir donné la permission de se retirer, il le fit pendre sur le rivage avec quatre de ses Favoris. Aussi-tôt un Sangiac prit

Perfidie de Solyman.

SOLYMAN BACHA. 1538. possession de la Ville avec cinq cens Janissaires.

Commerce d'Aden. Aden est une Ville de commerce. Il y vient tous les ans plusieurs Vaisseaux des Indes, avec leur cargaison d'épices, qu'on transporte de-là au Caire. Solyman y laissa trois Flutes pour la garde du Port.

La Flotte remit à la voile le 19; & dans l'espace de quinze jours jusqu'au 3 de Septembre, elle continua sa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette course à dix-sept ou dix-huit cens milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, jusqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par lesquels il apprit que les Portugais avoient sept cens hommes dans leur Fort de Diu, & six Galeres bien armées dans le Port. Le Bacha récompensa cet avis par un présent de six vestes (*a*). Un Juif, qui fut pris sur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaise qui sortoit du Port. Solyman lui fit donner la chasse par deux de ses Galeres; mais elle disparut

La Flotte Turque arrive à Diu.

(*a*) Les Turcs les nomment *Caffetans*.

à la faveur des ténebres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (*a*).

SOLYMAN BACHA. 1538

§. II.

Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers.

LE même jour Solyman vit arriver à bord quelques Indiens, conduits par un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galere dans la premiere Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses Etats. Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville. Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Origine de Koah Zaffar.

Il assiége les Portugais du Fort de Diu.

(*a*) *Diu* signifie Isle en Langue Malabare.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Zaffar, accompagné du premier Visir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'espoir de son arrivée & de son secours lui avoit fait entreprendre, en l'assurant qu'il n'avoit besoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des présens & l'amusa par les plus belles promesses; mais tandis qu'il le retenoit sur sa Galere, les Turcs firent leur descente & pillerent la Ville, sans respecter ce qui appartenoit même au Roi de Cambaye & à ses Officiers. Ils tenterent aussi l'attaque du Château, d'où ils furent repoussés par les Portugais. Zaffar & le Visir furent extrêmement surpris, à leur retour, de ce qui s'étoit passé dans leur absence. Ils se hâterent de rassembler leurs troupes; & la nuit suivante ils se retirerent au nombre de six mille vers le Roi leur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, pour conserver quelque reste d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétroient point encore les intentions, ils laisserent ordre qu'on lui portât des provisions au nom du Roi.

Entrevûe avec Solyman.

Les Turcs pillent la Ville de Diu.

En effet les Turcs avoient pillé la Ville sous le prétexte que les Portugais

y étoient les maîtres ; & loin d'attaquer les Indiens, Solyman fit descendre son Kiaja pour se mettre à leur tête. Il en restoit deux mille autour du Château, depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre. Tous les Janissaires eurent ordre de s'y joindre. Ils commencerent par l'attaque de la Tour. Ce poste, dont les Portugais étoient les maîtres, servoit de douanne aux Indiens ; & quoiqu'il n'eût point de fossé, ni d'autre défense que ses murs, il étoit gardé par Jean-François Pacheco, avec une garnison de cent hommes & quatre pieces de canon. Solyman fit transporter sur quatre Barques une partie de son artillerie contre le Château ; mais il destina trois des plus fortes pieces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs, une de ses Galeres étant entrée dans le Port chargée de biscuit, de poudre & d'autres munitions, se brisa contre un banc de sable & fut submergée. Un autre de ses Vaisseaux, poussé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils, auxquels l'Historien donne le nom de *Samaris*, ne se sauva de leurs mains qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident, & le condamna sur le champ à la mort.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Ils attaquent le Fort des Portugais.

Naufrage de plusieurs Vaisseaux Turcs.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La défense de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne furent pas long-tems à se repentir. Un boulet qui la perça d'outre en outre en mit une partie à découvert, & tua vingt-un des assiégés : les autres continuerent de se défendre avec la derniere obstination ; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuses incommoderent long-tems les Turcs. Enfin, dans l'impossibilité de résister à tant d'ennemis, ils demanderent la permission d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman loua leur valeur, & fit présent d'une veste au Député. Il lui donna un sauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco se laissa persuader de sortir de la Tour avec deux de ses gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'estime ; & non-seulement la vie, mais la liberté de se retirer lui fut accordée, à la seule condition qu'il ne se renfermeroit point dans le Château. Mais à peine eut-il fait sortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui restoient, qu'il fut arrêté avec eux, desarmé, & renfermé dans une maison sous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel per-

Plusieurs Portugais forcés de se rendre.

Solyman tient manque de parole.

mit que le même jour il entra dans le Port, sans la moindre opposition, trois Galeres Portugaises. SOLYMAN BACHA. 1538.

Cependant tout fut disposé pour l'attaque du Château; & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs, furent employés à conduire les batteries. Solyman fit faire un mouvement à sa Flotte, de l'Oüest de Diu où elle étoit, au côté de l'Est. Un coup de canon du Château lui coula une Galere à fond dans son passage. D'un autre coup, le meilleur de ses Vaisseaux eut son grand mât brisé. La défense de la Tour devoit avoir duré long-tems, puisqu'on étoit déja au 15 d'Octobre. Il se répandit parmi les Turcs, que le Viceroi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puissante qu'il amenoit au secours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du sien, qui étoit de plusieurs couleurs, dans la crainte que son Vaisseau ne fût distingué trop facilement. Allarmes des Turcs.

La batterie Turque ne formoit qu'une seule ligne; mais elle étoit composée d'un grand nombre de pieces d'inégales grandeurs, qui étoient placées aussi à des distances fort inégales. La plus grosse abbattit une Tour, dont la ruine au- Batterie redoutable.

SOLYMAN BACHA. 1538.

roit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la breche avec toutes sortes de matériaux ; & malgré tous leurs efforts, ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continuel qu'ils essuyoient, si leurs fréquentes sorties ne leur eussent donné le tems de respirer. Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis comme autant de lions, & n'en tuassent un grand nombre. Les Turcs, peu accoutumés à cette maniere de se défendre, prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des sorties. Le 25 ils exécuterent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton, couverts de peaux & liés avec des cordes, ils les jetterent pendant la nuit dans le fossé, qu'ils comblerent ainsi jusqu'à rendre le passage facile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en apperçurent. Dès la pointe du jour, avant que l'ennemi fût en ordre pour venir à l'escalade, ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tomberent sur les Turcs, & combattirent en furieux ; tandis que les vingt

Les Portugais sont attaqués avec vigueur.

Perte des Turcs.

autres, munis chacun d'un sac à poudre & d'une petite meche, couperent les cordes & mirent le feu à chaque sac. Il se répandit si heureusement, que cette espece d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongerent le combat pendant trois heures, tuerent deux cens Turcs, en blesserent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes. SOLYMAN BACHA. 1538.

Le 27 il arriva cinq Flutes Portugaises, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquerent quelque secours sur la Côte : mais l'entrée du Port se trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne purent s'y introduire. Cependant le secours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques pieces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit sur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château ; & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou six Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt presqu'entierement démoli. Les six Portugais, au lieu de se retirer, avoient mis ventre à terre pour se tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette situation ayant fait croire aux Turcs qu'ils

Il arrive quelques secours aux Portugais.

SOLYMAN. BACHA. 1538.

étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approcherent du rivage, qui étoit couvert de ruines jusqu'au bord de l'eau: mais les assiégés prirent ce moment pour faire jouer deux pieces d'artillerie chargées de mitraille; & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne pensa plus qu'à se dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-seulement un grand nombre de Turcs tués ou blessés, mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château acheverent de les mettre en desordre, par une sortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes. Ils en tuerent dans l'eau plusieurs, qui se sauvoient à la nage. Ils en firent quelques-uns prisonniers, & les firent pendre le lendemain sur les murailles du Château.

Ils se défendent avec courage.

La honte de tant de disgraces picqua si vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui se confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuse qui venoit à leur secours, il prit la résolution de risquer un assaut général. Le 30, toutes les troupes qui formoient son camp se mirent en ordre de bataille, & s'avancerent avec un grand nombre d'échelles. Les Portugais

Assaut général des Turcs.

qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayerent point de les voir escalader leurs murs & monter dans quelques endroits sur la breche. Cette affectation de sécurité étonna les assiégeans : ils demeurerent longtems dans l'inaction, à considérer les difficultés de leur entreprise ; mais ce fut alors, que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embarras de leurs ennemis, ils quitterent leurs retranchemens avec tant d'impétuosité, qu'à leur aspect seul les Turcs se précipiterent dans le fossé, sans penser même à se servir de leurs échelles. Une sortie que la garnison fit sur eux dans ce desordre, acheva de les faire céder à leur frayeur. Ils n'eurent plus d'ardeur que pour fuir ; & n'étant pas moins pressés dans leur fuite, il y perdirent plus de quatre cens hommes. Le repos où ils demeurerent le lendemain, fit juger aux Portugais qu'ils faisoient les préparatifs d'une autre attaque : mais ils n'attendoient que la nuit suivante pour rentrer dans leurs Vaisseaux ; & leur embarquement fut si précipité, qu'ils laisserent à terre une partie de leur artillerie.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La cause d'une retraite si prompte, étoit l'arrivée de la Flotte Portugaise,

SOLYMAN BACHA. 1538.

qui avoit jetté l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaisseaux qu'il avoit déja vûs s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne pensa plus qu'à s'éloigner à force de voiles & de rames; & prenant sa route au Sud-Sud-Oüest avec fort peu de vent, il avoit déja fait trente milles à la pointe du jour.

Soliman leve le siége.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après sept jours d'une navigation trop lente pour sa frayeur, il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Ensuite il reprit à l'Oüest-Sud-Oüest en se servant de toutes ses voiles, & faisant chaque jour plus de cent milles, jusqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au long de la Côte d'Arabie. Cependant il gagna le 24 les Isles de *Curia Muria*, où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aser, où il jetta l'ancre sur six brasses de fond.

Il se rend dans le Golfe d'Ormuz.

Cette Ville est située dans un canton si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poisson. Les Portugais y avoient néanmoins un Etablissement, au nombre de quarante, sous l'autorité d'un Consul. Leur principal commerce consistoit en chevaux

Port & Ville d'Aser.

du pays, qui s'achettent jusqu'à cent ducats, mais qui se revendent mille dans les Indes. Aussi-tôt que le Roi fut informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Consul, & les fit conduire sur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il se trouvoit dans le Port un Vaisseau chargé de provisions, qui n'avoit pû continuer sa navigation jusqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à sa Flotte. Mais ce qui paroîtra le plus étrange, c'est que dans tous les lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaisir à publier qu'ils venoient de soumettre l'Inde entiere, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en pieces.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Fausses bravades des Turcs.

La Flotte leva ses ancres le premier de Décembre, & continua de porter à l'Oüest-Sud-Oüest. Après avoir fait quarante milles, elle relâcha sur la même Côte au Port de *Mokaga*, où l'eau passe pour excellente. Il ne lui restoit de-là qu'environ trois cens milles jusqu'au Port d'Aden; elle les fit en quatre jours, & le 6 elle mouilla l'ancre à la vûe du Port. Le Bacha se fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien, homme considéré par ses richesses & par le rang qu'il avoit tenu. Il

SOLYMAN BACHA. 1538.

lui fit couper la tête, sans s'expliquer sur ses motifs ; mais on n'ignoroit point que cet homme ayant trouvé le moyen de se faire estimer du Grand Seigneur malgré le changement de sa Religion, & possédant même encore un Emploi considérable, le Bacha craignoit qu'il ne rendît un compte trop fidele du mauvais succès de son expédition.

Cruauté de Solyman.

Il fortifie Aden.

L'importance de fortifier Aden par une grosse artillerie, y fit laisser cent pieces du canon de la Flotte, avec une quantité considérable de poudre & de boulets. Solyman y avoit déja mis une garnison de cinq cens hommes, sous les ordres d'un Sangiac ; il l'augmenta de deux cens Janissaires, & leur laissa cinq Flutes pour la garde du Port. Le 23 la Flotte fit cent milles ; & le 24, elle mouilla l'ancre à l'entrée des Détroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Oüest. Le soir du même jour, elle arriva devant le Château de Mocka, d'où le Gouverneur vint au devant du Bacha, qui le combla d'honneurs, & qui en reçut beaucoup de présens.

Il étoit peu satisfait de la réponse qu'il avoit reçue du Roi de Zabid à son passage. En arrivant à Mocka, qui n'est

n'eſt qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ſes gens vers ce Prince, pour le ſommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur ſur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un Etendart, s'il plaiſoit au Bacha de lui en accorder un; mais que ne le connoiſſant point lui-même, il ne voyoit aucune raiſon de ſe rendre à ſa Flotte, ou ſur le rivage. Cette réponſe irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janiſſaires un Etendart au Roi, qui le reçut avec les plus reſpectueux témoignages de ſoumiſſion pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des préſens conſidérables au Bacha. Ils conſiſtoient dans un beau cimetere, orné de pierreries; un poignard avec les mêmes ornemens; un aſſortiment de perles, chacune de ſix carats, qui faiſoient un collier de plus d'un pied de long, avec une perle ſéparée, qui étoit ſeule de dix-huit carats: car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales. Les Janiſſaires de la députation eurent auſſi chacun deux caffetans. Le Bacha re-

SOLYMAN BACHA. 1538.

Il entreprend la perte du Roi de Zabid.

Artifices qu'il emploie dans cette vûe.

SOLYMAN BACHA. 1538.

çut les présens ; mais insistant sur l'hommage, il fit faire de nouvelles instances au Roi par son Kiahia. La réponse fut la même. Enfin, le Kiahia, sans porter plus loin la dissimulation, lui dit en le quittant : « Si vous ne ve-
» nez pas voir le Bacha, attendez-
» vous à recevoir sa visite ». La Flotte avoit passé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier ; & le 29 elle mouilla l'ancre sous l'Isle de Camaran, à cent cinquante milles de Mocka. Dans le dessein que Soliman avoit conçu de châtier le Roi de Zabid par les armes, il débarqua dans cette Isle, pour distribuer la paye aux Janissaires. Le 2 de Février, il partit à la rame, dans un calme fort profond ; & faisant vingt milles sans le secours de ses voiles, il regagna la Côte à *Kubitsarit*, qui n'étoit pas plus éloignée.

L'impatience qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder son débarquement, s'il n'eût découvert sur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions. Le Chef de cette troupe étoit un Turc de la dépendance du Roi, qui s'étant révolté contre lui, venoit offrir ses services au Bacha avec cin-

quante chevaux. Il avoit assis son Camp sur le rivage, & ses tentes avoient fait juger à Solyman que sa troupe étoit plus nombreuse. Les chevaux de ce Canton sont cuirassés, pour résister aux dards & aux fléches, qui sont les armes en usage. Après avoir pris les éclaircissemens qui convenoient à son projet, le Bacha fit sa descente, & débarqua huit pieces de canon qui devoient être traînées sur leurs affuts. Ses Janissaires furent prêts à partir le 9 avec une bonne quantité de munitions. Il se mit en chemin le même jour. Dans sa route il rencontra un autre Turc, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

SOLYMAN BACHA 1533.

Il débarque ses troupes & son artillerie.

Il arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé sous les murs de cette Ville, il fit dire au Roi avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de son orgueil. Ce malheureux Prince, trahi par ses propres sujets, ne balança point à sortir de sa Capitale, dans l'espérance d'arrêter, par une prompte soumission, le coup qui le menaçoit. Il se présenta au Bacha la corde au col, en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais cessé de se regarder comme

SOLYMAN BACHA. 1539.

l'esclave du Grand-Seigneur. Mais sur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville, effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en sûreté, & prendre confiance à sa parole. Il n'y eut que deux cens Abyssins de la garde du Roi, qui oserent en courir le danger. Cette milice étoit brave. Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inscrire leur nom sur le rôle de ses troupes, & leur promit un paye considérable. Ensuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiser la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il se plaça sous une tente, où cette cérémonie devoit s'exécuter. Mais lorsqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir, quelques centaines de Janissaires, destinés à leur supplice, fondirent sur eux le sabre à la main, & les taillerent en pieces. Après cette exécution, le Bacha mit dans la Ville une garnison de mille hommes, sous les ordres d'un Sangiac. Le Pays est délicieux. Il paroît composé de jardins agréables, qui sont arrosés de la meilleure eau de l'Arabie, & qui pro-

Il fait couper la tête au Roi.

Cruel massacre de 200 Abyssins.

duiſent des fruits excellens. La viande y eſt en abondance, & le bled même n'y eſt pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & deſtina quatre Flutes à garder la Côte. Mais avant que de remettre à la voile, il couronna ſa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuſe. Les Portugais priſonniers ſur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-ſix, en y comprenant pluſieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il ſe les fit amener ſur le rivage; & les ayant fait diſtribuer entre ſes troupes, il leur fit couper la tête au même ſignal. Les têtes des Officiers furent vuidées, ſalées & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible préſent au Grand-Seigneur. Enſuite le Kiahia fut détaché avec une Galere, pour ſe rendre à Joddah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Conſtantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de ſa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

SOLYMAN BACHA. 153[illegible]

Autre barbarie de Solyman contre 140 Portugais.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour juſqu'au Port de Kor, qu'il avoit déja viſité à ſon pre-

SOLYMAN BACHA.

1539.

mier passage. De-là il s'avança à *Zerzer*, Ville dépendante de la Mecque, à soixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois Habitans fugitifs de Zabid, qui avoient pris le parti de se sauver avec leurs richesses, & qui alloient chercher un azile à la Mecque. Il leur fit couper la tête, & se saisit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

Autre cruauté à Zerer.

§. III.

Retour de Solyman à Suez.

JE donne moins cet article à l'Histoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer plusieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'exactitude, il est naturel que sans sortir du fond de mon sujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de regles aussi sûres qu'une Relation où les distances sont marquées par jours & par milles. Aussi n'ai-je point eu jusqu'à présent d'autre vûe en suivant avec le même soin la navigation du Bacha.

Détail Géographique.

Le 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea jusqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jetter l'ancre devant une

Ville nommée *Adiudi*, sans avoir fait plus de cinquante milles. SOLYMAN BACHA. 1539

Le 18, la Flotte côtoya le rivage, & fit encore cinquante milles, jusqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois se trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre sur quatre brasses.

Le 19, elle fit le même nombre de milles au long de la Côte, jusqu'à *Darboni*, Ville de la dépendance de la Mecque.

Le 20, elle gagna une Ville nommée *Yasuf*, appartenante encore à la Mecque, & cinquante milles au-delà de Darboni.

Le 21, après avoir fait soixante milles, elle jetta l'ancre à *Khofodan*, Ville dépendante de la Mecque.

Le 22, Solyman fit prendre les devans à six Galeres, pour servir de guides au reste de la Flotte entre un grand nombre de bancs de sables, qui rendent ce passage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le soir, près d'un grand banc, nommé *Turakh*.

Le 23, on continua de passer entre quantité de bancs, où les Bâtimens étoient obligés de se suivre à la file; & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Salta*.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port se nomme *Mazabraïte*. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puisqu'elle n'est habitée que par des Payſans, est encore sujette à la Mecque.

Le 25, on fut tout d'un coup écarté du rivage par un vent dont on ne put soutenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à se rapprocher de la Côte, où l'on jetta l'ancre de bonne heure, & l'on y passa la nuit & le jour suivant.

Le 27, on partit avec un vent si favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Yusuma*, à trente milles. On y jetta l'ancre.

Le 28, après avoir suivi la Côte jusqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de sable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les ancres, empêcha de les jetter. Ce lieu s'appelle *Mukare*; & l'on avoit fait trente milles.

Le 29, en continuant de suivre la Côte, on fit trente-cinq milles, jusqu'à d'autres bancs de sable, qui se nomment *Balir*.

Le 30, on suivit toujours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on

mouilla le soir devant *Mukhi*.

Le 31, on partit malgré le calme ; & le vent s'étant levé avec le Soleil, on arriva le soir à *Ziden*, qui est, comme je l'ai déja fait observer, le même lieu que *Joddah*, Port de la Mecque.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le premier d'Avril, Solyman prit terre, & fit dresser ses tentes hors de la Ville, dans le dessein d'y passer quatre jours. Ensuite partant à cheval pour le pélerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer sa navigation vers Suez.

Elle remit à la voile le 8 ; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de plusieurs bancs de sable, dont elle étoit environnée, lui fit jetter l'ancre, & passer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

Le 11, elle partit avec le vent favorable ; & regagnant la terre, elle s'avança jusqu'au Port de *Contra Abehim*, dont on ne marque point l'éloignement. Une Galere se perdit en faisant des efforts pour doubler la pointe ; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même passage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Vénitien prit le parti de demeurer & de se faire Mahométan.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 14, on fit soixante dix milles jusqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jetta l'ancre.

Le 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galere donna contre un banc de sable, d'où elle ne fut dégagée que par le secours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles jusqu'au Port de *Raban*; & le tems devint si mauvais, qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours.

Le 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après, & qui repoussant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jetter l'ancre au milieu de certains bancs où elle passa la nuit.

Le 22, le vent continua d'être si contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre devant un lieu nommé *Farsi*, sans avoir fait plus de seize milles.

Le 23, on fit vingt-six milles jusqu'au lieu qui se nomme *Sathan*.

Le 24, en continuant de suivre la Côte avec le vent toujours contraire, on fit trente milles jusqu'à *Zorma*.

Le 25, on eut encore le vent à combattre jusqu'à la Ville de *Yambu*, ou *Yambo*, qui est le Port de *Medine*. Cette Ville ne manque point de provi-

sions ; mais elle n'a que de l'eau de citerne, qui est apportée sur le dos des chameaux à plus d'une journée de distance. C'est à peu près au même éloignement qu'est située dans les terres la Ville de Médine, consacrée dans la Religion du Pays par le Tombeau du Prophete Mahomet (*a*). La Flotte s'arrêta six jours à Yambo, qu'un grand nombre d'Ecrivains de l'Europe nomment mal-à-propos *Jambut*.

Le premier de Mai, elle partit avec un vent si variable, que n'ayant pû faire que dix milles, elle jetta l'ancre au milieu de quelques bancs, où elle passa deux jours. Ensuite voulant se rapprocher de la Côte, elle s'engagea dans d'autres bancs, d'où elle ne put sortir qu'au bout de six jours, pendant lesquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11, toujours combattue par des vents contraires, quoiqu'obstinée à suivre la Côte. Elle jetta l'ancre enfin jusqu'au 14, où recommençant à côtoyer les terres au Nord-Oueſt, elle fit dix milles jusqu'à *Sikhaba*.

(*a*) Il est surprenant que malgré la certitude de ce fait, plusieurs Ecrivains mettent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le Pere Nacchi Jésuite, a commis encore cette faute dans sa Relation de la Mission de Syrie, au IV. Tome des Mémoires des Miss.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 15, continuant au Nord-Oueſt l'eſpace de ſoixante-dix milles, elle jetta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle ſe rapprocha des Côtes; & faiſant trente milles, elle alla mouiller à *Bubucktor*.

Le 17, ayant ſuivi la Côte pendant trente milles, on jetta l'ancre en pleine mer près de l'Iſle *Yenamani*.

Le 18, on reprit la Côte pour gagner *Khifaſé* à trente milles.

Le 19, on fit cinquante milles juſqu'à *Melin*.

Le 20, vingt-cinq milles: le 21, quarante-huit milles: le 22, dix milles: le 24, après avoir paſſé le jour d'auparavant dans l'embarras d'une mauvaiſe ſituation, on fit dix milles; & l'on ſe trouva ſi bien du lieu où l'on jetta l'ancre, qu'on y paſſa le jour ſuivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toujours au long de la Côte.

Le 27, tirant à l'Oueſt-Nord-Oueſt, on ſe trouva vers le midi à la hauteur de *Tor*. Mais le vent étant devenu contraire, on jetta l'ancre juſqu'au jour ſuivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des bancs de ſable.

Retour de la Flotte Turque à Suez.

Le 3 de Juillet on remit à la voile, & juſqu'au 16 on avança lentement, tan-

tôt jettant l'ancre sur la Côte d'Egypte, tantôt sur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel*, & le 16 à Suez.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Ainsi de l'entrée de la Mer Rouge jusqu'à Suez, on compte environ dix-huit cens milles, & la Côte s'étend toujours au Nord-Oueſt. La largeur de cette Mer eſt de deux cens milles, & quelquefois davantage. Elle eſt remplie vers la terre, d'écueils & de bancs de ſable qui rendent la navigation ſi dangereuſe, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a beſoin de ſe ſervir attentivement de ſes yeux pour découvrir les véritables canaux ; & celui qui eſt chargé de cette obſervation, avertit par des cris continuels du changement qu'il faut faire à la manœuvre.

Etendue de la Mer Rouge.

Dangers de cette navigation.

Il y a deux ſortes de Pilotes pour cette Mer : les uns accoutumés à la navigation du milieu, qui eſt la route ordinaire pour ſortir du Golfe ; les autres, exercés à conduire les Vaiſſeaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de ſable. On appelle ceux-ci *Rubani* ou *Robons*, du mot Arabe *Ruban*, qui ſignifie Pilote. Ils ſont excellens Nageurs. Dans pluſieurs endroits où la mauvaiſe qualité du fond ne permet pas de jetter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galere entre les

SOLYMAN BACHA 1539.

bancs ; & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

Les Venitiens, qui avoient été employés sur la Flotte Turque, furent conduits au Caire, où pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux sols de Venise. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la construction des édifices, en un mot, de souffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'esclavage.

CHAPITRE XVII.

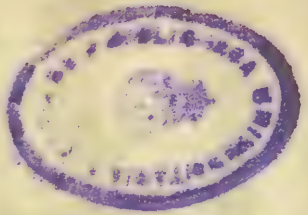
Relation Portugaise du Siége de Diu en 1538.

1538. L'Histoire de ce fameux Siége, un des plus mémorables événemens des derniers siécles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation du Voyage de Solyman, je ne puis me dispenser, pour la rendre complette, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Venitien, qui servoit sur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable situation des assiégés : aussi est-ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici son Ouvrage. Mais ses observations, jointes au récit des

Raisons qui portent à donner cette double Relation.

VILLE DE DIU
N.D. du St Esprit
Porte des Abissins
Mosquée
St Paul
Citernes
St Iago
Porte des Champs
Forteresse
Hopital
Pierre
Boulevart
Boulevart St Georges
Lieu de debarquement
Boulevart de la Mer

N.° II.



Historiens Portugais, jetteront sur ce grand événement toute la lumiere qu'il peut recevoir à deux siécles de distance. Elles serviront aussi à fixer les dates que Faria, Barros, Maffée, & les autres Historiens, ont ignorées ou négligées.

SOLYMAN BACHA. 1538.

§. I.

Occasion de cette entreprise. Caractere de Solyman, Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siége du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.

Occasion du siége de Diu par les Turcs

ON se rappellera aisément que l'année 1538, Badur, Roi de Cambaye, cherchant à secouer le joug des Portugais, envoya solliciter le secours de l'Empereur des Turcs. Son Ambassadeur & ses présens n'arriverent qu'avec la nouvelle de sa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à son ambassade, fit ouvrir les yeux au Sultan sur les richesses de l'Inde, & lui inspira le desir de s'emparer d'un si beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane, il chasseroit facilement les Portugais de leurs établissemens, & qu'il s'établiroit sur leurs ruines. Un Renégat, qu'il avoit à Constantinople, le confirma dans cette idée, en lui représentant toutes sortes de facilités dans l'exécution.

SOLYMAN BACHA.

1538. L'ordre fut auſſi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, ſous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janiſſaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge ſurpaſſoit déja 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La groſſeur de ſon ventre, jointe à la laideur extrême de ſon viſage, en faiſoit un monſtre de difformité. Il ne pouvoit ſe lever ſans le ſecours de quatre eſclaves. Sa bourſe lui avoit fait obtenir ce commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition; & pour ſe mettre en état d'y ſatisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à pluſieurs riches Marchands dont il s'appropria tous les biens. Il abandonna le ſoin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ſes principaux Officiers. La Flotte ſe trouva compoſée de ſoixante-dix Bâtimens dont la plûpart étoient de grandes Galeres, bien munies de proviſions & d'artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamelus, ſans compter dans ce nombre les Matelots & les Eſclaves, dont une partie étoit compoſée de Venitiens, pris ſur les Galeres Venitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Veniſe.

Portrait & caractere du Bacha Solyman.

Etat de la Flotte Turque.

Solyman n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il exerça toutes les violences dont il avoit la source dans son caractere lâche & cruel. Sur un simple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ses Soldats ; & s'offensant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens à la mort. Il maltraita plusieurs Rois dans sa route. Celui de Joddah se garantit de sa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de sa Capitale ; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infame trahison. SOLYMAN BACHA. 1538.

La Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, suivant ses instructions, devoit faire voile d'abord à Goa ; mais d'autres raisons le firent changer de projet. Il apprit sur la Côte de Diu, que les Portugais étoient déja resserrés dans leurs Forts par un siége. Après la mort du Roi Bandur, un de ses Officiers, nommé *Koja Zaffar*, s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de services, que Nunno de Cunna, alors Viceroi des Indes, l'avoit recommandé fort instamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, sans aucun sujet de plainte, il les avoit quittés tout d'un coup, pour Son arrivée à Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

offrir ses services à *Mahmud*, successeur de Bandur ; & se reposant sur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de Cambaye & ses premiers mouvemens.

L'armée de Cambaye s'étoit rassemblée à *Champanel*, résidence de Mahmud, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais Koja Zaffar, levant à ses propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers Diu, où toute sa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne se fussent préparés pour un long siége. Il avoit commencé son attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en possession, à peu de distance de Diu. François Pacheco s'y étoit soutenu courageusement avec quinze hommes, en attendant le secours de Silveyra, qui étoit arrivé assez heureusement pour forcer Zaffar de se retirer blessé. Mais Alukhan, Général de Mahmud, l'ayant joint avec son armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les passages, & tous les postes avancés, pour se mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. Silveyra avoit même perdu, dans sa retraite, deux Vaisseaux avec quelques piéces de ca-

Défense des Portugais.

non ; & cette perte, jointe à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville, lui avoit fait prendre le parti de se borner à la seule défense du Château & des forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. Alukhan & Zaffar s'étoient ensuite emparés de Diu & de l'Isle où elle est située, d'où il avoient aussi-tôt commencé à faire jouer leur artillerie sur les Portugais. Lope Souza, qui étoit à la garde du bois & de l'eau, dont le Château avoit un besoin continuel, s'étoit trouvé plusieurs fois aux prises avec l'ennemi, & lui avoit tué quantité de gens sans en avoir perdu un seul, quoiqu'il eût été blessé dangereusement dans une de ces rencontres.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Telle étoit la situation des Portugais, lorsqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra se hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna, qui étoit à Goa, & qui lui promit, pour réponse, beaucoup de diligence à le secourir avec toutes ses forces. Mais comme le danger devenoit fort pressant, *Michel Vaz*, homme de résolution, fut envoyé à la découverte, & s'approcha de la Flotte ennemie jusqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager ; mais n'ayant point

SOLYMAN BACHA. 1538.

d'autre ressource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empressement du Viceroi par son récit. Enfin, les Turcs vinrent jetter l'ancre à la vûe de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garnison Portugaise du Château. Solyman débarqua dès le lendemain six cens Janissaires, armés d'arcs & de mousquets, qui étant entrés dans la Ville y commirent les dernieres insolences. Ensuite, tournant vers le Château, ils tuerent six Portugais, qui avoient ignoré leur marche; mais trois cens Mousquetaires que Silveyra fit sortir à propos, leur tuerent cinquante hommes, & forcerent le reste de se retirer.

Les Turcs s'approchent de la Ville.

Une tempête obligea Solyman d'abandonner son poste, pour gagner à cinq lieues de Diu le Port de *Madresavat*, qui est beaucoup plus sûr. Il y passa vingt jours, pendant lesquels Silveyra fit travailler à ses fortifications, & mit un ordre admirable dans son artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit laissés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déja commencé à canonner une tour qui couvroit le Château; & pensant à la brûler, ils cons-

truisirent dans une grande Barque un Château de bois qu'ils remplirent de matieres combustibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit avec beaucoup de difficultés, & la réduisit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la construire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque secours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promesse de leur en amener bien-tôt lui-même un plus puissant.

Soliman Bacha. 1538. Machines des Turcs.

La Flotte Turque revint de Madresavat, & fit plusieurs décharges de son artillerie contre la tour où Govea commandoit. Il leur répondit si brusquement, qu'il leur coula une Galere à fond. Le plus grand mal que les Portugais essuyerent, vint de leur propre canon, dont il creva une piece qui leur tua plusieurs hommes. Une mere nommée *Barbe*, ayant vû périr ses deux fils, les prit successivement dans ses bras, & les emporta tous deux sans verser une larme.

Courage d'une mere Portugaise.

Un autre Fort, commandé par *Pacheco*, fut attaqué par Zaffar, & canonné si furieusement, qu'il ne restoit aucune espérance de le défendre. Sept cens Janissaires entrés par la breche, y planterent leurs enseignes. Mais les Por-

SOLYMAN BACHA. 1538.

tugais se réuniſſant dans un dernier effort, les délogerent, & leur tuerent cent cinquante hommes. L'action dura preſqu'un jour entier. Cependant Pacheco deſeſpérant de se ſoutenir, conſentit à se rendre. L'ennemi rentra dans le Fort, abbatit les enſeignes Chrétiennes, & fit ſuccéder les ſiennes, lorſque Jean *Perez*, Portugais déja fort âgé, ne pouvant ſupporter ce ſpectacle, renverſa pour la ſeconde fois les Enſeignes Turques, & releva celle des Chrétiens. Il n'étoit ſoutenu que de cinq ou ſix Soldats de ſa Nation, qui furent bien-tôt maſſacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les pouſſa juſqu'à la porte du Château, où ils reçurent une ſépulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, ſe croyoient ſûrs de la vie & de la liberté; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems obſervé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, juſqu'à leur faire préſent d'une veſte Turque. Son eſpérance étoit de tromper la garniſon du Château par une feinte ſi lâche, & l'un des Priſonniers fut envoyé à Silveyra pour lui propoſer de ſe rendre à l'exemple de

Perfide action de Solyman.

Pacheco. Mais cette propoſition n'excita que ſon mépris. SOLYMAN BACHA.

Le Bacha, furieux du mauvais ſuccès de ſon artifice, eut recours à ſon artillerie, qu'il fit diſpoſer dans pluſieurs endroits, ſous la direction de Zaffar. Il en avoit débarqué cent trente piéces, dont neuf étoient d'une ſi prodigieuſe groſſeur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de balle. Toutes ſes batteries étoient ſoutenues par deux mille Turcs. Elles commencerent à jouer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua preſque ſans interruption pendant vingt jours. Le Château en ſouffrit beaucoup ſans pouvoir cauſer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence ſuffiſoit à réparer les furieuſes bruches qu'il recevoit continuellement. 1538.

Nombreuſe artillerie des Turcs.

Le ſixiéme jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant apperçu qu'une Tour où commandoit Gaſpar de Souza avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entrepriſe, ſans qu'il en coûtât plus de deux hommes aux Portugais. Mais chaque jour étoit marqué par quelque action ſanglante. Gonzale *Falcam* eut la tête emportée. Jean *Fonſeca*, bleſſé au bras

Attaques terribles & merveilleuſe réſiſtance.

SOLYMAN BACHA. 1538.

droit, ne fit que passer sa lance dans la main gauche, & s'en servit comme s'il eût été sans blessure. Dans une sortie, Jean de *Gallego*, jeune homme de dix-neuf ans, poursuivit un More jusqu'au bord de la mer, & s'engagea même si avant dans l'eau, que la terre commençoit à manquer sous ses pieds. Le More, s'en appercevant, le saisit pour le tuer; mais Gallego reprit ses esprits, & sans avoir quitté son manteau ni son épée, il tua son adversaire, & revint au Château d'un pas grave, tout couvert de sang, au milieu d'une nuée de balles & de fleches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Cependant il périssoit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminuoit beaucoup, & les provisions commençoient à manquer. Les secours promis se faisoient attendre long-tems, quoique le nouveau Viceroi, Don Garcie de *Noronna*, fût arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On souffroit déjà considérablement de la mauvaise qualité de l'eau, qui faisoit enfler les gencives, & qui causoit la perte de leurs dents à ceux qui n'usoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais combattoient

Les assiégés souffrent beaucoup.

battoient & souffroient, comme s'ils eussent été supérieurs à toutes les foiblesses de la condition humaine. SOLYMAN BACHA. 1538.

§. II.

Valeur des femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du siége. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople, & se tue lui-même. Malheurs du siége attribués au Vicerοi.

Les femmes Portugaises se distinguent par leur courage.

TOus les Ecrivains Portugais ont célebré la valeur des femmes de leur Nation, pendant le siége du Château de Diu ; & l'Histoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté, dans un sexe si foible. Manuel *Vasconcelos* ayant avec lui Donna Isabelle de Vega, son épouse, avoit ressenti toutes les craintes qui peuvent allarmer, dans cette situation, un mari assiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de beauté que de vertu. Vasconcelos l'avoit conjurée, avant le siége, de se retirer à Goa dans la maison de son pere ; mais rien n'avoit pû la faire consentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vûe d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail, tandis qu'ils n'étoient pas moins nécessaires pour combattre, fit faire réflexion à Donna Isabelle que les femmes du

Isabelle de Vega.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Château pouvoient suppléer au premier de ces deux besoins. Elle les assembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué son dessein; & ces deux Dames les exhorterent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur sexe. Il ne fallut point d'efforts pour les persuader. Elles s'unirent sous la conduite de deux si braves guides; &, par la constance avec laquelle elles porterent le fardeau des hommes, elles procurerent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenseurs; sans parler de l'effet d'un tel exemple sur des maris & des enfans aussi sensibles que les Portugais. Anne Fernandez étoit femme d'un Médecin, & si remplie de courage, qu'elle visitoit les postes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux assauts, pour inspirer de la valeur aux Soldats par ses exhortations. Son fils ayant été tué à ses yeux, elle prit soin de mettre son corps à l'écart: ensuite elle retourna d'un air ferme à son poste, qu'elle ne quitta qu'après le service militaire, pour aller ensevelir son fils de ses propres mains.

Anne Fernandez.

Furieuse continuation du siége.

Le feu continuoit si furieusement, qu'il y avoit quelque chose de merveil-

leux dans l'adreſſe & la promptitude avec laquelle toutes les breches étoient réparées. Gaſpard de Souza s'étant apperçu que les Turcs entreprenoient de ruiner ſon boulevard, ſortit à la tête de ſoixante-dix hommes pour obſerver leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à ſon retour qu'il lui manquoit deux de ſes gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'eſpérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, juſqu'à ce qu'un coup de ſabre lui coupa les jarrets. Il tomba, ſans ceſſer de combattre; & les Turcs n'oſerent l'approcher qu'en l'accablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient cauſé par leur mine; mais des travaux ſi continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Il arriva dans ces conjonctures, quatre petits Vaiſſeaux, envoyés par le Viceroi Dom Garcie de Noronha; mais ils n'apporterent que vingt hommes. Un ſecours ſi mépriſable ne laiſſa point d'allarmer Solyman, qui le regarda comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaiſe. Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à ſe plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du ſiége au

Il arrive un petit ſecours aux Portugais.

SOLYMAN BACHA. 1538.

second assaut. De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison Portugaise, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs ; & le Bacha, qui ignoroit cette sorte d'affoiblissement, avoit raison de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué. Il résolut de presser ses avantages avec plus de vigueur. Le boulevard de la mer, qu'Antoine de Souza commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit sur le Fort, en coula deux à fond, & mit toutes les autres en desordre. Ceux qui les montoient se rapprocherent pour tenter l'escalade. Ils furent repoussés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repoussés de même. Entre les Portugais blessés, qui étoient obligés de quitter les murs pour se faire panser, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une seconde blessure. La même chose lui arriva une troisiéme fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint se faire panser tout à la fois de ses trois blessu-

Nouvelle attaque.

res. Des six cens hommes, il n'en restoit que deux cens cinquante qui fussent en état de porter les armes. SOLYMAN BASHA. 1538.

Enfin Solyman ne prit plus conseil que de son desespoir. Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaise, il entreprit d'ensevelir, par un dernier effort, le Château sous ses ruines. Mais pour s'assurer du succès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galeres, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, decouvrit bientôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reste des ténebres, à se défendre avec toutes ses forces. Mais la lumiere du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroissoient disposés à l'assaut. En effet, ils commencerent à faire aussi-tôt jouer furieusement leur artillerie; & montant de toutes parts, ils tournerent leur principale attaque contre la maison du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuse. Le carnage y fut si terrible, que les assiégeans rebutés changerent de projet, pour entrepren-

Desespoir & fureur de Solyman.

Horrible carnage.

SOLYMAN BACHA. 1538.

dre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins sanglante. De l'autre côté, le canon des Galeres faisoit son exécution, mais peu dangereuse, à cause de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par son artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jetta le desordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrerent dans le boulevard, où ils planterent aussi-tôt leurs Enseignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur résister. Mais le desespoir suppléant au nombre, & tous leurs coups portant, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à bout de les chasser. Il en revint d'autres, qu'ils repousserent encore. Quelques Portugais blessés & brûlés se jetterent dans des cuves d'eau salée pour y chercher du rafraîchissement, & n'y trouverent que la mort avec d'affreuses douleurs. Un Soldat, qui manquoit de balles, se servit de ses dents pour charger son mousquet. Jean *Rodrigués* prit un baril de poudre entre ses bras, en criant à ses compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui.* Il se jetta au milieu des ennemis, avec une méche allumée si juste, que le baril crevant aussi-tôt fit sauter en l'air & mit en pie-

Extrêmités des Portugais.

Siege de Diu.

ces plus de cent Turcs. Il en reſta vingt brûlés dans le lieu même; & Rodrigués, ſauvé du péril, continua de ſe diſtinguer par des actions de la même valeur. Silveyra étoit par-tout. Il commandoit, il combattoit, il animoit ſes gens par ſa voix & ſon exemple. Enfin, après d'autres attaques renouvellées en cent lieux & repouſſées l'eſpace de quatre heures, l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches; lorſque le Commandant Turc, gendre de Khoja Zaffar, fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens effrayés de la perte de leur Chef, ne penſerent plus qu'à ſe retirer.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Ils forcent l'ennemi de ſe retirer.

Leur retraite laiſſa voir aux aſſiégés un tragique ſpectacle, que l'ardeur & la confuſion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous ſi couverts de ſang, & ſi noirs de poudre & de fumée, qu'ils ne pouvoient plus ſe reconnoître à la figure ni aux habits, mais ſeulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes; mais il y en avoit deux cens à qui il ne reſtoit ni ſang ni force; & Silveyra n'en trouva que quarante, en état de ſe ſervir de leurs armes. Nulle reſſource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les balles étoient épuiſées. Les lances mê-

Triſte peinture de leur état.

SOLYMAN BACHA.

1538.

mes & les épées brisées en pieces. Les murs ouverts en mille endroits. Loin de grossir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'exagération dans les Historiens. Jamais l'horreur & le desespoir n'avoient paru dans un tableau si triste, & la contenance du brave Silveyra restoit seule aux Portugais pour les encourager.

Terreur de Soyman qui lui fait lever le siége.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible situation, en inspirant au Bacha des craintes si vives qu'il se détermina tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le misérable état des assiégés, & tant de mauvais succès l'avoient rebuté. Mais l'Historien Maffée explique mieux sa frayeur. Il apperçut à l'entrée de la nuit seize Vaisseaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuse. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la résistance qu'il trouvoit dans une garnison peu nombreuse, il ne pensa qu'à se mettre à couvert par la fuite. Faria prétend que Zaffar même servit à redoubler ses terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à souffrir de la fierté des Turcs, lui avoit fait juger que si Solyman devenoit vainqueur, il pousseroit plus loin ses avan-

tages, & qu'il établiroit la puissance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux nécessaires, la domination des Portugais paroissoit encore plus supportable au Roi de Cambaye que celle des Turcs. Zaffar suppo- sa une lettre, qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha, par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Château que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à son secours, avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut assez pour jetter le trouble dans un cœur aussi lâche que celui de Solyman. Il se hâta de faire voile dès la même nuit vers Madresavat. Zaffar, certain de son départ, mit aussi-tôt le feu à la Ville de Diu, & s'éloigna du Canton.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Autre cause de la retraite.

Mais Silveyra, qui n'avoit pas les mêmes certitudes, & qui dans le même tems qu'il voyoit sortir du Port la Flotte Turque, étoit frappé par le spectacle de la Ville embrasée, s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ses quarante hommes à résister, comme s'il eût pû se promettre quelque succès d'un si petit nombre de défenseurs. Les blessés eurent le courage de se placer au long des murs, pour en imposer du moins par l'apparence;

Fausse alarme des Portugais.

SOLYMAN BACHA. 1538.

& ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes, s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à desirer pour mourir. La plûpart des femmes se revêtirent d'armes, & se placerent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siége avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois milles hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les pertes du Roi de Cambaye & de Zaffar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Turcs.

Telle fut la fin du fameux siége de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

Justice rendue à Silveyra.

Solyman toucha aux Ports d'Arabie, où il se saisit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco,

Cruauté de Solyman contre les Portugais.

qui avoit préferé la vie à l'honneur de mourir en défendant son poste. Mais le cruel Bacha n'eut pas lui-même un meilleur sort. A son retour à Constantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le supplanter, & qui par de justes imputations de lâcheté & d'avarice le réduisirent à se tuer de sa propre main. SOLYMAN BACHA. 1538.

Le siége de Diu étoit fort avancé lorsque le nouveau Viceroi, Dom Garcie de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit succéder, lui remit aussi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que son arrivée mettroit aussi-tôt du changement dans la situation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuisible aux Assiégés, en les privant du secours de Cunna, qui étoit prêt de les secourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extrême embarras; & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vûes, dont il se promettoit toute la gloire, que de suivre, aussi-tôt qu'il le pouvoit, le plan & les mesures de son Prédécesseur. Aussi le siége fut-il levé, sans qu'il eût d'autre part à la retraite des Turcs, que par l'opinion

Noronha succede à Cunna.

Remarque sur le siége de Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

qu'ils se formerent eux-mêmes du mal qu'il auroit pû leur faire ; & tous ses préparatifs ne produisirent qu'une dépense inutile.

Antoine de *Silva de Menezés*, envoyé après lui pour le soutenir, avec un secours de vingt petits Bâtimens, arriva aussi trop tard ; mais il eut du moins quelque part à la levée du siége, en se présentant assez à propos sur la Côte pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroi étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent soixante voiles, sur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes sans y comprendre les Matelots, & mille pieces de canon. Lorsqu'il eut appris que le siége étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaisseaux ; mais tous ses mouvemens se firent avec tant de lenteur, qu'il ne parut pas que son dessein fût de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabul* que Kojah Zaffar & Alukhan continuoient leur ravage, il envoya contre eux Martin Alfonse de Melo, avec sa Galere & la petite Flotte de Sylva, qui furent assez pressées par l'Ennemi pour être obligées de se réfugier sous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Vice-

roi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers Bazaïm, sans paroître touché des fâcheuses nouvelles qu'il recevoit de Diu. SOLYMAN BACHA. 1538.

La renommée lui fit peu de grace ; car on publioit assez hautement qu'il ne cherchoit que sa sûreté ou ses propres intérêts. Il est certain que sa conduite fut propre à justifier les plus injurieux soupçons. Cependant, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tourna ses voiles vers Diu, au commencement du mois de Janvier. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui dispersa une partie de sa Flotte. Il perdit même deux Galeres & quelques autres Bâtimens ; de sorte qu'il ne lui restoit que cinquante Vaisseaux en arrivant à Diu. Il y proposa aussi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais ; &, dans l'opinion publique, toute la cause en fut rejettée sur son avarice. Noronha maltraité par la renommée. 1539.

L'illustre Antoine de Silveyra fut rappellé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenses, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ses services. En arrivant au Port de Lisbonne, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le Récompenses accordées à Silveyra.

SOLYMAN BACHA. 1539.

conduisirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas surprenant que ce Prince, & toute sa Cour, traitassent avec cette distinction un Héros qui faisoit tant d'honneur au nom Portugais; puisque, dans le même sentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent visiter par leurs Ambassadeurs. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître, qui vouloit le placer dans sa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. Silveyra étoit d'une taille médiocre, mais d'une constitution robuste. Il avoit le jugement ferme, l'esprit vif & toujours présent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant sa bonté avoit eu presqu'autant de part que sa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à Diu. Outre la force de son exemple, il n'y avoit eu personne à qui ses manieres tendres & gracieuses n'eussent inspiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort sous un tel Chef. Cette même vertu lui devint nuisible en Portugal; car, après l'avoir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de sentiment, sur le discours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poste

Son caractere.

étoit au-dessous de la bonté de Silveyra.

SOLYMAN BACHA. 1539.

CHAPITRE XVIII.

Voyage de Dom Etienne de Gama, de Goa à Suez en 1540.

CASTRO. 1540.

DOM Jean de *Castro*, Auteur du Journal de ce Voyage, étoit un Gentilhomme Portugais (*a*) né en 1500. Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger*; & pour toute fortune, il obtint à son retour une Commanderie de 500 ducats, faveur qui n'égaloit pas sa naissance & son mérite. Il suivit ensuite l'Empereur Charles-Quint dans l'expédition de Tunis, où s'étant attiré l'estime de ce Prince, qui voulut lui faire accepter sa part d'une somme d'argent destinée pour les Officiers Portugais, il répondit qu'il servoit le Roi de Portugal, & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit des récompenses. Il obtint le commandement d'une armée navale sur la même Côte, d'où il fut envoyé pour

Remarques sur ce voyage & sur l'Auteur de la Relation.

(*a*) Son pere étoit Alvarez de Castro, & sa mere Donna Leonora de Noronha, fille de Dom Jean d'Alencyde, Comte d'Abrantes. Voyez dans la Préface du premier Volume ce qui regarde son Ouvrage. Purchas en a donné l'Extrait au II. Tome de ses *Pilgrims*, pag. 1122.

CASTRO. 1540. se joindre à la Flotte Espagnole, qui alloit au secours de *Ceuta*. Les Espagnols, apprenant que les Mores s'approchoient, étoient d'avis de se retirer, pour concerter d'autres mesures. Mais Dom Jean de Castro rejetta leur proposition ; & les Mores ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite, ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

Caractere de Jean de Castro. Lorsque Dom Garcie de Noronha fut nommé Viceroi de l'Inde, Castro, qui ne cherchoit que les occasions de s'employer, prit le Commandement d'un simple Vaisseau, pour l'accompagner dans ce voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile, le Roi lui envoya la Commission de Commandant d'Ormuz, avec mille ducats d'appointemens jusqu'à ce qu'il fut en possession de cet emploi. Castro accepta la pension, parce qu'il étoit pauvre, mais il refusa la Commission, en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition dont on va lire le récit, il revint en Portugal, où il mena une vie solitaire, dans une maison qu'il avoit près de *Cintra*, livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappellé de cette retraite, à la sollicitation de l'Infant Dom Louis, & chargé, en 1545, du

Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois son illustre nom dans la suite de cette Histoire, sur-tout à l'occasion du second siége de Diu, qui servit à lui donner un nouveau lustre. Sa vie écrite par *Jacinto Freira de Andrada*, contient une Relation particuliere de ce siége, accompagnée d'une Carte, qui en représente jusqu'aux moindres circonstances.

CASTRO. 1540.

Andrada écrit la vie.

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; mais le Manuscrit ayant été trouvé dans un Vaisseau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchass* l'a inseré dans son Recueil. C'est lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Ralcigh* en donna six livres sterling, le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en corriger le stile, & d'y joindre des notes marginales.

Fortune du Journal de Castro.

L'expédition dont Castro s'est fait l'Historien, fut entreprise dans une double vûe; celle de secourir l'Empereur des Abyssins, allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du Bacha Solyman, le bruit courut que les Turcs

Explications préliminaires.

CASTRO. 1540.

faisoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde ; mais Gama, informé qu'ils ne pouvoient se mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540, prit la résolution de les prévenir, autant pour tirer vengeance de la derniere insulte qu'ils avoient faite à Diu, que pour garantir cette Ville d'un second siége, en brulant la Flotte qu'ils destinoient à cette entreprise. La libéralité de Gama lui attira plus de monde qu'il n'en desiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit composée de quatre-vingt Bâtimens de plusieurs especes, & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer Rouge, il trouva qu'au seul bruit de son approche, la frayeur avoit déja fait abandonner la plûpart des Isles & des Villes. A Suaquen, le Roi, qui s'étoit retiré à quelques lieues du rivage, l'amusa par des propositions de paix, pour mettre son Isle à couvert du pillage ; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de son dessein, lui fit perdre l'occasion de détruire la Flotte de Suez. Il en fit porter la peine à ce Prince, par le pillage & l'incendie de sa Ville, où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats

Expéditions des Portugais dans la Mer Rouge.

pour sa part du butin. Il fit le même traitement à *Al Kossir*. Ensuite, passant à Tor, il y trouva quelques Vaisseaux Turcs, dont il se saisit. Les Habitans de la Ville l'abandonnerent après quelque résistance ; mais Gama, par respect pour Sainte Catherine & pour un Monastere où elle étoit particulierement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville ; & ce fut apparemment par cette raison qu'il y fit plusieurs Chevaliers ; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le reçurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama se rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ses plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galeres, il l'entreprit lui-même avec plus de succès. Il vit quantité de Bâtimens ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à sec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit, Il débarqua, quoiqu'avec peu d'espérance. En effet, l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile ; & deux mille Turcs qui sortirent en même tems d'une embuscade, lui causerent quelque dommage. Enfin, perdant tout espoir d'exécu-

CASTRO. 1540.

Respect de Gama pour Sainte Catherine.

Il fait des Chevaliers à Tor.

CASTRO. ter le deſſein qui l'avoit amené, il prit le parti de l'abandonner.

1540. Cette explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais, étoit néceſſaire à la tête du Journal de Caſtro; parce que ne s'attachant point aux faits hiſtoriques, il ſe borne à de ſimples remarques ſur les lieux. Mais on peut dire auſſi qu'il ne manque rien dans ce genre à ſon exactitude & ſa fidélité. Non-ſeulement il donne les diſtances d'un lieu à l'autre, avec les latitudes des Ports & des principaux Caps; mais il obſerve les côtes, la ſituation des Iſles, la nature des marées, des courans, des écueils, des bancs de ſable, & toutes les particularités qui appartiennent à la connoiſſance de la Mer Rouge. Cependant, à ces obſervations nautiques, il joint la deſcription des lieux qu'il a viſités, & même celle du Pays, autant qu'il a pû s'en inſtruire par ſes yeux, ou par les informations des Habitans. Il pouſſe encore plus loin ſon travail, lorſqu'il entre dans un parallele de la Géographie ancïenne de ces côtes avec la nouvelle. S'il ne réuſſit pas toujours dans cette entrepriſe, il faut conſidérer la difficulté du ſujet. La plûpart des anciennes Villes ſont détruites, leurs noms hors d'uſage de-

Obſervations ſur l'exactitude de Caſtro dans ſon Journal.

puis fort long-temps ; & l'état préſent de cette Mer n'eſt pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raiſons peuvent avoir fait tomber Caſtro dans plus d'une erreur, & rendu ſouvent ſes conjectures fort incertaines. Auſſi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclairciſſemens, en forme de notes. On peut douter auſſi ſi toutes les hauteurs ont été priſes avec la préciſion que la Géographie demande ; puiſqu'il paroît avoir manqué quelque choſe aux inſtrumens, & que toutes les obſervations d'ailleurs n'ont point été réiterées ; ſans compter qu'avec toutes les ſuppoſitions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne ſe faiſoient point autrefois avec autant d'exactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Caſtro, que ces ſoins n'ont pas été ménagés ; & c'eſt toujours un ſervice conſidérable qu'il a rendu à la Géographie.

CASTRO. 1540.

Importance du Journal de Caſtro.

Ce n'eſt que par les obſervations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, auſſi-bien que la ſituation de ſes principaux Ports du côté de l'Oueſt. La latitude du Détroit a été vérifiée par les obſervations du Pilote

CASTRO. 1540.

de Dom Juan de Caſtro. Mais, comme la plûpart des Cartes donnent à *Suez*, une ſituation différente de celle du Journal, qui eſt 29 degrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque examen. Par des obſervations fort exactes, en 1694, M. *de Chazelles*, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire eſt de 30 degrés 2 minutes 20 ſecondes. Ainſi la différence entre ces deux lieux ſeroit d'environ 17 minutes; ce qui ne ſauroit être fort éloigné de la vérité, puiſque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il eſt vrai que la Carte d'Egypte de *Sicard*, & la derniere Carte Françoiſe de l'Océan Oriental, placent Suez plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais, comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles obſervations faites à Suez, & qu'ils paroiſſent avoir ignoré celles de Caſtro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une obſervation expreſſe, & contre une Carte tirée, comme l'eſt celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans mêmes du Pays. D'ailleurs M. de Liſle, dans ſes dernieres Cartes, ſuit, pour la poſition de Suez, la latitude de Dom Juan de Caſtro.

Difficultés Géographiques.

CARTE
DE LA COSTE D'ARABIE
MER ROUGE
ET GOLFE DE PERSE
Tirée de la Carte Françoise
de l'Ocean Oriental.
Publiée
Par Ordre de Mgr le
COMTE DE MAUREPAS
en 1740.
Longitude de l'Isle de Fer.
Nota.
★ Lieux où il y a observations astronomiques de Latitude et de Longitude.
✝ Observations astronom. de Latitude.
‡ Observations de Latitude faites par d'habiles Navigateurs.
ARABIE
IRAK
PERSE
MER ROUGE ou GOLFE D'ARABIE
GOLFE DE PERSE ou MER D'OMAN
EGYPTE
SYRIE
HEDJAZ
YAMAN
ADEL
ZEYLA ou ADEL
Basrah
Bahrayn
Al Katif
Medine
la Meke
Mokha
Zabid
Sanaa ou Zenan
Makulla
Zeyla
Arkiko
Swaken
Suez
Le Caire
Alexandrie
Rosette
Damiette
Gomrun ou Bandar Abbasi
C. Jaskes
MASKAT
I. Sokotra
I. Abdal Kuria
I. Chartan et Martan ou Kuria Muria
I. Maziera ou Mejan
C. Aden
I. Perim
Bab el Mandel
Detroit de Babelmandel
C. Guardafui
C. Dorfui ou del Goada

Sicard met bien celle de Suez dans le même parallele; mais il s'égare furieusement pour celle du Caire; ce qui semble montrer qu'il s'eſt abandonné là-deſſus à de ſimples conjectures. CASTRO. 1540.

Cette remarque ſuffit pour ſoutenir le crédit des latitudes de Caſtro, du moins juſqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles obſervations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre ſi-tôt, puiſqu'il eſt bien rare à préſent que les Vaiſſeaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabib*. Mais cette raiſon même doit nous rendre le Journal de Caſtro plus précieux. A l'égard du reſte, il eſt extrêmement agréable par ſa variété; & dans les articles même qui ont un peu de ſéchereſſe, on eſt dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

§ I.

La Flotte quitte Goa, & vient à l'Iſle de Socotra. Deſcription de cette Iſle. Mont d'Aden. Détroit de Babalmandul. Entrée de la Flotte dans la Mer Rouge.

LE 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaiſe ſortit du Port de Goa, au lever du Soleil avec un vent d'Eſt de terre, pour faire voile vers le Golfe Départ de la Flotte Portugaiſe.

CASTRO. 1541. Arabique. Après douze jours d'une heureuse navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de mousse, qui croit sur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un serpent. Vers midi, on apperçut l'Isle de *Socotra*, qu'on cherchoit. Dom Juan de Castro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour sçavoir à quelle distance on étoit du Continent, suivant leur calcul; on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 60 lieues; celui du Gallion *Bafora*, cent; d'autres 80; d'autres 70, & celui de son propre Vaisseau, seulement 65. Ils s'étonnerent tous que la différence de leur compte fût si considérable; & soit pour sauver leur honneur, soit qu'ils parlassent de bonne foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le représentent. Les Pilotes Mores se joignant à eux, assurerent que de Goa jusqu'à l'Isle de Socotra, il n'y a pas plus de trois cens lieues.

Erreur des Pilotes.

Isle de Socotra & ses proprietés. *Sokotora*, ou Socotra, a 20 lieues de long sur neuf de large. Elle est au douziéme degré quarante minutes du Nord. Sa Côte septentrionale s'étend de l'Est à l'Oüest, tirant un peu au Nord-Oüest & au Sud-Oüest. Elle n'a ni rocs ni bancs

bancs de sable qui puissent nuire à la navigation. Le fond de la Mer aux environs est d'un sable pur, & pierreux dans quelques endroits; mais point assez rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Isle un seul Port ni une Rade, où les Vaisseaux puissent passer l'hyver en sûreté. Les vents du Nord y soufflent si furieusement, qu'ils transportent de la Côte, le sable jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. La Côte est fort élevée. Les Marées sont ici contraires à celles de l'Inde. Lorsque la Lune paroît à l'Horison, la Marée est haute; & lorsque la Lune arrive au Méridien de l'Isle, l'eau est basse; ensuite, lorsque la Lune descend du Méridien, l'eau est comme à Goa; mais lorsque la Lune est tombée tout-à-fait, on se retrouve (*a*) en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette observation dans plusieurs tems. CASTRO. 1541.

Les Habitans de Socotra (*b*) sont Chrétiens, & se vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint Thomas. Ils ont des Eglises dans toutes les parties de l'Isle. Leur dévotion particuliere est pour la Caractere de ses habitans.

(*a*) Tout ceci doit être entendu des pleines Lunes.

(*b*) Castro suppose que c'est la *Diascoride* de Ptolomée, où étoit une Ville du même nom; mais il ajoute que Ptolomée s'est trompé sur la situation & la figure de cette Isle.

CASTRO. 1541. Croix. On ne trouve perſonne qui n'en porte une au col. Leurs prieres ſe font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, ſont toujours ceux de quelque Apôtre ; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple eſt fort étrange ; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni perſonne en un mot dont ils reconnoiſſent l'autorité (*a*). Ils vivent entre eux, comme les Bêtes ſauvages, ſans aucune forme de Juſtice & de Gouvernement. Auſſi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plûpart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaiſes cabanes, qui ſont ſéparées l'une de l'autre. Ils ſe nourriſſent de poiſſon & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nations dans ces quartiers qui les égale pour la bonne mine & la diſpoſition du corps. Ils ſont droits & d'une taille fort haute ; le viſage bien proportionné dans tous ſes traits, & la peau brune. Les femmes ſont un peu plus blanches, & la plûpart fort belles. Ils ont pour unique arme, une ſorte d'épée fort courte. Les hommes vont nuds, ſans autre exception qu'à la ceinture, où ils ſe couvrent d'une piece de

(*a*) Les Arabes les ont ſubjugués depuis.

Kambolis, espece d'étoffe qui se fait dans leur Isle.

CASTRO. 1541.

Qualités & productions du Pays.

Le Pays est extrêmement montagneux; & si peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune sorte de grain & de commodité, à la reserve du *sang de Dragon*, & de l'aloës, dont il se trouve une grande abondance, & qui est plus estimé que celui de tout autre lieu. Cependant Castro se figure que la pauvreté de l'Isle vient moins de la stérilité du terrain, que de l'ignorance & de la grossiereté des Habitans; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées; sans compter que les troupeaux s'y nourrissent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce misérable Peuple manque d'art pour les nécessités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui sert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui est d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit sont en petit nombre dans l'Isle. Le palmier qui est le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes sortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent servir d'alimens. Les montagnes sont cou-

CASTRO. vertes de fleurs & d'herbes aromatiques.

1541. Aden & sa montagne. Le 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ six lieues au Nord-Oueſt; & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit priſe pour une Iſle, étoit le Mont d'*Aden*. Il eſt extrêmement haut, eſcarpé & raboteux de toutes parts, ſe terminant en pluſieurs pointes, & ſemblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui eſt fort grande & fort longue; & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une aſſez grande étendue, forme deux vaſtes Ports. La Ville d'Aden (*a*) eſt dans celui de l'Eſt. Cette Place, qui eſt extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (*b*), par la perfidie de Solyman Bacha d'Egypte.

Idée générale du Golfe Arabique. Le Golfe Arabique (*c*), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui eſt bornée du côté de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Aromata*; &

(*a*) L'Auteur prétend qu'Aden eſt l'ancienne *Mudoca*, & que ſa Montagne eſt celle de Cabubarra, fameuſe entre les anciens Marins.

(*b*) Castro raconte ici ce que j'ai déja rapporté de la priſe d'Aden.

(*c*) C'eſt ainſi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent auſſi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui eſt où étoit autrefois une Province d'Arabie.

CASTRO. 1541.

de l'autre côté, qui est celui de l'Asie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieues. Le Golfe se termine à Suez, ancienne Ville *des Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Oueſt jusqu'à Aden, ou Zeyla qui appartient aux Abyssins. De-là ils vont toujours en se retréciſſant, sans tourner beaucoup, & les Côtes sont desertes, jusqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils se rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Possodium*; l'autre du côté des Abyssins, ou de l'Ethiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni moderne (*a*). Cet endroit est la plus étroite partie du Golfe (*b*). Les Peuples voisins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (*c*), ce qui signifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que six lieues de largeur. Les petites Isles & les Rocs dont il est rempli sont en si grand nombre, qu'on est porté à

(*a*) Les Arabes l'appellent *Jobad Almandab*, ou *Mondub*.

(*b*) La Géographie Nubienne dit que les Vaisſeaux ne peuvent passer sans être vûs des deux Côtes.

(*c*) Albab signifie *la porte*, & non *les portes*. Ce Détroit s'appelle auſſi *Bub al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beb Bagaz*, qui est le nom qu'ils donnent à tous les Détroits. Les Anglois l'appellent *The Babs*.

CASTRO. 1541. croire que le passage étoit autrefois bouché. Ces Isles ont tant de Bayes & de Ports, tant d'enfoncemens & de recoins, où l'eau entre avec tant d'abondance, qu'en les traversant on s'imagine naviguer dans la plus dangereuse partie de l'Océan.

Le Cap, qui est du côté de l'Arabie, s'étend dans la bouche du Détroit par une grande & longue pointe, qui forme une vaste Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Isle. Assez loin du Continent, mais si proche du bout de cette pointe, qu'il n'y a gueres plus d'un jet de pierre, est l'Isle des *Robons* (*a*), c'est-à-dire des Pilotes. On lui a donné ce nom, parce que ses Habitans servent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Détroits du Golfe. Cette Isle, qui n'a qu'un demi mille de tour, est ronde & fort plate. De la pointe, on y passe à gué dans les basses marées. Une lieue plus loin dans la Mer, est une autre Isle, longue d'environ une lieue & demie, qui a, du côté qui regarde les Abyssins, un grand Port, où les plus gros Vaisseaux peuvent être en sûreté contre toutes sortes de vents.

(*a*) C'est *Roban* ou *Ruban*.

CASTRO. 1541.

Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade.

Le milieu du Canal est sûr pour le passage, en portant Nord Oueſt quart d'Oueſt, ou Sud-Eſt quart d'Eſt; car il a dans toute sa longueur dix & onze braſſes d'eau. On peut passer de même entre la Côte & l'Isle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de sable, ni aucune autre obstruction. Le fond est une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *coral*.

Diverſes entrées du Golfe Arabique.

Outre ce canal du Golfe Arabique, il y en a plusieurs autres qui conduisent aussi sûrement dans les Détroits. Mais l'Auteur n'a pû se procurer le nom que d'un seul, qui est le Canal d'*Abeshin*, ou de l'Abyssinie. Entre l'Isle qui est à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyssins, ce qui fait un espace de cinq lieues, il se trouve six autres Isles, qui étant assez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la premiere fois, & leur font douter si le passage est possible. Mais il est certain qu'elles sont toutes séparées par autant de Canaux larges & profonds, où le passage est sans danger; & qu'on est libre d'ailleurs de les laisser à main droite, pour passer sûrement en-

CASTRO. 1541. tr'elles & la Côte des Abyſſins.

Le 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Détroit & de la pointe de l'Arabie (*a*) eſt de douze degrés cinquante minutes ; & le Pilote ayant trouvé la même choſe dans une autre obſervation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui eſt prouvée par cette reſſemblance.

Obſervation confirmée.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour ſe dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes ; mais celle des Abyſſins beaucoup plus proche. Ce fut un ſpectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré ſi loin. La diſtance de la terre étoit d'environ quatre lieues. Une heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Iſles, la plûpart fort baſſes, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt, pendant l'eſpace de ſix lieues. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abeshin*, au long duquel ils eurent toujours quelque Iſle des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la

Spectacle curieux pour les Portugais.

(*a*) La hauteur méridionale du Soleil étoit ſoixante deux degrés quarante-cinq minutes ; la déclinaiſon pour le jour quinze degrés, d'où la latitude réſulte telle qu'elle eſt ici.

nuit, ni sans avoir le vent en poupe; car si le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puisse espérer d'abri, ni de pouvoir jetter l'ancre. En avançant, on a neuf petites Isles en perspective; mais ensuite la Mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Isles qu'au long de la Côte, où elles sont en grand nombre, quelques-unes à deux lieues de distance. La longueur du Canal, entre les trois premieres Isles & la terre, n'a pas plus de huit lieues. Le plus sûr est toujours d'aller plus près de la Côte que des Isles; & l'auteur conseille de ne pas s'engager entre les Isles sans le secours d'un Pilote du Pays.

CASTRO. 1541.

Grand nombre d'Isles, & longueur du Canal.

§. II.

Description des Isles de Sarbo, de Schama, de Dollaka, de Massua. Idée de l'Abyssinie & des Abyssins. Cause des accroissemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.

LE 31, on arriva de jour, proche d'un banc de sable, sur six brasses de fond, ayant à droite certaines Isles qui se nomment les *Sept Sœurs*, entre lesquelles & le banc de sable on rencontre un roc extrêmement dangereux; aussi vaut-il beaucoup mieux suivre la terre. Le soir on mouilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom même

Isles des sept Sœurs.

Rade de Sarbo.

CASTRO. 1541.

(a) de l'Isle à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf brasses & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vû quantité de petites Isles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1 de Février, avec son Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (b) sept minutes. Cette Isle peut avoir une lieue & demie de largeur. Elle est à quatorze lieues de la Côte des Abyssins, & vingt-quatre au-dessous de Massua. De tant d'Isles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo est la plus méridionale. Il y en a plusieurs qui s'élevent à peine au-dessus de la surface de l'eau ; & d'autres sont si élevées, qu'elles paroissent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y est jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une seule, qui est fort haute, & que sa figure a fait nommer par les Portugais l'*Isle de la Baleine*. On trouve dans cette Isle, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de bestiaux, & une belle Rade, où les Vaisseaux peuvent passer l'hyver. L'Isle de Sarbo est basse. Les ar-

Situation de cette Isle.

Isles de la Baleine.

(a) Elle est nommée *Sorbo* par d'autres Auteurs.

(b) La hauteur du Soleil sur l'horison étoit 61 degrés, & la déclinaison 13 degrés 50 minutes.

bres même y ont peu de hauteur, & ne produisent rien, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. La campagne y est couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnerent le nom d'*Isle du Chameau*, parce qu'ils n'y avoient vû qu'un seul animal de cette espece. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creusé dans le roc, mais destiné apparemment à recevoir l'eau de pluie. CASTRO. 1541.

Le 4, au lever du Soleil, ils quitterent Sarbo, pour côtoyer une infinité d'autres Isles, qui sont à trois ou quatre lieues de la terre. La plûpart sont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieue, les ayant toujours à la gauche; tandis que, vers le soir, ils eurent aussi sur la droite, à quatre lieues de distance, une autre rangée d'Isles qui s'étendoient en longueur pendant l'espace de cinq lieues vers le Nord-Oüest & le Sud-Est. Telle est la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Oüest quart d'Oüest & Sud-Est quart d'Est; ce qui ne change rien à la profondeur, qui est continuellement de vingt-cinq brasses. Différentes Isles.

Le 8, on partit deux heures après le

CASTRO. 1541. lever du Soleil ; &, portant presque toujours au Nord-Oueſt, on ſe trouva le ſoir à l'entrée du Canal qui paſſe entre la pointe de *Dallaka* & *Schama* (*a*), qui n'en eſt qu'à une lieue, & qui eſt la premiere de cinq Iſles fort plates qu'on apperçoit entre la terre & cette pointe. L'Iſle de *Schama* n'a que deux lieues de tour. Elle a quelques fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal, l'approche de la nuit, le retardement de pluſieurs Gallions qui étoient fort loin par derriere, la diminution du vent qui commençoit à baiſſer, enfin la difficulté de ſuivre le Canal dans les ténebres, firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Eſt de l'Iſle, & d'y jetter l'ancre à deux heures de nuit, ſur un fond de quarante braſſes. La Côte s'étend Nord-Oueſt & Sud-Eſt juſqu'à une pointe fort baſſe, vis à-vis l'Iſle de Dallaka, & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieues dans les terres.

Pointe de Dallaka.

Iſle de Schama.

Situation de l'Iſle de Dallaka.

L'Iſle de Dallaka, ou *Dalhaka*, eſt fort baſſe, ſans aucune hauteur qui diſtingue aucune de ſes parties. On lui

(*a*) Dans l'original ces noms ſont écrits *Dalaqua* & *Xamoa*. C'eſt la différence de la prononciation qui en cauſe dans l'ortographe.

donne vingt-cinq lieues de long sur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur put le découvrir, s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Elle est environnée d'un grand nombre d'autres petites Isles, qui sont aussi basses qu'elle. L'Auteur ne suivit cette Côte que l'espace de sept lieues, à la distance de deux lieues du Continent; & jettant fort souvent la sonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Isle est rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais toutes sortes d'herbes en abondance. Ses habitans sont Mores, & le Roi demeure à Massua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'est pas fort considérable; car depuis que *Suaquen* s'est mise en réputation, Massua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Isle qui porte son nom, est située presqu'à la pointe occidentale, vis-à-vis l'Abyssinie, dont elle n'est éloignée que de six ou sept lieues. Ce nom, en Arabe, signifie dix *leck* (*a*), parce qu'autrefois la Douanne de l'Isle payoit annuellement cette somme au Roi.

CASTRO. 1541.

Sa Ville Capitale.

(*a*) Un Leck d'Arabie vaut dix mille Seraphins, dont chacun fait un *Tangas Larinas*. Ainsi dix Leck font 40000 Cruzades.

CASTRO. 1541. La Flotte se rendit le 12 au Port de *Massua*. L'Isle de ce nom n'a qu'un demi-mille de longueur ; & sa largeur ne surpasse pas la portée d'une coulevrine. Elle est fort plate. Sa situation est dans un enfoncement de la Côte, assez proche de la pointe du Nord-Oüest. Le Canal qui la sépare du Continent, n'a qu'une portée de Fauconeau de largeur, & moins même dans quelques endroits. Son Port est dans ce Canal, à couvert par conséquent de toutes sortes d'orages. Le courant est si petit, qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf brasses, sur un fond de vase. L'entrée du Port est du côté du Nord-Est, vers le milieu du Canal ; car à la pointe Est-Nord-Est de l'Isle on trouve un banc de sable qui n'est qu'une suite de la pointe du Continent ; de sorte que les Vaisseaux doivent s'observer beaucoup dans ce passage. Fort près de cette Isle, au Sud & au Sud-Oüest, on voit deux autres Isles, dont la plus grande est celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre, qui est au Sud-Oüest, paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Isles, également plates & stériles, forment un triangle. Elles n'ont aucune source d'eau vive ; mais celle

Isle de Massua & ses propriétés.

Deux autres Isles.

de Massua ne manque point de citerne. Les bancs de sable, qui les séparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaisseaux passent facilement. CASTRO. 1541.

Massua, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu jusqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyssins (*a*); mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en est rendu maître, & fait sa résidence, comme je l'ai déja fait observer, à Massua, pour la facilité de son commerce avec les Abyssins, dont il tire beaucoup d'or & d'yvoire. L'air y est excessivement chaud pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la nécessité d'aller passer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, jusqu'à *Archico* (*b*), qui n'est qu'à une lieue de Massua au Sud, forme un Canton très-élevé & fort mon- Raisons qui attirent le Roi de Dallaka à Massua.

(*a*) Suivant l'opinion de Dom Jean, là existoit autrefois *Ptolemaïs*. Sa preuve est tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes farouches: mais cela est sans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches: 2°. puisque Ptolomée n'a calculé la latitude de cette Ville que par les distances, il est presqu'impossible que son calcul puisse s'accorder avec la véritable latitude.

(*b*) Ou *Arkoko* & *Erkoko*. Quelques Auteurs écrivent mal à propos *Erocco*. M. de l'Isle écrit *Arcua*, & Purchas *Arquito*.

CASTRO. 1541.

tagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, on voit des plaines fort larges & fort unies. La Côte commence ensuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abbaisser. Tout ce Pays est rempli d'éléphans, de tigres, de loups, de sangliers, de cerfs, & d'autres bêtes sauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

Grand nombre de bêtes féroces.

Etendue des Etats du Prete-Jean.

L'Empereur des Abyssins, ou si l'on veut le Prete-Jean (*a*), est maître de toute l'Ethiopie, derriere l'Egypte, & s'étend depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus orientale de l'Afrique, jusqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Informations sur les sources du Nil.

Le fameux Fleuve du *Nil* porte le même nom chez les Abyssins, les Egyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses sources sont aux confins méridionaux de l'Abyssinie, vers le Pays des Caffres; c'est de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyssins & de plusieurs autres personnages considérables, qui l'assurerent que le Nil ne disparoît nulle part, c'est-à-dire, ne se

(*a*) Par le Prete-Jean on entend certainement le Roi des Abyssins, que les Portugais regarderent longtems comme un Prince imaginaire, trompés par les fausses suppositions de Marco Paolo & d'autres Auteurs.

cache point sous terre, comme les Anciens le rapportent, mais coule & se montre sans cesse dans un lit fort large & fort profond. Dom Jean apprit aussi que les accroissemens & les inondations du Nil viennent des pluies continuelles qu'il fait dans ce Pays aux mois de Juin & de Juillet ; qu'il s'y enfle & s'y répand comme en Egypte ; & que la pluie cessant au mois d'Août, il rentre alors dans ses bornes. Il confirme ce récit par l'observation qu'il fit à Massua même, au mois de Juin & pendant une partie de celui de Juillet. Il y vit des orages furieux, des pluies & un tonnerre continuel. Il remarqua que les Turcs étoient incommodés de même par des tempêtes qui ne finissoient pas, & que le Ciel y étoit toujours noir & nébuleux. Les Abyssins lui dirent que ce qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de la réalité. Il ajoûte que les mêmes mois de Juin & de Juillet sont l'hyver au Cap de Bonne-Espérance, & au long de toute cette Côte, où il pleut alors sans interruption.

CASTRO. 1541. Remarques sur ce Fleuve.

Sur d'autres interrogations, il apprit encore que le Nil forme plusieurs Isles, entr'autres une fort grande, où est une Ville considérable qu'il prend pour l'ancienne *Meroe* ; que ce Fleuve

CASTRO. 1541. est infesté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles ; & que, dans certains lieux qu'on lui nomma, il tombe d'un rocher fort élevé, avec beaucoup de bruit, mais sans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

Révolution dans l'Abyssinie. *Atil Tingine*, appellé ensuite *David*, qui regnoit dans l'Abyssinie en 1530, devint si cruel & si tyrannique, qu'il se fit détester de ses peuples. Dans le même tems *Gradamor*, Roi de *Zeyla*, excité par le mécontentement des Abyssins, ou peut-être invité par quelques Seigneurs, entra dans le Pays, s'y rendit maître de plusieurs Villes, à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuses, dont il soutint le courage & la fidélité par la permission du pillage ; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes, il gagna tellement leur affection, que les Nobles mêmes embrassèrent ses intérêts. Le Prete-Jean fit avancer une armée contre lui ; mais les Turcs y jetterent tant d'effroi par leurs armes à feu, qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de Zeyla poussa ses victoires ; & soutenu par une multitude d'Abyssins, il marcha vers les Cantons qui touchent à Magadoxa & à Melinde, où les trésors de l'Abyssinie étoient gardés.

Atil Tingine entreprit de l'arrêter, avec toutes les forces qu'il put rassembler sous ses propres ordres. Mais les Turcs, avec leurs arquebuses, firent prendre la fuite à cette armée comme à la premiere. Le Prete-Jean, après sa défaite, se retira dans les Montagnes, où il mourut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de Zeyla après sa victoire, il continua sa marche par de grandes journées jusqu'au Trésor. Il attaqua ce lieu, qui paroissoit inaccessible ; & l'ayant emporté après un long siége, il se mit en possession du plus grand amas de richesses qu'il y eût dans l'Univers. CASTRO. 1541.

Les Abyssins fideles élurent, après la mort du Prete-Jean, son fils aîné pour Successeur. Ce Prince étoit fort jeune. La confusion regnoit dans le Pays. Son Oncle, assisté de quelques Grands, usurpa la Couronne ; ce qui acheva de ruiner les Abyssins. Tandis que le jeune Prince se trouvoit ainsi engagé dans une guerre civile, le Roi de Zeyla fondit sur lui, & le força de se retirer dans la Montagne des Juifs. Cette Montagne est fort haute, & d'un accès très-difficile, parce qu'elle n'a qu'un seul chemin pour aller au sommet, qui est une vaste plaine, où les fontaines, les arbres, les bestiaux & les terres cul-

Montagne des Juifs dans l'Abyssinie.

CASTRO. 1541. tivées sont en abondance. Ses Habitans observent la Loi de Moïse ; mais Dom Jean ne put sçavoir comment ils se sont établis dans ce lieu, d'où ils étoient venus, ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyssins. Ils ne laisserent pas de prendre la défense du jeune Prete-Jean contre les Usurpateurs.

Les Portugais prennent part aux querelles des Abyssins.

Ce fut vers ce tems, que les Portugais aborderent à Massua. Le bruit de leur arrivée effraya les Partisans du Roi de Zeyla, & porta le jeune Prince à s'approcher de la Côte par les Montagnes, pour implorer le secours des Européens. Etienne Gama fit une réponse favorable à sa Lettre, & dégagea sa promesse, à son retour de Suez, en lui envoyant cinq cens hommes sous les ordres d'un bon Officier.

Caractere des Abyssins.

Les Abyssins sont naturellement cérémonieux, & comme esclaves d'une infinité de petits points d'honneur. Ils n'employent point d'autres armes que des dards, marqués d'une lance & d'une croix ; ou du moins, ceux qui se servent d'une sorte de demie épée sont en petit nombre. Ils sont fort actifs à cheval. Le mensonge & le vol passent pour les deux vices dominans de la Nation. Quoiqu'ils fassent consister les richesses dans la quantité de bestiaux & de cha-

meaux, ils ont beaucoup de passion pour l'or. Dans leur Pays ils sont timides jusqu'à la lâcheté, & dans les Pays étrangers ils se distinguent par la hardiesse & la valeur. Aussi est-il passé comme en proverbe dans l'Inde, qu'*un bon Soldat doit être Abyssin.* On en fait tant de cas dans les Royaumes de Ballagat, de Cambaye & de Bengale, qu'ils y occupent les premiers postes de la Milice. CASTRO. 1541.

Leur habillement est fort simple. Il consiste dans une chemise de toile. Les Seigneurs ont, par-dessus, une sorte de Robbe qu'ils appellent *Beden.* La populace est nue. Ils mangent du *Bolliemus*, & de la chair crue, ou du moins saignante, ne la présentant au feu qu'un instant. Dans le centre du Pays, ils n'ont ni Cités, ni Villes. Ils vivent dans les campagnes, sous des tentes, comme les Arabes.

Tradition des Abyssins sur la Reine de Saba.

Ils se font beaucoup d'honneur de la Reine de *Saba*, qui s'embarqua suivant leur tradition, à Massua, & suivant d'autres à Suaquen, portant avec elle de grandes richesses à Jérusalem, pour voir le Roi Salomon & lui faire des présens. Ils prétendent qu'elle en reçut aussi beaucoup de ce Prince, & qu'elle revint grosse de lui dans ses Etats.

1541. C'eſt encore une opinion fort établie chez les Abyſſins, qu'un ancien Soudan de Babylone (*a*), ayant déclaré la guerre à l'Abyſſinie, le Prete-Jean de ce temps-là (*b*) raſſembla un grand nombre de ſes Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut ſi effrayé de ce deſſein, & ſi perſuadé que ſon exécution cauſeroit la ruine de l'Egypte, qu'il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Prete-Jean pour lui demander la paix & ſon amitié, en lui offrant, pour tous ſes Sujets, la liberté de paſſer en Egypte ſans y payer aucun tribut. En effet juſqu'à ce jour, les Abyſſins ne payent rien lorſqu'ils viſitent Jéruſalem & le mont Sinaï. Toutes ces circonſtances furent confirmées à Dom Jean de Caſtro par les Mores & les Turcs.

Entrepriſe de détourner le cours du Nil.

(*a*) Il faut entendre quelque Soudan du Caire, que les Arabes appellent *Kabera*.

(*b*) C'étoit *Ale Beale*, prédéceſſeur d'*Onadinguel*, qui eſt ici nommé A til Tirgine. Il commença effectivement l'ouvrage. *Voyez Purchaſs, tome 2. p. 1170.*

§. III.

Taches blanches sur la mer. Isle de Marate. Port de Schaback. Bancs & Canal de Suaquen. Diverses apparences de la Mer. Observation sur la marée. Ville de Suaquen, son Port, ses forces, son commerce.

CASTRO. 1541.

LA Flotte Portugaise mit à la voile de Massua le 19, au lever du Soleil, en suivant la Côte à la distance d'une demie lieue. Tout le jour fut sombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord Oüest jusqu'au soir, fit place tout d'un coup à un petit vent d'Oüest. On jetta l'ancre au long du rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

Continuation de la route maritime.

Le 20 au soir, on ne se trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Isles, situées du côté du Nord, à quatorze lieues de Massua, & quatre de la Côte, qui dans cette distance s'étend au Nord-Nord-Oüest. On trouva de l'eau & des bestiaux à *Harate*, à *Dabul*, & à *Damanil*, qui sont les plus avancées de ces Isles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain est environné de bancs & de bas-fonds.

Harate. Dabul. Damanil.

A l'entrée de la nuit, on porta au Nord-Nord-Oüest, avec un fort bon vent d'Est. Vers minuit, la Flotte se trouva entre certaines taches fort blan-

CASTRO. 1541. Phénomene.

ches, qui jettoient des flammes auſſi vives que des éclairs. Ce ſpectacle ſurprenant tout le monde, on amena les voiles, dans l'opinion qu'on étoit ſur quelque banc de ſable. Mais en jettant la ſonde, on trouva vingt-ſix braſſes d'eau. D'ailleurs les Pilotes du Pays ne marquant aucun effroi, ſans qu'ils donnaſſent néanmoins aucune explication du Phénomene, on prit le parti de remettre à la voile.

Le 21, le jour fit découvrir vers la Mer une Iſle fort baſſe, qui parut effrayer les Pilotes Mores. Le 22, on arriva vers midi ſous une longue pointe de ſable qui vient de la Côte. Le Pilote de Dom Jean, obſervant la latitude, trouva 18 degrés 30 minutes. Après avoir doublé cette pointe, on ſe vit dans une Mer fort ouverte, & l'on fit voile au Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Dans l'eſpace d'une heure, on arriva dans un Port nommé *Marate*. La Côte pendant ce jour, s'étoit étendue au Nord-Nord-Oueſt. Elle eſt continuellement fort baſſe; mais les montagnes qui ſe préſentent dans l'éloignement paroiſſent toucher aux nues.

Marate.

Situation de cette Iſle.

Marate (*a*) eſt une Iſle baſſe & deſer-

(*a*) On doit ſe ſouvenir, pour tous ces noms, de l'avis général que j'ai donné dans ma Préface.

te,

te, de figure ronde, à trois lieues de la terre, & soixante-six de Massua. Elle n'a pas plus d'une lieue & demie de tour. Du côté Sud-Oueſt qui regarde la terre, elle a un fort bon Port, à couvert de toutes sortes de vents, sur-tout de celui d'Eſt, & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Eſt, & Sud par Eſt. L'entrée eſt fort étroite, parce qu'elle eſt bouchée par une longue Iſle fort plate, & par quelques bancs de sable. Elle conſiſte en deux Canaux étroits, dont celui qui eſt du côté de l'Eſt, parut le plus sûr à Dom Jean. Sa moindre profondeur eſt de trois braſſes; mais elle augmente à meſure qu'on s'avance vers le Port, où l'on trouve près du rivage quatre & juſqu'à cinq toiſes. CASTRO. 1541.

Le 23, ayant remis à la voile de grand matin, on arriva vers onze heures à la vûe de deux petites Iſles fort avancées dans la Mer, l'une nommée *Daratata*, l'autre *Dolkefallar*, dont Suaquen n'eſt éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Oueſt quart-d'Oueſt, juſques vers le ſoir qu'on entra dans le canal de Suaquen, qui s'étend au Nord-Oueſt l'eſpace d'une lieue. La multitude des bancs oblige à de grandes précautions. On ſui- Daratata. Dolkefallar.

CASTRO. 1541. wit tantôt l'Oueſt quart-de-Nord, tantôt l'Oueſt, en variant ainſi pendant trois lieues, juſqu'à la vûe d'une grande Iſle, d'où les bancs ſemblent partir; & de-là tournant vers la terre, on arriva avant le coucher du Soleil dans un Schabak. fort beau Port, nommé *Schabab*, où l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva ce jour-là, par la hauteur méridienne, que la latitude étoit preſque de 19 degrés.

Baſſes de Suaquen. Les Baſſes de Suaquen ſont en ſi grand nombre, & ſi bizarrement entremêlées d'Iſles, de rocs & de canaux, que la deſcription en eſt impoſſible. Il n'y a que des Pilotes exercés, tels que ceux de l'Iſle de *Robon*, qui puiſſent conduire un Vaiſſeau ſans danger à travers tant d'écueils & de difficultés. Leur étendue eſt de ſept ou huit lieues, après leſquelles on entre dans un autre canal, qui eſt plus ſûr pour les grands Vaiſſeaux. Cependant on peut laiſſer tous ces bas-fonds & ces bancs à droite, pour côtoyer de fort près le rivage; & c'eſt même la meilleure & la plus agréable route.

Le 24, au lever du Soleil, on quitta Schabak, & l'on entra dans un Canal ſi étroit, que deux Vaiſſeaux n'y purent paſſer de front. Il ne s'approche du rivage que de la portée d'une arbalête, & ne s'en éloigne pas plus auſſi que d'u-

CASTRO. 1541.

ne portée de canon. Tous les rocs, les bancs & les bas-fonds qu'il a de chaque côté, sont cachés sous l'eau, mais ne se découvrent pas moins aisément par la couleur de la Mer, qui paroît ou rougeâtre, ou toute verte au-dessus, & qui est noirâtre au contraire dans tout l'espace qui ne manque point de profondeur.

Diverses couleurs de l'eau.

Vers midi, l'on jetta l'ancre au-dessous d'une petite Isle, basse & ronde, qui est à quatre lieues de Schabak, à 19 degrés. Ptolomée place à cette latitude la montagne des Satyres (*a*) dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoissance. Dom Jean ayant marché l'espace de deux milles, apperçut des bêtes d'especes différentes, & de vastes troupeaux de chevres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Isle, n'a point eu d'autre origine. De Schabak jusqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux brasses & demie de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'éleve point ici plus de dix pieds, & le flux commence aussi-tôt que le Soleil monte sur l'horison, à peu près com-

Origine de la fable des Satyres.

(*a*) Cela est fort vraisemblable; mais il ne s'ensuit pas que la Montagne dont parle Ptolemée, fût ici, par la raison que j'ai déja fait observer.

CASTRO. 1541. me je l'ai rapporté de la Lune, dans l'Isle de Socotra.

Le 26, au lever du Soleil, on partit de cette Isle, en laissant à gauche au long du Continent une chaîne de rocs, qui s'étend fort loin ; mais la Mer parut libre & ouverte sur la droite. A neuf heures on jetta l'ancre près d'une petite Isle, environnée de beaucoup de bancs & de bas-fonds, mais qui ne laisse pas d'avoir un bon Port. Elle n'est qu'à une lieue & demie de la précédente, & cinq lieues au-dessous de Suaquen. Le lendemain on n'alla mouiller l'ancre qu'une lieue & demie plus loin, sur vingt-huit brasses de fond. Le 28, on jetta l'ancre deux fois, l'une à deux lieues de la Côte sur 23 brasses de fond, après avoir remarqué du côté de la Mer, à la couleur rouge ou verte de l'eau, qu'il s'y trouvoit quantité de bas-fonds ; & la seconde fois, le soir, sur un fond de 37 brasses, contre une petite Isle dont Suaquen n'est plus éloigné que d'une lieue & demie. La Côte du Continent s'étend au Nord-Nord-Oueſt, & Sud-Sud-Est. Elle est bordée par un banc qui entre dans la Mer l'espace de deux lieues. Le premier de Mars on doubla la pointe de ce banc, pour entrer dans un Canal intérieur, & l'on arriva au Port de Suaquen.

Environs de Suaquen.

Cette Ville étoit alors une des plus riches du Levant, sur la Côte des Abyssins. Elle égaloit, & peut-être surpassoit-elle, les plus fameuses, par la bonté & la sûreté de son Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaisseaux, par son trafic avec les Pays éloignés (*a*) par sa force & les avantages de sa situation. CASTRO. 1541. Port de Suaquen.

La nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau y est continuellement si tranquille, qu'on s'y apperçoit à peine des Marées. Il peut contenir deux cens Vaisseaux & des Galeres sans nombre. Le fond est par tout de cinq ou six brasses, & de sept dans quelques endroits. Les Bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville jusqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandises des Magasins par une simple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suaquen. Les deux Péninsules de l'Inde, mais particulierement *Cambaye*, *Tanasarin*, *Pegu*, *Malaca*, les Golfes Persique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le Pays des Abyssins, d'où il venoit à Suaquen de

(*a*) Depuis les conquêtes des Turcs, Mokka & plusieurs autres lieux, ont enlevé le commerce de Suaquen.

CASTRO. 1541. l'or & de l'yvoire en abondance, étoient les lieux de ſes correſpondances ordinaires. A l'égard de la force, cette multitude de bas-fonds, d'Iſles, de rocs, de bancs de ſable, & de canaux qu'il faut paſſer dans l'eſpace de ſeize lieues, ſont comme un rempart naturel. La Mer y eſt ſi terrible & ſi dangereuſe, que les Habitans n'ont pas beſoin d'autre ſecours pour leur défenſe. Voici d'ailleurs la ſituation de la Ville. Au milieu d'un enfoncement de figure ronde, eſt une Iſle de la même forme, plate & preſqu'à fleur d'eau, dont le circuit n'eſt que d'un mille. Tout cet eſpace eſt couvert de maiſons; de ſorte que la Ville eſt une Iſle, ou l'Iſle une Ville. La diſtance du Continent à l'Eſt-Sud-Eſt & au Sud-Oueſt, n'eſt que d'une portée de mouſquet. Le Canal eſt libre autour de la Ville, & n'a jamais moins de ſix ou ſept braſſes d'eau; de ſorte que les Vaiſſeaux peuvent par tout y mouiller ſur un excellent fond.

Situation de la Ville.

Dans le même enfoncement, ou la même baye, on trouve trois autres Iſles, dont les deux plus éloignées ſont fort petites; mais la troiſiéme, qui eſt proche du Canal, n'a pas moins de grandeur que la Ville. Entre cette Iſle & la Côte au Nord, eſt un autre Canal, aſ-

Trois Iſles dans la Baye.

CASTRO. 1541.

fez grand pour contenir une Flotte nombreuse, sur sept brasses d'eau, sans qu'elle puisse y recevoir aucun dommage de la Ville, ni même en être autrement apperçue que par ses mâts. La marée est pleine dans la Baye au lever du Soleil : elle diminue par degrès jusqu'à midi, où l'eau est tout-à-fait basse. Ensuite remontant de même dans le cours de l'après-midi, elle se retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élevation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de six au long de la Côte. Mais elle étoit basse quand l'Auteur fit cette observation.

§. IV.

Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Dridate, de Doroo, de Fuschaa, d'Arequea, de Salaka, de Farate, de Kilsit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds sans nombre.

ON quitta Suaquen le 9 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jetta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on se mit en mer le lendemain, avec un tems obscur qui dura tout le jour, & la nuit suivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieuse quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en for-

Orage & brouillard extraordinaire.

CASTRO. 1541. me de tourbillon, qui élevant fort haut le sable du rivage, & le dispersant ensuite dans les airs, le fit paroître longtems comme un grand brouillart, ou comme une épaisse fumée. Le 12 on sortit du Canal, sans avoir fait encore plus de deux lieues, depuis Suaquen, & sans être à plus d'une lieue & demie de la Côte; mais on se trouva au milieu de tant de rocs, de bancs de sable, de basses, où la Mer battoit avec violence, qu'on fut obligé de plier les voiles, & de tirer à la rame pendant trois heures, jusqu'à la fin de toutes ces difficultés. Vers le soir on mouilla l'ancre entre les bancs & la Côte, à trois lieues de Suaquen, dans un Canal fort étroit, mais à couvert de la violence des flots. Le 13, une heure avant le jour, on sortit du Canal; & les premiers rayons du Soleil firent découvrir sur la droite, à la portée du canon, une longue rangée de bancs & d'écueils, qui paroissoient s'étendre dans le même sens que la Côte. A onze heures, le vent changea; & soufflant du Nord-Nord-Oueſt, il devint si impossible d'avancer, qu'on fut forcé d'amarer contre les rocs. Mais vers deux heures après midi, le vent étant devenu Nord-Nord Est, on porta au Nord-Oueſt, & l'on s'approcha de

la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à sept lieues de Suaquen, d'où la Côte porte Nord & Sud, & Nord quart d'Oueſt, & Sud quart d'Eſt. CASTRO. 1541.

Le 15, Dom Jean prit terre ſur le Continent, où il obſerva que lorſque le Soleil étoit élevé de deux heures ſur l'horiſon, la marée étoit haute; & qu'à deux heures après midi, elle étoit baſſe. Sa hauteur eſt d'environ 22 coudées. Obſervation ſur la marée.

On ſortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jetta l'ancre une demie lieue plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix lieues de diſtance. La terre eſt très-baſſe au long du rivage; mais à trois lieues, elle a des montagnes fort élevées. Tradate mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude eſt de 19 degrès 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconneau de largeur; mais il va toujours en retréciſſant; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute ſon étendue vingt braſſes d'eau, ſur un fond de vaſe. A peu de diſtance du rivage, on trouve pluſieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait ſur toutes ces Côtes. Tradate & ſon Port.

Le 19, on fit voile l'eſpace d'environ trois lieues & demie, à la vûe d'un grand

CASTRO. 1541. nombre de bancs. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut forcé de se mettre à couvert entre les bancs, où l'on s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Est. Le 21, on partit avec un bon vent Ouest-Nord-Ouest. Une heure après, on se trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (*a*) derriere laquelle est la Baye de *Doroo*.

Baye de Doroo. *Doroo* est une belle & grande Baye à quinze ou seize lieues de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & sur laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'une colomne. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, qui diminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre glaise très-du-

(*a*) Dom Jean prétend que cette pointe est celle que Ptolemée appelle le Promontoire de Diogene.

re. La direction du Canal eſt Eſt par Nord. Un puits qui n'eſt qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment ; mais elle ſe ſent du voiſinage de la Mer. CASTRO. 1541.

Le 22 à la pointe du jour, on partit à la rame ; & traverſant heureuſement les rocs dont cette mer eſt remplie, on amara vers midi contre les derniers ; après quoi, doublant vers le ſoir une pointe fort baſſe, on entra dans une Baye ſpacieuſe, nommée *Fuſchaa*, à trois lieues & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Oueſt & l'Eſt. Baye de Fuſchaa.

La Baye de *Fuſchaa* eſt remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude eſt vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-baſſes, éloignées d'une lieue l'une de l'autre, forment ſon entrée. Comme la Mer n'y eſt point impétueuſe, la rade en eſt fort bonne, depuis dix & douze braſſes de profondeur juſqu'à cinq. Il ne ſe trouve point d'eau dans les terres voiſines, tant elles ſont ſéches & ſtériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Iſles en cercle, & quelques autres diſperſées, mais toutes fort baſſes & environnées de bas fonds. Ses propriétés.

CASTRO. 1541. Le 25, après avoir rangé la terre l'espace de quatre lieues, en voyant un grand nombre de rocs sur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui se nomme *Arekca*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Oueſt & l'Eſt.

Port d'Arekca.

Description de ce Port. Don Jean parle d'Arekca comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défenſe (*a*) qu'il ait vû dans cette Mer. Il eſt à vingt-deux lieues de Suaquen. Au milieu de l'entrée eſt une Iſle longue de deux cens pas, & d'environ la même largeur, qui a du côté du Sud un banc de ſable qui forme le paſſage. Du côté du Nord, le Canal eſt large d'une portée d'arbalête, & n'a pas moins de quinze braſſes de fond. Sa longueur, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, eſt d'une portée de canon. Il faut ſuivre avec ſoin le milieu, parce que les deux côtés ſont parſemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieue, ſur une demie-lieue d'enfoncement. Le milieu eſt fort profond; mais il y a beaucoup de baſſes à l'entour. Lorſqu'on a le Pic à l'Oueſt-Sud-Oueſt, on a paſſé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya

(*a*) Dom Jean ſuppoſe que c'eſt le *Dioskuron* de Ptolemée.

la plus grande partie de sa Flotte à Massua, se reservant quinze petites Galeres, avec lesquelles il continua sa navigation. CASTRO. 1541.

Le 30, il alla jetter l'ancre à quatre lieues d'Arekca, dans le Port de *Salaka*, vingt-six lieues au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud. Il est remarquable que jusqu'au Port d'Arekca, la terre au long de la Côte est fort basse & fort plate jusqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'ensuite, l'espace, entre les montagnes & le rivage, est rempli de collines, & continuellement inégal. Port de Salaka.

On fit sept lieues le 31, & l'on amara entre un banc qui n'est qu'à une lieue du rivage. Depuis Salaka, la Côte commence à tourner beaucoup. Elle est fort basse une lieue au-delà d'*Al Devaer* (*a*), & se termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des Tombeaux. Après cette pointe, qui se nomme *Ras Doaer* (*b*), la Côte s'étend Nord-Nord-Oüest, jusqu'à des bancs de sable, auprès desquels on jetta Ras al Devaer.

(*a*) Ou *Doaer*. Au reste les Auteurs Anglois reconnoissent que cet article est fort obscur dans le Journal de Castro.

(*b*) *Ras* signifie *tête*. Les Arabes employent ce mot pour signifier une pointe de terre. Ras al Sidid signifie *la pointe neuve*.

CASTRO. 1541.

l'ancre. La pointe de Ras Doaer eſt fort renommée dans cette Mer ; parce que tout ce qui fait voile de Maſſua, de Suaquen, & des autres lieux, à Joddah, à Koſſir & à Tor, doit néceſſairement y paſſer. La Mer, dans ces dix-ſept lieues, eſt ſi remplie de rochers & de ſables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il eſt plus facile de la paſſer à gué que dans les plus petites Barques. Ainſi, loin de pouvoir tracer la route, on eſt forcé de s'abandonner comme au hazard, ou du moins à la direction d'un ſage Pilote.

Triangle d'Iſle.

Entre *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Iſles qui forment un triangle, mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui ſe nomme *Magazarum*, a deux lieues de longueur. La terre en eſt fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de Ras Doaer eſt de trois lieues au Sud. La ſeconde Iſle s'appelle *Almante*. Elle eſt plus loin vers la Mer, haute & dépourvûe d'eau comme l'autre. Mais la troiſiéme, qui eſt à quatre lieues de Salaka, eſt fort baſſe & toute compoſée de ſable.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des bancs, on ſe ſervit de rames pour ſe rapprocher de la Côte ; & l'on découvrit à qua-

tre lieues, l'embouchure de la *Farate*, belle & large riviere. Elle est large d'une portée de coulevrine, entre deux pointes fort basses, de chacune desquelles sort un banc de sable. C'est entre ces deux bancs qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y est de trente brasses ; mais elle diminue jusqu'a dix-huit. Cette Riviere coule de l'Oüest à l'Est, & sa latitude est de vingt-un degrés quarante minutes. La terre est fort basse des deux côtés, sans aucune apparence d'arbres ou de buissons. Une lieue plus loin, les Galeres trouverent *Kilfit*, beau Port, à l'abri de toutes sortes de vents, avec douze brasses de fond dans toutes ses parties. Il est formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Oüest par Nord, & qui sont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port est d'environ trois lieues. Cette Côte est fort pierreuse ; & depuis la Riviere Farate, on trouve une chaîne de montagnes, entre lesquelles on en distingue une fort haute. A deux lieues de Kilfit est un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve ensuite deux pointes de sable qui viennent du Continent ; & depuis Kilfit jusqu'à *Rasalsidid*, qui en est à neuf lieues, on a sur la droite

CASTRO 1541.

Riviere de la Farate.

Port de Kilfit.

Moamaa.

CASTRO. 1541. quelques bas fonds ; quoique le nombre en soit moins grand qu'on ne l'a vû jusqu'ici. La Côte s'étend Nord par Oueſt, & Sud par Eſt.

Port de Ras al Sidid. *Raſalſidid*, où l'on mouilla le ſoir, eſt un petit Port, mais fort commode & fort agréable. Il n'a que deux milles de tour. On y compte cinquante-ſept lieues de Suaquen. Sa forme eſt ronde. L'entrée eſt formée par deux pointes, dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit braſſes d'eau ; mais on n'en trouve que quinze dans l'intérieur du Port. Le fond en eſt fort net, & les Vaiſſeaux n'y reſſentent point d'autre vent que celui d'Eſt. On trouve à moins d'une lieue dans les terres, un puits d'eau qui n'eſt pas des meilleures.

On doit obſerver que, dans cette partie de la Côte, les Rivieres & les Ports n'ont point de barre, ni de bancs de ſable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua ſur la Côte de Raſalſidid pluſieurs arbres qui reſſembloient au liége par le tronc & les branches, & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reſte y reſſemble peu ; car les feuilles ſont fort larges, épaiſſes, vertes, & croiſées par de grandes veines. Le bourgeoin eſt ſen-

blable à la mauve ; mais il eſt d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruiſſeler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croit des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres ſur toute la Côte du Golfe, à la reſerve d'un petit bois, un peu au-deſſus de Maſſua, dans un terrain marécageux fort proche de la Mer. Encore prétendoit-on qu'il y avoit été planté.

CASTRO. 1541.

Arbre d'où le lait ruiſſele.

Le 4, depuis le lever du Soleil juſqu'à onze heures du matin, on reſſentit les violens effets d'un vent de Nord-Oueſt ; après quoi un tonnerre affreux ſe fit entendre, & fut ſuivi d'une grêle, la plus groſſe que l'Auteur eut jamais vûe. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Eſt, & la latitude du Port de vingt-deux degrés. Cependant il confeſſe qu'avec quelque ſoin que cette obſervation ait été faite à terre, elle peut avoir été ſujette à quelqu'erreur, parce que la chaleur exceſſive du Soleil avoit cauſé quelque deſordre dans l'inſtrument.

Effets du Soleil ſur les Inſtrumens Aſtronomiques.

On partit du Port de Ras al Sidid le

CASTRO 1541. 6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieues & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieues à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jetta l'ancre près d'une longue (*a*) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la multitude surprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtés. La crainte devint si vive, qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, on jetta l'ancre dans un fort bon Port, nommé *Komol*, à onze lieues de Ras al Sidid.

Port de Komol.

§. II.

Qualité de la Mer & des Côtes. Port de Komol, de Shach al Kadäin, de Sial, de Gadenauhi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Qualibo. Caps de Ras al Naschef & de Ras al Antl. Isle de Zarmojete, de Kornaqua, de Soarit, de Konnaqua, de Babuto. Roc remarquable. Vents & arbres.

A Deux lieues de Ras al Sidid, on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à six lieues du même Port est une grande & fameuse Baye, qui contient, vers la

(*a*) L'Auteur assure avec confiance, que cette pointe doit être la Starta de Ptolemée. Les preuves sont sa latitude & sa situation locale.

pointe Nord-Oueſt, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes ſortes de vents. Cette derniere pointe eſt une Iſle. On compte de-là cinq lieues Nord-Oueſt quart de Nord, juſqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la derniere, eſt une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'eſt à celle-ci que finiſſent (*a*) les grandes montagnes qui regnent juſques-là au long de la Côte. CASTRO. 1541.

Deſcription du Port de Komol.

Komol, éloigné d'environ ſoixante-huit lieues de Suaquen, eſt au vingt-deuxiéme degré trente minutes de latitude. Son Port eſt à l'extrêmité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Oueſt. Il eſt très-ſûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de ſable ſert tout à la fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuoſité de la Mer. La terre qui l'environne forme une perſpective agréable. Elle eſt habitée par les *Badwis* (*b*), peuple nombreux, qui differe peu des Arabes errans.

Du Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on ſe ſervit

(*a*) Dom Jean par cette raiſon prend cette pointe pour le Promontoire de *Brionoto*, dans la troiſiéme Table d'Afrique de Ptolemée.

(*b*) Ce mot ſignifie *Peuple du Deſert*. C'eſt ainſi qu'on diſtingue les Arabes vagabonds de ceux qui vivent dans des Villes.

CASTRO. 1541. quelque temps des rames au long de la Côte, & l'on mit ensuite à la voile. Mais quelques Bâtimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Oueſt. Les écueils continuoient d'être en ſi grand nombre de chaque côté, que vers le ſoir on prit le parti d'amarer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de ſable, qui s'étend Nord-Eſt quart d'Eſt, & qui s'appelle en Arabe *Schaak* (*a*) *al Yadaïn*, c'eſt-à-dire, *Banc des mains*, parce qu'il reſſemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il eſt ſitué à l'extrêmité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieues de la pointe de Ras al Nashet, Eſt-Sud-Eſt. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

Banc de Schaak al Yadaïn.

Depuis le Cap où finiſſent les montagnes juſqu'à la premiere pointe qui le ſuit, le cours de la Côte eſt Nord-Oueſt quart de Nord. Enſuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand

(*a*) Purchas écrit *Zaab al Iden*; mais c'eſt une erreur. Schaab al Yadaïn ſignifie exactement le banc ou l'écueil des deux mains.

CASTRO. 1541.

Cap, qui s'appelle *Ras al* (*b*) *Nashef*, ou le Cap Sec. L'Isle de Zermojete, que Dom Jean apperçut, est éloignée de cette pointe d'environ huit lieues à l'Est. C'est le premier endroit d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en est la plus éloignée. Cette Isle qui est fort haute & fort stérile, en a une petite à peu de distance.

Ras al Nashef.

De 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Est, avec un fort bon vent; & la Mer parut libre & navigable. Une demi-lieue au-delà de la pointe, on crut découvrir un vaisseau à la voile; mais en avançant, on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainsi tous les gens de Mer. De-là, tirant Nord par Est, on arriva dans une Isle nommée *Kornaqua*. On passa entre cette Isle & la terre, qui en est éloignée d'une lieue & demie. L'Isle de Kornaqua est petite & stérile. Dans une demi-lieue de circuit, sa forme est celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle est à six lieues de Zermojete, Nord-Ouest par Ouest. On arriva ensuite à la hauteur d'une

Isle de Kornaqua.

(*b*) L'Auteur suppose que c'est ici le Pentadactilus de Ptolemée. Il ajoute que cet ancien Géographe appelle la grande Zamorgete *Agathon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock place Pentadactylus un peu au Sud de Kossir.

CASTRO. 1541. longue pointe de sable, qui se nomme (a) *Ras al Anf*, c'est-à-dire, *Cap du Nez*, On ne découvre point d'arbres, ni même d'herbe, dans une vaste plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on apperçoit un grand Temple, qui n'est accompagné d'aucun autre édifice. Ras al Anf est un lieu célebre entre les gens de Mer; parce qu'après l'avoir passé, on se croit délivré detoutes sortes d'embarras & de dangers.

Ras al Anf.

Après avoir suivi la Côte jusqu'à midi, l'espace de trois lieues au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainsi *Ras al Anf* (b) peut être au vingt-quatriéme degré. Une demi-heure avant le coucher du Soleil, on passa au long de *Schoaris*, petite Isle à deux milles de la Côte. A l'Est, on apperçoit un grand roc qu'on prendroit aussi pour une Isle. On traversa des écueils,

Isle de Schoaris.

(a) Ras signifie Pointe ou Cap.

(b) L'Auteur croit que c'est l'ancienne Berenice, parce que Ptolemée la place sous le Tropique; & Pline dit qu'au Solstice d'Eté le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même chose. Mais il est toujours à présumer que la situation que lui donne Ptolemée, est purement accidentelle, c'est-à-dire, que ce n'est que le résultat du calcul des distances: & Pline ne parle que sur l'autorité de Ptolemée. Suivant les plus fortes apparences; Al Kossir, dont on parlera bientôt, est l'ancienne Berenice.

un mille plus loin, & l'on alla jetter l'ancre dans un Port nommé *Sial*, à cent & trois lieues de Suaquen. Dom Jean remarqua sur tous ces bancs & ces rocs, beaucoup plus d'oiseaux de Mer qu'il n'en avoit vû jusqu'alors dans le Golfe.

Depuis Ras al Nashef, l'espace d'environ seize ou dix-sept lieues jusqu'à l'Isle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, & s'avance ensuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras Al Anf, qui est à six lieues de l'autre, & qui s'étend Nord-Est quart de Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Oüest jusqu'à Schoaris, qui en est à dix ou onze lieues. La Mer dans cet espace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier est à l'Est de l'Isle de Kornaqua, où l'on trouve une belle chaîne de rocs qui s'élevent au-dessus de l'eau, & qui s'étendent assez loin vers la Côte. Le second est l'Isle même de Schoaris, qui a des deux côtés des bancs & des basses, si étendus du côté de la Côte, qu'ils paroissent boucher le passage. Le troisiéme lieu est Sial, où la Mer est si parsemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Le Pays, depuis Suaquen jusqu'à Ras al Anf, est habité par des Badwis; & Pays habité par les Badwis.

1541. jusqu'à Suez, qui appartient à l'Egypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean observe que Pomponius Mela, & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolemée, qui appelle ceux ci *Egyptiens-Arabes*; & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolemée doit l'emporter.

Le 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieues à la rame Nord-Oueſt quart de Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui ſe nomme *Gadenauhi*. La Côte redevient ici fort montagneuſe. Le Port de Gadenauhi eſt à cent ſept lieues de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit baſſe à une heure après midi, & ſe trouva pleine le ſoir une heure après que la Lune fut montée ſur l'horizon.

Baye de Gadenauhi.

Le vent étant devenu Nord-Oueſt à deux heures après minuit, on ne laiſſa point de partir; mais en paſſant, à la pointe Nord-Oueſt de la Baye, entre un banc de ſable & l'Iſle de Babuto, on heurta rudement contre le banc de ſable. Cet accident n'eut point de ſuite dangereuſe. Cependant il obligea de tirer à la rame le long de la Côte, en luttant

Iſle de Babuto.

luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement sûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'est-à-dire ouverture des Montagnes. Il n'est pas à plus d'une lieue & demie de Gadenauhi. En remettant à la voile avec un vent d'Est-Sud-Est, on eut, vers midi, un tems si orageux, que le sable, enlevé dans les airs, paroissoit comme une épaisse fumée. Vers le soir, le vent devint si bizarre, que tandis que plusieurs Bâtimens de la Flotte jouissoient d'une espece de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, essuyoient des secousses furieuses qui les obligerent de baisser leurs voiles. Ensuite, la scêne changeant presqu'aussitôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne se ressentirent pas du vent. Dom Jean répete que ce qui rendit cette avanture plus étrange, c'est que les Bâtimens étoient si proches, que ce jeu de la nature lui parut presque incompréhensible. Dans cet intervalle, il vint de l'Est & l'Est-Nord-Est, des vapeurs si ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de sable & de poussiere qui s'étoient élevées du rivage,

CASTRO. 1541.

Port de Scharm al Kiman.

Etrange ouragan.

CASTRO. 1541. changeoient de place sans perdre leur forme, & sembloient se promener dans l'air. Quelquefois elles étoient poussées & repoussées des mêmes côtés par plusieurs vents contraires ; & retombant enfin dans la Mer, elles s'agitoient encore quelque tems sur la surface. Cette merveilleuse espece de tempête surprit la Flotte près du Port de *Schaona*, & dura jusqu'au soir, qu'on se mit à couvert dans le Port de *Gualibo*, après avoir fait environ treize lieues la nuit précédente & le même jour.

Ports de Schaona & de Gualibo.

Depuis Gadenauhi jusqu'au Port de Schaona, qui est environné de monts rougeâtres, la Côte s'étend Nord-Ouest quart Nord l'espace de dix lieues ; & depuis ces monts jusqu'à une pointe qui est une lieue au-dela de Gualibo, on compte environ six lieues Nord Nord-Ouest. Dans cet espace de seize lieues, la mer, au long du rivage, n'a qu'un seul banc de sable, qui est une lieue au-delà des monts rouges, & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve, dans la même étendue, un grand nombre de bons Ports, entre lesquels l'Auteur loue particulierement celui de Schaona pour la grandeur & la commodité. Suivant le récit des Pilotes Mores, confirmé par les Habitans du lieu, il y avoit

autrefois au fond de ce Port une fameuse Ville, habitée par des Gentils. La Côte est bordée de montagnes fort hautes, sur une double rangée. On en remarqua deux auſquelles l'Auteur n'avoit rien vû de semblable. L'une est extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune. Elles ne sont séparées que par des monceaux de sable. Derriere la montagne noire est une vaste plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vus dans le Golfe; du moins les premiers qui appartinſſent naturellement au terroir. Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, sont deux lieues au-dessous de Scharm al Kiman.

CASTRO. 1541.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.

Le Port de Gualibo, qui est à cent vingt-deux lieues de Suaquen, reſſemble beaucoup, par son entrée & par sa forme, au Port de Scharm al Kiman. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, est fort montagneuse, le Pays de Gualibo n'est qu'une vaste plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en est large & profond.

§. VI.

Port de Tuna. Observation sur ce Port. Ville d'Al Kossir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Riffa. Isles de Salani al Bahr & de Scheduam. Ville de Tor. Corps & Monastere de Sainte Catherine. Lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge.

CASTRO. 1541. Le vent étant tourné au Nord-Oueſt, on partit de Gualibo le 5 d'Avril au matin; mais la Mer s'enfla ſi fort, qu'on fut obligé de relâcher avant midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'eſt qu'à une lieue & demie de l'autre. Tuna eſt au vingt-cinquiéme degré trente minutes de latitude. Son entrée eſt au milieu de deux rangées de rocs; & dans l'intérieur il eſt ſi rempli de rocs & de ſable, qu'il devient extrémement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de ſable, qui forme, en ſe courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Oueſt. Le Pays aux environs eſt ſec & ſtérile. Au Nord-Oueſt ſont trois montagnes pointues, auſquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de diſtance. Vers le ſoir on partit de Tuna pour aller paſſer la nuit à une lieue de ce Port, ſous un banc de ſable, contre lequel on amara. Depuis une

Port de Tuna.

pointe, qui est une lieue au-dessus de Gualibo, jusqu'à une autre pointe qui est une lieue & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Oueſt. Cette distance est de quatre lieues. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieues à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jetta l'ancre aussi sûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieues, s'étend Nord-Oueſt, & le terroir est moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit sept lieues en tirant au Nord-Nord-Oueſt, & l'on arriva au Port d'Al Koſſir (*a*). CASTRO. 1546.

Al Koſſir (*b*) est à cent trente-six lieues de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-six degrés quinze minutes. Cette Ville étoit autrefois située deux lieues plus loin sur la Côte; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaisseaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de situation. On voit encore quelques restes de l'ancienne Ville, qui portent le nom de Port & Ville d'Alkoſſir, l'un fort triste.

(*a*) L'Auteur s'imagine que ce peut-être la *Nekhesi* de Ptolemée, d'autant plus qu'elle est dans ſes Tables vers le même parallele. Mais ſi Koſſir est Berenice, Nekhesia devoit être beaucoup plus haut, comme le Docteur Pocock l'a placée.

(*b*) *Al Koſſir* ou *Al Koſseyr*, quoique Dom Jean écrive *Alcocer*.

CASTRO. 1541. *vieux Koſſir.* La nouvelle eſt fort petite (*a*). Les maiſons reſſemblent aux étables où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune ſorte de beſtiaux dans la Ville. Elles ſont bâties de cailloux & d'argile, ou ſimplement de terre, & couvertes d'une ſorte de nattes; plus, diſent les Habitans, pour ſe garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

Le Port eſt le moins commode de la Côte. Il manque de poiſſon, quoique tous les autres lieux en aient une grande abondance; & s'il eſt fort ſpacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Eſt. Les Vaiſſeaux y ſont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de ſable, contre leſquels la Mer ſe briſe. On a creuſé, près de la Ville, trois puits qui fourniſſent de l'eau aux Habitans, mais ſi mauvaiſe qu'à peine la diſtingue-t-on de celle de la mer. Al Koſſir eſt environné de monts poin-

(*a*) Le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut; & elle doit être en effet plus au Nord, ſi Koſſir eſt Berenice, comme il eſt naturel de le croire, puiſque c'eſt encore le Port de *Kept* (Coptos) ou de *Kut*, qui en eſt voiſin, tous deux ſur le Nil, auſſi-bien que le Port du Golfe le plus voiſin de cette Riviere, comme l'étoit Berenice. Le Docteur Pocock ſuppoſe que l'ancienne Koſſir étoit *Myos*. Mais il y plus d'apparence que c'étoit Berenice même.

CASTRO. 1541.

tus & ſtériles, que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes ; ce qui, joint à la ſtérilité du terroir, ne peut former une perſpective fort agréable. Il ne croît ſur la Côte, ni dans la plaine, ni ſur les montagnes, aucune ſorte d'herbe, de plantes, d'arbres & de buiſſons. Le fond du terrain, entre les montagnes & la Ville, n'eſt que du ſable mêlé de gravier.

Une ſituation ſi triſte porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus ſenſés, comment ils avoient pû choiſir ce miſérable lieu pour s'y établir. Ils en apporterent une raiſon fort juſte : c'eſt qu'il n'y a point d'endroit ſur la Côte du Golfe, qui ſoit plus voiſin du Nil. Cette Riviere n'en étant éloignée que de trois ou quatre (*a*) journées, on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le tranſport des marchandiſes & des proviſions. L'Egypte eſt une plaine continuelle, & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil juſqu'au lieu le plus proche de Koſſir, & de-là ſe tranſporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes ſont expoſées en chemin aux attaques des Badwis, qui inſultent quelque-

Raiſon qui y attire des habitans.

(*a*) Dom Jean, ou ſon Traducteur, a mis mal à propos quinze ou ſeize journées.

CASTRO 1541.

fois Koſſir même. C'eſt cette raiſon qui a fait prendre aux Habitans l'uſage de ſe loger dans des maiſons de terre. Ils aſſurerent auſſi l'Auteur qu'ils ne connoiſſoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui eſt depuis Koſſir juſqu'à Alexandrie, n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (*a*).

L'Egypte nommée Riffa.

Le 18 au matin, la Flotte alla jetter l'ancre ſous un banc de ſable à quatre lieues de Koſſir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Oueſt la força de relâcher dans une Iſle, nommée (*b*) *Safani al Bahr*. Ce nom ſignifie *Eponge de Mer*. L'Iſle eſt treize lieues au-delà de Koſſir, au vingt-ſeptiéme degré de latitude. Sa longueur eſt de deux lieues, mais elle n'a point un quart de lieue de largeur. Elle n'eſt compoſée que de ſable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord eſt à couvert de toutes ſortes de vents, & la plus profonde partie de ſon Canal eſt vers le Continent, qui ne manque pas non plus de Ports, de Bayes & d'en-

Iſle de Safani al Bahr.

(*a*) Ou *Al Rf* Renaudot, dans ſon Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, *pag.* 457. dit que ce nom eſt celui d'une Province Maritime.

(*b*) C'eſt le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

foncemens sur toute cette Cotte. Le 20 d'Avril, ayant porté directement au Nord-Nord-Oueſt, on ſe trouva vers le ſoir à ſix lieues de Safani al Bahr; après avoir doublé, à une lieue & demie de ce Port, une pointe de ſable, au-deſſus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Iſles, de Ports, & de Criques. CASTRO. 1541.

Le 21, on s'approcha d'une Iſle nommée *Scheduam*: mais il fallut recourir à la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie; & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Iſle au Nord. Iſle de Scheduam.

Scheduam (a) eſt une Iſle fort élevée, & qui ne peut paſſer que pour un grand rocher. Elle eſt longue de trois lieues, & large de deux, à vingt lieues d'Al Koſſir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle eſt également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieues au Nord-Oueſt, elle a trois petites Iſles fort baſſes, & dans cet intervalle pluſieurs bancs de ſable. En la quittant, on ſe ſervit de la rame, dans le deſſein de gagner la Côte d'Arabie; mais le vent de Sud-Eſt, qui s'eleva bien-tôt, fit mettre à la voi- Sa ſituation.

(a) Cette Iſle n'eſt point dans la Carte de Pocock.

CASTRO. 1541. le, & porter au Nord-Oueſt. A onze heures du matin, on ſe trouva vis-à-vis les Côtes del'Arabie Petrée. On continua d'avancer pendant l'aprèſmidi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jetta l'ancre à *Tor*, douze lieues au Nord-Oueſt de Scheduam.

Port & Ville de Tor. La Ville de *Tor* (*a*) eſt à vingt-huit degrés dix minutes de latitude, ſur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze Palmiers, après leſquels on voit une vaſte plaine qui s'étend juſqu'aux pieds de pluſieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte, & domine ſur la Mer juſqu'à Tor. Enſuite, tournant au Nord-Eſt, elle diviſe l'Arabie petrée de l'Arabie heureuſe. Le ſommet ſert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui menent une vie fort ſinguliere dans la ſolitude. Un peu au-delà de Tor, une autre montagne, qui s'éleve par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la Mer. Ainſi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il eſt impoſſible d'en ſortir par terre, lorſqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

(*a*) Autrement *Tur* ou *Al Tur*.

CASTRO. 1541.

La Ville est petite, mais agréablement située. Ses Habitans sont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monastere de Religieux Grecs, qui honorent particulierement Sainte Catherine du Mont Sinaï. Un banc de sable, situé vis-à-vis le rivage de Tor, forme le Port dans l'espace qu'il renferme. La largeur du Golfe est d'environ trois lieues. Dom Jean assure que cette Ville est l'ancienne *Elana*; & comme elle est sur un rivage fort droit, elle rejette la supposition d'un Golfe Elanitique, au fond duquel les Anciens l'ont placée (*a*) Les Moi-

Cette Ville est prise pour l'ancienne Elana.

(*a*) Si cette observation est exacte, la grande Peninsule où Tor est situé, est trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocock.

Comme ce point est important dans la Géographie, il mérite d'être examiné. Observons qu'après avoir reconnu que Ptolemée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfes, l'un vers l'Egypte, l'autre vers l'Arabie, Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes, par la raison que Tor étant situé sur une Côte longue & droite, ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite aussi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolemée donne à Elana; & ne s'arrêtant point à la différence de sa propre observation pour Tor, il conclut que Tor ne peut être qu'Elana, de ce que Ptolemée ne place aucune habitation entre Elana & la Ville des *Heros*, ou de Suez, au fond du Golfe Arabique, & de ce qu'en effet il n'y a présentement aucune habitation entre Suez & Tor, ni de possibilité qu'il y en ait, à cause de la sécheresse & de la stérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'après toutes ces suppositions, Dom Jean admet un Golfe d'Elana, comme on le verra bien-tôt, & le place non-seulement à une grande distance, mais du côté de la mer opposé à celui où il suppose Elana. Il paroît certain que c'est Dom

CASTRO. 1541.

nes de Tor apprirent aux Portugais de la Flotte, que le Mont Sinaï n'eſt qu'à peu de journées dans les terres; mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuſe que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils feignirent de l'avoir tranſporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot do-

Corps de Sainte Catherine.

Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non-ſeulement les Géographes Arabes ſont une deſcription particuliere de ce Golfe, comme il paroît par la Deſcription de la Mer Rouge d'*Abulfeda*; mais deux célebres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shau* & le Docteur Pocoek, ont vérifié le fait. Cette ſuite d'erreurs dans leſquelles Dom Jean eſt tombé, vient de ce qu'il n'avoit point aſſez examiné la Côte au long de l'Arabie. Juſqu'à l'Iſle de Scheduam, la Flotte Portugaiſe avoit toujours ſuivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Iſle qu'elle paſſa pour la premiere fois ſur celui d'Arabie, où l'on peut préſumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Oueſt de la grande qui forme les deux Golfes dont j'ai parlé. Cette pointe ou ce Cap eſt nommé Cap de *Mahomet*, dans la Carte de M. de l'Iſle & dans celle du Docteur Pocock. Au reſte, il eſt bien ſurprenant que la ſituation de Scheduam ne pouvant être que très-proche du Golfe Orientale en queſtion, Dom Jean & toute ſa Flotte ne l'ayent point découvert, non plus que l'Auteur Venitien du Journal précédent. Nous ne conteſterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne ſoit la même choſe qu'*Ailan*; & la reſſemblance de ces deux noms jointe à l'autorité de Strabon qu'il allegue, nous paroît une aſſez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent Ailan à l'extrêmité d'un grand Golfe; & la diſtance de 1260 ſtades que Strabon met de Gaza à Ailan, prouve auſſi qu'Ailan ne peut être la même choſe que Tor. Finiſſons par obſerver que la maniere poſitive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, eſt peut-être la raiſon qui fait que ce Golfe ne ſe trouve point dans les Cartes de Sanſon & des autres avant M. de l'Iſle.

ré, à la priere des Chrétiens du Pays, & de l'avoir mis en dépôt dans un Monastere de cette Ville, par la crainte des Arabes, qui les insultoient souvent & qui leur causoient beaucoup de dommages. Ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils raconterent aussi que les montagnes voisines étoient habitées par un grand nombre d'Hermites, & que dans les plaines d'alentour il y avoit plusieurs Villes Chrétiennes. CASTRO. 1541. Villes Chrétiennes.

Ils ne purent fixer positivement le lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More qui avoit l'apparence d'un homme intelligent, assura que, suivant la tradition, le passage se fit à Tor. Dom Jean panche pour cette opinion; parce que si les Israëlites avoient passé à Suez, comme d'autres le prétendent, la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu besoin de s'engager dans la Mer, pour les poursuivre, & qu'en faisant le tour du fond du Golfe, elle auroit pû les joindre aisément. Le même More lui dit aussi qu'on ne laissoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire, avec l'ordre ou la permission du Gouverneur, qui s'appelle *Mesr*; & qu'il étoit défendu, sous peine de mort, d'en approcher plus qu'à deux Lieu où les Israélites passerent la Mer Rouge.

CASTRO. 1541. lieues. Ce recit s'accordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient assuré que depuis que les Galeres Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieues.

§. VII.

Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.

LEs Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril; & suivant leurs observations, ils se trouverent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangerent le rivage de fort près; & se servant tantôt de leurs voiles; tantôt de leurs rames, ils allerent jetter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieue & demie, derriere une pointe de l'Arabie, qui est à une lieue de la pointe Nord-Oüest du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieues de Suez. On trouve à une demie-lieue dans les terres, la fontaine de Moïse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressa de descendre sur le rivage, pour

Fontaine de Moïse.

découvrir, de-là, le fond de la Mer Rouge & les mâts des Vaisseaux Turcs. CASTRO. 1541.

Le 27, on partit à dix heures du matin, en se servant des rames, & l'on suivit la Côte jusqu'à une lieue de Suez. Environs de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaisseaux, pour observer la situation de la Ville, & choisir un lieu propre au débarquement.

Toute la Flotte s'étant avancée immédiatement, on arriva devant le Port à trois heures après midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne; & près de la Ville, deux troupes d'Infanterie. La Flotte Turque étoit composée de quarante & une Galeres, & de neuf grands Vaisseaux. Les Portugais entrerent dans la Baye, & jetterent l'ancre à l'Oüest de la Ville, fort près du rivage, sur un fond de cinq brasses.

Il est certain que Suez est la Ville des Héros, *Heroopolis*, qui fut nommé aussi *Cleopatra*, & *Arsinoë*. Sa latitude du moins est la même sous tous ces noms, comme il paroît par Ptolemée (*a*) & Strabon (*b*), qui placent cette Ville à l'extrémité du Golfe Arabique, vers l'Egypte. Pline, au Livre VI. de son Ville de Suez, & ses différens noms.

(*a*) Table troisiéme d'Afrique. (*b*) Geog. l. 17.

CASTRO. 1541. Histoire Naturelle, lui donne le nom de *Danao*, à cause des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil jusqu'à la Mer. Elle est au vingt neuviéme degré quarante-cinq minutes de latitude. C'est le Port le plus voisin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cleopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fît passer ses Vaisseaux par terre, pour se retirer dans l'Inde après la ruine de Marc Antoine. On prétend que Sesostris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perses, entreprirent de joindre la Méditérannée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal de communication entre le Nil & le Port de (*a*) Suez; mais ils laisserent tous deux leur (*b*) ouvrage imparfait. Ensuite Ptolemée renouvella cette entreprise, & commença un Canal large de cent pieds, sur trente de profondeur. Il renonça de même à son projet, soit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devint salée en communiquant avec celle de la Mer, ou,

Ancien canal entre cette Ville & le Nil.

(*a*) Les Arabes écrivent *Sivvz*, mais Suez est un nom trop usité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.

(*b*) Cette communication fut exécutée vers 635 par *Amra*, qui conquit l'Egypte pour le premier Calife Ommyan de Damas, & bouchée ensuite 140 ans après, par *Abujafar al Mansur*. Elle servit à transporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Al Khalii al Amir al Momelin*, c'est-à-dire Canal de l'Empereur fidele.

comme d'autres le rapportent, que l'Egypte ne fût entierement submergée; car on a trouvé, par le calcul des niveaux, que l'eau du Golfe Arabique est plus haute de trois coudées que la terre d'Egypte; c'est du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Pline, Pomponius Mela, Strabon & les autres. CASTRO. 1541.

Suez n'est à présent qu'une fort petite Ville; & Dom Jean croit qu'elle seroit réduite à rien, si les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici sa situation (*a*). Au fond du Golfe, c'est-à-dire, sur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laisse passage à un petit bras de mer qui tourne aussi-tôt & s'élargit à l'Oüest, jusqu'au pied d'une petite montagne, qui est la seule dans ce Canton; & d'où part une pointe de sable longue & étroite sur laquelle Suez est située. Il y a dans la Ville un petit Château; & dehors, deux tours fort hautes & fort an- Etat présent de Suez.

(*a*) Cette description, qui est d'ailleurs fort obscure dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Docteur Pocock, ni avec sa Carte, qui représente la Mer terminée en deux Bayes divisées par la pointe, ou l'Isthme, sur laquelle Suez est située. La Baye du Nord-Oüest, suivant le Docteur, a l'entrée fort large. & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord est étroite à l'entrée, & se trouve divisée aussi par une pointe qui forme deux Ports.

CASTRO. 1541. ciennes, qui, suivant l'opinion de Dom Jean, doivent être des restes de l'ancienne Heroopolis. Mais à l'extrêmité de la pointe de sable est un grand boulevard d'ouvrage moderne, qui défend l'embouchure de la Riviere, & qui commande assez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Bâtimens Turcs avoient été tirés à terre ; & pour les mettre mieux à couvert, on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde dont les bords avoient l'air d'une montagne ; de sorte que l'art avoit secondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Castro jugea qu'il étoit impossible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Oüest, derriere la petite montagne, où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie, & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais ensuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage, toute la Côte étoit parsemée de bancs de sables ; sans compter que le fond étoit une sorte de terre glaise, ou de sable gluant, qui étoit fort incommode pour l'ancrage.

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moïse, à trois lieues de

CASTRO. 1541.

Suez, vers Tor, il y avoit autrefois une grande Ville, dont il reſte encore quelques édifices, mais dont il ne put apprendre le nom. Il ſçut auſſi que le Canal qui exiſtoit autrefois du Caire juſqu'à Suez, quoique rempli & ſans uſage, peut encore être diſtingué par ceux qui voyagent de ce côté-là. On l'aſſura que le deſſein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais ſeulement de conduire de l'eau juſqu'à une Ville qui n'exiſtoit plus : qu'il n'y avoit de-là que quinze lieues juſqu'au Caire ; & que malgré les difficultés d'un Pays deſert & couvert de ſable, elles ſe faiſoient aiſément en trois jours : qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement ; mais que la pluie, quand elle y commençoit, duroit fort long-temps, & que pendant toute l'année, les vents du Nord y ſouffloient avec beaucoup de violence.

Ruines d'une ancienne Ville.

Propriétés du Canton de Suez.

De Tor à Suez on compte vingt-huit lieues, ſans aucune Iſle, ni roc, ou banc de ſable qui nuiſe à la navigation. En partant de Tor, on fait d'abord ſeize lieues au milieu du Canal, Nord-Oueſt par Nord. Juſques-là, les deux Côtes ſont conſtamment éloignées de trois lieues ; mais après ces 16 ou 17 lieues, le Golfe commence à ſe reſſerer ſi fort,

CASTRO. 1541.

que d'une Côte à l'autre il n'y a plus qu'une lieue. En avançant deux lieues plus loin on trouve une pointe basse & fort longue, qui sort de la Côte d'Egypte, & qui se repliant vers la terre, se courbe assez pour faire une (*a*) Baye très-spacieuse. Elle revient ensuite vers la mer & se termine à cinq lieues de l'endroit où elle a commencé à se courber Nord Oüest par Nord. La terre, au long de cette Baye, est haute & inégale. Elle est aussi fort séche & fort stérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante brasses. Le fond est doux, & d'un sable lié. Dom Jean est persuadé que cette Baye est l'ancienne Baye Elanitique (*b*).

Description du Pays entre Tor & Suez.

Ancien Golfe Elatinique.

La profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle le Canal n'a pas moins de huit lieues de largeur. Mais les deux Côtes se rapprochent ensuite, & si fort,

(*a*) Dans la Carte du Docteur Pocock, il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(*b*) Dom Jean tombe ici fort pesamment sur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer. Il reproche particulierement à Ptolemée d'avoir mis ce Golfe sur la Côte d'Arabie, où Tor est à présent, ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolemée, dit-il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y composa son Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean se perd quelquefois dans la profondeur de ses observations.

comme je l'ai déja remarqué, que directement à l'Eſt de la pointe Nord-Oueſt de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laiſſe gueres plus d'une lieue de largeur à la Mer. De ces deux pointes juſqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieues & demie de long, ſur une lieue & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez. CASTRO. 1541.

A l'égard de la ſituation & de la forme des Côtes d'Arabie, il s'éleve, à peu de diſtance au-delà de Tor, une montagne qui, pendant cinq ou ſix lieues au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied juſqu'au ſommet, & forme une perſpective charmante. Enſuite, s'étendant dix ou douze lieues plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. Delà elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte elle y revient à une petite lieue de Suez, où elle ſe termine tout-à-fait, en laiſſant entre elle & la Ville une plaine qui eſt large, dans quelques endroits, d'une demi-lieue, & dans d'autres d'une lieue & demie. Sur le ſommet, & ſur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de ſa- Forme des Côtes de l'Arabie.

CASTRO. 1541. ble ; & comme l'espace, entre la mer & le pied de la montagne, n'est point sablonneux, il jugea quelle devoit être la force des vents de traverse, qui soufflent de l'Oüest & de l'Oüest-Nord-Oüest sur cette partie de la Côte, pour y transporter ce sable à tant de distance & de hauteur. Du côté de l'Egypte opposé à Tor, il regne de grandes & hautes montagnes qui font face à la Côte pendant seize lieues, & qui descendent ensuite en s'applaniſſant ; mais c'est pour se relever à la même hauteur, & pour continuer jusqu'à une lieue de Suez, où elles se terminent, ou du moins d'où elles prennent un autre cours (*a*).

Dom Jean, après avoir soigneusement examiné le flux & le reflux depuis Tor jusqu'à Suez, ne les trouva pas différens de ce qu'ils sont dans les autres parties (*b*) de cette Mer. » D'où » l'on doit juger, dit il, quelle est la » malignité ou l'erreur de quelques » Ecrivains, qui ont prétendu que les

Observations sur le passage des Juifs dans la Mer Rouge.

(*a*) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(*b*) En 1716, le premier de Juin & le second jour de la Lune, la marée monta de 110 pas depuis minuit jusqu'à six heures du matin, au Couvent de Saint Paul, qui est presque à l'oppoſite de Tor. Voyez les observations du Docteur Pocock sur l'Egypte, pag. 128.

» Juifs n'avoient pas eu besoin d'un mi- CASTRO.
» racle pour leur ouvrir un passage au- 1541.
» travers des eaux, parce qu'il leur
» avoit suffi d'attendre le reflux de la
» Mer pour traverser à sec d'une côte à
» l'autre.

L'Auteur juge encore, sur les observations qu'il fit à la Côte d'Egypte, qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on pût former le Canal de communication dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge : le premier, à l'ouverture des montagnes, dix-sept lieues au-dela de Tor, & onze de Suez; l'autre, à l'extrêmité du Golfe, dans le lieu même où Suez est situé. De ces deux endroits, c'est Suez qui lui paroît le plus commode, parce que la terre y est fort basse, la distance du Nil moins grande, & que d'ailleurs il y a un fort bon Port, au lieu qu'il ne s'en trouve aucun dans l'espace que j'ai nommé. Ajoutez que les montagnes de ce côté de la mer étant de roc très-dur, il seroit peut-être impossible de les percer. Ces mêmes raisons firent juger à Dom Jean que Suez doit être le Port où Cléopatre voulut faire passer ses Vaisseaux du Nil, pour se sauver dans l'Inde.

Conjectures sur les anciens canaux du Nil.

Dans le passage de Tor à Suez, Dom Jean fit trois autres remarques. 1°. Que

CASTRO. 1541. Remarques sur les Côtes d'Egypte.

contre ce qu'on a rapporté de l'Egypte, le Ciel y eſt ſouvent couvert de nuées noires & épaiſſes. Cependant il avoue que ſi la Mer de ce côté-là eſt accoutumée à produire beaucoup de vapeurs, le Ciel, qui eſt au-deſſus des terres, peut n'en être pas moins clair & ſerain; comme il arrive à Lisbonne; où lorſque le tems eſt le plus beau du monde, il pleut à Sintra, qui n'en eſt qu'à quatre lieues. 2°. Que cette même Mer eſt ſujette à quantité d'orages ſoudains & fort violens; car au moindre ſouffle du vent du Nord, qui regne ordinairement ſur cette Côte, la Mer s'enfle & s'agite beaucoup. On ne ſçauroit s'en prendre au peu de profondeur de l'eau, puiſqu'à l'exception du rivage d'Egypte, qui en a fort peu, tout le reſte de la Côte eſt extrêmement profond. C'eſt auſſi à la continuité des vents du Nord qu'il faut attribuer le froid perçant qu'il fait pendant la nuit depuis Tor juſqu'à Suez. L'Auteur rend témoignage qu'il n'en avoit jamais ſenti de plus vif. Mais quand le Soleil eſt élevé ſur l'horiſon, la chaleur eſt inſupportable. 3°. Qu'il apperçut certaines écumes de mer, qu'on appelle autrement *Evilwaters*, les plus grandes qu'il eût jamais vûes. Leur couleur eſt d'un blanc obſcur. Elles

CASTRO. 1541.

les ne remontent pas plus haut que Tor; mais de l'autre côté elles sont en fort grand nombre.

§ VIII.

Les Portugais quittent Suez. Observation sur les Isles voisines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bohalel Sohmeh. Remarques sur les Badwis. Farate, Massua, Dahlak. Nom de la Mer Rouge. Erreurs des Anciens & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.

La Flotte Portugaise retourne vers l'entrée de la Mer Rouge.

ON quitta Suez le 28 d'Avril au matin, pour retourner vers Massua. Après avoir fait vingt lieues dans le cours de cette premiere journée, on arriva le soir une lieue au-dessous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui est sur le bord de la Côte. La nuit suivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord-Nord-Oueſt assez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin sur trois brasses de fond. Le Ciel étoit fort obscur, & couvert de nuées véritablement noires. Le 29 au matin, on relâcha à Tor; mais ce fut pour lever l'ancre presqu'aussi-tôt, & gagner un Port nommé l'*Aiguade de Solyman*, qui n'en est éloigné que d'une lieue. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuser au milieu des sables, assez proche du Rivage, &

CASTRO. 1541.

qui se sentoient aussi du voisinage de l
Mer. Le 30 on arriva dans la premier
des trois Isles qui sont à deux lieues a
Nord-Oueſt de Scheduam. Dom Jean y
prit terre avec son Pilote ; & trouv
par la hauteur du Soleil au Méridien
que la latitude étoit de 27 degrés 40 mi
nutes (*a*).

Diverses Isles.

Le 1 de Mai, on fit voile vers un
grande Isle, où l'on n'arriva que le soi
Elle a deux lieues de long, & dans ce
espace elle jette une grande pointe q
s'avance fort près du Continent. El
offre un excellent Port, où les Vai
seaux sont à couvert de toutes sortes d
vents. Le 2 de Mai, on jetta l'ancre l
soir au Port de Guelma (*b*) qui signi
fie *Port de l'eau.* A quelque distanc
dans les terres, on y trouve un Can
sec, qui sert à conduire les eaux qu
descendent, en hiver, de plusieurs mon
tagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre
on y rencontre aussi-tôt l'eau fraîche
Ce Port est situé à quatre lieues a
Nord-Nord-Oueſt de Koſſir ; mais il n
peut recevoir que de petits Bâtimens
qui y sont fort bien à l'abri des vent
du Nord & du Nord-Oueſt. Le 4 on fu

Port de Guelma.

(*a*) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaiſon de 17 degrés 36 minutes.

(*b*) Ou plûtôt Kallama ou Kalla'lma.

obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le soir dans un Port nommé *Azallaiche*, deux lieues au-delà de *Schakara* au Sud-Est. Il est bon quoique fort petit. Sa situation est précisément entre Schakara & la montagne noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Oueſt, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

CASTRO. 1541.

Port d'Azallaiche.

Bohalel Schame est un Port spacieux, profond & fort commode. Il tire son nom d'un célebre *Badwi*, nommé Bohalel, qui étoit accoutumé à venir vendre des bestiaux aux Bâtimens étrangers. *Schame* est un mot Arabe qui signifie *terre*. Les Portugais trouverent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maison, & d'une petite chapelle. C'est la sépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut surpris par la mort en traversant le Golfe. On voit autour de la tombe une enseigne militaire & plusieurs fleches. Les murs de la chapelle sont ornés d'une sorte de tapisserie. On y lit sur une pierre quelque récit Arabe, en forme d'épitaphe. La maison a plusieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'est un lieu de pélerinage, où les Mahométans viennent faire leurs prieres. Mais le respect & les

Bohalel Schame.

Son origine & ses propriétés.

CASTRO. 1541.

offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé jusqu'aux fondemens. Ils observerent dans ce Port, des vestiges de tigres & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

Observation sur les Badwis.

A l'occasion de Badwi Bohalel, Dom Jean nous communique ses observations sur cette espece d'Arabes (*a*). Badwi, dans cette langue signifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ses troupeaux. Ces peuples sont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolemée, Pline, Pomponius Mela, & d'autres Ecrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis Melinde & Magadoxa en Afrique, autour du Cap de Guardafu & de la Côte d'Abyssinie, jusqu'à Suez; & toute la Côte d'Arabie, jusqu'aux Détroits d'Ormuz.

Leurs mœurs & leurs usages.

Les Badwis sont une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a ni liaison, ni confiance, ni aucun principe de société & de police. Ils honorent Mahomet, sans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine sont l'oc-

(*a*) Les Portugais écrivent *Badoies*. Plusieurs François *Badouins*, & même Baudouins. Cependant dès que tout le monde s'accorde sur la signification du mot, il semble qu'on devroit s'en tenir au terme Arabe *Badwi*, qui signifie ce que tout le monde entend.

CASTRO. 1541.

cupation du plus grand nombre. Ils se nourriſſent de chair crue & de lait. Leur habillement eſt ſale & groſſier. Ils ſont d'une agilité & d'une vîteſſe ſurprenante. Leurs armes ſont le dard. Ils combattent à cheval & à pied, & jamais ils ne ſont en paix avec leurs voiſins. Ceux qui vivent au long de la Mer, depuis Zeyla juſqu'à Suaquen, font la guerre aux Abyſſins. Ceux qui ſont depuis Suaquen juſqu'à Koſſir, la font aux Nubiens: depuis Koſſir juſqu'à Suez, aux Egyptiens; & ſur la Côte d'Arabie, aux Arabes. (*a*) Ils n'ont point de Roi, ou de Supérieur, ſous la domination duquel ils ſoient réunis: mais ils ſont diviſés en Tribus, dont chacune a ſon *Schah*, ou ſon Seigneur particulier. N'ayant ni Villes, ni établiſſemens fixes, ils ſont errans avec leurs troupeaux. Leur averſion pour les loix & pour le bon ordre, fait que dans les différens mêmes qui s'élevent entr'eux, ils n'ont aucune regle de juſtice. Ils s'adreſſent à leur Schah, qui termine leurs querelles & leurs procès ſuivant ſon caprice. Une partie d'entre eux vit dans

(*a*) Les Badwis ſont auſſi Arabes; mais ceux qu'ils attaquent, ſont des Arabes policés qui vivent dans les Villes. Il faut entendre de même ce qu'il dit ici des autres Pays auſquels ils font la guerre.

CASTRO. 1541. des trous & des caves ; mais la plûpart se servent de tentes. Ils ont la peau fort noire, & l'Arabe est leur langue.

On arrive à l'entrée du Golfe. Dom Jean s'est crû dispensé de marquer à son retour, tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on e ût mouillé l'ancre au Port d'Al Siddid : on en partit, dit-il, le dix de Mai ; & vers le coucher du Soleil, on arriva contre un banc, à quatre lieues au Sud de Farate. Le 22, on arriva au Port de Massua, où l'on fut reçu avec une joie extrême du reste de la Flotte. Depuis ce jour jusqu'au 15 de Juin, le vent ne cessa point de souffler au Nord, au Nord-Nord-Est & au Nord-Nord-Oueſt : mais ensuite, jusqu'au 7 de Juillet, il ne fut pas moins constant vers l'Est, l'Est-Sud-Est, & le Sud-Est. La nuit du dernier jour de Juin, on essuya un orage si violent du Sud-Est, qu'il mit les gallions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuse pluie, & d'un tonnerre terrible, qui causa beaucoup de desordre sur la Flotte. On ressentit d'autres effets du mauvais tems jusqu'au 7 de Juillet. Enfin, le 9, on mit à la voile avec de meilleures espérances ; & dans l'espace de neuf jours, on arriva heureusement à la bouche du

CASTRO. 1541.

Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur.

Le Golfe Arabique, pourquoi nommé la Mer Rouge.

Avant que de quitter la Mer Rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raisons (*a*) qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & si cette Mer est en effet différente des autres par la couleur. Il observa que Pline (*b*) rapporte plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (*b*), qui regna dans ces cantons, & dont le nom en Grec signifie *rouge*. D'autres se sont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre sur la surface de l'eau ; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déja fait plusieurs voyages à

(*a*) *Faria* (*vol. 2. pag.* 130) dit qu'il a composé un traité sur ce sujet.

(*b*) *Hist. nat. l. 6. c. 23.*

(*c*) Plusieurs Sçavans ont supposé que ce mot étoit une traduction d'Edom qui étoit le nom d'*Esaü*, d'où ils conjecturent que la Mer Rouge, aussi-bien qu'Idumée, avoit pris sa dénomination. Mais cela est peu vraisemblable : 1°. parce que les Juifs ne l'appellent point Mer Rouge, mais *Yam Suf*, qui signifie autre chose : 2°. parce que les Anciens comprenoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, sous le nom d'Erythreane, ou de Mer Rouge, & que le Golfe Persique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

CASTRO. 1541. l'entrée des Détroits, assuroient que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussiere qui s'en détachoient & que le vent poussoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Observations de Castro sur la couleur de l'eau.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotra, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assure que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers, & que le sable, ou la poussiere n'ayant rien de rouge non-plus, ne donnent point cette teinture à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au-delà de Suaquen, c'est-à-dire, sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge, encore étoient elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

La vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu.

CASTRO. 1541.

Comment l'eau se trouve rouge dans le Golfe.

Mais il faut avouer aussi que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte & blanche. Voici l'explication de ce phénomene. Depuis Suaquen jusqu'à Kossir, c'est-à-dire pendant l'espace de 136 lieues, la Mer est remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend si semblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croissent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en distingue deux sortes : l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils sont couverts en plusieurs endroits d'une espece de gomme, ou de glue verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus transparente qu'aucune autre eau du monde, de sorte qu'à vingt brasses de profondeur l'œil pénetre jusqu'au fond, sur-tout depuis Suaquen jusqu'à l'extrêmité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choses qu'elle couvre. Par exemple, lorsque les rocs sont comme enduits de glue verte, l'eau qui passe par-dessus paroît d'un vert plus foncé que les rocs mêmes; & lorsque le fond est uniquement de sable,

CASTRO. 1541. l'eau paroît blanche. De même, lorsque les rocs sont de Corail, dans le sens que j'ai donné à ce terme, & que la glue qui les environne, est rouge ou rougeâtre, l'eau se teint, ou plutôt semble se teindre en rouge. Ainsi, comme les rocs de cette couleur sont plus fréquens que les blancs & les verds, Dom Jean conclud qu'on a dû donner au Golfe Arabique le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raison, que la méthode par laquelle il s'en étoit assuré, ne pouvoit lui laisser aucun doute. Il faisoit amarer une Flute contre les rocs, dans les lieux qui n'avoient point assez de profondeur pour permettre aux Vaisseaux d'approcher; & souvent les Matelots pouvoient exécuter ses ordres à leur aise, sans avoir la Mer plus haut que l'estomac, à plus d'une demi-lieue des rocs. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroissoit rouge, avoient aussi cette couleur. Dans l'eau qui paroissoit verte, les pierres étoient vertes; & si l'eau paroissoit blanche, le fond étoit d'un sable blanc, où l'on n'appercevoit point d'autre mélange (a).

Elle est aussi verte & blanche

(a) L'opinion de Dom Jean n'explique pas com-

CASTRO. 1541.

Pour satisfaire entierement sa curiosité, Dom Jean s'adressa non-seulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux habitans les plus sensés de tous les lieux où la Flotte relâchoit. Il leur demanda ce qu'ils pensoient, ou ce qu'ils avoient appris sur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa surprise fut extrême de leur entendre dire sans exception, que ce nom leur étoit entierement inconnu, & qu'ils ne connoissoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (*a*). Il voulut sçavoir de même s'ils avoient jamais vû l'eau teinte de la poussiere que le vent pouvoit y pousser des montagnes de la Côte. Leur réponse fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque; & Dom Jean proteste qu'avec toute l'attention possible, il n'apperçut rien lui-même qui lui parût propre à la confirmer.

Le nom de Mer Rouge inconnu aux habitans.

Le 9 d'Août, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa & l'on y arriva heureusement.

ment les Anciens étendoient bien plus loin le nom de Mer Rouge.

(*a*) Cette ignorance pouvoit se trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes Arabes nomment la Mer Rouge, Mer de *Hejaz* & de *Yaman*, Province d'Arabie, & Mer de Kolzum. *Voyez Golius in notis ad Alfergani Astron. p.* . .

CASTRO.

1541. *Tables des latitudes observées dans ce voyage.*

La Note * marque deux observations, & la Note † plusieurs.

Latitudes.		deg.	min.
	Socotra	12	40
	Bab al Mandel	12	15
	Port de Sorbo.	15	17
	Port de Schaback	19	00
	Port de Dradate	19	50
	Baye de Fuschaa	20	15
	Riviere de Farate	21	40
	Port de Ras al Sidid †	22	00
	Port de Komol	22	30
	Cap de Ras al Anf	24	00
	Isle de Soarit	24	10
	Port de Gadenauhi	24	40
	Port de Tuna	25	30
	Al Kossir *	26	15
	Isle de Safani al Bahr	27	40
	Isle au Nord-Oueſt de Scheduam	27	40
	Tor	28	10
	Suez	29	45

CHAPITRE XIX.

Description de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.

ABULFEDA.

Remarques sur cet ouvrage & sur son Auteur.

CET Ouvrage fut composé l'an de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur se nommoit Abu'lfeda Ismael, Prince de *Hamah*, qui est l'ancienne *Epiphania*. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (a), après avoir vécu 61 ans, dont il en avoit passé 22 sur le Trône. Pendant toute sa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie & de l'Histoire, suivant l'usage des Princes Asiatiques de son tems; & les livres qu'il composa dans ces deux genres, sont estimés dans l'Orient. Sa Géographie consiste en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolemée, avec la description des lieux, sous le titre de *Takwim al Boldan*. De cinq ou six traductions qu'on a faites de cet ou-

(a) le Savant Greaves s'est trompé sur le tems de sa mort, & sur la durée de son regne, auquel il ne donne que trois ans, *voyez* la Préface de M. Gagnier sur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface de Schulten sur la vie de Saladin.

ABULFEDA. vrage, il n'y en a pas une seule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Sead* & de *Hend*, imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm* ou *Karazm*, de *Mawara'lnahr*, ou de la grande Bakharie & de l'Arabie, dont les deux premieres furent publiées en 1650 par le Docteur *Greaves*, avec une traduction latine ; & toutes trois en 1712, par Hudson, dans le troisiéme tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, est non seulement d'illustrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir qu'il y a effectivement sur la Côte d'Arabie un Golfe tel que les Anciens le représentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Castro n'en introduise point dans la Géographie de cette Côte.

Vûe générale de la Mer Rouge.

L'Auteur commence sa description par *Al Kolzum* (*a*), petite Ville à l'extrêmité septentrionnale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tour-

(*a*) Ce nom signifie *l'action d'avaller*. Aussi Abul'feda, dans sa description de l'Egypte, prétend-il que c'est le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'est de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais il paroît certain que la Ville Kolzum est l'ancienne *Clysma* qui étoit dans la route des Pélerins de la Mecque, & qui ne subsiste plus. Le Docteur Pococh dans sa carte place Clysma environ 13 minutes plus au Sud que Suez.

ABULFEDA.

nant un peu à l'Est jusqu'à *Al Kossir*, Port de Kus (*a*). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Oueſt vers *Aydab* (*b*). Enſuite elle va directement au Sud par Suaquen, petite Iſle de la terre des Noirs. Elle continue juſqu'à l'Iſle de Dahlak (*c*), qui n'eſt pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arroſe les Côtes d'Ethiopie juſqu'au Cap de *Mandub*, ou Mandel, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend* (la Mer de l'Inde) joint ſes flots avec les ſiens.

Le Cap de Mandub, & les deſerts d'Aden, s'approchent de fort près, n'étant ſéparés que par un Détroit de ſi peu de largeur, que deux perſonnes peuvent ſe voir d'une rive à l'autre. Ce

Détroit de Bab al Mandub.

(*a*) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Kept* ou Coptos; ce qui prouve encore que Al Koſſir doit être l'ancienne Berenice, comme on l'a déja fait obſerver.

(*b*) La lettre *h* à la fin des noms Arabes ſe prononce à peu près comme le *the* Anglois. Cette Ville, au tems d'Al Edrin vers l'an 1150, étoit un Port fameux & d'un grand commerce. Mais le Roi de Bega (ou Beya, partie de la Nubie) & le Soudan d'Egypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits qui étoient partagés entre eux. Il y avoit auſſi une barque de paſſage pour tranſporter les Pélerins à Joddah, Port de la Mecque, qui eſt à l'oppoſite, & qui n'en eſt éloigné que d'un jour & une nuit de navigation. *Voyez Geogr. Nubienſ. p.* 44. & 45.

(*c*) C'eſt *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Caſtro.

ABULFEDA. Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur ſçavoit de quelques Voyageurs, que Bab al Mandub eſt ſitué de ce côté-ci d'Aden, à la diſtance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Oueſt. Les montagnes d'al Mandub ſont dans le Pays des Noirs; & peuvent être vûes de celles d'Aden dans un grand éloignement. C'eſt tout ce qu'Abu'lfeda raconte du côté occidental de la Mer; mais paſſant au côté oriental, il dit que la Côte de Bahr al Kolzum (la Mer Rouge) s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (*a*) juſqu'à ſon extrêmité; que de-là elle va toujours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Oueſt juſqu'à *Jahafab*, ſtation du peuple d'Egypte (*b*), que de-là s'avançant au Nord & fléchiſſant un peu à l'Oueſt, la Mer lave les Côtes de *Yambaah*: (Yamboya) ici elle tourne au Nord-Oueſt; & paſſant par Madian, elle arrive à Aylah, d'où elle deſcend vers le Sud à *al Tur* (Tor) dont le mont la ſépare en deux bras; qu'enfin retournant au Nord, elle paſſe à Al Kolzum, où la deſcription commence.

(*a*) La partie méridionale de l'Arabie que nous nommons l'Arabie heureuſe.

(*b*) C'eſt-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Egypte s'arrêtent dans leur marche.

ABULFEDA.

& qui est situé à l'Oueſt d'Aylah, presque dans la même latitude.

Al Kolzum; Aylan.

Al Kolzum & Aylah sont sur deux bras de mer, entre lesquels la terre s'avance en se présentant au Sud. Cette terre est le mont de Tor, qui est presque dans la même latitude qu'Aylah. Aylah est à l'extrêmité de la langue orientale, & Kolzum à l'extrêmité de la langue occidentale; de sorte qu'Aylah est plus à l'Est, & Tor plus au Sud que Kolzum. Aylah est au front du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer passe entre Tor & la Côte de *Mesr*, (de l'Egypte) c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Kolzum est à l'extrêmité. De même la Mer passe entre Tor & Hejaz, c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Aylah est à l'extrêmité (*a*).

(*a*) Cet endroit est fort obscur dans l'original Arabe. Mais les Traducteurs Anglois declarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils se sont attachés seulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable signification. Voici la Table des situations.

	Long.	*Lat.*
Kolzum.	18 00	54 15
Koſſir.	26 00	59 00
Aydah.	21 00	58 00
Suaquen.	17 00	58 00
Dahlak.	14 00	61 00
Aden.	11 00	66 00
Bords d'Yaman.	19 00	67 00
Joddah.	21 00	66 00
Jabafah.	21 00	65 00

ABULFEDA.

Distance entre Tor & l'autre Côte.

Depuis le mont de Tor, jusqu'à l'une & l'autre des Côtes opposées, la distance est fort petite par mer; mais elle est assez longue en tournant par le Desert de *Fakiyah*, parce que ceux qui vont de Tor en Egypte, sont obligés de faire le tour par Al Kolzum; & que ceux qui veulent aller du même lieu à Al Hejaz, doivent passer derriere Aylah. Tor joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés il est arrosé par la Mer. La Mer d'Al Kolzum, après s'être avancée un peu vers le Sud-Est, commence à s'élargir des deux côtés, jusqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (*a*). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkah al Gorandal*.

	Long.	*Lat.*
Yamboa.	29 00	55 00
Aylah.	28 30	56 40

La Longitude est comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on suppose à dix degrés des Isles Canaries à l'Est, Jazaïr, Al Kaladar.

(*a*) Ce sont des milles Arabes de $56\frac{2}{3}$ par degrés, Ils sont un peu plus grands que les milles géographiques.

CHAPITRE XX.

Second Siége de Diu par Mahamud, Roi de Cambaye, en 1545.

CASTRO.

1545.

Dessein de cette relation.

QUand l'ordre du tems & l'importance des faits ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du second siége de Diu, elle demanderoit naturellement cette place en faveur de Dom Jean de Castro dont on vient de lire le Journal, & qui se trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Castro pour la navigation, il ne sera pas moins agréable de le connoître par ses qualités militaires.

§. I.

Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au siége. Courage des femmes. Divers assauts.

AVec quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier siége de Diu, il n'avoit pas laissé de se réconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Solyman, & les apparences de l'amitié se soutenoient encore sans aucune altération.

CASTRO.

1545.

Causes du second siége de Diu.

Mais ce n'étoit qu'un artifice pour endormir des ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïssoit. Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince, dans le dessein de secouer le joug à la premiere occasion. Il avoit déja rassemblé des troupes nombreuses ; & ne se lassant point de la trahison qu'il vouloit toujours joindre à la force, il gagna un infâme Portugais nommé Ruy Freire, pour empoisonner la citerne du Château, brûler le magasin, & faciliter l'accès aux Infidéles, lorsque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Noir projet de Khojah Zafar.

Cet affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Turc, & une femme Esclave. Zaffar, allarmé de ce contretems, eut recours encore à la dissimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Mascarenhas, qui commandoit dans le Château ; & feignant d'ignorer ses plaintes, il lui proposa de laisser rebâtir un mur que le foible Garcie de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emmanuel de Souza avoit eu la fermeté d'abbatre. Zaffar ne se flattoit pas que le Gouverneur Portugais consentît à cette proposition ; mais c'étoit un motif qu'il vouloit se préparer d'avance pour

CASTRO. 1545.

rompre ouvertement ; & dans l'intervalle, il continua de soutenir les apparences de la paix, en apportant tous ses soins aux préparatifs de la guerre.

Mascarenhas Commandant du Château, le munit soigneusement.

Mascarenhas ne s'aveugla point sur les dangers qui le menaçoient. Après en avoir informé Dom Jean de Castro, qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde, & tous les Commandans des Places voisines, il tourna toute son attention à se mettre en état de défense, comme s'il n'eût compté sur aucun secours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence surprenante, & l'on y fit entrer toutes les provisions qu'il pouvoit contenir. Les postes furent distribués. Chaque Bastion eut pour sa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le même nombre dans un petit ouvrage avancé ; & Mascarenhas s'en reserva cinquante, dans le Corps de la Place, pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ses forces, c'est-à-dire, deux cens douze ou quinze hommes, divisés dans la Place & dans les quatre Bastions.

Zaffar informé des mouvemens qu'on

CASTRO. 1545. faisoit pour le recevoir, résolut ensin de lever le masque, dans l'opinion que tous les délais lui devenoient nuisibles, en donnant à l'Ennemi le tems de se fortifier. Il s'avança bien-tôt avec toutes ses forces. Sa premiere attaque fut au Bastion de la Mer. Il avoit fait construire dans cette vûe trois Châteaux sur un Vaisseau d'une prodigieuse grandeur, & monté d'une grosse artillerie, qui devoit battre le mur. Dans les Châteaux, trois cens Turcs, choisis de six cens que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Mocka, devoient écarter les Assiégés qui se présenteroient à la défense du Bastion, en faisant fondre sur eux une grêle de mousqueterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui comprit l'usage de cette machine, envoya Jacques *Leite* pour y mettre le feu. Il ne pouvoit choisir un plus brave Officier. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaisseaux, montés de quelques pieces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre son espérance, car il étoit parti dans les ténebres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embrasa les trois Châteaux. En se retirant, il vit sauter la machine en l'air, avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant de clarté, qu'elle

Préparatifs des... [illegible]

Courage de Jacques Leite.

lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui couroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajusta son artillerie sur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre; sans avoir eu plus de sept hommes blessés dans une action si dangereuse. Ensuite profitant du desordre des Infideles, il gagna l'embouchure de la riviere, où il leur prit quelques Vaisseaux chargés de provisions, avec lesquels il revint au Château, couvert de gloire. CASTRO. 1545.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Souza avoit abbatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'Ouvriers, ne l'empêcha point de porter l'ouvrage à sa perfection. Il y planta soixante-six grosses pieces d'artillerie, sans compter une infinité de petites. On en vante une, dont la grosseur étoit si prodigieuse, qu'elle fit trembler l'Isle entiere, & sauter des parties considérables du Château. Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand *de Castro*, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur secours. Mascarenhas sentoit le besoin d'être mieux informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi. Sur le desir qu'il en marqua, Diegue *de Anaya* Kassar rebâtit un mur abbatu par les Portugais.

CASTRO. 1545. *Coutino*, Gentilhomme d'une force extraordinaire, se couvrit la tête d'un casque ; & sans autres armes qu'une épée au côté, & sa lance à la main, se laissa glisser pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque tems en embuscade, à quelque distance du Château. Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ses bras, & courut avec cette charge jusqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir ; & l'on fut extrêmement surpris de lui voir jetter son Prisonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, en leur disant qu'il apportoit de quoi satisfaire la curiosité du Commandant. Mais le reste de cette avanture a quelque chose encore de plus extraordinaire. Anaya s'étoit servi d'un casque d'emprunt, qu'il avoit donné sa parole de rendre, & qu'il avoit perdu dans la chaleur de sa course, sans y avoir fait attention. Il ne s'en apperçut qu'à son retour ; & sans expliquer son dessein, il se laissa glisser une seconde fois au long du mur, il alla chercher le casque sur ses traces ; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidellement à celui de qui il l'avoit reçu.

Belle action de Coutino.

Mascarenhas observa le jour suivant, dans

CASTRO. 1545.

dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il desira de sçavoir la cause. Six Portugais, excités par l'exemple d'Anaya, sortirent dans l'obscurité, & tomberent entre soixante Mores qui étoient endormis. Ils en tuerent plusieurs; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrerent au Château, ne laisserent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zaffar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoit si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causerent beaucoup de mal aux Assiégés; mais un Renégat, qui conduisoit les plus grosses pieces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonnier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle

Le Roi de Cambaye arrive au camp.

CASTRO. 1545. La peur l'en fait partir.

lui inspira tant de frayeur, qu'il partit à l'instant pour retourner dans sa Capitale, en laissant le commandement de sa Cavalerie à *Juzar Kham*, vaillant Abyssin.

Le siége n'en fut pas poussé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre; & quoique les Mores fussent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit, rendoit la perte presque égale. Mascarenhas étoit sans cesse aux postes les plus dangereux. Il se proposoit pour modele Antoine de *Silveyra*, qui avoit acquis tant de gloire dans la même occasion. Les femmes du Château, qui n'avoient pas oublié non plus les exemples de leur sexe sous ce brave Commandant, encourageoient les hommes, & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du siége. Une d'entre elles ayant été surprise dans un lieu où les ennemis avoient pénétré, combattit long-tems avec la lance, & soutint si heureusement leurs efforts, qu'elle donna le tems à Mascarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choisis, qui passerent les Mores au fil de l'épée.

Bravoure des femmes Portugaises.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le fossé, & d'abbatre le mur.

Il ne se passoit pas de jour où ses travaux ne fussent assez avancés pour lui en donner l'espérance. Mais les Assiégés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le fossé se trouvoit nettoyé, & toutes les breches du soir réparées le lendemain. Sa surprise & son chagrin se changerent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer brusquement une nouvelle attaque, lorsqu'un boulet lui enleva la tête, & la main droite sur laquelle il tenoit sa tête appuyée L'Historien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le sein du Christianisme, sa mere avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Ensuite, lorsqu'il fut retourné parmi les Infideles, elle lui écrivit une Lettre, dont l'adresse étoit en ces termes: *A mon Fils Khojah Zaffar, aux Portes de l'Enfer.*

CASTRO. 1545.

Zaffar est tué d'un coup de canon.

Qui il étoit.

Rumi Kham, fils de Zaffar, succéda au commandement, avec le desir de venger son pere. Tandis que Mascarenhas envoyoit de tous côtés pour hâter les secours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un assaut général, qui commença par les Bastions de Saint-Thomas & de

Son fils lui succede.

CASTRO. 1545. Saint-Jean. La réſiſtance des Portugais dura long-tems, avec une valeur incroyable; mais étant forcés de céder au nombre, ils ne purent empêcher l'Ennemi de monter ſur le Baſtion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le deſeſpoir les conduiſant plutôt que le courage, ils ſe raſſemblerent dans le petit nombre auquel ils étoient réduits: ils fondirent ſur cette multitude d'ennemis, qui croyoient toucher à la victoire; &, par des actions dont les Hiſtoriens n'ont pas crû que le récit fût poſſible, ils vinrent à bout de précipiter du haut de leurs murs tous ceux qui échapperent à leurs coups. Il reſta ſur leurs remparts, un ſi grand nombre de Mores, qu'ils jugerent à propos de les y enterrer, non-ſeulement afin que l'air n'en fut point infecté, mais dans la crainte qu'en les jettant dans le foſſé, ils ne ſerviſſent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.

Carnage des Mores dans une attaque.

Rumi Kham, qui avoit paſſé toute la nuit en prieres & en proceſſions, donna ordre que l'aſſaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Baſtions furent encore eſcaladés, ſans qu'on pût s'oppoſer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois, avec une infinité d'échelles. Mais lorſqu'étant ſur

le haut du mur, ils s'y trouverent reſſerrés dans un lieu plus étroit, les Portugais, dont toute la reſſource avoit été de ſe réunir pour les y attendre, en firent un ſi affreux carnage, qu'en un moment cet eſpace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham, Général de la Cavalerie, fut tué, entre les plus ardens; & ſon Oncle, qui portoit le même nom, lui ſuccéda. Les autres, forcés de ſe retirer en deſordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, ſe précipiterent dans le foſſé, ou ſervirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchoient le paſſage. Il ne périt que ſept Portugais dans cette terrible attaque. L'embraſement des feux d'artifices & de la Mouſqueterie avoit été ſi extraordinaire, que pluſieurs de ceux qui n'étoient vêtus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de ſe jetter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns à demi brûlés, n'en étoient pas moins retournés à leurs poſtes. Maſcarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une ſorte d'habits, d'un grand nombre de cuirs dorés qui ſervoient de tapiſſerie dans ſes appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les enne-

CASTRO. 1545.

Ils ſont repouſſés.

Grandes actions de pluſieurs Por-

CASTRO. 1545. mis avoient élevé pendant la nuit un mont, d'où ils pouvoient observer ce qui se passoit dans le Château, il se mit sur le champ à la tête de cent hommes, avec Dom Pierre d'Almeyde : il sortit brusquement ; & non-seulement il détruisit cette nouvelle machine, mais il ne rentra dans le Château qu'après avoir fait mordre la poussiere à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin *Botello* sortit vers le soir, avec dix hommes, pour surprendre quelque Infidele de qui l'on pût tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores, à qui la frayeur fit prendre aussi-tôt la fuite, excepté un Nubien fort hardi, qui fit face aux Portugais. Botello, qui ne cherchoit point à lui ôter la vie, se contenta de le saisir au collet ; mais voyant qu'il continuoit de résister, il renouvella l'action d'Anaya ; c'est-à-dire qu'ayant pris le Nubien entre ses bras, il courut vers le Château, où il rentra heureusement avec cette charge.

Les assiégés manquent de provisions

Cependant le desordre que les feux d'artifice & l'artillerie des Assiégeans avoient mis dans les provisions, commençoit à faire craindre la famine, qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit deja réduit à des alimens qui

révoltoient les plus affamés. Un corbeau, pris sur les cadavres, étoit un mets friand pour les malades, & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi, qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie, préparoit de nouvelles attaques; & l'on s'apperçut bientôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables. En effet, les Infideles, étant revenus à l'assaut, escaladerent le Bastion de Saint Jean, & se retirerent aussi tôt, mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais. A peine furent-ils descendus de leurs échelles, que le Bastion, qu'ils avoient miné sécrettement, sauta tout d'un coup avec un fracas épouventable. Dix-sept Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retomberent sans blessure; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diegue de Sotomayor, qui, sans avoir perdu sa présence d'esprit, retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jetté parmi les ennemis, qui le massacrerent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrace, en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même or-

CASTRO. 1545.

Mine qui en fait périr un grand nombre.

CASTRO. 1545. donné à ſes gens de quitter le Baſtion. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé *Reynoſo*, qui les avoit menacés d'accuſer leur retraite de lâcheté.

La brèche ſe trouvoit ſi grande, après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, ſe hâterent de retourner à l'attaque. Ce récit paroîtra fabuleux; mais qu'eſt-il permis d'oppoſer au témoignage de pluſieurs graves Hiſtoriens? Cinq Soldats Portugais ſoutinrent ſeuls l'effort de cette multitude d'Infideles, & donnerent le tems à Maſcarenhas de s'avancer avec le reſte de ſes gens. On ajoute, à la vérité, que les femmes, armées comme les hommes, ſe préſenterent avec le même courage, ſans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le Crucifix à la main, encourageoit les deux ſexes à ſe ſacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions eſt ici ſupprimé, par la ſeule raiſon qu'il paroîtroit ſans vraiſemblance; & les Hiſtoriens ſe ſauvent à la faveur des ténebres, qui obligerent l'ennemi de ſe retirer après avoir perdu trois cens hommes. Maſcarenhas employa toute la nuit à réparer autant qu'il étoit poſſible, le rava-

Prodiges de valeur de la part des hommes & des femmes.

CASTRO.

ge des mines & de l'artillerie.

1545.

Chaque jour faiſoit renaître une nouvelle attaque ; & les pertes de l'ennemi étoient toujours ſi conſidérables, qu'il ne pouvoit y ſuppléer que par les renforts qui lui arrivoient continuellement. Rumi Kham prit la réſolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits juſqu'au roc. Mais cette entrepriſe n'eut pas le même ſuccès que la premiere. Maſcarenhas, qui avoit l'œil ouvert ſur tous les mouvemens des Mores, contremina ſi heureuſement qu'il en fit périr un grand nombre. On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque ſecours, du moins par intervalles ; & la nouvelle du départ d'une Flotte, que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa, ſe confirmoit de jour en jour. Dom Alvare de Caſtro, ſon ſecond fils, n'avoit pû juſqu'alors arriver à Diu, parce qu'il avoit eſſuyé une furieuſe tempête, qui l'avoit forcé de relâcher à *Baſaïm* ; mais Antoine *Moniz Baretto*, qui l'accompagnoit, s'étant détaché, avec huit Gentilshommes du même convoi, avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévûe de cette petite troupe de héros, n'avoit pas peu relevé le courage & l'eſpérance des

Continuation du ſiége.

CASTRO. 1545.

assiégés. On raconte qu'à leur départ de Basaim ils n'étoient que sept, avec leur Chef ; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçû dans leur Barque. Ils le refuserent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais Darnide se jetta dans l'eau, son mousquet entre les dents ; & les suivant à la nage, il obligea Barretto de le recevoir.

Valeur déterminée d'un Portugais.

Petits secours qui arrivent aux assiégés.

On vit arriver ensuite Louis de *Melo* & *Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de Dom George & de Dom Edouard de *Menezès*, avec dix-sept hommes. Dom Antoine d'*Atayde*, & François *Guillermo*, en amenerent trente ; & Ruy *Freyre*, Facteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat, tomberent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages. Le combat fut sanglant pour les Mores. Antoine Moniz Barretto fit des prodiges de hardiesse & de valeur, & chacun se distingua par quelqu'heureuse témérité. Il n'y eut qu'Antoine Correa qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores qui étoient autour d'un feu. Il

exhorta ſes gens à fondre ſur eux ; mais de quelque raiſon que vînt leur frayeur, ils ne penſerent qu'à ſe retirer. Correa, deſeſperé, ne laiſſa pas de pourſuivre les Mores, dans l'eſpérance d'en arrêter un. Ils l'attaquerent auſſi-tôt qu'ils le virent ſeul, & toute ſa valeur ne put le ſauver de leurs mains. Ils le menerent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup ſur la ſituation des aſſiégés. Quoique le Château fût dans un état miſérable, Correa en fit une peinture ſi avantageuſe, que le Général More, furieux de ſes réponſes, le fit traîner indignement dans ſon quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut expoſée le lendemain, ſur la pointe d'une pique à la vûe du Château.

CASTRO. 1545.

Correa pris & traité indignement par les Mores.

Les Portugais, ayant perdu juſqu'alors plus de deux cens hommes, il leur en reſtoit beaucoup moins ; & de ce reſte même, la plûpart étoient ou bleſſés ou malades ; lorſqu'enfin Dom Alvare de Caſtro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaiſſeau de Cambaye richement chargé. La joie que les aſſiégés reſſentirent de ce ſecours, fut tempérée par un accident qui ne convenoit gueres aux circonſtances. Les Soldats d'Alvare de Caſtro, appréhendant les mines, demanderent

Arrivée d'Alvare de Caſtro.

CASTRO. d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette
1545. proposition fut rejettée par Mascarenhas, qui la crut dangereuse ; & son refus causa des plaintes & des murmures, qui se terminerent par une révolte ouverte. Le danger d'être accablé dans le Château par ses propres gens, força Mascarenhas de céder aux mutins. Il fit une sortie avec cinq cens hommes divisés en trois corps. On se rendit maître d'abord des postes avancés de l'ennemi, qui se retira dans les retranchemens. Mais lorsqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'insolence, furent les premiers qui s'effrayerent du péril. Mascarenhas leur fit des reproches qui réveillerent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant rassemblée de ses divers quartiers, le nombre l'emporta sur la valeur. Les Portugais se virent forcés de reculer en desordre ; & le Château couroit risque d'être emporté, si la prudence de Mascarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eût prévenu le passage d'un corps de cinq mille hommes, dont le dessein paroissoit être d'aller droit à la porte. Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Bastion de Saint-Thomas, où

Les mutins forcent de prendre un mauvais parti.

Le mal est réparé par Mascarenhas.

la réſiſtance de Dom Louis de Souza, rendit ſes efforts inutiles. Maſcarenhas rallia ſes gens, & regagna heureuſement la porte du Château. Mais il perdit ſoixante hommes dans cette action; & Dom Ferdinand de Caſtro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut bleſſé mortellement. CASTRO. 1545.

Les Mores enleverent, quelques jours après, l'artillerie du Baſtion de San-Jago; & leurs eſpérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux ſuccès de la ſortie, s'enflerent encore plus de ce nouvel avantage. Vaſco de Cunna & Louis d'Almeyde arriverent dans cette conjoncture, avec un renfort conſidérable. Almeyde, qui méditoit une autre deſſein, partit auſſi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaiſſeaux de la Mecque, dont il s'étoit ſaiſi, & dont la cargaiſon fut eſtimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, auſſi bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janiſſaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour ſa rançon.

§. II.

Dom Jean de Castro arrive à Diu, force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait, tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir.

CASTRO. 1545. IL s'étoit passé huit mois depuis le commencement du siége. Toute la diligence de Dom Jean de Castro, Gouverneur des Indes, n'avoit pû rassembler, dans les premiers mois, une Flotte assez considérable pour entreprendre de secourir les assiégés. Mais il ne s'étoit pas relâché un moment; & tous les autres soins, qui avoient troublé son administration, n'avoient point été capables de le refroidir. La mort même de Dom Ferdinand, son fils, n'avoit point altéré sa constance. Quelque douleur qu'il en eût ressentie, il l'avoit dissimulée, jusqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir son rang aux prieres publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conservé Diu sous la domination des Portugais. Il avoit assisté de-là aux jeux & aux réjouissances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vûe.

Constance de Castro en apprenant la mort de son fils.

CASTRO.

Enfin la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt-dix voiles, sans y comprendre trois Vaisseaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Castro relâcha au Port de Bazaïm, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient dispersés depuis leur départ de Goa. Il prit plusieurs Vaisseaux près de Daman; & faisant couper en pieces les prisonniers Mores, il donna ordre que les membres & les troncs mutilés fussent jettés à l'embouchures des Rivieres, afin que remontant avec la marée, ils portassent la terreur sur toutes les Côtes. Il entra dans la Riviere de Surate, où la résistance des habitans du Pays ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la destruction. Il traita de même la beauté; car il fit main-basse sur les femmes de cette Ville & des Places voisines, qui passoient pour les plus belles de cette Contrée.

1545.

Ses exploits dans la navigation.

Castro étant arrivé devant Diu, les Mores furent saisis d'étonnement, quoiqu'ils eussent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il se rendit d'abord au Château; ensuite ayant fait débarquer ses troupes, il se détermina, de l'avis du Con-

Il arrive devant Diu.

CASTRO. 1545. seil, à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour suivant. Les commandemens furent distribués. Dom Jean de Mascarenhas, Commandant du Château, fut chargé de conduire l'avant-garde, qui consistoit en 500 hommes. Dom Alvare de Castro, & Dom Emmanuel de Lima, composerent le corps de bataille, avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en reserva mille, avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaises, aguerries par les exercices du siége, se mêlerent en habits d'hommes entre les bataillons, pour assister les blessés. On laissa dans le Château, avec trois cens hommes, le Lieutenant de Mascarenhas. Le 11 de Novembre, à la pointe du jour, cette petite armée se mit en marche pour attaquer les forces nombreuses des Infideles, qui étoient aussi bien défendues par leurs retranchemens que par leur artillerie.

Marche de ses troupes.

Elles attaquent les Mores.

L'attaque fut commencée avec une bravoure extrême; mais elle couta la vie à plusieurs Portugais. Deux Gentilshommes, qui s'étoient défiés mutuellement, & qui étoient convenus que le premier qui passeroit la tranchée seroit déclaré vainqueur de l'autre, périrent

tous deux glorieusement dans l'entrepri- CASTRO.
se. On franchit enfin le fossé ; & le nom- 1545.
bre de ceux qui s'y portoient avec la même ardeur fut si grand, qu'on ne put distinguer à qui l'honneur appartenoit. Cosme Payra, après avoir perdu une jambe, continua de combattre à genoux jusqu'à ce qu'il eût reçu le coup mortel. *Tanadas* s'étant baissé, pour tuer un Turc qu'il avoit terrassé d'un coup de lance, fut tué lui-même par un autre Turc. François d'Almeyde succomba aussi sous le nombre, après avoir fait un grand carnage autour de lui.

Mascarenhas & Dom Alvare de Cas- Ils les forcent dans leur camp.
tro entreront dans un boulevard, qui formoit le coin du retranchement. Ils y planterent deux fois leurs Enseignes, qui furent autant de fois abbatues. L'arrivée du Gouverneur enflammant l'ardeur du combat, l'ennemi fut poussé si vigoureusement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrerent pêle-même avec les Turcs, & le carnage devint beaucoup plus sanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de son armée ; mais voyant ses retranchemens forcés, il en sortit, après une rude escarmouche, pour se joindre à Juzar Kham.

Dom Jean de Castro ne balança point à rassembler tous ses gens pour le sui-

CASTRO. 1545. vre. L'action fut engagée plus régulierement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine *del Cazal*, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre. Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de blessés. Rumi Kham tourna le dos; mais ce fut pour rallier ses troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à son tour les Chrétiens en desordre. Ici, Dom Jean de Castro, bravant mille fois la mort, & présent de tous côtés par ses exhortations & son exemple, servit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous ses rangs. Il arriva, pour le seconder, que le Crucifix de del Cazal eut le bras cassé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du sacrilége aux Portugais rassemblés; & ce spectacle les fit tomber avec tant de furie sur les Mores, qu'ils les pousserent sans relâche jusqu'aux portes de la Ville. Mascarenhas, Dom Alvare, & Dom Emanuel de Lima, se mêlant avec les fuyards, eurent la hardiesse d'y entrer avec eux. Ils furent suivis du Gouverneur même, qui s'assura de la porte avec toutes ses troupes; & se répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le

Les Mores regagnent l'avantage.

La Ville est surprise par les Portugais.

sang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarrassant dans le combat; mais les pierres précieuses, l'or & l'argent composerent un butin inestimable. CASTRO. 1545.

Cependant Rumi Kham, & ses principaux Officiers, avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'eussent encore huit mille hommes sous leurs Enseignes. Dom Jean de Castro & Mascarenhas résolurent aussi-tôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-sanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendart de Cambaye, après avoir tué celui qui le portoit, & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. Elle étoit déja fort avancée, mais ce spectacle la fixa tout d'un-coup. On apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham, qui s'étoit défendu jusqu'au dernier soupir. Juzar Kham, couvert de blessures, se trouva du nombre des prisonniers. Les Portugais compterent les morts. Ils avoient perdu cent trente hommes; mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille, entre lesquels étoient leurs principaux Of-

Ils remportent une victoire complette.

Perte des deux partis.

CASTRO. ficiers. On accorda aux Soldats la liber-
1545. té du pillage. Il se trouva dans la Ville & dans le Camp des Infideles, quarante pieces de canon d'une grosseur extraordinaire, & plus de deux cens de différentes grandeurs.

Pendant que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais, Dom Emmanuel de Lima fut chargé, au commencement de l'an-
1546. née 1546, de nettoyer les Côtes de Cambaye, avec une Flotte de trente Vaisseaux. Il détruisit un grand nombre de Villes, particulierement celle de *Gago*, une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes, il les poursuivit avec tant de bonheur, que les ayant surpris dès la premiere nuit, il les passa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés, les troupeaux massacrés, & tous les Vaisseaux qui se trouverent au long de cette Côte furent consumés par les flammes.

Le succès de la Flotte Portugaise à Diu répandit une joie incroyable dans tous les Etablissemens de cette Nation, qui avoient crû lire leur sort dans celui de Mascarenhas & du Château. Mais elle éclata particulierement à Goa, où Dom Jean de Castro s'étoit attiré l'af-

Gloire de Castro.

fection de tous les Habitans. Il leur fit demander une somme considérable, dont il avoit besoin pour le soutien de sa Flotte & pour les réparations du Château de Diu; & comme il ne pensoit qu'à l'emprunter, il leur envoya ses moustaches pour caution. La Ville les lui renvoya sur le champ, avec de grands témoignages de respect, & la somme qu'il avoit demandée. Les femmes s'empressèrent d'y contribuer, & se défirent, à l'envi, de leurs colliers & de leurs bracelets pour la grossir. Mais il eut bien-tôt l'occasion de s'acquitter avec usure, par les richesses qui se trouverent sur un Vaisseau de Cambaye, dont Moniz Barretto se saisit près de Mangalor.

CASTRO. 1546.

Confiance qu'on avoit à lui.

Le Château de Diu fut rebâti avec un grand nombre de nouvelles fortifications. On y mit une garnison de cinq cens hommes, & Dom Georges de Menezés fut laissé sur la Côte, avec une bonne Escadre. Le pardon qui fut accordé aux Mores, & les marques de bonté qu'ils reçurent du Gouverneur, servirent bien-tôt à leur faire repeupler la Ville. Enfin, Dom Jean de Castro partit pour Goa, où l'impatience de le revoir avoit porté les Habitans à lui

Il rebâtit le Château de Diu.

Il retourne à Goa.

CASTRO. 1546. faire une députation pour hâter son retour. Il y fut reçu avec des acclamations & des honneurs, par lesquels on s'efforça de retracer les anciens triomphes de Rome. Les portes & toutes les rues de la Ville furent tendues de riches tapisseries. Dans chaque quartier, le bruit des instrumens de musique fut mêlé à celui du canon ; & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port, prirent part à la fête par des illuminations. Dom Jean entra sous un dais magnifique. A l'entrée de la porte, on lui ôta son chapeau, pour lui mettre sur la tête une couronne de laurier, avec une branche dans la main. Devant lui marchoit le Pere Antoine del Cazal, portant le même Crucifix qu'il avoit au combat, & l'Etendart royal à son côté. A sa suite venoit *Juzar Kham*, les yeux baissés. Six cens prisonniers, couverts de chaînes, fermoient le cortége. Mais il étoit précédé d'un nombre infini de chariots, sur lesquels on portoit le canon & les armes qui avoient été enlevés aux Mores. Les Dames de la Ville, se présenterent aux fenêtres, jetterent des fleurs & des eaux parfumées sur le Vainqueur. Enfin, toutes les circonstances de cette fête durent être bien pom-

Son entrée triomphante.

peuſes, puiſque la Reine Catherine de Portugal, liſant la Relation des combats & du triomphe de Caſtro, dit, « qu'il » avoit vaincu comme un Chrétien, & » triomphé comme un Payen ».

CASTRO. 1546.

Ce fut dans le cours de la même année que ces glorieuſes nouvelles furent portées en Portugal. Le Roi voulut diſtinguer Caſtro par des récompenſes extraordinaires. Il commença par lui accorder la continuation de ſon Gouvernement, ſous le titre de Viceroi. Enſuite, il nomma Dom Alvare de Caſtro, ſon fils, Amiral des Mers de l'Inde. Mais la mort de Dom Jean interrompit toutes ces faveurs. Il étoit mourant, lorſqu'il reçut la premiere ; & ſa maladie, ſi l'on en croit Faria, étoit d'une nature fort extraordinaire. Elle venoit du chagrin qu'il reſſentoit, depuis longtems, du miſérable état où les affaires des Portugais tomboient de jour en jour dans les Indes, & de la mauvaiſe conduite que pluſieurs Officiers avoient tenue dans une certaine expédition. En expirant, il demanda pardon à pluſieurs d'entre eux de ce qu'il avoit écrit au Roi à leur deſavantage ; ſans qu'on ait pû ſçavoir s'il ſe reprochoit d'avoir pouſſé trop loin ſes plaintes, ou ſi, par

Récompenſe qu'il obtient de la Cour de Portugal.

Sa mort chrétienne & glorieuſe.

CASTRO. 1546. une délicateſſe exceſſive, il avoit quelque regret d'avoir nui peut-être à leur fortune en leur rendant juſtice. Lorſqu'on lui avoit déclaré qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, il avoit fait appeller ſon Conſeil, pour déclarer agréablement qu'il ne poſſédoit rien, & que dans le beſoin où il étoit de toutes choſes il demandoit qu'on l'aſſiſtât de quelque petite partie du revenu du Roi, afin qu'on ne pût pas dire qu'il fût mort de faim. Enſuite, faiſant apporter le Livre des Evangiles, il avoit juré, en y portant la main, qu'il n'avoit jamais employé à ſon uſage, ni le revenu du Roi, ni l'argent d'autrui, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé du commerce dans la vûe d'acquérir du bien. En effet, après ſa mort, on trouva dans ſes coffres, pour toutes richeſſes, trois *Reaux*. Son corps fut apporté en Portugal en 1567, & dépoſé dans l'Egliſe de *Benetica*, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, ſur une petite montagne voiſine de Lisbonne. On y conſerve ſon portrait, vêtu de rouge, & couronné d'une branche de laurier. Entre un grand nombre de connoiſſances dont il s'étoit orné l'eſprit, il ſçavoit pluſieurs Langues anciennes & modernes,

Action remarquable.

Son portrait & ſon caractere.

nes, & son étude principale avoit été celle des Mathématiques. Il gouverna sans hauteur; &, dans les différens états de sa fortune, il se conduisit sans affectation. On le compte pour le XIVe Gouverneur, & pour le IVe Viceroi des Indes Orientales. CASTRO. 1546.

Fin du Livre premier.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS

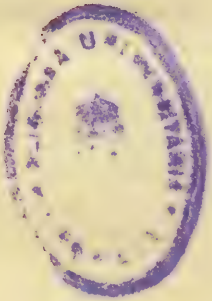
En Guinée & aux Indes Orientales.

INTRODUCTION.

Observations préliminaires sur les premiers voyages des Anglois.

QUOIQUE les Portugais ayent été les premiers Peuples de l'Europe qui ont entrepris la découverte d'un nouveau monde, & qu'ils y ayent réussi long-tems avant toutes les autres Na-

Nota
‡ Celle marque designe les lieux dont la Latitude a été observée par d'habiles Navigateurs.
A. Anglois.
H. Hollandois.
F. François.
GUINÉE
SIERRA LEONA ou SERRE LIONE
COSTE DE GRAIN
COSTE D'IVOIRE
COSTE D'OR
COSTE DES ESCLAVES
BENIN
RIA FARA
MAIUMBO
LOANGO
GOLFE de GUINÉE ou S.t THOMAS
I. du Prince
I. Fernando Po
I. Annobon
I. St Matthieu
I. Ascention
I. St Thomas
l'Equateur
C. Formose
C. de Palme
C. des trois Pointes aut. Tres Puntas
C. de Lope Gonsalve
C. St Catherine
C. Salage
C. Padron
I. de Loanda
C. Ledo
Benin
Awery
Longitude de l'Isle de Fer.
CARTE DE LA COSTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, Depuis le XII.e Degré de Latitude Septentrionale, Jusqu'au XI.e Degré de Latitude Meridionale. Tirée de la Carte Françoise de l'Ocean Occidental. Augmentée sur les Observations particulieres de Barbot Smith Marchaise &c. Publiée Par Ordre de M.gr le Comte de Maurepas en 1730.



tions, le succès de leurs voyages ne fut pas plûtôt confirmé, que les Anglois aspirerent à la même gloire. La Guinée avoit été (a) reconnue en 1417 par les Flottes du Portugal. Dix ans après, on vit plusieurs Vaisseaux équipés en Angleterre, pour tenter la fortune sur cette Côte.

Ce fut *Jean Tintam*, secondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, sous le regne d'Edouard. On est incertain s'ils en commencerent l'exécution à leurs propres frais, ou si ce ne fut point aux dépens du Duc de Médina Sidonia, Seigneur Espagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilége exclusif pour le commerce des Indes Orientales, crut pouvoir éluder ce Traité en prenant des Anglois à son service. Quelque parti qu'on embrasse sur un fait si obscur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir aussi-tôt deux Ambassadeurs pour la Cour de Londres, dans le dessein en apparence de renouveller les Traités du Portugal avec l'Angleterre, mais avec l'ordre secret de ne rien né-

(a) Reconnue, & non découverte, puisque les François prouvent que dès l'année 1364. ils exerçoient le commerce sur la Côte de Guinée.

INTRODUCTION.

gliger auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaisseaux de Tintam fussent arrêtés dans le Port. Ils l'obtinrent. Les raisons qui porterent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne sont pas venues jusqu'à nous ; mais elles eurent la force d'interrompre une si belle entreprise. Ce fait, qui est rapporté par *Garcie de Resende*, Historien Portugais, dans la vie de Jean II. doit passer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cause le long intervalle qu'ils mirent ensuite entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud.

Leur commerce aux Canaries.

D'un autre côté, il paroît constant, par une Lettre dont l'extrait se trouve dans le Recueil (*a*) d'Hackluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plûtôt, certains Marchands Anglois, entre lesquels on nomme Nicolas *Thorne*, de *Brisiol*, & Thomas *Spachefort*, avoient des relations de commerce aux Isles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conserver, *Thorne* donne avis à Thomas *Midnal*, son facteur, & à Guillaume *Ballord*, résidens à *San-Lucar* en

(*a*) Vol. 2. Part. 2. pag. 3.

INTRODUCTION.

Andalousie, que le *Saint-Christophe*, Vaisseau parti de Cadis pour les Indes Occidentales, portoit, sous son nom, différentes (*a*) marchandises, qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz*, dans l'Isle de *Teneriffe*. Il charge ces deux Agens de se rendre dans cette Isle, & d'y demeurer en qualité de Facteurs, non-seulement pour y vendre les marchandises qu'il y envoyoit, mais encore pour lui renvoyer, du même lieu, une certaine quantité de sucre, des peaux & d'autres richesses.

Leur premier voyage en Barbarie.

Enfin, vers le milieu du seiziéme siecle, l'ardeur des Anglois, que d'autres espérances avoient fait tourner jusqu'alors du côté le plus opposé, prit son essor vers le Sud. Il paroît qu'ils n'en durent l'occasion qu'au hazard; mais ce fut la prudence qui la leur fit saisir. En 1551, le Capitaine Thomas *Windham* fit voile à Maroc sur son propre Vaisseau, qui se nommoit le *Lion*, pour y conduire deux Princes Mores, dont on ignore les avantures. Les particularités de ce voyage ne sont pas mieux connues, excepté qu'on trouve dans le Recueil de Hackluyt une Lettre de *Jacques Alday*, Domestique de Se-

(*a*) L'espece des marchandises y est en détail.

INTRODUCTION.

baſtien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il ſe repréſente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonſtances qui ne regardent que ſa propre fortune.

Voyages de Windham à Saffi & à Santa Cruz.

L'année ſuivante, Windham entreprit un autre voyage à *Zafia* ou *Saffi*, & à *Santa-Crux*. Comme c'étoit s'écarter du Détroit, cette hardieſſe choqua ſi vivement la Cour de Portugal, qu'elle menaça de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui reparoîtroient aux mêmes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le même Windham, accompagné d'un Portugais nommé *Anes Pinteado*, ne formât le deſſein d'aller juſqu'en Guinée, avec trois Vaiſſeaux montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la réſolution de s'avancer juſqu'à Benin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat cauſa la mort aux deux Chefs de l'entrepriſe. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverſes maladies; & le reſte qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richeſſes, & un ſeul Vaiſſeau, après avoir été forcés de brûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

Premiers voyages des Anglois en Guinée.

INTRODUCTION.

En 1554, Jean *Lok* fit le voyage de Guinée avec trois Vaisseaux ; & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité considérable d'or & d'yvoire. Ces entreprises furent renouvellées presque tous les ans par d'autres Avanturiers ; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulieres à la Reine Elisabeth, obtinrent de cette Princesse des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette premiere faveur fut suivie, en 1588, d'une autre permission (*a*) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivieres de *Sanaga* & de *Gambra*. Enfin, dans le cours de l'année 1602, d'autres Marchands obtinrent aussi des Lettres, qui leur accordoient la liberté de commercer depuis la Riviere de *Nonnia*, ou *Nugnez*, jusqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'est-à-dire, l'espace d'environ cent lieues ; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*.

Voyage de Lok.

Compagnie d'Afrique.

(*a*) Ces Patentes ont été recueillies par Hackluyt. La premiere fut accordée pour douze ans aux Comtes de Warwick & de Leicester, & à trente-deux Marchands de Londres. La seconde, pour dix ans, à huit personnes d'Excester, de Londres & d'autres lieux. Il paroît par ces Patentes, qu'on ne faisoit que suivre le conseil des Portugais qui résidoient à Londres, & qu'on avoit déja fait un voyage avant qu'elles eussent été accordées. *Voyez* Hackluyt, *vol. 2. p.* 114. & 129.

INTRODUCTION.

Les voyages qui s'étoient faits sur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. Hackluyt nous a conservé l'Histoire de tous ces différens ; & je ne rejetterai point l'occasion d'en rappeller une partie, lorsqu'elle s'offrira.

Les vûes des Anglois s'étendant avec le succès de leurs entreprises, ils résolurent, sur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un passage au Nord-Est & au Nord-Ouest, de pousser leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familieres aux Portugais. En 1591, trois grands Vaisseaux exécuterent pour la premiere fois ce dessein, sous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Escadre, commandée par le Capitaine *Wood*, suivit cet exemple en 1596, mais avec moins de succès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Espions fort habiles, qui partoient souvent avec les Flottes mêmes du Portugal, pour observer la disposition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes sortes de conditions, au nombre de cent seize, avec le Comte Georges

Tentat've & préparatifs des Anglois pour le voyage des Indes Orientales.

de Cumberland à leur tête, obtinrent de la Reine Elisabeth une Charte qui leur accordoit la permission d'exercer le commerce aux Indes Orientales, sous le titre de *Compagnie de Marchands Avanturiers*. Depuis ce tems-là il ne s'est point passé deux années sans qu'on ait vû partir, des Ports de l'Angleterre, plusieurs Vaisseaux pour cette riche partie du monde. Telle est l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui. INTRODUCTION.

J'ai remarqué que long-tems avant qu'ils eussent passé le Cap de Bonne-Espérance dans leurs propres Vaisseaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou sur les Flottes mêmes du Portugal, soit pour observer ce qui se passoit dans ces nouveaux Etablissemens, soit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reste quantité de Lettres, & plusieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces pieces sont trop curieuses pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais de ceux qui passerent sur les Flottes Portugaises, il ne s'est conservé, ou du moins l'on n'a publié que le voyage de Thomas *Stephens*, qui a pris la peine d'écrire ses propres avan- Divers particuliers le font par occasion.

INTRODUCTION.

tures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui servit, en 1598, de Pilote aux Marchands de Midelbourg, pour découvrir la route des Indes & la situation des Portugais. Ces deux Journaux, qui sont remplis d'utiles observations, méritent aussi de n'être pas négligés.

Idée qu'il faut prendre des Voyages & des Relations des Anglois.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette suite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de siéges, & de conquêtes, qui composent l'Histoire des Expéditions Portugaises. Il ne restoit presque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient gueres d'autre but que le commerce. Leurs Etablissemens se sont formés du consentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entreprises de Marchands. C'est peut-être par cette raison qu'il n'a jamais paru d'Histoire réguliere des voyages & des découvertes de la Nation Angloise, comme les Portugais & les Espagnols ont pris soin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie

des Indes, les Lettres de ses Agens, & les Comptes de ses Facteurs qu'on ne peut soupçonner d'infidelité, les Relations particulieres qui ont paru par intervalles; enfin les remarques que divers Capitaines de Vaisseaux & d'habiles Pilotes ont publiées sur leurs navigations, me mettront en état de rendre un compte assez exact des principaux voyages & de l'établissement des Anglois au Sud & à l'Est.

INTRODUCTION. 1552.

CHAPITRE I.

Voyage en Barbarie par le Capitaine Windham.

CE Pere (*a*) de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Isle, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demeuroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerset. Il n'étoit point assez riche pour se charger seul des frais d'une grande entreprise; mais ayant pris le goût de la Mer & des voyages en conduisant à Maroc les deux Princes Mores (*b*) dont j'ai parlé dans l'Introduc-

WINDHAM. 1552.

Ses premiers Associés.

(*a*) On doit cette courte Relation au Secretaire, ou si l'on veut, à l'Ecrivain du Vaisseau de *Windham.*, qui se nommoit *Jones.*

(*b*) J'ai remarqué qu'il ne reste aucune autre trace de ce premier voyage.

WINDHAM. 1552. tion, il fit entrer dans ſes vûes, par les mêmes eſpérances, pluſieurs perſonnes riches qui n'étoient pas moins paſſionnées que lui pour augmenter leurs richeſſes. On nomme *Sir John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole* & *Lambert*.

Windham fut choiſi pour commander trois Vaiſſeaux, qui mirent à la voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Briſtol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, étoit d'environ 150 tonneaux. Les deux autres étoient moins conſidérables, & le troiſiéme n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; mais il n'étoit pas ſurprenant que ceux qui les avoient équipés euſſent voulu riſquer peu, pour leur coup d'eſſai.

Il arrive à Afafi. Le tems fut ſi favorable, qu'après une navigation de quinze jours on arriva au Port de *Zafia*, ou d'*Afafi*, ſur la Côte de Barbarie, au trente-deuxiéme degré de latitude. Une partie des marchandiſes y fut déchargée, pour être tranſportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvellé les proviſions, on gagna un autre Port, nommé *Santa-*

Delà à Santa-Cruz.

Cruz, où l'on acheva de se défaire de la cargaison. Elle consistoit en diverses étoffes de laines, en plusieurs parties de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandises estimées des Mores. Les Anglois trouverent à Santa-Cruz un Vaisseau François, qui n'étant point informé si l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, se retira d'abord fort près de la Ville pour se mettre à couvert. On y prit ses intérêts jusqu'à tirer des murs, une volée de canon, qui passa entre les mâts de l'Escadre Angloise. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinace, pour s'informer qui il étoit. Mais aussi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précedente, & qu'il étoit venu avec la permission de leur Roi, toutes les défiances se changerent en amitié. Peu de jours après son arrivée, le Viceroi, qui se nommoit *Sthill Manache*, vint le visiter avec beaucoup de politesse. Cependant divers obstacles retarderent si longtems la cargaison, qu'il se passa trois mois avant qu'on pût rassembler le sucre, les dates, les amandes, & les autres marchandises qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Eté, & plusieurs de

WINDHAM. 1552.

Il est bien traité par les Mores.

WINDHAM. 1552. ſes gens s'en reſſentirent par diverſes maladies ; mais il eut le bonheur de ne perdre perſonne.

Il eſt jetté aux Canaries, & mal-traité par les Eſpagnols.

Les trois Vaiſſeaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerota* du côté de *Forte Ventura*. Les Habitans s'imaginerent, à la vûe de la Caravelle, qu'elle avoit été priſe ſur leur Nation. Ils fondirent ſur quinze ou ſeize Anglois qui étoient deſcendus au rivage, & ſur ſoixante-dix caiſſes de ſucre dont on avoit ſoulagé le Vaiſſeau de Windham. Le ſucre fut pillé, & les Anglois arrêtés. Windham fit avancer auſſi-tôt ſes trois Chaloupes remplies de Soldats, qui tuerent dix-huit Eſpagnols, mirent le reſte en fuite, & leur enleverent leur Gouverneur, vieillard de ſoixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvûs de munitions, ils ſe virent pourſuivis à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuerent ſix hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les Priſonniers Anglois ſeroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainſi la paix & l'amitié ſuccederent à la guerre ; ce qui n'empêcha point les An-

glois d'exiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient souffert ; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les Marchands Espagnols qui se trouverent à Londres. WINDHAM. 1552.

En s'éloignant de l'Isle, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaisseaux de l'armée Portugaise, qui venoient jetter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raison de précipiter leur course avec toutes leurs voiles ; car ils n'ignoroient pas combien les Portugais étoient offensés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employerent plus de sept semaines à regagner les Côtes d'Angleterre ; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arriverent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre. Son retour à Londres.

CHAPITRE II.

Voyage en Guinée & à Benin, en 1553.

LEs Anglois (*a*) applaudirent si généralement au second essai de Wind-

(*a*) La Relation de ce voyage a été publiée pour la premiere fois avec celle du précédent, par Richard Eden, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en 1577, avec plusieurs additions, par les soins de Richard Willes. Hackluyt les a insérées toutes deux dans sa collection. M. Eden avertit dans sa Préface qu'il a

WINDHAM. 1553.

ham, que l'honneur de rendre son nom immortel dans sa patrie devint pour lui un motif aussi pressant que l'intérêt. D'ailleurs, il se lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma son penchant, en lui faisant naître de nouvelles vûes. Il se nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais disgracié de son Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto; & son habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait distinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Brésil & de la Guinée contre les entreprises des François. Il avoit été revêtu, en même tems, d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Mais la jalousie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de son mérite & de son travail. Cet illustre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, consulta moins, pour se lier avec lui, la ressemblance de leurs principes & de leur caractere, que le goût qu'ils avoient tous

Anes Pinteado, Voyageur Portugais.

Il se lie avec Windham.

reçu les matériaux de gens connus & respectés, qui avoient pris la peine de les rassembler. Le titre de Willes est en langage de ce tems-là : *Historye of Traveyle in the West and East Indies, &c. by Eden and Willes, in-quarto, p. 336.* L'Ouvrage est précédé d'une description de l'Afrique.

deux pour les voyages. Il lui proposa celui de Guinée, dont il sçavoit mieux que personne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaisseaux, qu'ils firent équiper à Portsmouth, se trouverent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du sien, ils mirent à la voile le 12 du même mois. WINBHAM. 1553.

En passant près de Madere, ils ne purent résister à l'envie de prendre du riz de l'Isle pour leur usage; & cette diversion leur fit rencontrer un grand Gallion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé précisément pour empêcher les Vaisseaux des autres Nations d'exercer le commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même assez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été secrettement informée que les deux Bâtimens Anglois méditoient quelque projet nuisible au Portugal, quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines; & le Gallion, qui n'étoit parti vraisemblablement que pour les observer, auroit peut-être profité de l'occasion d'arrêter leur course à Madere, s'ils n'eussent paru assez forts & assez ré- Rencontre qu'ils font à Madere.

WINDHAM. solus pour se faire redouter.

1553. Jusques-là, Windham s'étoit conduit avec Pinteado, d'une maniere qui n'avoit pû diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de son caractere. Mais aussi-tôt qu'ils eurent passé Madere, il changea de conduite & de langage. Non-seulement il prit le commandement sur lui seul, mais s'expliquant dans des termes durs & grossiers, & ne craignant point d'abuser de l'ascendant qu'il avoit sur un Equipage composé d'Anglois, pour ôter tous ses droits à ce vertueux Etranger, il le réduisit presqu'à l'état d'un simple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la sensibilité pour l'honneur.

Windham en use mal avec Pinteado.

Les deux Vaisseaux relâcherent à Saint-Nicolas, une des Isles du Cap-verd, pour y prendre des provisions de chair, qui ne purent être que des chevres sauvages; car cette Isle en est remplie, & n'a presque point d'autres animaux. Ils poursuivirent leur course dans la saison des plus grandes chaleurs; & pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêterent dans plusieurs Isles desertes. Mais l'ignorance de Windham, qui ne prenoit plus conseil que de son orgueil & de son caprice, les y fit demeurer trop long-tems. Enfin ils

Présomption de Windham.

tomberent à l'embouchure de la grande Riviere de *Seſtos*, ſur la Côte de Guinée, où ils auroient pû faire leur cargaiſon du fruit de cette Contrée, qui eſt une eſpece de poivre fort chaud, & dont la figure reſſemble à celle de la figue (*a*). Cette ſorte d'épices eſt fort eſtimée dans les Pays froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignerent un bien ſi mépriſable en comparaiſon de l'or dont ils étoient altérés, & demanderent de pouſſer plus loin leur navigation. On avança l'eſpace d'environ cent lieues, vers la Côte d'or, où, ſans s'approcher trop d'un Fort Portugais, ſitué ſur la Riviere de Mina, on ſe procura, pour des marchandiſes de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaiſon qu'on avoit apportée d'Europe auroit pû être changée pour ce précieux métal, ſi les avis de Pinteado euſſent été ſuivis; mais Windham, incapable de raiſon, voulut

WINDHAM. 1553.

Il prend un mauvais parti en Afrique.

(*a*) L'arbriſſeau qui le porte, ne s'éleve pas plus d'un pied & demi ou 2 pieds au-deſſus de la terre. Le fruit eſt rouge comme du ſang, lorſqu'il eſt recueilli. Ce n'eſt qu'une coſſe remplie de grains. Les Médecins les appellent *Grana Paradiſi*. On verra dans la ſuite ce qui a fait donner ce nom au poivre de Guinée.

WINDHAM. pouſſer juſqu'à *Benin*, qui eſt cent cin-
1553. quante lieues au-delà, & directement ſous la ligne. En vain Pinteado lui en repréſenta le danger. Il n'obtint, pour réponſe, que des injures & des menaces.

Son intention étoit de ménager l'Equipage ; parce qu'étant informé des qualités du climat, il ſçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop tard ou trop tôt. Si l'on arrivoit trop tard, on s'y trouvoit au tems du *Roſſia*, c'eſt-à-dire de *l'hyver du Pays*, qui n'eſt pas dangereux par le froid, mais par une eſpece de chaleur étouffante, qui produit un air ſi corrompu que les habits y pourriſſent ſur le dos. Si l'on arrivoit trop tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil ; ſeule raiſon qui avoit retardé leur courſe. Mais Pinteado n'étant point écouté, on gagna la Riviere de Benin, où l'on jetta l'ancre.

Il arrive à Benin.

Pinteado, un autre Portugais nommé *Franciſco*, *Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres Particuliers des deux Vaiſſeaux, ſe mirent dans leur Pinace, pour remonter la Riviere. Ils en ſuivirent les bords pendant cinquante ou ſoixante lieues, dans le deſſein d'aller juſqu'à la Ville Capitale. Mais étant deſcendus ſur le rivage, pour y lier

quelque commerce avec les Negres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieues. WINDHAM. 1553.

En arrivant, ils furent préſentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empreſſoient pour les voir. Ce Prince leur parut moins noir que le reſte de ſes ſujets. Il étoit aſſis dans une grande ſalle, dont les murs étoient de terre, & qui n'avoit aucune fenêtre; mais à la voûte qui étoit de planches légeres, il y avoit des ouvertures, en forme d'entonnoirs, pour la communication de l'air. Le Roi eſt ſervi avec beaucoup de reſpect. Ses Courtiſans n'oſent le regarder au viſage. Ils ſont aſſis à plate terre, les coudes appuyés ſur leurs genoux, & la tête panchée ſur leurs mains, dont ils ſe cachent le viſage. Ils ne levent jamais les yeux que lorſqu'ils ſont appellés par leur nom. Alors, s'approchant du Roi, ils reprennent la même poſture pour l'écouter; & lorſqu'ils ſe retirent, ils rampent en arriere avec le même reſpect, parce que c'eſt un crime de lui tourner le dos. Audience du Roi de Benin. Uſages du Pays.

Les Anglois eurent la permiſſion de ſe tenir de bout, & les careſſes du Monarque Afriquain leur inſpirerent de la confiance. Il leur demanda en Portu- Les Anglois ſont bien reçus de ce Prince.

WINDHAM. 1553. gais, qu'il avoit appris dès son enfance, ce qui les amenoit dans ses Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richesses de leur Pays contre les siennes. Cette proposition fut si agréable au Roi, qu'il leur offrit sur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ses magasins, à condition qu'ils fissent apporter aussi quelques essais de leurs marchandises. Pinteado fit aussitôt venir quelques Anglois de la Pinace, avec diverses sortes de petite bijouterie. Le Roi en parut satisfait. Il promit que la cargaison de poivre seroit prête dans l'espace de trente jours ; & si les deux Vaisseaux Anglois n'avoient point assez de marchandises pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit jusqu'à leur retour. En même temps il donna des ordres pour faire rassembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ses magasins ; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voisins en fournirent une quantité suffisante.

Ils se livrent à des excès d'intempérance.

Dans cet intervalle, les Anglois des deux Vaisseaux s'abandonnant à leurs appétits déréglés, mangerent toutes sortes de fruits à l'excès, & n'userent pas

du vin de palmier avec plus de ménagement. Abbatus par la chaleur, qui se faisoit sentir la nuit comme le jour, ils ne se refusoient pas non plus le plaisir d'être sans cesse dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraîchir. Mais, loin d'y trouver du soulagement, ils s'apperçurent trop tard que le remede étoit plus dangereux que le mal. Ils se trouverent attaqués de fiévres aigues, & d'une enflure si mortelle, que ceux qui en étoient saisis périssoient sans ressource. Il en mouroit réguliérement trois ou quatre, & jusqu'à cinq par jour. Windham voyant disparoître ses gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ses compagnons, qu'il falloit quitter cette pernicieuse Côte. Ils lui firent répondre qu'il dépendoit de lui de rendre ses gens plus modérés, en leur faisant observer une discipline plus exacte; qu'ils avoient déja rassemblé une riche provision de poivre, & qu'ils en espéroient beaucoup davantage; qu'il falloit considérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage possible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les espérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham choqué de la resistance qu'on apportoit à ses ordres, leur fit protester

Maladies qui causent leur perte.

WINDHAM. 1553. que s'ils tardoient à revenir, il mettroit à la voile sans les attendre. Pinteado se flatta de le persuader par de bonnes raisons, & retourna seul aux Vaisseaux, dans cette espérance. Avant qu'il fût arrivé, le furieux Windham brisa de rage sa caisse de remedes, & tous les instrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, sans lui rien laisser de ce qui pouvoit servir à sa santé & à son retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Côte. En effet, la maladie, dont il commençoit à se ressentir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à son arrivée, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-temps comme son ami.

Emportemens des Anglois contre Pinteado.

Cependant le desordre ne cessa point par la mort de son premier auteur. Plusieurs Matelots, & même quelques Officiers, s'emporterent contre le Capitaine Portugais jusqu'à le traiter de Juif, & lui reprocher de ne les avoir amenés dans un Pays si dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirerent l'épée, en offrant de lui ôter la vie. Comme ils insistoient toujours à partir, il se réduisit à leur demander le temps de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette priere fut rejettée,

rejettée. Enfin, il les conjura de lui laisser du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pieces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pû les toucher, il se servit d'un Négre du Pays, pour écrire aux Marchands à quelles violences il étoit exposé, & leur promettre que si l'on ménageoit du moins sa vie, il viendroit incessamment les chercher. Les Mutins ne tarderent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relégué dans la cabane des Valets, & traité si indignement, qu'il ne recevoit sa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne restoit plus assez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conservé leur santé brûlerent un des deux Vaisseaux, & partirent six ou sept jours après. Pinteado, pénétré jusqu'au fond du cœur du cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Boureaux arriverent enfin à Plymoulth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en restoit pas plus de trente-neuf.

WINDAM. 1553.

Il meurt de chagrin.

Eden, Historien de ce voyage, touché d'une vive compassion pour le sort

Eclaircissement honorable pour sa mémoire.

WILLIAM. 1553. de Pinteado, raconte, à la fin de sa relation, ce qui s'étoit passé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-temps emprisonné sur de fausses accusations, il avoit obtenu la liberté, à la sollicitation du Confesseur du Roi, qui avoit fait connoître manifestement son innocence. Le Roi, se repentant de sa sévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de sa Maison, avec une pension & d'autres faveurs. Ce fait est vérifié par le Brevet même, qui se trouve inseré dans Eden & dans la collection d'Hackluyt, & par des Lettres autentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par lesquelles ce Prince avoit la bonté d'assurer Pinteado, qui s'étoit alors réfugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit sincerement, & que non-seulement il avoit eu tort de sortir du Royaume après sa prison, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieusement employé. Eden rend témoignage qu'il a vû l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de son ami Nicolas *Liese*, à qui Pinteado les avoit laissées en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoute que malgré des invitations si avantageuses, Pinteado n'avoit

pû se déterminer à retourner dans sa Patrie, ni même à se trouver sans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis secrets qu'on en vouloit à sa vie. WINDHAM. 1553.

CHAPITRE III.

Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), *en* 1554.

EDen observe que comme il s'est moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonstances historiques, son dessein dans celui-ci, est de suivre exactement les remarques d'un Pilote fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte: & qui rédigea toutes les observations par écrit. Les Avanturiers furent le Chevalier Georges *Burne*, le Chevalier Jean *York*, Thomas *Lok*, Antoine *Hickman*, & Edouard *Castelin*. Eden prend soin d'avertir que les hauteurs furent prises avec de bons instrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y est glissé plus d'une erreur. Lok. 1554. Remarque sur les hauteurs.

(a) En attribuant le fond de cette Relation à Jean Lok, on suit le témoignage de Hackluyt; mais la première édition de cet Ouvrage porte le nom de *Robert Gainsh*, Pilote de Saint Jean l'Evangeliste. Eden n'en étoit que l'Editeur.

Lok. 1554. Le 11 d'Octobre 1554, on sortit de la Tamise, avec trois Vaisseaux, la Trinité de 140 tonneaux, le Barthélemy de 90, & le Saint Jean l'Evangéliste de 140. Il y avoit aussi deux Pinaces, dont l'une fit naufrage sur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Darmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute Mer.

Départ de la Flotte Angloise.

Observations qu'elle fait à Madere.

On se trouva le 17 de Novembre, à la vûe de l'Isle de Madere, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Est, & qui est au contraire très-basse du côté Sud-Sud-Est, où elle jette une longue pointe. A l'Oüest, on apperçut quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit aussi quelques maisons blanches au Sud-Est. Le sommet de la montagne paroissoit fort escarpé. Au Nord-Est, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui est au-dessus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de distance du rivage.

Et aux Canaries.

Le 19, à midi, on eut la vûe des Isles Canaries, dont la premiere, qui est celle de Palma, est au 28 degré. Elle s'éleve

en rondeur, & s'étend au Sud Eſt & au Nord-Oueſt. La partie Nord-Oueſt eſt la plus baſſe. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui ſe ſuivent. On compte cinquante-ſept lieues, entre la partie Sud-Eſt de l'Iſle de Madere, & le Nord-Oueſt de l'Iſle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart d'Oueſt, découvroit librement Teneriffe & les autres Canaries. La partie Sud-Eſt de l'Iſle de Palme eſt éloignée d'environ vingt lieues du Nord Nord Eſt de Teneriffe, qui eſt ſituée comme la *Grande Canarie*, & la partie Oueſt de *Forte Ventura*, à vingt-ſept degrés & demi. *Gomera* eſt une fort belle Iſle, mais remplie de monts eſcarpés. Sa ſituation eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt de Teneriffe; & le cours de la navigation, en paſſant entre les deux, eſt Sud quart d'Eſt. Dans la partie méridionale de Gomera, on découvre une Ville. Teneriffe eſt une Iſle fort élevée, dont le nom eſt célebre par ſon *Pic*, c'eſt-à-dire, par une montagne d'une prodigieuſe hauteur, qui a la forme d'un pain de ſucre, & dont le ſommet, pendant toute l'année, eſt continuellement couvert de neige. La Flotte fut arrêtée ici par un calme, qui dura depuis ſix heures du matin

Lok, 1554.

Lok. jusqu'à quatre heures après midi.

1554. Des Canaries on remit à la voile Sud par Est, & l'on fit cent lieues pour gagner le Cap de *las Barbas*, qui est à vingt-deux degrés & demi. La Côte est fort plate aux environs du Cap. On y trouve seize & dix sept brasses d'eau. Tout l'espace qui est jusqu'à sept ou huit lieues de la Riviere del Oro, est fréquenté par les Espagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poisson pendant le mois de Novembre. De-là, on porta au Sud-Sud-Oueſt, & au Sud-Oueſt quart d'Oueſt, jusqu'au vingtiéme degré & demi, sans s'écarter de plus de sept lieues du rivage. On suivit ensuite directement au Sud jusqu'au treiziéme degré, sans se croire à plus de vingt-cinq lieues de la Côte.

Cap de las Barbas.

Course des Anglois.

Le 1 de Décembre, étant à treize degrés, on continua Sud par Est, jusqu'au 4 après midi, qu'on se trouva à neuf degrés vingt minutes, & par estimation à trente lieues, Oueſt Sud-Oueſt, des bancs de Rio Grande, qui ont trente lieues de longueur. Le 4, on commença a porter au Sud-Est, jusqu'au 9, qu'on suivit Est-Sud-Est; & se trouvant le 14 à cinq degrés trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-six lieues des Cô-

tes de Guinée. Le 19, on tint Eſt par Nord, à la diſtance d'environ dix-ſept lieues du Cap *Meſurado*, qui fait face à l'Eſt-Nord-Eſt, & la Riviere Seſtos à l'Eſt. Lok. 1554.

Le 21, on tomba au Sud-Eſt du Cap Meſurado, à deux lieues de diſtance. Ce Cap qui s'éleve par la pointe avec la figure d'une tête de Marſouin, ſe découvre aiſément. Il eſt preſqu'à ſix degrés. On voit du même côté trois grands arbres, qui ſont les ſeuls ſur une Côte uniquement compoſée de ſable. Le 22 on jetta l'ancre à l'embouchure de la Riviere *Seſtos*, où l'on demeura juſqu'au 29 On fit partir d'avance la Pinace pour la Riviere *Dolce*, dans la vûe d'y faire les premieres ouvertures & les préparatifs du commerce. Cap Meſurado.

On compte de l'une de ces Rivieres à l'autre vingt-cinq lieues. Celle de Seſtos eſt aiſée à reconnoître par une multitude de rocs qui ſe préſentent au Sud-Eſt. On trouve auſſi, à l'entrée de la Rade, ſix arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui eſt fort étroite, a ſes dangers, par un roc qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend au Sud-Eſt quart d'Eſt, Rivieres de Seſtos & Dolce.

Lok. 1554. & Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Il s'y rencontre des rocs qui en ſont éloignés juſqu'à deux lieues, ſur-tout depuis la Riviere Seſtos, juſqu'au Cap de las Palmas.

L'eſpace des vingt-cinq lieues, qui ſont entre les Rivieres Seſtos & Dolce, s'appelle *Cakeado* On y trouve au Sud-Eſt, deux endroits, l'un nommé *Chagro*, l'autre *Chae*, où l'eau fraîche eſt en abondance. Il y a auſſi une fort bonne Rade, qui ſe nomme *Saint-Vincent*, vis-à-vis de laquelle eſt un roc caché ſous l'eau à deux lieues & demie du rivage. Au Sud-Eſt de ce roc, on voit une Iſle qui en eſt à trois ou quatre lieues, mais qui n'eſt pas à plus d'une lieue de la Côte; & vers l'Eſt-Sud-Eſt de cette Iſle on découvre, tout à la fois, un autre roc qui s'éleve au-deſſus de l'eau, à l'embouchure de la Riviere Dolce. Le côté Nord-Oueſt de cette Riviere eſt un Pays plat & couvert de ſable. Le côté Sud-Eſt a l'apparence d'une Iſle, mais ne préſente aucun arbre. Le fond eſt excellent dans ce lieu, & n'a pas moins de treize ou quatorze braſſes, On y jetta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de las Palmas eſt la partie la plus méridionale de toute la Côte de Guinée, & qu'il eſt à quatre degrés un tiers.

Rade de S. Vincent.

Lok.

1555.

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas, la Côte est belle, & la navigation sans danger. A vingt-cinq lieues du premier, on s'apperçoit que la terre s'éleve par degrés jusqu'à Santra ; & lorsqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Oueſt, deux grands rocs, entre lesquels on trouve dans une petite Baye, le Château d'*Arra*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres rocs depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas. Cette Côte s'étend Eſt par Nord & Oueſt par Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt quinze lieues. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre baſſe, l'eſpace d'un mille dans la Mer. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

Belle Côte & sans danger pour la navigation.

Le 12, on se trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Schamma*, à huit lieues Eſt-Nord-Eſt du Cap Tres Puntas. On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçû des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York ; mais faisant naître ensuite d'autres difficultés, il ne voulut souffrir aucune sorte de commerce avec les Anglois. Son in-

Ville de Samma. Les Anglois y débarquent.

Lok. 1555. justice alla jusqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon sur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demeuroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilité. Ce Cap n'est qu'à quatre lieues à l'Est du Château de Mina, où ils arriverent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois ballots.

Cap de Correa.

Dom Jean Gentilhomme Portugais.

La Trinité. Le 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui est à sept lieues de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perekow*, & à *Perekow Grande*, qui sont deux autres Places, huit ou neuf lieues plus loin. La derniere se reconnoît aisément à quantité de palmiers, qu'on apperçoit sur le rivage. Elle a aussi une grande montagne à l'Oüest, qui se nomme *Monte Rotondo*.

Retour des Anglois. Comme les Anglois ne s'étoient proposés que la vente de leurs marchandises, ils ne penserent, après l'exécution de ce dessein, qu'à retourner directement en Angleterre. Ils partirent le 13 de Février, en suivant les Côtes, jusqu'à sept ou huit lieues du Cap de

Tres Puntas. Le 15, à huit heures du soir, ils mirent en pleine Mer ; mais dans la saison où l'on étoit, ils eurent l'occasion de remarquer (*a*) combien les Courans & la variété continuelle des vents rendent la navigation difficile & dangereuse. Lok. 1555. Varietés des Courans & des vents.

Avant que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinace au long de la Côte, pour achever de vendre quelques merceries qui restoient. Les Négres d'un Canton qui n'est pas nommé, offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance. Mais la vûe d'un Brigantin Portugais, qui croisoit sur cette Côte, leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaisseaux.

Il paroîtra fort étrange, qu'aprés avoir fait, en sept semaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Est, surtout vers le Cap-verd. De sorte qu'on fut obligé de faire un tour immense pour trouver un vent Oueſt, dont on avoit Autres observations sur ce voyage.

(*a*) L'Auteur de la Relation entre ici dans un grand détail d'observations qui ne conviennent absolument qu'aux gens de mer.

Lok. 1555. besoin. On perdit dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, auſquels on avoit ſubſtitué, pour la manœuvre, des Eſclaves Négres d'une très-belle taille, & qui s'accommoderent fort bien de l'air & des alimens de l'Europe. Auſſi l'Auteur établit-il pour principe, que les Habitans naturels des Pays chauds ſe font plus facilement au froid, que ceux des pays froids à l'excès de la chaleur; &, quand l'expérience ne le prouveroit pas, il ſuffit, dit-il, pour ſe le perſuader, de faire réflexion que la chaleur exceſſive diſſipe l'humide radical, & que le froid au contraire le reſſere & le conſerve. Mais, ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt qu'au lieu qu'en Afrique, ſous la ligne & dans les Régions voiſines, l'air eſt d'une chaleur extrême, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & friſés, qui reſſemblent à de la laine; au contraire, dans les pays de l'Amérique dont la ſituation eſt la même, l'air eſt tempéré, & les Habitans ne ſont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs.

Profite que es Anglois en retirent

La petite Flotte Angloiſe rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres peſans d'or à vingt-deux carats, trente-ſix barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans

de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en mesura plusieurs, auxquelles il trouva neuf pieds de longueur. D'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'ils s'en trouve en Afrique, qui pesent jusqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre sorte; c'étoient des dents de jeunes éléphans, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, suivant l'âge de l'animal. Les plus grosses dents de l'éléphant croissent à la machoire d'en haut, & non à celle d'en bas, comme la plupart des Peintres les représentent. Lok. 1555.

Les Voyageurs Anglois rapporterent aussi de Guinée la tête entiere d'un éléphant, que M. Eden vit chez un Marchand nommé le Chevalier Juddes. Elle étoit si grosse, que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les dents, pesoient environ deux cens livres; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit dû peser cinq cens dans la totalité de ses parties. Prodigieuse tête d'un éléphant.

Les remarques que le Capitaine Lok fit sur les qualités du Pays & sur les Habitans, ne méritent pas d'être ici fort Observations de l'Auteur sur l'Afrique.

Lok 1555. étendues. *Les Négres*, dit-il, *possedent une grande partie de l'Afrique.* Cette observation pouvoit alors être fort nouvelle en Angleterre. Ils s'étendent, ajoute-t-il, jusqu'à l'Océan du côté de l'Oueſt; & du côté du Sud, jusqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'accroît & diminue dans les mêmes tems que le Nil, & qui produit les mêmes eſpeces d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la Riviere du Sénegal, que les Portugais appellent *Sanaga*; d'autant plus que ce qu'il rapporte des Habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la Riviere, ils ſont, dit-il, grands & noirs; de l'autre ils ſont bruns & petits.

Pendant la nuit, il arrive ſouvent dans ces Régions, que la Lune répand une chaleur ſenſible, & qui vient d'elle ſi directement, qu'on ne peut s'y méprendre. On connoît ſi bien aujourd'hui ces eſpeces de jets-d'eau qui ſe forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent ſoulever un Vaiſſeau juſqu'à le mettre en danger, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter ici à cette obſervation. Ils étoient connus d'Ariſtote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occaſion de ce phénomene, l'Auteur

raconte, d'après Richard *Chancellor* qui le tenoit de Sébastien Cabot, que vers la Côte du Brésil, Cabot avoit été enlevé dans son Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jetté assez loin dans les terres. Lok. 1555.

Usage des Princes Afriquains.

Les propriétés & les usages de la Guinée s'attirerent aussi l'attention des Marchands Anglois. Lok raconte que les Princes se piquent la peau & la font élever en diverses figures, qui lui donnent assez de ressemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils soient nuds, les principaux, & sur-tout les femmes, sont si chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre, & d'yvoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'yvoire, qui pesoit trente-huit onces. Il étoit d'une seule piece, & travaillé assez curieusement, avec un trou creusé au milieu pour y passer la main. Quelques Négres en portent aux deux jambes, de si pesans qu'ils en sont gênés dans leur marche. Entre plusieurs instrumens d'or, que les Anglois reçurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur maniere de commercer est prompte & fidéle. Ils ont des mesures & des poids pour les

Lor. 1555. marchandises qui en demandent. La politesse, ou du moins la douceur, est si nécessaire avec des peuples si barbares, que s'ils s'apperçoivent qu'on en manque, ils refusent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, sans leur permission, une civette, dont il ne s'imaginoit point qu'ils fissent beaucoup de cas, se persuadant encore moins qu'une incivilité, ou, si l'on veut, une violence commise dans un canton, pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais, quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour se rendre dans un autre Port assez éloigné, on y trouva déja les Négres informés de cette injure. Ils refuserent constamment d'envoyer leurs marchandises au bord de la Mer, jusqu'à ce que l'offenseur eût restitué la civette.

Leurs maisons sont composées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne se nourrissent communément que de racines & de poisson. Leur Mer est si féconde, qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'habileté pour la pêche. Le poisson volant s'y trouve comme dans les Indes occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de saler du poisson de la Côte, eurent l'occasion de faire une

Remarques physiques.

LOK. 1555.

autre remarque ; ils trouverent qu'il ne prenoit point le sel. Cependant l'Auteur assure, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroîtra plus admirable, c'est que le poisson qu'on avoit apporté d'Europe se corrompit à mesure qu'on approchoit de cette Côte ; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorsqu'on arriva dans les climats tempérés.

Le pain du même Pays est d'assez bon froment ; car on peut donner ce nom à leur bled, qui est rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur lustre. L'épi est long deux fois comme la main, & n'a pas moins de deux pouces de grosseur. Le tuyau est de la grosseur du petit doigt. Leur maniere de le préparer est fort bizarre. Ils écrasent avec les mains entre deux pierres, autant de bled qu'ils croient en avoir besoin pour leur famille ; & l'ayant ainsi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'ils mettent cuire au Soleil. Toute la substance de ce bled, tourne presqu'entierement en farine, sans qu'il reste de son. M. Eden compta dans un seul épi, deux cens soixantes grains. Leur boisson est de l'eau, ou le jus qui distile des bran-

Lor. 1555. ches coupées de leurs ſtériles palmiers; car ces arbres ne portent là aucun fruit. Ils ſuſpendent le ſoir ſous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui diſtile pendant la nuit. Le goût en eſt doux & agréable. Ils ont auſſi des fêves auſſi groſſes que des châtaignes, & fort dures, qui ſont couvertes d'écailles, au lieu de coſſes.

Lorſque les trois Bâtimens Anglois arriverent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux pouces, & aſſez gros pour y faire entrer le doigt. Pluſieurs Matelots aſſurerent, mais avec peu de vraiſemblance, que d'une certaine ſubſtance glaireuſe qui ſe trouve dans ces coquilles, ſe formoient les oiſeaux de Mer, qu'on appelle *Barnaques*. On a vû quelquefois des coquilles de la même eſpece, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux Vaiſſeaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Bâtimens étoient mangés en pluſieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Briſſas*, & qui ſe gliſſant entre les planches, les dévorent entierement, ſans altérer la ſuperficie.

Coquilles qui s'attachent aux Vaiſſeaux, & qui ſe changent en oiſeaux.

LOK.

1555.

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	deg.	min.
Madere, pointe de N. N. E.	32	0
Isle de Palma	28	0
Teneriffe	27	30
Grande Canarie	27	30
Cap de las Barbas	22	30
Cap Mesurado	6	0
Riviere Sestos	5	40
Cap de las Palmas	4	20
Riviere de los Portos . . .	4	40

Variations de l'Aiguille aimantée.

Latitude,	45	0
	40	0
	30	30
Variation,	8 0	W.
	15 0	
	5 0	

CHAPITRE IV.

Premier Voyage de Guillaume Towtson à la Côte de Guinée, en 1555 (a).

TOWTSON.

1555.

LA crainte des Portugais, ou la difficulté des préparatifs, arrêtoit en-

(a) Ce Voyage est tiré de la collection d'Hackluyt. Il fut écrit par le Capitaine même.

TOWTSON. 1555. Départ de la Flotte & ſes vûes.

core les Marchands d'Angleterre, puiſqu'on ne trouve point d'autre voyage au Sud en 1555, que celui du Capitaine Towtſon. Il partit de Newport Haven dans l'Iſle de Wight, le lundi 30 de Septembre, avec deux excellens Vaiſſeaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilotes ſe nommoient *John Ralph* & *William Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller commercer aux environs de la Riviere Seſtos; & Towtſon, qui avoit accompagné l'année précédente le Capitaine Lok en qualité de ſimple paſſager, ſe promettoit beaucoup de fruit de ſon expérience. Il eut d'abord à combattre les vents, qui lui firent employer plus d'un mois à gagner Darmouth. Enfin il y remit à la voile le 20 d'Octobre; & portant au Sud-Oueſt, il ſe trouva le troiſiéme jour de Novembre à la vûe de *Porto Santo*, petite Iſle à trente-trois degrés de latitude, qui eſt poſſédée par les Portugais. Elle n'a que trois lieues de long ſur une de largeur. En venant du Nord-Nord-Oueſt, elle a l'apparence de deux petites montagnes, qui ſont près l'une de l'autre. Le côté de l'Eſt, eſt une terre haute, ſéparée de l'autre partie par une vallée. Porto Santo n'eſt qu'à douze lieues de Madere.

Porto Santo & ſa ſituation.

Il n'arriva rien de plus remarquable

jusqu'au huit, qu'un calme qui retarda la navigation de deux jours. Après avoir passé les Isles Canaries entre Palma & Gomera, on vit l'Isle de *Ferro*, qui est à treize lieues au Sud des autres. La nécessité de porter le plus près du vent qu'il étoit possible, fit prendre au Sud-Est, pour gagner la Côte de Barbarie. Le 12 on apperçut un Bâtiment qu'on prit pour un Pêcheur, & dont on étoit fort impatient de recevoir des informations; mais il s'éleva un brouillard si épais, que ne pouvant voir leurs propres voiles, les deux Vaisseaux Anglois perdirent entierement la vûe l'un de l'autre. Ils tirerent plusieurs coups de canon qui ne furent pas même entendus d'un bord à l'autre. Cependant le *Hind* tira dans l'après-midi un autre coup, auquel le *Hart* répondit. Une demi-heure après, le brouillard se dissipa, & tous deux se trouverent à quatre lieues de la Côte de Barbarie, sur un fond de quatorze brasses. Ils jetterent l'ancre dans le même lieu, sans sçavoir précisément quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils avoient devant eux. Cette terre est si basse, qu'elle n'a aucune marque qui puisse la faire reconnoître. Cependant par les calculs du Pilote, on se crut à seize ou dix-sept lieues à l'Est de la Rivie-

TOWTSON. 1555.

Rencontre inutile d'une Caravelle.

TOWTSON. 1555. re *del Oro*. Le 13 après midi, on découvrit un Bâtiment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on espéroit encore d'approcher ; mais le brouillard recommença aussi-tôt avec tant d'épaisseur, qu'il fut impossible de le distinguer long-tems.

Autres Caravelles qui prennent la fuite.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Caravelle de 60 tonneaux, qui paroissoit être à la pêche. Towtson mit cinq Anglois dans sa Chaloupe, sans armes, & sans autre dessein que de prendre langue ; mais la Caravelle laissant couler ses cables pour faire plus de diligence, abandonna ses ancres & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal, que de leur prendre quelques provisions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieues, & l'on remit aussi-tôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent aussi tôt la fuite à la vûe des Vaisseaux Anglois.

On arrive à la Côte de Guinée.

Le vent fut si peu favorable jusqu'au 16, qu'on ne fit que quarante lieues pendant ces deux jours. Suivant le calcul des Pilotes, on passa ce jour-là le

Tropique du Cancer. Le dix-sept on fit 26 lieues, presque toujours à la vûe de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente; & suivant les Pilotes, on se trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes se crurent à la hauteur du Cap Verd. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vûe des Côtes de Guinée. TOWTSON. 1555.

On tourna aussi-tôt vers la terre; & vers minuit, on jetta l'ancre à deux lieues du rivage, sur un fond de 18 brasses. Towtson apperçut vers la Côte une lumiere, qu'il prit pour celle de quelque Vaisseau; & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, il employa le reste de la nuit à se mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaisseau; ce qui lui fit croire que la lumiere étoit venue du rivage. A deux milles de son bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne se crut point assez avancé pour avoir passé la Riviere Sestos. Toute la Côte est basse & couverte de fort grands arbres, de sorte qu'il n'y avoit Description de la Côte.

TOWTSON. point d'autre regle que la latitude.

1555. Le 13 on avança Eſt-Sud-Eſt, ſans s'écarter plus de deux lieues de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre leſquels la Mer ſe briſe avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui oſent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on ſe crut à vingt-quatre lieues à l'Eſt de la Riviere Seſtos. La Côte paroiſſant plus douce, on jetta l'ancre à deux milles du rivage, ſur un fond de quinze braſſes. Dans l'après-midi, & le jour ſuivant, les Chaloupes cherchèrent de l'eau fraîche au long de la Côte, ſans en pouvoir trouver juſqu'au ſoir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une Riviere.

Le 15, on employa tout le jour à ſonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que ſept braſſes. On mouilla l'ancre ſur ſept braſſes & demie, derriere les rocs qui ſont à l'embouchure même de la riviere. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme ſeul, s'approcherent hardiment de la Flotte. On donna du biſcuit aux Négres qui

parurent

parurent demander quelque chose ; & ce présent, ou cette aumône, les satisfit beaucoup. TOWNSEND. 1555.

Cette riviere qui se nomme *Saint-Vincent*, est à quatre degrés & demi ; &, suivant le calcul des Pilotes, huit lieues au-delà de Sestos. Mais elle est si difficile à découvrir, qu'on ne peut la distinguer d'un demi-mille ; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui surpasse la largeur de son embouchure, il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage, avant qu'on puisse l'appercevoir. Elle est d'ailleurs fort grande, & elle reçoit quantité d'autres rivieres. L'entrée n'en est pas commode, parce que la Mer est assez agitée entre le rivage & les rocs ; mais lorsque cette difficulté est vaincue, on y est aussi tranquillement que dans le meilleur Port. Riviere de S Vincent.

Ses bords sont habités par une nombreuse Nation de Négres, qui sont nuds, excepté vers le milieu du corps, où ils se couvrent d'un morceau d'étoffe, composée d'une sorte d'écorce qui se file comme le chanvre. Plusieurs d'entre eux en portent, sur la tête, une piece teinte de diverses couleurs ; mais la plûpart ont la tête nue comme le corps, & les cheveux coupés en différentes formes. Les Ses habitans & leurs usages.

TOWTSON. 1555. femmes n'ayant pas d'autre parure, il seroit fort difficile de les distinguer, si elles n'avoient le sein fort difforme, & les mammelles si longues qu'elles leur pendent jusqu'aux genoux.

Dès le même jour, les Anglois entrerent dans la Riviere avec leurs Chaloupes, chargées de bassins, de haches, de couteaux & d'autres ustenciles à l'usage de ces Barbares. Ils rapporterent pour essai deux barils de poivre, & deux dents d'éléphans, à fort juste prix. Mais les Négres, qui étoient déja fort exercés au commerce, n'avoient fait apparemment si bonne composition la premiere fois, que pour engager les Anglois à la faire à leur tour. Les difficultés devinrent plus grandes les jours suivans; & rejettant la plûpart des marchandises Angloises, ils offrirent si peu pour celles qu'ils vouloient acheter, que Towtson résolut de chercher une Nation plus traitable. Il ne les prévint pas néanmoins, car ils affecterent de se retirer les premiers, dans l'espérance apparemment d'être rappellés; mais cet artifice leur réussit mal, & les Anglois prirent aussitôt le parti de lever l'ancre.

Finesse des Négres.

Ils aborderent deux jours après, dans un autre lieu, où ne voyant paroître personne sur le rivage, ils descendirent

TORTSON. 1555.

hardiment pour observer le Pays. Ils rencontrerent bientôt soixante Négres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'appercevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout-d'un-coup familiers & caressans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les suivre dans leur Ville. Elle consistoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillages. Le dessus est ouvert de tous côtés, & c'est là qu'ils passent le jour à faire d'assez jolis ouvrages d'écorce. Mais le dessous, que l'Auteur appelle *four*, parce qu'il en a l'apparence, est le lieu où ils passent la nuit. Ils forgent aussi des dards & divers instrumens de fer ; mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu. Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuser leurs Hôtes par des chansons & des danses, qui ne flatterent pas beaucoup les Anglois. Leur chanson consistoit dans les mêmes mots, qu'ils repetoient sans cesse. L'Auteur nous les a conservés ; *Sakere*, *sakere*, *ho*, *ho*, *sakere*, *sakere*, *ho ho*. Il ne vit parmi eux aucune autre sorte d'animaux que deux chevres, avec quelques petits chiens & quelques poules.

Autres Négres & leur caractere.

Quelques mots de leur langue.

TOWTSON. 1755.

Les Anglois n'ayant penſé qu'à ſatisfaire leur curioſité, retournerent le ſoir à leurs Vaiſſeaux : mais le Chef de la Ville ſe hâta d'envoyer à leur ſuite deux Négres, qui paroiſſoient être à ſon ſervice, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leur ſigne que ce n'étoit que pour la montre, & que ſi l'on vouloit entrer dans la Riviere, *après qu'on auroit dormi*, on y en trouveroit une grande abondance. Towtſon ne manqua point le jour ſuivant d'y envoyer ſes deux Chaloupes. Les Négres, qui s'attendoient à cette viſite, s'étoient déja rendus ſur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent ſi cher, qu'on ſe contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laiſſerent point de retourner à leur Ville, où l'un d'entre eux eut l'indiſcrétion de prendre une gourde. Les Négres offenſés, s'armerent auſſi-tôt de dards & de boucliers, en leur faiſant ſigne de ſe retirer. On rendit la gourde ; ce qui n'empêcha point que les témoignages de mécontentement ne fuſſent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce

Les Anglois achétent d'eux du poivre.

Ils ſe querellent.

qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix. Towtson. 1555.

Le vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occasion d'observer que la riviere de Saint-Vincent a son flux & son reflux dans l'espace de douze heures, mais qu'il n'est pas considérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une brasse & demie. Aussi loin que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de ressemblance avec ceux de l'Europe, mais qu'ils n'étoient point capables de distinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une espece de pois dont la tige est si haute, que Towtson en trouva une de 27 pieds de longueur. Ils croissent sur le sable, comme les arbres, & si proche du rivage. que sur une Côte fort basse, la Mer les arrose souvent, comme on s'en apperçoit aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux sont continuellement verds. Le vent y est de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il est si régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

Marée de Saint Vincent.

Autres remarques.

On n'observa rien qui pût faire ju-

TOWTSON. 1555.

ger, s'il y avoit, aux environs, de l'or ou d'autres choſes précieuſes. La Nation eſt ſi pareſſeuſe, ou du moins ſi éloignée des entrepriſes pénibles, qu'elle ſe borne aux occupations que j'ai repréſentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, ſi elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté ſur le bord de la Riviere, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne ſe donne pas même la peine de chaſſer, quoique les bois ne manquent point de bêtes fauves & d'oiſeaux. Elle vit de la pêche, qui eſt un exercice plus doux. Towtſon a conſervé quelques mots de leur langue. *Bezau*, eſt leur ſalutation. *Menagate à faye* ſignifie, aſſez de poivre. *Krakan à faye*, aſſez de poules. *Zeramme à faye?* en avez-vous aſſez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez. *Koutreke*, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vîte; & jugeant peut-être qu'on a de la peine à diſtinguer leur articulation, ils repetent pluſieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage.

Indolence des Négres pour le travail.

Quelques mots de leur langue.

Le 18, ayant remis à la voile, on apperçut en ſuivant la Côte, quelques Négres dans de petits bateaux longs

TOWTSON. 1555.

& étroits ; & l'on apprit par leurs signes, que dans une riviere voisine, il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet, après avoir passé trois grands rocs, & cinq petits qui en cachent l'embouchure, on apperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas sans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieues depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Négres s'approcherent avec des montres de poivre, en marquant par leurs signes qu'il falloit se hâter. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit si mauvais, que le Hind y avoit perdu une de ses ancres, on passa une partie du jour la sonde à la main. Les Négres allumerent pendant la nuit des feux sur la Côte, pour servir de direction aux deux Vaisseaux. On avoit reçu le même service dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient presqu'à fleur d'eau, & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'ancrage, fit prendre le parti de passer sans avoir accepté l'offre des Négres.

Diverses Nations, & différentes Côtes.

On continua de naviguer jusqu'au 23, au long d'une Côte bordée de rochers, & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidenta-

Pointe das Palmas.

TOMTSON. 1555. le de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui eſt à deux ou trois lieues dans la Mer; mais la Côte orientale, qui eſt à quatre lieues de l'autre, préſente une perſpective fort agréable; & deux ou trois lieues au-delà, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement reſſemble aſſez à l'embouchure d'une Riviere, on prit le parti d'y jetter l'ancre, à l'entrée de la nuit, dans la crainte de manquer la Riviere, où l'on avoit eu l'année précédente une ſi grande quantité de dents d'éléphans.

Où l'on ceſſe de trouver du poivre.

Entre le Cap de Palmas, qui eſt à quatre degrés & demi, & la riviere de Seſtos, le poivre eſt en abondance; mais il ne s'en trouve pas quand on a paſſé le Cap.

On fit ce jour-là ſeize lieues; & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit juſqu'alors à l'Oueſt, prend ſon cours, après le Cap, vers l'Eſt. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Négres, qui portoient des œufs mous & ſans écailles. Les Négres firent ſigne que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chevres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Riviere, fit jetter

Rencontre de differens Négres.

l'ancre, & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoiſſoit, avec ordre de les ſuivre : mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherchoit. La Chaloupe étant revenue, fut renvoyée à rames & à voile, pour continuer ſes recherches au long de la Côte. Elle revint encore, & ceux qui la conduiſoient aſſurerent qu'il ne s'y trouvoit pas de riviere. Enfin le Capitaine impatient, deſcendit lui-même dans la Chaloupe ; & s'étant fait conduire à la Riviere où les Négres étoient entrés, il la reconnut pour celle qu'il deſiroit, & dont le Matelot avoit oublié la ſituation depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots, en rendit l'entrée difficile. Mais auſſi-tôt qu'on fut entre les rives, pluſieurs Négres ſe préſenterent dans leurs bateaux, avec des dents d'éléphans. On les acheta ſur le champ, tandis que d'autres Négres en montroient encore ſur le rivage, & faiſoient entendre par leurs ſignes, que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

TOWTSON. 1555.

Les Anglois achetent d'eux de l'ivoire.

Towtſon fit quelques petits préſens à deux de leurs Chefs ; & remettant ſes eſpérances au lendemain, il envoya ſa Chaloupe dans un autre lieu, où quelques bateaux venus du rivage, lui avoient fait ſigne qu'on trouveroit de

TOWTSON. 1555. l'eau fraîche & des dents d'éléphans. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouverent une Ville sans riviere ; mais tous les Habitans s'empresserent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrerent aussi une dent d'éléphant ; & , par leurs signes, ils leur en firent espérer d'autres pour le jour suivant.

Observation Géographique. Les Cartes placent la Riviere où l'on étoit entré, à treize lieues du Cap de Palmas. Elle a, vers l'Oueſt, un roc qui n'eſt pas à moins d'une lieue dans la Mer, & une pointe qui part de sa propre rive, sur laquelle on découvre d'assez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques, il faut être à son embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque côté, mais à quelque distance de ses bords, une petite Ville, qui n'a aucune dépendance de l'autre, & qui eſt gouvernée par son propre Capitaine. Ces deux Villes ne sont qu'à deux milles l'une de l'autre ; & c'étoit à la seconde que Towtson, sans la connoître, avoit envoyé sa Chaloupe. A trois ou quatre lieues de la Côte, il se trouve quantité de palmiers, dont les Négres font leur vin. On distingue aisément ces arbres à deux lieues du rivage, parce qu'ils sont d'une hauteur singuliere ; sur

tout celui du centre, qui surpasse les autres de toute la tête. On sçait que les palmiers sont sans branches jusqu'au sommet, qui est composé d'une touffe de feuilles ; & cette forme sert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on supposeroit de la même hauteur. TOWTSON. 1555.

Du Cap das Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieues ; & du Cap Tres Puntas, au Port où l'on se proposoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtson crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne differe pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots ; mais les Négres sont de plus belle taille & plus civilisés, quoique leur parure soit à peu près la même. Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphans. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils monterent hardiment sur son Vaisseau. On leur présenta de la viande qu'ils mangerent avidement. De quatorze dents qu'ils vendirent, dix étoient peu considérables pour la grandeur ; mais en se retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour suivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtson, Distance de quelques lieux. Vente d'ivoire.

TOWTSON. 1555. pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ſes gens à l'une, tandis qu'il ſe rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'abſence de Towtſon, d'autres Négres en apporterent dix au Lieutenant, avec une petite chevre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on ſe remit à ſuivre la Côte.

Le vent changea le 28, & força les deux Vaiſſeaux de prendre le large, pendant deux jours. Enſuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, ſans qu'ils euſſent fait plus de quatre lieues dans l'eſpace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Eſt & à l'Oueſt, des monts rouges, ſur leſquels on diſtinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au ſable ou à la terre. Le Pays paroiſſant trop deſert pour donner la curioſité de s'y arrêter, on fit douze lieues pendant le reſte du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'eſt que depuis ce lieu, c'eſt-à-dire trente ou quarante lieues avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change ſur cette Côte, & qu'il eſt communément Nord-Oueſt pendant la nuit, & Sud-

Montagnes rouges.

Obſervation ſur le cours du vent.

Towtson. 1555.

Oueſt pendant le jour. La Côte, qu'on ſuivit pendant trois jours, eſt baſſe & couverte de bois, ſans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir pluſieurs Négres, dans des bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vûs, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou ſix dans chaque bateau. On découvrit auſſi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précédentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-ſix lieues de Tres Puntas.

Ville Sur la Côte.

Le matin du quatriéme jour, on apperçut le Cap, après avoir paſſé devant un Château Portugais qui en eſt à huit lieues. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le Fort *San-Antonio*, qui eſt à l'embouchure de la Riviere *Axim*. Le Cap, à la premiere vûe, ne paroit qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais lorſqu'on en eſt plus près, on diſtingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles ſont directement face à l'Oueſt. Le Cap du milieu n'eſt pas à plus d'une lieue de celui qui eſt le plus à l'Oueſt, quoique les Cartes faſſent cette diſtance de trois lieues. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne diſtingue point ſi

Cap de Tres Puntas.

Fort de San-Antonio.

TOWTSON. 1555. l'on n'en eſt fort près. Le troiſiéme Cap n'eſt gueres auſſi qu'à une lieue de celui-ci; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec pluſieurs rocs.

Huit lieues au-deſſus du Cap, la Côte s'étend Sud-Eſt quart d'Eſt; mais, au deſſous, elle reprend ſon cours Eſt-Nord-Eſt.

Les Anglois cherchent la Ville de Dom Jean.

Le même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jetter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment Dom Jean. Il ſe préſenta, pendant l'après-midi, un bateau chargé de cinq hommes, mais qui n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à obſerver les pavillons. Towtſon le fit ſuivre inutilement par ſa Chaloupe. Deux collines vertes, jointes par une terre plus baſſe, qui leur donne l'apparence d'une ſelle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui ſont un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches ſe trouvant encore inutiles, on continua d'avancer juſqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on apperçut un mont fort rouge, que Towtſon

prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya auſſi-tôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Eſt du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, éleverent un drap pour lui faire ſigne de s'approcher. Les Anglois jugerent à propos d'attendre, & virent bientôt, en effet, un bateau qui venoit à eux. Quelques Négres, qui le conduiſoient, leur montrerent une piece d'or, du poids d'un demi-écu, & demanderent les poids & les meſures dont les Anglois ſe ſervoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une meſure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, qui étoit alors la monnoie d'or d'Angleterre. Ils revinrent immédiatement, avec une meſure de deux aunes & trois demi-quarts, & une piece d'or du poids d'une cruzade, en faiſant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une meſure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obſtination, & perſuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent ſans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieues au long du rivage, en ſe faiſant toujours précéder d'une Chaloupe. Après avoir doublé

TOWTSON. 1555.

Ils font le commerce de l'or.

TOWNSON. une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

1555.

Ils croyent arriver à la Ville de Dom Jean.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean. Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Négre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précédente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Riviere, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drap, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la Riviere en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Roi Négre que les Anglois visitent.

Le Chef des Négres, homme de bonne mine, parut aussi-tôt, un dard à la main,

& suivi de cinq ou six autres Négres armés de dards & de boucliers. Un autre, qui étoit sans armes, portoit une sorte de selle, ou d'escabeau, pour le Chef, qui étoit apparemment son Maître. Les Anglois le saluerent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevroit de ses sujets, sans se découvrir la tête, & presque sans la remuer; mais les gens de sa suite ôterent, à l'imitation des Anglois, une espece de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'assit gravement sur la selle. Son habillement, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit sans aucune forme. Elle étoit soutenue à la ceinture par une corde fort serrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reste du corps & les jambes nuds. Quelques-uns de ses gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture; & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourse. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, sont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent assez curieusement. Ils n'ont pas moins da-

Sa figure & ses usages.

Armes & parure de ses gens.

TOWTSON. 1555. dreſſe à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute eſpece, & des poignards tranchans qui reſſemblent aſſez à ceux de Turquie, & qu'ils portent ſuſpendus au côté gauche. Leurs boucliers ſont auſſi d'écorce, & la forme en eſt fort belle. Ils ſont aſſez grands pour leur couvrir tout le corps lorſqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs ſont courts, mais ſi roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en eſt plate. Pour leurs fleches, comme elles étoient cachées dans une eſpece de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de ſon commerce, n'eut pas la curioſité de les examiner.

Détail de commerce entre les Anglois & les Négres.

On commença par offrir au Chef deux aunes d'étoffe, & deux baſſins de cuivre. Il donna, de ſon côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui ſurpaſſoit la valeur de ce préſent. Mais ne paroiſſant faire cas que du drap & des baſſins, il ne permit point à ſes Négres d'acheter d'autres marchandiſes. On vendit, à cette premiere entrevûe, ſoixante-quatorze baſſins, chacun pour le poids d'environ un demi-angelot. Le Chef revint après midi, & préſenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Négres font leur

principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à sa Ville, des différentes parties du Canton. En effet, vers le soir, on vit arriver cent hommes, divisés en trois bandes, sous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorsqu'ils furent au bord de la riviere, ils enfoncerent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines s'étant assis sur des selles, envoyerent à bord un jeune Négre, avec une mesure de deux aunes, un quart & un sixiéme, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtson demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on se sépara sans avoir rien conclu. TOWTSON. 1555.

Le matin, ce même jeune homme, qui sçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoissoit fort bien les poids & les mesures, revint à bord, dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvella l'offre d'un angelot & douze grains pour la mesure qu'il avoit proposée, en faisant signe que si l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtson prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorsqu'il fut éloigné d'une lieue, il retourna vers l'entrée de la riviere, Les Négres se laissent tromper par les Anglois.

TOWTSON. 1555. pour charger quelques pierres en forme de leſte, ou plutôt pour donner aux Négres l'occaſion de le voir encore. Cet artifice réuſſit. Le Chef des Négres ne s'appercevant point qu'on lui renvoyât les Chaloupes, fit ſigne aux Vaiſſeaux de ſe rapprocher. On convint à des conditions plus raiſonnables. Les deux Chaloupes rapporterent ſoixante onces d'or; & le Chef Négre, en les voyant partir, fit entendre que l'année ſuivante la Ville ſeroit mieux fournie de ce précieux métal, & feroit encore meilleure compoſition. Les Anglois différerent juſqu'au lendemain à lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendiſſent plus rien ſur cette Côte; mais ils furent agréablement ſurpris de ſe voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces d'or, qu'ils acheterent ſur le champ au même prix. Dans le cours de la journée, ils en reçurent encore vingt-deux onces, ſans pouvoir s'imaginer où les Négres trouvoient toutes ces richeſſes, à moins qu'elles ne vinſſent des parties les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter pendant les premiers jours. Il leur vint auſſi un Négre, qu'ils n'avoient point encore vû, & qui ſçavoit aſſez de Portugais pour ſe faire entendre. Il avoit été pris

Richeſſes que les Anglois recueillent en or.

par cette Nation, & mis au cachot dans un Château dont il s'étoit échapé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs prisonniers, & qu'ils étoient résolus de faire pendre tous les François & les Anglois qu'ils pourroient prendre sur cette Côte. Ils étoient au nombre de soixante dans le Château dont il parloit ; & tous les ans, il leur venoit du Portugal un grand Vaisseau avec une Caravelle. Towtson, sur ce récit, prit la résolution d'aller droit à ce Château, ne doutant point que ce ne fût le même où les Voyageurs de l'année précédente avoient vû un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient connu que sous le nom de Dom Jean, & qui les avoit reçus avec beaucoup de civilité. Mais il résolut aussi de passer par cette autre Ville, où les mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui commandoit la Flotte précédente, avoit enlevé quelques Négres qu'il avoit conduits en Angleterre, celui qui parloit à Towtson eut la hardiesse de lui demander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur, qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient bien traités, & où ils se trouvoient eux-mêmes si bien qu'ils n'a-

TOWTSON. 1555.

Les Négres redemandent aux Anglois quelques prisonniers.

TOWTSON. voient pas voulu retourner dans leur
1555. patrie.

On se remit en Mer, pour suivre les Côtes ; mais en abordant à la plûpart des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques traces d'habitation, on trouva, le jour suivant, sept livres & cinq onces d'or. La nuit, on apperçut des flammes, à la lueur desquelles on découvrit quelque chose de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla aussi-tôt à deux milles du rivage ; car la disposition de la Côte faisoit craindre que si l'on passoit la Ville, il ne fut très-difficile de la retrouver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean ; mais le jour fit appercevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les Habitans s'empresserent d'accourir sur le rivage ou de s'approcher dans leurs bateaux. La plûpart demanderent des baffins & du drap. Cependant quelques-uns prirent aussi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites marchandises. Ils firent voir à Towtson une sorte de drap grossier, qui lui parut venir de France. Comme ses oreilles commençoient à se faire à leur langage, il en distingua quelques mots qu'il eut soin de nous conserver. *Mattea*, *Mattea*,

Divers mots des Negres.

étoit leur situation. *Dassi, Dassi*, je vous remercie. *Schike*, de l'or, *Kaurte*, couper. *Krakka*, couteau. *Bassina*, bassin. *Foko*, drap ou étoffe.

TOWTSON. 1555.

Enfin l'on arriva le même jour à la vûe de la Ville de *Dom Jean*, que le brouillard néanmoins ne permit pas de distinguer tout d'un coup. L'air s'étant éclairci, Towtson la reconnut, à une maison blanche située sur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jetter l'ancre, à la distance d'un mille ou deux, sur sept brasses de fond. Là, comme dans les lieux précedens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre est inégale, c'est-à-dire, tantôt haute & tantôt basse, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de Dom Jean ou de Saint-Jean, que du Gentilhomme Portugais qui s'y étoit établi, n'est composée que de vingt ou vingt-cinq maisons, environnées d'un mur de pierre, dont la hauteur ne surpasse point la portée de la main. Towtson, après avoir attendu deux ou trois heures sans voir paroître personne, envoya ses Chaloupes au rivage avec des marchandises. Il vint aussi-tôt un Négre,

Les Anglois arrivent enfin à la Ville de Dom Jean.

Elle se nomme autrement Equi.

TOWTSON. 1555. qui fit entendre par ſes ſignes, que Dom Jean étoit dans le Pays, & ſeroit le ſoir dans la Ville. Le Négre demanda d'être récompenſé de cet avis, ſuivant l'uſage établi de faire quelque préſent au premier qui vient à bord; & Towtſon lui donna une aune d'étoffe.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un bateau, qui fit ſigne que Dom Jean n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendroit infailliblement dans le jour. Un autre bateau, venu d'une ville voiſine, nommé *Viſo* ou *de Viſo*, préſenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. Towtſon s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il ſe préſenta pluſieurs bateaux, qui apporterent une meſure de quatre aunes & demie, & le poids d'un angelot & douze grains; mais le jour ſe paſſa ſans rien conclure.

Commerce des Anglois.

Le 10, Towtſon retourna à la même Ville, & trouva ſur le rivage pluſieurs Négres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une meſure de trois aunes pour le poids d'un angelot & vingt grains; & dans l'eſpace d'un quart d'heure, il reçut une livre & un quart d'or. Les Négres lui firent ſigne d'attendre qu'ils euſſent fait entr'eux

entr'eux le partage du drap ; & se retirant à quelque distance du rivage, ils avoient commencé à le couper par pieces sur le sable, lorsqu'un autre Négre sorti de la Ville, vint en courant leur donner un avis, qui leur fit prendre la fuite avec leur drap, vers les bois & les montagnes. Ils firent signe de la main aux Anglois de les suivre ; mais Towtson craignant quelque perfidie, retourna sur son Vaisseau. Il n'y fut pas longtems sans appercevoir trente-hommes, qui se montrerent sur une éminence avec un étendart, & qu'il prit pour des Portugais.

TOWTSON. 1555.

Les Portugais tachent de surprendre les Anglois.

La curiosité d'apprendre ce qui s'étoit passé à l'autre Ville, le fit retourner aussi-tôt vers son autre Vaisseau. Il fut surpris en approchant de lui entendre tirer deux coups de canon ; & son empressement augmentant pour le joindre, il vit la Chaloupe & l'Esquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hard* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé, aux deux fils de Dom Jean, un présent de trois aunes & demie de drap, & de trois bassins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du pere ; mais tandis qu'ils

Les hostilités commencent.

TOVVTSON. 1555. attendoient sa réponse, une troupe de Portugais s'étoient avancés pour fondre sur eux. Ce n'étoit pas sans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Esquif: on les avoit même salué de quelques coups de coulevrine; & les gens du Vaisseau, qui avoient vû leur embarras, avoient lâché deux coups de canon sur l'ennemi.

Représailles de Towvtson. Towtson, irrité de cette insulte, qu'il traitoit de trahison, mit toute son artillerie dans les deux Chaloupes, & retourna au rivage avec le dessein d'en tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher autant qu'il se l'étoit proposé, il fit sa décharge à quelque distance sur les Portugais, qui étoient défendus par les rocs, d'où ils firent aussi grand feu de leurs coulevrines. La crainte força les Négres de se joindre à eux. Enfin, jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à espérer dans ce lieu, Towtson leva l'ancre, & continua de suivre la Côte.

Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais, qui étoit venu si brusquement l'interrompre, avoit été envoyé d'un Château voisin, qu'il n'avoit point apperçu dans sa navigation, mais qu'il se souvenoit d'avoir vû l'année précédente.

La Ville de *Viſo*, eſt ſituée ſur une éminence, comme celle de Dom Jean ou d'Equi; mais elle n'a pas plus de ſix maiſons qui ſoient entieres; le reſte paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays; & l'on ſe flateroit, avec raiſon, d'y en recueillir beaucoup, ſi les habitans n'étoient retenus par la terreur des Portugais. On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui, ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de ſimple curioſité, juſqu'à n'avoir pû rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent ſon nom; car ſi la premiere s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la ſeconde ſe nomme auſſi *Dom Jean de Viſo*. A quatre lieues de celle-ci, on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore deux milles plus loin. Une lieue au-delà, on en vit une aſſez grande ſur le rivage même, où l'on réſolut de faire quelque eſſai de commerce, pour retourner enſuite à Viſo, dans l'eſpérance que les Portugais ſe ſeroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui ſe font voir de loin au-deſſus de toutes les autres. Elles ſont couvertes de bois, &

TOVVTSON. 1555.

Ville de Viſo.

Pluſieurs Villes.

Montagnes rouges.

TOWTSON. 1555. dans les endroits nuds elles paroiſſent fort rouges. Les bateaux des Négres ſont beaucoup plus grands que dans les autres lieux, & portent juſqu'à douze hommes, quoiqu'ils ſoient de la même forme. On trouve peu de Rivieres aux environs de toutes ces Villes. Le langage y eſt le même qu'à la Ville de Dom Jean, avec un mélange de quelques mots Portugais, que les Négres employoient pour parler aux Anglois.

On ſe diſpoſoit à relâcher dans la grande Ville, lorſqu'à cinq heures du ſoir, on découvrit à l'Oueſt, au long du rivage, vingt-deux bateaux, chargés d'hommes qu'il fut impoſſible de diſtinguer. Towtſon, qui n'étoit pas venu pour ſe battre, ſe crut menacé de quelque nouvelle attaque, & prit le large auſſi-tôt. Enſuite, s'étant rapproché de la Côte, il découvrit plus loin d'autres Villes, qui lui parurent plus grandes à meſure qu'il avançoit. Il jetta l'ancre le lendemain, à dix heures. Quantité de bateaux ſe firent voir au long du rivage, ſans avoir la hardieſſe d'approcher. Towtſon, à qui ce lieu n'étoit point inconnu, & qui s'étoit déterminé, par cette raiſon, à s'y arrêter, ne douta point que la cauſe de leur frayeur ne fût le ſouvenir de quelques hommes

Villes en grand nombre.

qu'on leur avoit enlevés l'année précédente. Il doutoit s'ils n'en conservoient pas autant de ressentiment que de crainte. Mais ils lui firent signe enfin de s'approcher du rivage ; & leur Chef paroissant avec une suite nombreuse, s'assit à leur maniere pour l'entendre. Les Anglois effrayés du nombre, balançoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef Negre, un présent de deux aunes de drap, deux bassins, une bouteille de liqueur, & une grande piece de bœuf. Ces marques d'amitié furent reçues avec de vives acclamations. Les Négres firent entendre, par leurs signes, que leur Chef étoit puissant. Ils montrerent leurs dards & leurs boucliers, pour faire connoître qu'ils étoient capables de se défendre ; & par d'autres signes ils remirent le commerce au lendemain. TOWTSON. 1555. Les Anglois font un commerce avantageux.

Leur Ville est grande, & située sur une colline, au milieu d'un grand nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline est une autre éminence, contre laquelle les flots de la Mer viennent se briser. La Côte s'enfonce ensuite, & forme une petite Baye, qui a sur ses bords une autre Ville.

Le 13 au matin, Towtson envoya sa Chaloupe au rivage, où elle fut jusqu'à

TOWTSON. 1555. dix heures sans voir paroître un seul Négre. Elle étoit prête à revenir, lorsqu'il en parut plusieurs, qui lui firent signe de s'arrêter. Il passa dans cet intervalle un Bâtiment auquel on fit peu d'attention à cause de sa petitesse. Cinq Négres, entrant dans un de leurs bateaux, vinrent à la Chaloupe, avec une poule dont ils firent présent aux Anglois, en attestant le Soleil que dans l'espace de deux heures les Marchands du Pays se présenteroient au rivage. On leur donna quelques bagatelles pour leur Capitaine & pour eux-mêmes. Ils demanderent, par leurs signes, un Anglois pour ôtage, en offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils se retirerent sans avoir insisté sur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortége, & salua fort civilement les Anglois. Ensuite il alla s'asseoir sous un grand arbre, où Towtson se ressouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'auparavant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre considérable de Négres armés, qui s'efforçoient de se cacher dans un chemin creux; & les Portugais qui se trouvoient dans ce lieu, sans qu'on sçache par quel hazard,

Les Négres favorisent une trahison des Portugais.

avoient planté derriere l'arbre une piece de canon qu'ils tirerent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût si proche. Avant qu'elle pût se retirer, elle essuya deux autres coups qui ne lui furent pas plus nuisibles. Tous les Négres paroissant armés, on ne peut douter qu'ils n'eussent autant de part à cette trahison que les Portugais. Towtson, dans le premier mouvement de sa colere, fit plusieurs décharges de son artillerie ; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Négres du rivage étoient défendus par les rocs. TOWTSON. 1555.

Le Hind avoit réussi plus heureusement dans la Baye où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, sans aucune marque de défiance & de ressentiment. Les deux Vaisseaux se rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaisseau la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En suivant les Côtes ils rencontrerent plusieurs bateaux, avec lesquels ils profiterent de sept ou huit onces d'or. Quelques Négres leur en ayant fait espérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind se détacha pour les suivre, tandis que Towtson alloit continuer ses recherches : mais les Négres le voyant partir, & s'imaginant que l'au- Heureux commerce.

TOYTSON 1555. tre Vaisseau prendroit la même route, s'efforcerent de les retenir tous deux par de nouvelles instances. Ils offrirent en ôtage deux de leurs gens pour un seul Anglois. Un domestique de la Flote jugea si bien de leur bonne foi, qu'il ne fit pas difficulté de se livrer volontairement. Deux Négres demeurerent à sa place. On leur donna des vivres en abondance; & le plaisir qu'ils prirent à manger, leur rendit leur captivité fort agréable.

Pendant la nuit les Négres allumerent des feux sur le rivage, vis-à-vis des deux Vaisseaux. On fut surpris d'entendre tirer trois coups de canon dans la plus épaisse obscurité; & ce ne fut pas tout d'un coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Bâtiment qu'on avoit vû passer la veille, étoit un Brigantin Portugais, qui avoit suivi depuis long-tems la Flotte Angloise, pour donner des avis au long de la Côte, & prévenir contre eux tous les Négres. Dans le chagrin de les voir si bien reçus, & n'étant point assez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché sur eux ou sur les Négres du rivage, les trois seules pieces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuse; mais on sçut des Négres mêmes, qu'il ne portoit

Vengeance impuissante.

pas plus de douze hommes ; & sa foiblesse l'avoit fait disparoître. TOWTSON. 1555.

On vit arriver au matin le Chef des Négres, accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner sa confiance, il avoit amené sa femme ; & plusieurs de ses gens avoient suivi son exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres ; ce qui leur fit prendre le parti de coucher sur le rivage jusqu'à la fin du marché. Le Chef, sans chercher d'autres précautions, se rendit à bord avec sa femme & ses meilleurs amis. Il fit présent d'une chevre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois, qui lui donna de son côté deux bassins avec une bouteille de liqueur, & à sa femme diverses bagatelles dont elle parut fort satisfaite. On convint ensuite du poids & des mesures. La quantité d'or que Towtson tira de ce seul endroit dans l'espace de peu de jours, doit paroître surprenante. Elle commença par huit livres & une once. Le jour suivant produisit 4 livres 4 onces & demie. Le troisiéme, cinq livres & cinq onces. Le quatriéme, quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquiéme, quatre livres six onces & un quart. Le sixiéme, huit livres sept onces & un quart. Le septiéme, trois li-

Les Anglois trouvent beaucoup d'or.

TOWTSON. vres & huit onces. La malvoisie ayant
1555. paru si bonne au Chef, qu'il offrit une piece d'or pour en obtenir une autre, Towtson lui en fit un second présent, & voulut même qu'on en distribuât quelques verres aux principaux Négres de sa suite. Ils partirent fort contens des Anglois qui l'étoient encore plus d'eux.

Pendant ce tems là, le Hind, dont la présence n'avoit pas été nécessaire sur le même rivage, s'étoit montré si heureusement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaisseaux se rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le succès de leur commerce; & pendant quelques jours qu'ils continuerent de visiter la même Côte, ils en tirerent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boisson commençant à leur manquer, & le peu qui leur en restoit, se corrompant de jour en jour, ils résolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems sur cette Côte.

Leur retour en Europe. Le 4 de Février, ils profiterent du vent pour tourner à l'Oüest; & le 6, portant au Sud-Oüest, ils avancerent fort heureusement jusqu'au 13, qu'ils crurent avoir passé, suivant leurs cal-

TOWTSON. 1555.

culs, le Cap das Palmas. Le 22, ils étoient à la hauteur du Cap de Monte, environ trente lieues à l'Oueſt de la riviere Seſtos. Le 5 de Mars, ayant perdu le Hind de vûe dans un orage, Towtſon fit allumer des flambeaux pendant la nuit, & tira un coup de canon qui ne fut point entendu; mais le lendemain au matin ce Vaiſſeau, dont on auguroit déja fort mal, reparut ſans avoir rien ſouffert de la tempête. Le 22, on ſe trouva vis-à-vis du Cap-Verd qui eſt à quatorze degrés & demi. Le 29, on étoit au vingt-deuxiéme degré, & le 30 ſous le Tropique. On vit les Açores le 20 d'Avril; & le 7 de Mai on tomba ſur la Côte méridionale de l'Irlande, où l'on ſe pourvut de quelques rafraîchiſſemens dont on ne pouvoit plus ſe paſſer pour le reſte du voyage. Enfin, le 14 au ſoir, on vint jetter l'ancre à l'heure de la marée dans le Port de Briſtol.

Latitudes obſervées.

	deg.	*min.*
Iſle de Porto Santo. . . .	33	8
Riviere Saint-Vincent. . .	4	30
Cap das Palmas.	4	30
Cap Verd.	14	30

CHAPITRE X.

Second Voyage de M. Towtſon ſur les Cotes de Guinée & au Château de Mina, en 1556.

TOWTSON. II. Voyage.

1556.

LE Capitaine Towtſon avoit tiré trop d'avantage de ſa derniere entrepriſe pour demeurer long-tems dans l'inaction; & quoique la vûe des tréſors qu'il avoit rapportés dût inſpirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages, il étoit naturel que ſa propre impatience fût toujours la plus vive. Auſſi ne prit-il que le tems néceſſaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens; le *Tygre*, de cent vingt tonneaux, dont il ſe réſerva le commandement; & le *Hart*, de ſoixante tonneaux, dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinace de ſeize tonneaux, commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit eſſuyés pour l'enlevement des Négres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant, & l'eſpérance qu'un ſi long ſéjour à Londres leur auroit fait prendre quelqu'attachement pour la Nation Angloiſe, le porterent à s'en faire accompagner dans

Diſpoſition de Towtſon & ſa nouvelle Flotte.

le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée.

1556. Son départ.

Le 14 de Septembre 1556, le *Tygre* partit de Harwich pour l'Isle de Scilly, où il devoit rencontrer le *Hart* & la Pinace, qui avoient été équipés à Bristol. Ils ne se joignirent néanmoins que le 15 de Novembre, qu'ils mirent à la voile ensemble. Ils arriverent dès le 22 à la vûe de Porto Santo, & le jour suivant à celle de Madere. Le 3 de Décembre, ils doublerent les Canaries; & six jours après ils se trouverent devant le Cap Blanco, où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19, ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona*; & certains Courans de l'Oüest au Sud-Oüest, qui sembloient n'être qu'un débordement de sable, tant l'eau de la Mer en étoit chargée, leur causerent beaucoup d'embarras. Il leur fut impossible de trouver un fond où l'ancre pût s'arrêter. Le 30, ils tomberent sur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieues de la terre. Cette perspective qui leur étoit assez connue, consistoit en trois monts, entre deux desquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Oüest, un grand rocher.

Ayant vogué quelque tems avec peu

TOWTSON. II. Voyage

1556.

d'attention, sans autre guide que la Côte, ils se crurent au-delà de la Riviere Sestos. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaisseaux & deux Pinaces, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vîtesse ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur dessein, les Anglois se préparerent au combat. On s'approcha bientôt, parce qu'on ne pensoit point à s'éviter; &, ce qui paroît singulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à son pavillon. Cependant Towtson, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaisseaux Espagnols ou Portugais, dépêcha sa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaisseaux François, qui n'ayant rien alors à démêler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demandereut aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vû que des Pêcheurs. Ils assurerent qu'il étoit passé certains Vaisseaux Portugais, qui alloient au secours de Mina, qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la riviere Sestos, qu'ils l'a-

Il rencontre deux Vaisseaux François.

Information qu'il en reçoit

voient brûlé, sans qu'il en fût échappé plus de cinq ou six hommes, fort maltraités par les flammes, qui étoient restés dans le même lieu sur le rivage. Les noms des trois Vaisseaux François étoient l'*Espoir*, commandé oar le Capitaine *Denis Blondel*; le *Laurier de Rouen*, commandé par *Jerôme Baudet*, & le *Honfleur*, commandé par *Jean d'Orleans*.

Le Capitaine de l'*Espoir* passa sur le Vaisseau de Towtson, avec plusieurs de ses gens; & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils proposerent à Towtson de les accompagner pour donner la chasse aux Portugais, & d'aller ensemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faisoit qu'arriver sur la Côte. Les François insisterent. Quoiqu'on fût cinquante lieues au-delà de la Riviere Sestos, ils assurerent qu'il n'étoit point impossible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towston avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant pressé par toutes sortes de raisons, ils ajouterent qu'ils étoient depuis six semaines sur la Côte, & qu'ils n'avoient pas rassemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Délibérations qu'ils forment ensemble.

Towtson pesa leur proposition. Il considéra que si la Côte de Mina étoit

Towtson. II. Voyage. 1556.

nettoyée par les seuls François, ils nuiroient au profit de son voyage en allant avant lui ; & que si, loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en Mer, ils ne manqueroient pas de les attendre : d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvassent la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ses affaires le plus avantageusement qu'il pourroit ; mais que si la Côte n'étoit pas libre, il seroit heureux pour lui d'avoir trouvé un secours assez puissant pour se délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui les tenoient en suspens, il demanda jusqu'au jour suivant pour se déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain sur son bord, & d'amener avec lui M. Shire, avec les Marchands de sa Flotte dont il voudroit se faire accompagner. Il offrit aussi de lui fournir de l'eau de ses propres Vaisseaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déja promis, à s'en procurer sur la Côte.

Civilités mutuelles.

Les François envoyerent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profiterent volontiers de cette

politeſſe. Il ſe rendit à bord de l'Eſpoir. Le feſtin fut ſomptueux pour des gens de Mer, & fut prolongé longtems avec toute l'amitié poſſible. Le Capitaine François renouvella ſa demande, en offrant à Towtſon tout ce qu'il pouvoit avoir ſur ſes trois Vaiſſeaux d'utile aux Anglois, & lui promettant même d'être ſoumis à ſes ordres. A la fin, on convint de jetter l'ancre, & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau, une des deux Pinaces Angloiſes avec deux Chaloupes, une de chaque Nation. Elles revinrent le 1 de Janvier, ſans avoir pû trouver le moindre ruiſſeau d'eau fraîche. Les deux Flottes leverent l'ancre; & ſuivant aſſez long-tems la Côte, elles découvrirent enfin une Riviere, où les Chaloupes des deux Nations entrerent aiſément. Chacun chercha à ſe procurer des dents d'éléphans. Towtſon en acheta cinq. Les François en trouverent auſſi. Trente hommes bien armés, des deux Nations, entreprirent de tuer eux-mêmes des éléphans à la chaſſe. Ils en trouverent deux, qu'ils preſſerent longtems à coups d'arquebuſes & de piques; mais qui s'échapperent néanmoins après avoir bleſſé un des Chaſſeurs. On remit à la voile le 5 pour ſuivre la Côte.

TOWTSON. II. Voyage.

1556.

Les deux Flottes s'uniſſent.

TOWTSON. II. Voyage. 1556. Le 6, on arriva à la Riviere de Sainte-Anne, qui a une fort belle Baye à l'Oueſt. Les deux Flottes entrerent dans la Baye ; mais elles n'y trouverent que des Négres ſauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours ſuivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On ſe promit de s'entraider dans toutes ſortes d'entrepriſes, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce ſans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occaſion de jalouſie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandiſes, & qu'enſuite chaque Vaiſſeau acheteroit par ſa propre Chaloupe. On rencontra le même jour, quelques Négres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jetta l'ancre auſſi-tôt.

Elles commencent leur commerce.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour ſuivant, les Chaloupes qui parcouroient le rivage, apperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les mêmes difficultés à vaincre pendant les trois jours ſuivans, parce que la Mer ne ceſſa point d'être

fort agitée. Le 14, on fut surpris de se trouver à la portée du Canon de Mina. Une *Almadie*, qui fut envoyée aussitôt du Château, reconnoissant que ce n'étoit point des Portugais, se retira fort promptement vers la Ville; car le Château Portugais est voisin d'une grande Ville, que les Négres appellent *Dondou*. Il est situé sur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Isles. Cinq ou six lieues avant que d'y arriver, on trouve une Côte assez haute. Il n'est qu'à cinq lieues à l'Est du Cap Tres Puntas. Towtson se mit dans sa Chaloupe, avec les Négres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & visita la Côte jusqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais sans Bateaux & sans commerce. Ses Négres lui servoient d'interpretes; & quoiqu'ils fussent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent aussi bien reçus que s'ils eussent été du même Canton. Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, descendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

Elles arrivent à Mina.

Towtson visite les Côtes.

Le jour suivant, Towtson entra dans une belle Baye, à deux lieues du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques bateaux qui

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

rôdoient autour du rivage. Il ne réuſſit point à les faire approcher par ſes ſignes ; mais il leur envoya ſes Négres, qui ſe firent écouter. Il fit préſent au Chef, d'un baſſin. Cette libéralité les diſpoſa ſi bien, qu'ils lui montrerent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à ſi haut prix, qu'on ne put s'accorder avec eux, d'autant plus que ç'eût été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François, que le prix ſeroit reglé, de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville ſe nomme *Bulle*. On y appris qu'un mois auparavant, deux Vaiſſeaux en avoient attaqué un autre, qu'ils avoient mis en fuite ; & que, vers le même tems, un ſeul Vaiſſeau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été ſuivi peu de tems après, par deux autres Vaiſſeaux de ſa Nation ; l'un de deux cens quarante tonneaux, nommé le *Chaudet*, l'autre de 80 : & la Fotte devoit être beaucoup plus nombreuſe, puiſque les mêmes Négres aſſurerent qu'il en étoit reſté un Vaiſſeau au Cap-Verd, & un autre à la riviere Seſtos.

Difficultés pour le commerce de l'or.

Le 16, M. Towtſon recommençant à viſiter la Côte avec deux des Pinaces Françoiſes, découvrit une autre Baye

& une Riviere. Enſuite doublant le Cap, il trouva, douze lieues au-delà, une Ville nommé *Hanta*, où ſes Négres furent reconnus. Les Habitans pleurerent de joie en les revoyant, & leur demanderent des nouvelles de deux autres Négres qui étoient reſtés en Angleterre. Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient, & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inſpira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville. Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce; & le poids qu'ils préſenterent étoit ſi petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtſon que les Portugais avoient cinq Vaiſſeaux & une Pinace dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Négres voiſins dans un rude eſclavage. Leur joie fut extrême à la promeſſe qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Negres qui ſe reconnoiſſent.

Toutes les recherches des deux Nations réunies ne leur produiſirent preſqu'aucun fruit ſur cette Côte. Les Négres étoient devenus ſi difficiles pour les poids & les meſures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands. On avança deux lieues plus loin, juſqu'à *Schamma*; & dans la crainte qu'il ne

Difficultés pour les poids & les meſures.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

s'y trouvât des Portugais, on ne fit entter les Chaloupes dans la Riviere qu'après les avoir armées pour toutes sortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie à la vûe de quelques Négres de Towtson, qui étoient du même lieu. On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares. Towtson les fortifia contre la crainte des Portugais, en leur promettant la protection de l'Angleterre. Il s'attendoit bien que ces Ennemis communs, seroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte, & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places, entreprendroient de lui causer quelque embarras; mais loin de craindre leur rencontre, il souhaitoit, autant que les François, de trouver l'occasion de les attaquer, & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage. Il ne comprit pas bien ce que les Négres lui apprirent d'un Vaisseau Anglois qui étoit à Mina, où il avoit ramené un Négre que les Anglois avoient pris l'année derniere. On fit dès le même jour quelque commerce à Schamma. La part des François fut de quarante angelots, c'est-à-dire, du mê-

Commerce à Schamma.

me poids en or ; & celle des Anglois, de trente. TOWTSON. II. Voyage.

Le 19, on descendit librement au rivage, & chacun eut la liberté de commercer pour son propre avantage. L'or parut avec assez d'abondance. Towtson, sans sçavoir quel avoit été le profit des François, se trouva le soir quatre livres & deux onces d'or. Shire, Capitaine du *Hart*, ne s'en trouva que trente-deux onces. Le prix étant reglé en commun, c'étoit le bonheur ou l'adresse qui décidoit de l'avantage. Mais vers le soir, on fut averti par les Négres, qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois, & qu'apparemment ils se feroient voir le lendemain sur Mer ou sur Terre. En effet lorsque les Chaloupes se disposoient à rejoindre la Flotte, on entendit tirer quelques coups de fusil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais ; mais ils n'oserent s'approcher de la Riviere ; & leur espérance étoit sans doute, d'effrayer les Négres, & de leur faire interrompre le commerce. 1556. Craintes de la part des Portugais.

Les Officiers des deux Nations résolurent d'éclaircir cet incident, & de saisir l'occasion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande Barque Fran- Les François & les Anglois les bravent.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

çoise tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques pieces de canon, quatre trompettes, une paire de timbales, & un fifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient servi d'Officiers au besoin, & les autres brûloient de se faire la même réputation. Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes & les Barques étoient parées de petites voiles de soie & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Riviere au bruit des instrumens, tandis que la Flotte se tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Négres assurerent qu'il étoit arrivé quelques Vaisseaux à Hanta. On ne laissa point de visiter d'autres parties du même Canton, sans s'éloigner beaucoup à la vérité; & toujours à portée de retourner à la Flotte. Towtson jusqu'au 23, recueillit encore neuf livres & plusieurs onces d'or; mais le même jour au soir, les Négres vinrent l'avertir que les Vaisseaux du Portugal étoient sortis du Port de Mina, dans le dessein de le venir attaquer. Il répondit qu'il atteudroit avec joie ces Ennemis publics; & pour témoignage de sa fermeté, il fit sonner aussi-tôt les trompettes

trompettes, & tirer plusieurs coups de canon. Les Négres encouragés par ces marques de résolution, le prierent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas. Towtson. II. Voyage. 1556.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtson traita le Chef des Négres à dîner ; & le son des trompettes accompagna la bonne chere. Les Chaloupes étoient déja parties le lendemain pour rentrer dans la riviere, lorsqu'on apperçut de la Flotte cinq Vaisseaux qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira aussi-tot un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat ; & le soir on mit à la voile, dans l'espérance de gagner le vent, s'il étoit possible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténebres, assez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon qu'il regarda comme un signal de l'Amiral Portugais, pour donner quelques ordres à sa Flotte. Continuation du commerce.

Le 26, les Vaisseaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, se rapprocherent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais ; ce Combat entre les deux Nations réunies & les Portugais.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

qui ne les empêcha point de jetter l'ancre. Towtſon fit prendre à tous ſes gens une ſorte d'écharpe blanche, afin que les François puſſent toujours les diſtinguer, ſi l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour ſe paſſa encore ſans que l'ennemi ſe fût approché, quoique depuis le matin il eût été preſqu'à la portée du canon. Le matin du jour ſuivant, on remit à la voile; & les Portugais y mirent auſſi. Les deux Flottes chercherent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réuſſit. Les Portugais à cette vûe ſe rapprocherent du rivage; & les Alliés ne balancerent point à profiter de l'avantage du vent pour les ſuivre; mais lorſqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais, après avoir ſuivi pendant quelque tems la Côte, profiterent du vent qui changea tout d'un coup pour reprendre le large. Towtſon & les François las de cette manœuvre, prirent le parti de caller leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaiſſeau bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on diſtinguoit à ſes moindres mouvemens, s'avança d'abord ſeul, & lâcha ſa bordée ſur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lâcha ſon autre bordée ſur *l'Eſpoir* qui fut per-

té en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaise, qui s'avança dans le même tems, fit aussi sa décharge sur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut suivie de l'Amiral, grand Vaisseau de guerre, mais que cette raison même rendoit moins redoutable que les petits, parce que son artillerie étoit montée trop haut. Aussi la décharge de toute sa bordée n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancerent point, soit qu'ils fussent sans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral ils se réservassent pour quelque dessein qu'ils n'eurent pas l'occasion d'exécuter.

La Flotte combinée rendit avec usure leur canonnade aux Portugais, sans pouvoir juger si elle avoit causé quelque tort à l'Amiral, sur qui les bordées du Tygre & de l'Espoir avoient porté particulierement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & se retiroit même pour éviter un combat plus serré, résolurent de se borner aussi au feu de leur canon, sans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage.

TOWTSON. II. Voyage.

1556. La principale raison qui les arrêta, fut qu'une partie de leurs gens étoient malades; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce, ils devoient se contenter qu'on leur laissât l'avantage de cette action, comme il leur demeuroit effectivement, lorsqu'on paroissoit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirerent même que les Portugais se retiraſſent si tranquillement, après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre; & Towtson n'attribue leur retraite qu'à la fausse opinion qu'ils prirent de ses forces, en lui voyant des apparences de courage, qui étoient fort au-dessus de sa situation & de celle même des Francois.

Les Portugais se retirent.

1557. Quelque explication qu'on puisse donner à cet événement, la Flotte des deux Nations demeura maîtresse de la Mer, & si libre sur cette côte, qu'elle y continua pendant plus d'un mois son commerce. Cependant outre les maladies qui commençoient à se répandre dans les Equipages, les Vaisseaux mêmes étoient en si mauvais état, que deux des François n'avoient plus la force de soutenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinaces Angloises avertit Towtson qu'il ne pouvoit plus répondre de son Bâtiment, parce que

les cordages & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en pieces pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Négres qui avoient vû depuis peu quelques Vaisseaux Francois, avec lesquels ils n'avoient pû convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les Francois avoient prise.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Le trois de Février Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville qu'il crut reconnoître du rivage. Il tira deux coups de canon, & le Chef des Négres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef & par d'autres Négres qui lui demanderent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâterent d'entrer dans un de leurs bateaux; & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joie parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les Francois y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures.

Towtson est reconnu de quelques Sauvages.

Leur joie.

TOWTSON. II. Voyage. 1557. L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé, n'en eussent enlevé une partie; mais les deux Flottes en tirerent vingt-deux onces. Il vint le six une *Almadie*, ou un bateau, dont les Négres prierent Towtson d'aller à leur Ville. Ils se ressouvenoient aussi de l'avoir vû l'année précédente; & leurs instances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les suivre. Leur ancien Chef étoit mort; mais son Successeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage pour lequel il en donna deux. Le Négre *George* ayant rejoint Towtson dans ce lieu, servit beaucoup à la conclusion du marché; & des le même jour Towtson tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vû du rivage tout ce qui s'étoit passé dans l'action; que les Portugais s'étoient retirés dans la riviere de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs ennemis; qu'ils avoient demandé aux Négres de Samma la liberté de se radouber dans leur riviere, & qu'elle leur avoit été refusée. Les Officiers des deux

Avantage qu'il en tire pour acquérir de l'or.

Suite du combat des Portugais.

Flottes conclurent de ce récit, que l'Amiral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu. Dans l'espace de trois jours on recueillit 24 livres d'or.

1557.

Le dix, *Jerôme Baudet*, Capitaine du Vaisseau François le *Laurier de Rouen*, vint, avec son Vaisseau & sa Pinace, faire des plaintes ameres de ce qu'on l'avoit adressé dans des lieux d'où il ne tiroit aucun avantage. Il déclara que sa résolution étoit de faire voile vers l'Est. Les Anglois & les autres Vaisseaux de sa Nation lui représenterent inutilement le danger qu'il alloit courir à s'écarter, surtout dans l'état où il voyoit son propre Bâtiment. Rien n'ayant été capable de l'arrêter, il prit la haute mer avec sa Pinace. L'Espoir & le Honfleur se déterminerent à le suivre.

Plainte des François.

Ils quittent les Anglois.

Les Vaisseaux Anglois n'étoient point en meilleur état. Mais la vûe de l'or leur faisoit oublier le danger ; & se croyant délivrés des Portugais pour long-tems, ils mépriserent des périls qui leur paroissoient bien moins redoutables. Ils trouverent encore dans le même endroit six livres neuf onces d'or. S'étant avancés dans un autre lieu, ils apprirent des Négres, que trois des cinq Vaisseaux Portugais étoient retournés

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

au Port du Château, & que les deux autres étoient entrés dans une Riviere si voisine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. Ce nombre d'ennemis ne leur parut point assez terrible pour les refroidir par la crainte. Le Chef des Négres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi sur les poids & les mesures. Il en rapporta qui satisfirent les Marchands Anglois ; mais on s'apperçut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtson apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puissant, députa quelques-uns de ses gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pendant leur voyage onze livres d'or ; & pour la premiere fois, il trouva les Négres fort difficiles sur la qualité du drap, qui ne leur paroissoit pas assez fin.

Towtson députe vers le Roi Abaam.

Dispositions & réponse du Roi.

Les Députés revinrent après cinq jours d'absence. Ils avoient vû le Roi *Abaam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ses Etats, d'en faire chercher par ses Sujets. Il souhaitoit qu'à leur retour ils amenassent des Ouvriers pour bâtir un Château près de sa Ville, avec des

Towrson. II. Voyage. 1557.

Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas besoin de draps, s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit acheté des François, dont il étoit pourvu pour long-tems.

Situation de sa Ville.

Sa Ville est à cinq ou six lieues de la Côte, & les Anglois ne la trouverent pas moins grande que Londres. Mais les maisons ne valent pas mieux que les édifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croissent en abondance aux environs. Il ne seroit pas aisé d'y arriver sans guide, parce que le chemin est coupé par un grand nombre de bois & de ravines. A mesure qu'on avance, on trouve les défilés gardés par des Négres; à moins qu'on n'aime mieux penser que la commodité de ces lieux les y rassemble sans aucun dessein. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y sont pour défendre les avenues de la Capitale; parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puissent les garantir d'une surprise, ils y suppléent par des cordes, qui traversent ces chemins étroits, & qui sont garnies de sonnettes. Au moindre son qu'ils entendent, ils se présentent pour arrêter les Voyageurs. La Ville est environnée aussi de ces cordes, qui sont soutenues par des troncs

Comment elle est defendue.

TOWTSON. II. Voyage.

d'arbres, mais dont les Anglois ne comprirent pas l'usage.

1557. Ils y étoient arrivés à cinq heures du matin, après avoir marché la nuit pour se garantir de la chaleur. Le Roi les avoit fait appeller à neuf heures ; car on ne se présente point devant lui sans ordre. Ils vouloient porter d'abord leur présent ; mais on leur dit qu'il falloit paroître trois fois devant le Prince avant que de lui rien présenter. Il les reçut avec un visage fort ouvert. Il s'entretint avec eux l'espace d'une demi-heure ; & quoiqu'ils eussent un Négre qui leur servoit d'interprete, il prenoit plaisir à se servir de divers signes, pour se faire entendre directement. Il les fit venir deux autres fois, après lesquelles il reçut volontiers leur présent. On apporta un vase rempli de vin de palmier, dont il leur fit boire ; mais ce fut avec des cérémonies (*a*) fort singulieres. On fit un petit trou dans la terre, où l'on versa quelques goutes de cette liqueur. On reboucha le trou, & l'on mit le vase dessus. Ensuite, avec une petite tasse qu'on remplit de vin, on arrosa divers fagots d'écorce de palmiers qui se trouvoient dans la salle, & que les Négres

Accueil qu'il fit aux Anglois.

(*a*) Elles se trouveront expliquées dans la suite.

respectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui versa du vin. Il but, tandis que les Assistans crioient *Abaam Abaam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorsque le Roi eut cessé de boire, on présenta du vin aux Anglois dans la même coupe. Ce Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtisans, qui avoient tous la barbe grise. En sortant de l'Audience, on le salue trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on leve les bras & l'on joint les mains sur la tête.

TOWTSON. I. Voyage. 1557. Usages Africains.

Towtson, avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois, a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville est-elle le grand *Commendo*, ou *Guaffo*, qui est située sur une éminence, près de la Riviere qui passe à *Mina*, & qui est encore la demeure d'un Roi. Dans cette supposition, le Port où les Anglois avoient abordé, seroit le petit Commendo. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale soit aussi grande que Londres l'étoit en 1556. Elle n'a pas plus de quatre cens maisons, qui sont à la vérité séparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étendue plus considérable. Towtson, dans

Conjecture sur la Ville du Roi Abaam.

TOWTSON. II. Voyage. 1557. quelques jours qu'il passa encore sur cette Côte, joignit treize livres d'or à ce qu'il avoit déja recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawri*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Négres. Mais à son départ il arriva deux Almadies, d'une autre Ville, avec lesquelles il profita de quelques onces d'or. Les Négres lui apprirent que tous les Habitans de Mawri s'étoient retirés depuis peu à *Laguy*, ou *Lagova*, qui est neuf lieues à l'Est de Mawri, comme Mawri est quatorze lieues à l'Est de Mina.

Ville nommée Mawri.

Rencontre de cinq Vaisseaux Portugais.

Le deux, on se trouva vis-à-vis du Château de Mina, à deux lieues en mer, d'où l'on apperçut les cinq Vaisseaux Portugais, qui étoient à l'ancre dans le Port. Le soir on jetta l'ancre près de Schamma, dans la résolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce dessein, que l'état de la Flotte commençoit à rendre assez pressant, le parut encore plus le lendemain à la vûe d'un gros Vaisseau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt suivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinace. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit aussi-tôt toutes les

II. Voyage. TOWTSON. 1557.

voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs ennemis, & leur donnerent la chasse jusqu'au soir. Towtson s'appercevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaisseau, pensoit à faire face, avec d'autant plus de raison, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais Shire s'excusa sur le mauvais état de son Bâtiment, & sur les maladies qui étoient augmentées dans son Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoissoit de l'eau, les deux Capitaines commencerent aussi à faire cuire la viande dans de l'eau salée, & à diminuer la part ordinaire de la boisson, pour se précautionner contre les nécessités d'un long voyage. Ils porterent au Nord-Oueſt avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils se trouvevent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été poussés, malgré eux, plus près des Côtes, ils crurent appercevoir le Cap Mesurado, aux environs duquel les terres sont fort hautes. Le 18, Towtson perdit de vûe le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit faits indiscrettement au Capitaine, lui firent craindre que dans son ressentiment il ne se fût approché exprès du rivage pour se briser contre les rocs: mais l'ayant rejoint vers le soir, ils con-

Les Anglois tâchent de les éviter.

Ils retournent en Europe.

II. Voyage. TOWTSON. 1557.

tinuerent leur navigation jusqu'au 27, qu'ils eurent la vûe de deux petites Isles, qui ne sont qu'à six lieues de Sierra Leona, quoique suivant leurs calculs ils s'en crussent à trente ou quarante lieues : d'où Towtson prend droit de recommander à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de se défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Oüest, sans quoi l'on est sujet à des erreurs dangereuses.

Courans dangereux.

Le 24 d'Avril, ils rencontrerent deux Vaisseaux Portugais, qui ne marquerent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils eussent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtson qu'ils étoient chargés pour Calecut. Le 18 ils se virent à la hauteur du Cap-verd, & le 24 ils passerent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de Mai plusieurs personnes de l'Equipage, qui souffroient depuis long-tems de violentes douleurs.

Maladies de l'équipage Anglois.

Towtson est attaqué par un Vaisseau François.

Le 23, ils découvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corsaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout d'un coup en reconnoissant que les deux Anglois avoient souffert d'un long voyage, & qui vint, sans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie; & sa confiance paroissoit

être dans le courage de ſes gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha ſi heureuſement ſa bordée, qu'ils ſe trouverent forcés de renoncer au combat pour ſe garantir de l'eau qui les gagnoit de toutes parts. On leur vit baiſſer auſſitôt leurs voiles; & Towtſon, en s'éloignant les ſalua encore de quelques coups qui augmenterent peut-être leur embarras. Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit preſque expirant de la maladie commune, ne laiſſa pas de ſonner dans cette occaſion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

II. Voyage. TOWTSON. 1557.

Le 28, les deux Capitaines réſolurent dans une conférence, de gagner la *Severn*, pour débarquer à Briſtol. Mais ils arriverent avant la nuit à la vûe du *Lezard*; & ne ſe croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's'end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.

Il arrive en Angleterre.

CHAPITRE VI.

Dernier Voyage du Capitaine Towtſon aux Côtes de Guinée.

III. Voyage Towtson.

1558.

POUR diminuer l'étonnement de voir trois voyages ſous le nom du même Capitaine, tandis que le reſte de la Nation paroît être dans la langueur,

Eclairciſſemens ſur Towtſon.

je dois obſerver, comme je l'ai déja fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une compagnie, dont le nombre croiſſoit tous les jours, & dont Towtſon n'étoit que l'Agent, ſans qu'on ſçache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été ſatisfaite par les richeſſes qu'il avoit déja rapportées, & qu'il ne penſât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Ses nouveaux préparatifs.

Il équipa dès l'année de ſon retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer le même voyage; mais il rendit ſes Vaiſſeaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie; & les Capitaines dont il ſe fit accompagner, furent mieux choiſis. Au lieu de monter le Tygre,

qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troisiéme Vaisseau de sa Flotte. Le sien fut un Bâtiment neuf de 500 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le second, ou le Vice-Amiral, se nommoit le *Christophe*. Il y joignit une Pinace, qui s'appelloit *la Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être assez considérable, si on en juge par les divers succès de l'expédition. TOWTSON. III. Voyage. 1556.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558. Dès le jour suivant, Towtson rencontra deux Bâtimens de Hambourg, l'un de 400 tonneaux qui se nommoit *la Rose*, l'autre de 150 tonneaux, nommé *la Licorne*; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaison de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de se rendre à son bord; & les ayant séparés pour les interroger, il leur demanda d'un air menaçant s'ils avoient quelques marchandises qui appartinssent aux François. Ils protestérent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant pressés avec plus d'instances, ils confessérent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois, Il part avec trois vaisseaux.

TOWTSON. III. Voyage.

1558. qui ne se crurent point obligés de garder beaucoup de mesures en partant pour un long voyage, conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne prise. La seule difficulté regardoit l'usage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'exposer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette saison, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Espagne, sans compter le risque qu'ils couroient avec leur prise de rencontrer quelque Flotte Françoise. Enfin ils se déterminerent à profiter sur le champ des droits de la force en prenant, du bien d'autrui, ce que chaque Vaisseau Anglois trouveroit de plus utile à ses besoins. Towtson en prit pour le sien trente tonneaux de vin, deux barils d'eau-de-vie, six caques de raisin, & quelques sacs de châteignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinace. Le Christophe eut pour sa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau-de-vie. Le Tygre prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abuserent de

Prise qu'il fait de deux Bâtimens Hambourgeois.

Il s'accommode de leurs dépouilles.

cette espece de pillage, en brisant les coffres, les Bouſſoles, les verres de toutes ſortes d'especes, & tout ce qu'ils regreterent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtſon juſqu'à lui faire donner de ſon propre Bâtiment, aux malheureux Hambourgeois, une Bouſſole, des verres, du pain & des chandelles. Il fit reſtituer auſſi au Pilote François, qu'ils avoient pris à Bourdeaux, l'argent qu'on avoit exigé de lui pour ſa rançon. Enſuite il congédia honnêtement les miſérables qu'il avoit dépouillés. Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le méritoit après cette violence, il ſe trouva le dix de Février à la vûe des Canaries. Diverſes commiſſions dont il s'étoit chargé pour la Ville même de Canarie, l'obligerent d'y relâcher. Il y fut bien reçû du Gouverneur Eſpagnol, qui étoit alors intéreſſé à ménager l'Angleterre. TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Cependant ayant remis à la voile le 14, il ne trouva pas les mêmes diſpoſitions dans la Flotte Eſpagnole qu'il rencontra le jour ſuivant. Elle étoit compoſée de dix-neuf Vaiſſeaux qui alloient aux Indes Occidentales, les uns de cinq ou ſix cens tonneaux, d'autres de deux cens, de cent cinquante, & de cent. L'Amiral ne ſe contentant point du ſalut Il eſt maltraité à ſon tour par une Flotte Eſpagnole.

Towtson. III. Voyage 1558.

des Anglois, exigea qu'il baissassent leur pavillon devant le sien, sous prétexte que, commandant au nom de Charles-Quint, il représentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent, il leur fit tirer quelques volées de canon, qui causerent un grand desordre dans leur petite Flotte. Towtson vivement piqué de cette insulte, se mit dans sa Chaloupe & porta lui-même ses plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées; mais les politesses qu'il reçut, ne le dédommagerent pas de sa perte; & peut-être les dut-il regarder comme un nouvel outrage.

Il s'éloigna le 17, avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre satisfaction. Le jour suivant, il eut la vûe des Côtes de Barbarie; & se mettant à côtoyer aussitôt le rivage, il alla jetter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro, qui est presque sous le Tropique. Le 21, il se trouva à 20 degrés & demi, c'est-à-dire, à la hauteur du Cap Blanco; & le 25 il découvrit la terre dans la Baye au Nord du Cap Verd. Après avoir doublé ce Cap, il apperçut le lendemain une fort belle Isle, accompagnée de plusieurs autres qui ne paroissoient qu'autant de rochers, mais si couvertes de pigeons & d'autres oiseaux de terre & de mer,

Il arrive à la Côte de Barbarie.

Isles du Cap Verd.

que la fiente de ces animaux les rendoit aussi blanches que de la craie. Entre les Isles il découvrit une fort belle Baye ; & le fond contre les rocs se trouva par tout de 17 brasses. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curiosité de l'approfondir, lui fit jetter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinace au-delà d'un autre Cap, pour chercher les lieux qui lui paroîtroient les plus fréquentés. Pour lui prenant sa Chaloupe & l'Esquif du Tygre, il alla droit à la grande Isle, où il fit d'abord provision de certains oiseaux qui ressemblent à des Canards. Ensuite il voulut faire l'essai du caractere des Habitans. Il s'en présenta quelques-uns qui apporterent des dents d'éléphans & du musc, & qui offrirent de faire venir leur Capitaine, si les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage, & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaisseaux d'Europe. Les uns répondirent depuis six mois, d'autres depuis quatre ; & tous assurerent que c'étoient des François dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtson l'auroit porté à s'arrêter pour tirer de l'Isle tout ce qu'on y destinoit peut-être aux François ; mais *Crompton*,

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Commerce des François.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Commandant du Christophe, lui représenta que c'étoit négliger la fortune qui les attendoit dans d'autres lieux avec des richesses plus précieuses.

Towtson arrive aux Côtes de Guinée.

Ils arriverent aux Côtes de Guinée le 10 de Mars, environ six lieues à l'Oueſt du Cap de *Monte* près de *Rio das Palmas*. Dès le lendemain ils trouverent sur le rivage quelques Négres qui sembloient attendre le passage d'un Vaisseau. On en tira 19 dents d'éléphans & deux onces & un quart d'or. Ils apprirent à Towtson qu'il étoit passé trois Vaisseaux François; l'un il y avoit deux mois, & les deux autres trois semaines après. On arriva le 13 à la riviere de Sestos; d'où Towtson fit avancer le Tygre vers une autre riviere, pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il s'arrêta dans la même vûe à celle de Sestos, où il trouva un Négre né à Lisbonne, qui avoit été abandonné dans ce lieu par le Vaisseau Portugais que les François avoit brulé l'année précédente. On sçut de lui que trois Vaisseaux François avoient abordé deux mois auparavant dans le même lieu, qu'il en étoit passé deux autres depuis six semaines, & un depuis quinze jours. Towtson trouva du poivre, mais dans une quantité médiocre. Considérant

que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déja commencé à se répandre dans son Equipage, il résolut de gagner promptement Mina. Cependant à mesure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occasion d'acheter du poivre & des dents d'éléphans. Les rivieres de *Potos* & *Hanta* lui en fournirent assez abondamment.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Il découvrit le premier d'Avril cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre en portant à la Mer avec toutes ses voiles. Mais le vent qui du Sud-Oueſt & d'Oueſt Sud-Oueſt qu'il est ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Est ou Est-Sud-Est, se trouva si favorable aux Portugais, qu'ils approcherent bientôt à la portée du canon. Towtson leur envoya sa Chaloupe, dans l'espérance de quelque bonne composition. Mais ils refuserent de s'expliquer; & pour toute réponse ils saluerent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un mât brisé & toutes ses voiles percées, mais sans perdre un seul homme. La Chaloupe fut submergée. Le Christophe & le Tygre qui avoit rejoint la Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent aussi dans

Il est maltraité par cinq Vaisseaux Portugais.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

leurs voiles. Heureusement l'obscurité de la nuit vint interrompre le combat. Towtson profita du vent qui changea tout d'un coup, pour tirer au Sud-Oueſt, après avoir recommandé à ſes deux autres Capitaines de meſurer ſi bien leur courſe que malgré les ténebres ils puſſent ſe rapprocher de la terre enſemble à la pointe du jour. Ils ſe rejoignirent en effet à la vûe de la terre; & trouvant la Mer libre, ils s'approcherent ſans crainte de la premiere Côte qui étoit celle de *Laguy*. Towtſon ſe rendit au rivage, où il apprit qu'il y avoit actuellement quatre Vaiſſeaux François ſur la même Côte, l'un à *Perinnen*, 6 lieues à l'Oueſt; l'autre à *Wamba* (*a*), quatre lieues à l'Eſt; le troiſiéme à *Perikau* (*b*), quatre lieues à l'Eſt de *Wamba*; & le quatriéme à *Egrand* (*c*), quatre lieues à l'Eſt de Perikau. Sur cette information, il réſolut d'attaquer les François diſperſés, & d'interrompre du moins pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leur quatre Vaiſſeaux, qui ſortoit de Wamba. Les trois Anglois lui donnerent la

Il trouve en différens lieux quatre Vaiſſeaux François.

Il en pourſuit un.

(*a*) C'eſt apparemment *Barakau* ou *Berau*.

(*b*) Les Anglois y ont un Fort.

(*c*) C'eſt peut-être *Akkara* où les Anglois, les Hollandois & les Danois ont chacun un Fort.

chaſſe

chasse pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit, ils prirent le parti de jetter l'ancre chacun à la distance de trois lieues l'un de l'autre, dans l'espérance qu'il ne leur échapperoit pas le jour suivant. Mais à la pointe du jour, ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé sans défiance entre eux & la Côte. L'un se nommoit la *Foy de Honfleur*, de deux cens vingt tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux; & le troisiéme, le *Mulet de Bateville*, de cent vingt tonneaux.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

La supériorité des forces faisant négliger les précautions, les Anglois résolurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy* & le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, se déroberent bien-tôt à leur poursuite. Le *Mulet* fut le seul que sa pesanteur fit tomber entre les mains de Towtson. Il y trouva trente livres d'or; & c'étoit le moins riche des trois bâtimens. On sçut de l'Equipage que la *Foy* en emportoit plus de quatre-vingt. On apprit encore que trois autres Vaisseaux François qui avoient été environ deux mois sur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de sept cens livres d'or. Towtson laissa quelques-uns de ses gens pour garder sa prise, & con-

Il le prend & lui trouve beaucoup d'or.

Towtson. III. Voyage

1558.

tinua de pourſuivre les deux autres Vaiſſeaux pendant tout le jour ; mais il perdit l'eſpérance de les joindre.

Le 12 d'Avril il gagna la rade d'Egrand, où il fit tranſporter ſur ſes trois Vaiſſeaux toute la cargaiſon du Mulet ; & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit pluſieurs voies d'eau, loin d'accepter cette offre, ils demanderent d'être reçus ſur les Vaiſſeaux Anglois ; ce qui leur fut accordé. On les diſtribua ſur les trois Vaiſſeaux, à la reſerve de quatre qui étoient fort malades, & que perſonne ne vouloit recevoir. Ils furent laiſſés dans leur bâtiment avec peu d'eſpérance d'être ſecourus : cependant Towtſon, ſenſible à la pitié, les fit enfin paſſer ſur le ſien.

Il reçoit l'Equipage ſur ſon bord.

Quelques Anglois propoſerent de pouſſer leur navigation juſqu'à Benin ; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent, on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible ſur la même Côte, & de ſe diviſer entre Egrand, Perikau, & Wamba. Towtſon prit Egrand pour ſon partage ; & l'on convint que s'il paroiſſoit quelque Flotte dont on eût quelque choſe à redouter, les deux autres ſe hâteroient auſſi-tôt de le joindre. Ainſi le

Vaisseau de Towtson demeura dans la rade d'Egrand jusqu'au dernier d'Avril. Mais il se repentit d'avoir choisi ce poste. Tous ses gens y tomberent malades. Il en perdit six ; & les Négres effrayés de leur maladie, n'osant approcher de son bord, il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la semaine avec eux. Enfin, rebuté de cette situation, il ne pensa qu'à rejoindre les deux autres Vaisseaux dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités, ils résolurent ensemble de gagner la Ville de Dom Jean ou d'Equi, dans l'espérance d'y être plus heureux.

T. WTSON. III. Voyage. 1558. Maladies des Anglois.

Ils partirent le 10 de Mai. Dans les visites qu'ils firent en divers endroits de la Côte, ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19, ils jetterent l'ancre à Mavvri, où ils passerent deux jours, sans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21, ils arriverent à la Ville de Dom Jean ; mais leurs Chaloupes s'étant présentées au rivage, il ne parut point un seul Négre pour les recevoir. Totwson & le Capitaine du Christophe se mirent dans un Esquif avec huit hommes, & chercherent eux-mêmes à rencontrer quelques Négres. Ils en trouverent enfin deux qui leur

Ils vont à la Ville de Dom Jean.

Towtson. III. Voyage.

promirent d'aller à la grande Ville pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le

1558. 23, les Chaloupes retournerent au rivage; & les Négres assurerent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement jusqu'au soir; & quelques Négres firent même entendre aux Anglois par des signes, qu'ils feroient bien de se retirer. C'étoit assez pour ne laisser aucun doute que les Portugais ne fussent proche de la Ville. On dut s'en croire encore plus sûrs le lendemain, lorsqu'à l'approche du rivage les Négres firent tomber une grêle de pierres sur les Chaloupes. Towtson s'obstina néanmoins à tenter de nouvelles instances. Il se rendit lui-même au rivage avec un pavillon blanc; & n'y voyant paroître personne, il s'avança jusqu'à la Ville. Sa surprise fut extrême d'en voir sortir tous les Négres, pour éviter de le voir. Il envoya jusques dans le bois après eux; & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chevres & quelques poules, sans y causer néanmoins d'autre desordre. En retournant à bord, ils trouverent leur Pinace qui revenoit de Cormantin, d'où elle rap-

Effroi qu'ils y causent.

portoit deux livres & cinq onces d'or. Towvtſon prit le parti de ſe rendre au même lieu. Le Chriſtophe retourna à Mawri, où il fut ſi mal reçu, que dans un tranſport de colere il attaqua les Négres qu'il mit en fuite ; il brûla leur Ville, & briſa toutes leurs barques. TOWTSON. III. Voyage 1558.

Towtſon fut plus ſatisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à ménager fort peu les Portugais ; parce que la facilité que les Habitans avoient à ſe retirer dans les montagnes, dont elle eſt environnée, les mettoit à couvert de leur reſſentiment. Il s'y trouvoit quantité de Négres, qui s'étoient ſauvés de l'eſclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azile plus sûr La plûpart de ces Fugitifs ſçavoient aſſez le Portugais pour ſe faire entendre facilement ; & Towtſon apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui ſe trouvoit ſur cette Côte venoit de pluſieurs ruiſſeaux qui ſerpentoient entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit ſouhaiter, autant que la curioſité, de viſiter quelques-uns de ces lieux deſerts. Il communiqua cette penſée à ſes gens, entre leſquels il s'en trouva pluſieurs qui lui offrirent de partager le péril avec lui. Il en prix ſix des plus réſolus ; & s'armant Ils vont à Cormantin.

TOWTSON. III. Voyage.

1558.

Towtson cherche lui-même de l'or. Difficultés qu'il y trouve.

pour toutes sortes de rencontres, il entra dans les montagnes, sous la conduite de deux Négres. C'étoit proprement y entrer; puisque, sans être obligé de monter beaucoup, il s'engagea dans des vallées fort étroites, ou plûtôt dans de longues ravines, où fort souvent il falloit marcher dans l'eau, faute de rives. Après avoir fait cinq ou six lieues, sans avoir rien découvert qui ressemblât à l'or, il arriva dans un endroit plus ouvert, où le ruisseau qu'il avoit suivi disparoissoit dans le sable. Ses Négres l'assurerent que c'étoit un des lieux où les Habitans de Cormantin & de plusieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richesses. L'eau, qui étoit chargée de petites parties d'or, les laissoit dans le sable en y pénétrant, & même sur la superficie, qui en portoit effectivement la couleur en plusieurs endroits. Mais cette teinture étoit si legere, que Towtson n'en put faire un corps de la moindre consistance. Il entreprit de remuer le sable, qui étoit fort humide; & les deux Négres, plus exercés que lui à cette opération, lui firent découvrir un assez grand nombre de pailletes d'or, dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de goût qu'il

y passa la nuit, au risque de rencontrer quelque bête féroce, qui lui auroit donné de l'embarras à se défendre. Mais ses gens, accoutumés à voir apporter par les Négres, de l'or qu'ils recevoient sans peine & sans danger, le presserent si vivement d'abandonner une recherche stérile, qu'il fut obligé de se rendre à leurs instances. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir employé le lendemain une partie du jour au même exercice. Il rapporta de son voyage trois onces & demie d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un si précieux présent.

TOWTSON. III Voyage. 1558.

A quoi son avidité l'expose.

A son retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaisseaux Portugais, qui arrivoient apparemment de l'Europe, & qui étoient allés jetter l'ancre au Château. Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Christophe. Le lendemain, il se mit dans la Pinace, avec ses plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit composée d'un Vaisseau d'environ trois cens tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la satisfaction de rencontrer le Christophe & le Tygre. Il monta sur le Christophe pour attendre son Vaisseau, vers lequel il renvoya la Pinace. Le vent devint si violent, qu'ils

Flotte Portugaise qui effraye les Anglois.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

se virent forcés de jetter l'ancre à moins d'une lieue du Château. Mais c'étoit moins la crainte qui les agitoit, que le besoin de provisions. Elles manquoient si absolument sur les deux Vaisseaux, que dans l'impatience de cette situation, l'équipage parloit déja de s'adresser aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût assez bien fourni. Il arriva heureusement le lendemain. On mit douze François sur la Pinace, pour diminuer les bouches sur le Christophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de se rendre à Schamma. Towtson, après avoir distribué les vivres avec beaucoup d'épargne, suivit immédiatement la Pinace, dans l'espoir d'obtenir à Schamma, du Chef des Négres, les secours dont il avoit besoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à espérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de se lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit résolue d'observer.

Ils manquent de vivres.

La nécessité augmentant de jour en jour, Towtson mit vingt-cinq François dans la Pinace, avec le peu de vivres qu'il put se dérober à lui-même; & les ayant obligés de lui payer chacun six écus pour leur rançon, il leur laissa la

liberté de chercher un meilleur sort dans les lieux qu'ils voudroient choisir pour retraite. Ensuite, ne pensant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il résolut de faire une nouvelle tentative à Schamma, qui étoit le seul endroit de la Côte, d'où il pût espérer quelques provisions. Le Chef des Négres lui fit la même réponse. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier si étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouverent dans les ruines, le coffre d'un Portugais, qui contenoit ses habits, avec des poids, & une Lettre du Château ; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long séjour à Schamma, & que les Portugais avoient ainsi, dans toutes les Villes de la Côte, des Emissaires, de qui ils recevoient continuellement des informations.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Ils brûlent la Ville de Schamma.

Le 25, on mit à la voile vers la haute Mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on se trouva à la vûe des Côtes, surpris de n'être, suivant les calculs, qu'à seize ou dix-sept lieues de Schamma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On résolut de porter le plus près du vent qu'il seroit possible, pour gagner la ligne. Le 7

Erreurs dans leur navigation.

TOWTSON III. Voyage. de Juillet, on apperçut l'Isle de Saint-Thomas; & l'on se disposoit à mouiller
1558. l'ancre, lorsque le vent devint si favorable, qu'on résolut de continuer la navigation. Le 9, par une autre erreur, qui fut attribuée à différentes causes, on se retrouva à la vûe de la même Isle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder, on fut surpris par un calme; & les Courans pousserent seuls les trois Vaisseaux sur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jetter l'ancre. Towtson se mit dans l'Esquif, & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte, lorsque le vent poussa le Christophe & le Tygre à deux lieues en Mer. Les gens de Towtson, dont le Vaisseau étoit demeuré tranquille, s'imaginerent que les deux autres étoient à la chasse de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert; mais Towtson, qui en jugea mieux, & qui craignoit, en allant à leur suite, d'être repoussé par le vent contre l'Isle, avec un danger manifeste de s'y briser, attendit la nuit, pendant laquelle il tira un coup de canon, & fit allumer deux feux. Les deux Vaisseaux lui répondirent par les mêmes signaux. Il ne balança point alors à profiter d'un vent Nord-Ouest

Dangers qu'ils courent à l'Isle de S. Thomas.

pour quitter une ſtation incommode, dans la penſée que les autres ne manqueroient pas de venir à ſa ſuite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aima mieux ſe perſuader qu'ils s'étoient écartés volontairement, que de retourner pour les ſuivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi; & retournant ſur ſes traces, il les rencontra quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui. Towrson. III. Voyage. 1558.

L'Iſle de Saint-Thomas eſt directement ſous la Ligne. On y voit, du côté de l'Oueſt, une montagne en forme de *pic*, qui eſt ſi étroite & ſi élevée, qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Iſle de fort petite étendue, qui n'en eſt qu'à deux milles. Situation de cette Iſle.

Le 12, on ſe trouva à la hauteur du Cap Verd; & le 22, ayant découvert les Iſles du même nom, on relâcha dans celle de *Sal*, par le conſeil d'un Ecoſſois, qu'on avoit pris avec les François dans le *Mulet de Bateville*, & qui aſſura qu'on trouveroit des vivres dans cette Iſle. Towtſon fit avancer vers le rivage une Chaloupe, qui ne découvrit ni maiſons, ni beſtiaux. Il ne parut que quatre Négres, qui s'obſtinerent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorſqu'ils virent les gens de la Chaloupe Towtſon relâche dans l'Iſle de Sal.

TOWTSON. III. Voyage 1558. à terre. Cependant on vit quelques chevres sauvages, mais sans pouvoir en tuer une seule. La ressource des Anglois, presqu'affamés, fut le poisson, dont ils prirent une quantité prodigieuse. Ils trouverent aussi, dans quelques petites Isles, une prodigieuse abondance de ces oiseaux de Mer, qu'ils avoient remarqués à leur passage, & dont ils tuerent un grand nombre. La nuit suivante le Christophe rompit son cable & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtson se disposoit à le suivre; mais on s'apperçut que l'Ecossois avoit disparu, sans que personne eût remarqué ce qui l'avoit séparé des Chasseurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Isles, & Towtson descendit lui-même pour le chercher. Mais tous ses soins étant inutiles, il jugea que l'espérance de voir arriver quelque Vaisseau François, lui avoit fait prendre le parti de se fier aux Habitans de l'Isle & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Ils y trouvent des rafraîchissemens.

Ecossois qui disparoît de la Flotte.

Towtson alloit lever l'ancre, lorsque le Capitaine du Tygre vint lui représenter qu'il avoit découvert dans son Vaisseau, des marques si infaillibles de ruine, qu'il ne le croyoit point en état de supporter la Mer si l'on ne s'arrêtoit

quelque temps pour y remédier. D'ailleurs, son Equipage étoit réduit au plus triste état par les maladies. A peine lui restoit-il assez de Matelots pour la manœuvre. C'étoit le cas de toute la Flotte, où l'on ne comptoit pas plus de trente hommes sains sur les trois Vaisseaux : mais les malades ne laissoient pas de se rendre utiles, suivant la mesure de leurs forces ; au lieu que le Tygre, ayant perdu la plûpart des siens par la mort, ne recevoit plus que la moitié des secours les plus nécessaires pour la navigation. Towtson fut forcé de s'arrêter. Un Charpentier François qu'il avoit à bord, fit la visite du Vaisseau, & finit en peu de jours les réparations les plus pressantes.

TOVVTSON III. Voyage. 1558.

Triste état d'un Vaisseau Anglois.

Le 25, on vit l'Isle de *Saint-Nicolas*, & le jour suivant celles de *Sainte Lucie*, de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*.

Différentes Isles.

Le 26, le Pilote du Tygre vint déclarer à Tovvtson qu'il étoit impossible que ce Vaisseau allât plus loin, & qu'il ne restoit point d'autre parti que de le décharger, si l'on vouloit conserver les hommes & la cargaison. Les trois Capitaines en firent une nouvelle visite ; & dès le même jour on transporta l'artillerie & l'or sur les deux autres Bâtimens. Le lendemain on acheva de le

TOWTSON. III. Voyage

délivrer de sa cargaison ; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits, on se détermina, de l'avis de tout le monde, à l'abandonner. Il n'avoit plus que six hommes capables de travail. On eut le 27 la vûe de deux des Açores, Sainte-Marie & Saint-Michel ; & le 4 d'Octobre on se trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

1558.

Les Anglois abandonnent un de leurs trois Vaisseaux.

Les deux Vaisseaux qui restoient à Towtson s'étoient affoiblis de jour en jour par la perte ou la maladie de leur gens, jusqu'à manquer aussi de bras pour le travail. Ceux du Christophe demanderent en grace qu'on relâchât au Cap de Finistere. Towtson, qui n'avoit gueres plus de fond à faire sur les siens, aima mieux s'arrêter à *Vigo*, parce que ce lieu est fréquenté par les Anglois. Cependant le vent se trouva si favorable pour l'Angleterre, qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Espagne, il doubla le Cap de Finistere, dans le dessein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de son voyage. Il tira deux coups de canon, pour avertir le Christophe de sa résolution ; mais quoiqu'il eût soin, la nuit suivante, de faire allumer deux feux, le brouillard rendit l'obscurité si épaisse, que le Christophe n'ayant pû

Incertitude des deux autres.

les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, suivit son premier projet. TOWTSON. III. Voyage 1558.

Ainsi Towtson, demeuré seul à cent vingt lieues d'Angleterre, s'aida de son courage & de l'espérance d'arriver au Port, pour achever sa périlleuse navigation. Il falloit que la perte de ses hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Isle de Saint-Thomas; puisqu'il assure dans sa Relation, qu'il ne lui en restoit pas huit, la plûpart trop foibles pour le service d'un Vaisseau tel que le sien. Aussi perdit-il toutes ses voiles le 16, par un orage de l'Oüest-Sud-Oüest; &, jusqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mâts & à cordes. Enfin, son adresse lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles pieces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mât. Avec ce secours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina son ouvrage, & le réduisit au même état, jusqu'au lendemain, qu'il suspendit à son mât un vieux bonnet, avec lequel il se conduisit à l'Isle de Wight, où il arriva le 10 d'Octobre après midi.

Les Anglois arrivent au Port dans un triste état.

CHAPITRE VII.

Divers Voyages en Guinée depuis 1561 jusqu'en 1566.

1561. ON trouve en 1561, les préparatifs d'un voyage qui semble être demeuré sans exécution. Le dessein en avoit été formé par une Compagnie puissante, composée du Chevalier *Gerard*, de MM. *William Winter*, Benjamin *Gonson*, Antony *Hickman*, & Edouard *Castalin*, qui avoient choisi pour Commandant M. John *Lok*, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ses instructions à Bristol. Elles sont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raisons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre suivant, lui firent suspendre son départ. Hackluyt nous a conservé ces instructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importans.

Projet d'un voyage manqué.

Détails alors importans pour le commerce.

La Compagnie recommandoit d'abord à M. Lok de se procurer, avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors, la connoissance des Rivieres, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fût mar-

qué suivant leur véritable position. Par le second article, on le chargeoit de remarquer soigneusement quelles sortes de marchandises convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troisiéme instruction, étoit de chercher sur la Côte de *Mina*, dans le Pays du Roi Abaam, un lieu propre à la construction d'un Fort; & sur cet article, on lui recommandoit de considérer sept choses: 1°. Que le lieu qu'il choisiroit fût proche de la Mer, & qu'il fut facile d'y charger & décharger des Marchandises. 2°. Que le terrain fût propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle sorte de bois il conviendroit d'employer aux édifices. 4°. Quelles provisions on pouvoit se promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conserver le plus long-temps. 5°. Que la situation du lieu fût naturellement capable de défense, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé ensuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, supposé qu'il ne s'en trouvât point dans le Fort ou dans les lieux voisins. 7°. Quels secours on pourroit espérer des habitans du Pays, soit pour bâtir ou pour se défendre. Après ces instructions, on chargeoit M. Lok de son- 1561.

1561. der les dispositions du Roi Abaam, mais si adroitement qu'il ne pût soupçonner les intentions des Anglois en bâtissant un Fort : de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, pour découvrir, mieux qu'on n'avoit fait jusqu'alors, de quels lieux & par quels moyens les Négres recueilloient l'or ; & de s'informer du sort des Anglois que le Capitaine Windham avoit laissés à Benin en 1553. On lui accordoit sur tous ces articles, le pouvoir de prendre les résolutions qui conviendroient aux circonstances.

Raisons qui firent manquer le voyage.

M. Lok expose dans sa lettre plusieurs raisons qui ne lui permettoient point d'entreprendre si-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaisseaux qu'on y destinoit, & que l'expérience lui faisoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du Mignon, qui avoit été si soigneusement équipé par les plus habiles Ouvriers d'Harwich, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût essuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoute qu'il avoit appris par un Bâtiment arrivé de Lisbonne, que les Portugais avoient en Mer quatre gros Vaisseaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands

Anglois, & qu'avec tout le courage possible il étoit desagréable d'aller faire la guerre lorsqu'on n'étoit équipé que pour le commerce. 1561.

§. II.

Voyage de William Rutter en 1562.

RUTTER. 1562.

ON a deux relations de ce voyage en Anglois ; l'une en vers, par Robert Backer, un des Facteurs du Vaisseau le *Mignon* ; l'autre en prose, par Rutter même. La premiere n'est qu'une description poétique des Mers & des vents, mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'histoire. Aussi l'a-t-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la seconde édition, pour lui substituer celle de Rutter, qui est un ouvrage sérieux. Le voyage fut entrepris, au nom de la même Compagnie qui avoit souhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné justifierent les raisons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

Eclaircissemens sur les Relations de ce voyage.

Le *Mignon*, ce même Vaisseau, qui avoit fait le voyage de Guinée sous le commandement de Towtson, & le *Primrose*, à peu près de la même grandeur, quitterent le Port de Darmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap

Départ de deux Vaisseaux Anglois.

RUTTER. 1562. Verd dès le 20 de Mars ; & sans s'y arrêter, ils continuerent leur navigation au long de la Côte, jusqu'au Port de la Riviere Sestos, où ils arriverent le 3 d'Avril au matin. Ils y trouverent un Bâtiment François, qui mit à la voile aussi-tôt qu'il les eut apperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Riviere ; mais ayant appris de quelques Négres, que les François, qui n'étoient arrivés que depuis trois jours, avoient déja fait leurs conventions avec les habitans, il résolut, s'ils renvoyoient leur Pinace, de ne pas souffrir qu'ils concluſſent leurs marchés sans qu'il se fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinace Françoise revint effectivement dans le cours de l'après-midi ; & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine, il l'attendroit le soir sur son bord. C'étoit une loi pour les plus foibles. Le Capitaine François se rendit à bord du Mignon, où les Officiers Anglois lui déclarerent que l'avantage d'être arrivé le premier ne devant pas l'emporter sur celui du plus grand nombre, il falloit qu'il se reposât pendant huit jours, & qu'il leur laissât la liberté du commerce.

Ils profitent de leur supériorité pour contraindre un Bâtiment François.

Cette déclaration, qui étoit un or-

dre dans les circonſtances préſentes, porta les François à quitter la Côte de Seſtos, pour aller commercer vers la Riviere de *Potos*. Après leur départ, les Commandans Anglois, ſe trouvant ſans obſtacle à Seſtos, réſolurent de faire avancer le Primroſe au long de la Côte, afin de n'être pas prévenus de tous côtés par les François. Ce Vaiſſeau les trouva occupés de leur commerce, à l'Oueſt de Potos; & paſſant plus loin ſans les troubler, il arriva ainſi devant eux à la Riviere, où il s'employa utilement juſqu'au 15 d'Avril. Il ſe rendit le 17 à celle de Saint-André; &, ſuivant le tems dont on étoit convenu, le Mignon y arriva le même jour; mais il paſſa ſans s'y arrêter. RUTTER. 1562.

Il rencontra à la hauteur du Cap das Palmas, un grand Vaiſſeau & une Caravelle du Roi de Portugal, qui étoient chargés pour Mina, & qui lui donnerent la chaſſe, avec quelques volées de canon, dont il ne reçut aucun mal. Il ſe hâta de gagner le Cap de Tres Puntas, où il demeura une nuit & deux jours à mâts & à cordes, dans l'eſpérance que les Portugais paſſeroient entr'eux & le Château. En effet, il les crut paſſés; & s'approchant du rivage, il envoya ſes Facteurs à Hanta. Mais le lendemain, à Ils rencontrent des Portugais.

RUTTER. 1562. la pointe du jour, il revit le Vaisseau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer, entre eux & le Château. Ils eurent le chagrin de voir leur espérance trompée; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyerent encore aux Anglois, ne réussirent pas mieux.

Ils abordent à la Ville de Dom Jean, autrement Equi.

Le 21 après midi, Rutter alla jetter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déja fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equi*, & que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les relations Angloises, étoit celui d'un Portugais qui y faisoit sa demeure depuis leur premier voyage Rutter envoya le lendemain sa Chaloupe au rivage. On apprit des Négres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune proposition de commerce sans la participation de Dom Louis, qui lui avoit succédé. Le 23, Antoine, fils de Dom Louis, se présenta avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le dessein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même tems deux Galeres, qui venoient du Château à force de rames. Rutter se mit en état de les recevoir; & sa contenance fut si ferme, que perdant la hardiesse d'approcher, elles retournerent tranquillement

du Château. Les Négres, charmés du courage des Anglois, les prierent de se rendre à Mawri, qui n'eſt qu'à trois ou quatre lieues, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter ſe rendit à leurs inſtances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint, dans cet intervalle, par le Primroſe. RUTTER. 1562.

On attendoit à Mawri, les Marchands du Pays avec leur or, lorſque, le 25 après midi, on vit revenir du Château les deux Galeres. Le tems étoit calme. Les Portugais firent voler d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primroſe, qui reçut trois coups dangereux. Ce n'étoit point aſſez pour étonner les Anglois, s'ils n'euſſent vû paroître au même moment le grand Vaiſſeau Portugais & la Caravelle. Le calme qui continuoit, donna le temps à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils réſolurent de profiter de l'obſcurité pour gagner Cormantin, dont ils ſçavoient que la ſituation leur offroit une eſpece d'azile. Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement ſurpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de diſtance les deux Ga- Ils ſont maltraités par les Portugais.

RUTTER. 1562.

leres, qui revinrent à eux furieusement, tandis que, faute de vent, le Vaisseau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la derniere chaleur, & se défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & blessa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occasion de le presser encore plus vivement, & le mirent dans un si triste état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit passée à coups de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaisseau, apporta aux deux Galeres l'ordre de se retirer. La nuit s'approchoit; & le vent s'étant levé assez favorable, Rutter s'éloigna tristement, avec ses deux Vaisseaux, qui avoient presqu'également besoin de réparation. Ils eurent beaucoup d'embarras à gagner Cormantin, où tous les efforts de l'art ne réussirent qu'à peine à les remettre en état de supporter la Mer.

Divers accidens qu'ils essuyent.

Rutter, s'appercevant que les Négres n'oseroient exercer le commerce aussi long-tems que les Galeres Portugaises seroient sur leurs Côtes, prit la résolution de retourner à la riviere de Sestos.

Autres disgraces des Anglois, qui les obligent au retour.

Seſtos. Le 14 de Mai il ſe raprocha de la terre, après trois jours de navigation, autant pour les réparations qui étoient continuellement néceſſaires aux deux Vaiſſeaux, que pour eſſayer les diſpoſitions des Négres. Il entra dans la riviere de *Barbas*, qui eſt à l'Eſt de Saint-André ; & juſqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à radouber ſes Vaiſſeaux. Le Primroſe eut le malheur de perdre cinq hommes dans ſa Chaloupe, qui fut ſubmergée par un coup de vent. On partit le 22, pour Rio de Seſtos, où l'on n'arriva que le 2 de Juin ; & le mauvais état des deux Vaiſſeaux ne permettant point d'y faire un long ſéjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une infinité de peines & de maladies, qui réduiſirent les deux Equipages à vingt hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Aouſt ; &, d'un ſi malheureux voyage, la Compagnie ne laiſſa pas de tirer cent ſoixante-ſix dents d'éléphans, qui peſoient enſemble mille ſept cens cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre.

RUTTER. 1562.

Rutter, moins occupé de ſon Journal que de l'excès de ſon embarras, ne dit rien du combat qu'il eut à ſoutenir contre les Négres. On en trouve le ré-

Combat qu'ils ſoutiennent contre les Négres.

RUTTER. 1562. cit dans *Baker*; & quoique le nom du lieu n'y soit pas marqué clairement, il y a beaucoup d'apparence que ce fut sur les bords de la riviere de Sestos; où l'on ne concevroit point autrement, pourquoi, dans le dessein qu'il avoit de s'y arrêter à son retour de Cormantin, il n'y passa que trois jours.

Origine de leur différend.

Baker, qui étoit du voyage, raconte que son Vaisseau étant à l'ancre sur la Côte de Guinée, il en sortit avec neuf hommes, dans une petite Pinace, pour aller commercer sur le rivage. Il entra dans la riviere, où il trouva un grand nombre de Négres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un bateau qu'il compare aux auges dans lesquelles on donne la nourriture aux pourceaux; mais s'arrêtant à quelque distance, il mouilla sa barbe, sans vouloir s'avancer plus que Baker. Les Anglois répondirent à ce signe, & lui montrerent quelques marchandises capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux, en leur faisant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie, il seroit leur ami. On lui fit quelques présens. Le commerce commença; & vers le soir, Baker ayant conduit le Capitaine Négre aux Vaisseaux, le traita civilement, & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux

Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils seroient contens de ses services. Tandis qu'il fut à bord, Baker remarqua qu'il observoit curieusement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaisseau, & dans laquelle on avoit laissé quantité de marchandises; mais ne le soupçonnant d'aucun dessein, il n'y fit pas beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandises y restèrent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Négre, avec deux ou trois de ses gens, qui paroissoit fort empressé autour de la Chaloupe. L'allarme fut donnée, & les Négres prirent la fuite; mais lorsqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'apperçut, avec étonnement, que toutes les marchandises avoient disparu. Les Anglois, piqués de se voir dupés par des Barbares, retournerent le lendemain à la riviere, pour se faire restituer leur bien. Tous leurs signes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, se plaignit d'un soupçon qui l'outrageoit. Il avoit déja pris des mesures pour soutenir son effronterie par la violence; car sur quelques marques de ressentiment

RUTTER. 1562.

Perfidie des Négres.

RUTTER. 1562. que les Anglois laiſſerent échaper, cent bateaux, qui ſe firent voir tout d'un coup, ſe diſpoſerent à leur couper le paſſage. Chaque bateau étoit monté de deux Négres, armés de dards & de boucliers. La plûpart avoient une corde attachée à leurs dards, pour les retirer après les avoir lancés.

Les Anglois ſe défendent avec courage.

Les Anglois, preſſés par une attaque ſi peu prévue, déchargerent leurs arquebuſes ſur cette multitude d'ennemis; & tandis que la frayeur fit plonger les Négres dans la riviere pour éviter les coups, ils s'efforcerent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & ſes gens, revenus de leur crainte, les pourſuivirent ardemment, & firent pleuvoir ſur eux une grêle de dards. Baker & ſes compagnons les écarterent de la Chaloupe avec leurs piques, & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine qui étoit d'une taille fort haute, s'avança, couvert de ſon bouclier, avec un dard empoiſonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua ſur le champ; mais, tandis qu'il s'agitoit pour dégager ſa pique, il fut bleſſé d'un dard. Il l'arracha de ſa plaie, & de la même arme il tua le Négre qui l'avoit bleſſé.

Le combat fut pouſſé, ſans ſe rallentir, juſqu'à ce que les Sauvages eurent épuiſé leurs dards, qu'ils jettoient ſans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardieſſe de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre; mais ils étoient tous bleſſés, & ſi fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. On mit en déliberation, ſur les deux Vaiſſeaux, ſi l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Négres. Mais après les malheurs qu'on avoit eſſuyés, il convenoit ſi peu de penſer à la guerre, que l'ardeur du reſſentiment fut ſacrifiée à des néceſſités plus preſſantes.

RUTTER. 1562. Ils ne laiſſent pas d'être fort maltraités.

§. III.

Voyage de Baker en Guinée.

CE voyage porte le nom de Baker, quoiqu'il n'eût point de commandement ſur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de Facteur. Mais ayant pris ſoin d'écrire les malheureuſes avantures des deux Vaiſſeaux le *Jean-Baptiſte* & le *Merlin*, avec leſquels il entreprit de viſiter, pour la

BAKER. 1563. Diſpoſition du voyage.

BAKER. 1563. seconde fois, les Côtes de Guinée, & son mérite personnel le distinguant plus que ses emplois, son nom a prévalu sur ceux des deux Capitaines, *Lawrence Rondel* & *Robert Revel*.

Après les désastres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une sorte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faisant oublier ses peines passées, il se rendit aux instances de la Compagnie qui l'avoit déja employé, & qui se louoit de sa prudence & de son zele. Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troisiéme jour de leur course, on découvrit deux Vaisseaux. Baker à qui l'estime de son mérite faisoit laisser autant d'autorité qu'aux Capitaines, s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit son attaque plus juste que celle de Towtson. On se battit vaillament; mais les François qui avoient peu d'artillerie, ne purent soutenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en assez grand nombre pour s'exposer à l'abordage, & le vent ne pouvant servir à leur fuite, ils prirent le parti de se rendre. On conduisit cette

Les Anglois prennent un Bâtiment François.

prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix. BAKER. 1563.

On arriva sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durerent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournerent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put

Malheureuse avanture de Baker.

BAKER. 1563. s'appercevoir. On se chercha ainsi trois jours entiers. Il ne resta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaisseaux, que la Chaloupe n'eût été submergée par la tempête; & dans cette triste idée, ils prirent la résolution de retourner en Angleterre.

Il devient errant sur des Côtes inconnues.

Baker, aussi pressé de la faim que de son inquiétude, se vit forcé, dès le même jour, de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Négres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandises; & n'osant se fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la passa encore dans sa Chaloupe. Sa pensée, & celle de ses gens, étoit toujours que les Vaisseaux devoient être devant lui; & c'étoit la seule en effet à laquelle ils pussent s'arrêter, puisqu'en les supposant derriere, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent été si longtems à les rejoindre. Ainsi, continuant d'avancer à la rame, les efforts mêmes qu'il faisoit pour les trouver l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la soif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ses maux, l'obligerent encore, vers le soir, de descendre sur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la premiere fois, des Négres prêts à le recevoir. Une Cô-

te affreuse, des sables arides; &, pour perspective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile sous les arbres dont elles étoient couvertes. En cherchant du moins de l'eau pour se rafraîchir, ses gens découvrirent un ruisseau qui venoit se jetter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre soulagement jusqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auxquelles ils furent exposés pendant toute la nuit. L'obscurité n'étoit pas si épaisse qu'ils ne vissent descendre, au long du ruisseau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils distinguerent un grand nombre d'eléphans, des Cerfs, & plusieurs autres animaux, connus; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la premiere fois, & qui les épouvanterent par leur forme autant que par leurs cris. Dans un évenement de cette nature, on sent qu'il faut pardonner quelque chose à des imaginations troublées par la crainte; mais on se persuade aussi, sans peine, qu'un desert de la Guinée peut présenter, pendant la nuit, de fort horribles spectacles.

BAKER. 1563.

Peinture qu'il fait de ses craintes.

L'Auteur remarque que la frayeur est un remede contre la faim. Il l'éprouva,

BAKER. 1563. comme tous ses gens, par la patience avec laquelle ils souffrirent jusqu'au lendemain un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précedente. Ils rentrerent dans leur Chaloupe à la pointe du jour; & se soulageant tour à tour en prenant successivement la rame, ils avancerent encore jusqu'à midi, sans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du sable. Enfin, ils apperçurent un bateau, conduit par deux Négres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs signes les arrêterent. Ils en firent passer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échaper; & s'efforçant de les gagner par leurs caresses, ils suivirent le bateau jusques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vûe dans son premier voyage. Ils y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent surpris de leur voir refuser des dents d'éléphans, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandises. Le langage de la nécessité est expressif. Baker se fit assez entendre pour faire concevoir aux Négres une partie de son infortune. Ils se hâterent de lui offrir des racines, & divers fruits sauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui présenterent aussi du vin de palmier & du miel. Ce secours

Il trouve du secours parmi les Négres.

suffisoit pour sauver la vie à des gens affamés ; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'insomnie & la crainte. Ils se trouvoient si affoiblis, qu'aucun d'entr'eux ne se crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame. BAKER. 1563.

Cependant, les Négres ayant pris pour salaire la petite quantité de marchandises qui restoit dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il y avoit peu de fond à faire sur leurs services, lorsqu'ils n'étoient plus soutenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint d'eux, par les signes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une espece de provision pour un jour ou deux. Il lui fut impossible d'en obtenir du vin de palmier. Avec cette feule ressource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'esprit que les deux Vaisseaux eussent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'espérance de les rejoindre ; ou du moins il comprenoit qu'il avoit besoin de quelque secours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit pas- Ses peines recommencent.

BAKER. 1563. sé la Côte de *Malagheta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de Mina. C'étoit un sujet de consolation, parce que les Négres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens; mais il se souvint des violences que les dernieres Flottes Angloises avoient exercées à *Mawi* & à *Schamma*. Dans le doute s'il devoit s'y présenter, il vit paroître, sur le rivage, une troupe de Négres, qui lui firent signe d'aller vers eux, & qui paroissoient armés avec plus de soin qu'ils ne le sont ordinairement lorsqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en suspens; mais un Négre s'étant approché seul dans un bateau, le pressa par divers signes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Négre répetoit continuellement, sembloit marquer non-seulement qu'il reconnoissoit leur Nation, mais que la sienne en attendoit quelque service. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, soit avec les Portugais, soit avec quelque Nation voisine. Sa situation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occasion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le

Il s'adresse à d'autres Négres.

Il les trouve en guerre, & se résout à combattre pour eux contre les Portugais.

rendre utile à ces Barbares pour lui donner quelque droit à leur reconnoissance ; & dans une néceſſité ſi preſſante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de ſon ſang. BAKER. 1563.

Ses idées ſe confirmerent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Négres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore ſortir des tourbillons de fumée, paroiſſoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquerent aſſez par leurs ſignes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçu ce traitement, & qu'ils lui demandoient ſon ſecours pour ſe venger. Il comprit qu'à la vue de ſa Chaloupe, ils avoient ſuppoſé qu'elle étoit ſuivie de quelques Vaiſſeaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit ſervir à lui attirer plus de conſidération. Mais ne voyant paroître aucun Vaiſſeau Portugais ſur leur Côte, il ne pénétroit pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne ſe l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

BAKER.

1563. La joie des Négres se signala d'abord par quelques présens qui convenoient aux besoins de leurs défenseurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées sur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, sans être aussi forte que le vin même, est ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuisé de fatigues.

Secours qu'il reçoit des Négres.

Le mouvement des Négres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le ressentiment des Portugais par quelque insulte ou quelque trahison, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient rassemblés avec des idées confuses de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'apperçut bien-tôt de leur impuissance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs dispositions. En effet, pendant plusieurs jours, en faisant briller son sabre à leurs yeux & leur montrant son arquebuse, il leur persuada si bien qu'ils alloient être secourus par les Anglois, qu'il en obtint assez de provisions pour remplir sa Chaloupe. Ensuite, profitant de l'obscurité pour les quitter, il se remit en mer avec tous ses gens.

Il les amuse par des espérances.

BAYER. 1563.

Auſſi long-tems que les proviſions durerent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais ; & l'eſpérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les ſoutenoit contre les difficultés de leur ſituation. Mais après s'être avancés pendant pluſieurs jours, tantôt ſe ſervant de leurs rames, tantôt ſe livrant au cours du vent, lorſqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte, ils retomberent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations ſur un danger ſi preſſant. Ils ne pouvoient eſpérer de trouver dans tous les Négres du Pays des ſecours qu'ils n'avoient dûs juſqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les aſſuroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne ſeroient pas leurs ennemis ? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractere. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux ſans ôtages. L'intérêt avoit paru leur unique paſſion ; &, ſans marchandiſes pour adoucir leur férocité, on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté, les Portugais n'étoient pas moins redoutables ; car, tomber entre leurs mains, c'étoit rencontrer d'impitoya-

Il les quitte pendant la nuit.

Ses craintes de la part des Portugais.

BAKER. 1563. bles ennemis, qui ne manqueroient pas de traiter un si petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au supplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les risques d'une longue prison, qui seroit accompagnée de toutes sortes d'indignités. Cependant, entre deux partis si terribles, Baker auroit choisi le dernier; mais il restoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que sur des souvenirs mal assurés.

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent sur le rivage, une lumiere qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent résister à l'envie de s'en approcher. Cependant ils résolurent d'attendre le jour pour se procurer d'autres éclaircissemens. Le matin, ils découvrirent sur un roc, une maison de Garde, sur laquelle ils crurent distinguer une Croix. Cette vûe les fit frémir, parce qu'ils commencerent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établissement Portugais. En observant les environs, ils apperçurent un Château, qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur rester aucun doute à la vûe de deux Portugais & d'une enseigne blanche avec laquelle on

Il tombe dans un de leurs établissemens.

leur faisoit signe de venir descendre au rivage. Quoiqu'ils se fussent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir si près d'eux sans éprouver de nouvelles craintes ; & dans ce premier mouvement, ils ne penserent qu'à s'éloigner ; mais aussi-tôt qu'ils commencerent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les submerger. Ils se virent contraints de retourner au rivage ; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer plusieurs coups, auſquels ils n'échaperent que par un miracle du Ciel. BAKER. 1563.

Ils aborderent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de considérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. L'excès de leur infortune étoit leur meilleur titre pour obtenir de la compassion. Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierre, que les Négres firent voler sur la Chaloupe, & qui blesserent deux de leurs gens. Cette nouvelle insulte ne les auroit point empêché de descendre & de se faire jour au-travers des Négres, s'ils n'avoient apperçu en même tems les Portugais qui sortoient armés du Château, & prêts à fondre sur eux. Dans le desespoir de leur situation, ils firent plusieurs décharges de leurs arquebu- Traitement qu'il y reçoit.

BAKER. 1563. ſes, ſans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis ; & conſervant aſſez de ſang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaiſſeau dont ils puſſent craindre la pourſuite, ils prirent le parti de retourner vers la Mer, au riſque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie.

Il ſe ſauve par la fuite.

Il faut ſuppoſer une protection particuliere de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la ſeule reſſource des Anglois, prit lui-même la rame ; & les animant par ſon exemple autant que par ſes diſcours, il les conduiſit à deux mille du Château, dans une petite rade dont il ſe rappella le ſouvenir auſſi-tôt qu'il eut reconnu la Côte, & que cet Etabliſſement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Oueſt du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit ſi tranquille qu'il y trouva du repos ; mais il n'étoit pas moins preſſé par la faim. Ses Compagnons ſe diſpoſoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager ſa vie & ſes forces, dont ils faiſoient dépendre toutes leurs eſpérances. Au même moment, ils virent paroître pluſieurs Négres, qui les avoient ſuivis dans leurs bateaux. Ils ſe croyoient menacés d'u-

Il trouve des reſſources chez les Négres.

ne nouvelle attaque ; mais quelques signes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Négres leur demanderent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient sur la Côte. Leur réponse fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandises sur deux Vaisseaux, dont ils seroient bientôt suivis ; mais qu'ayant été si maltraités, ils iroient offrir à des Négres plus humains leurs richesses & leur amitié. Ce discours, prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaise, lui attira des présens qui servirent à soulager sa faim. Il en distribua la meilleure partie à ses gens. Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme ses plus dangereux ennemis, il resolut de quitter un lieu où ils alloient savoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Négres s'efforcerent de le retenir par leurs instances. N'espérant plus rien des deux Vaisseaux, il jugea que c'étoit s'exposer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fausses promesses.

BAKER. 1563.

Il prend encore le parti de fuir.

Il y avoit deux jours & une nuit que les provisions manquoient absolument sur la Chaloupe. La foible espérance que les Anglois avoient eue de trou-

BAKER. 1563. ver quelque reſſource à la chaſſe, céda, par le conſeil de Baker, à la crainte d'eſſuyer quelque nouvelle inſulte des Portugais. Ils ſe remirent en Mer, à la vûe même des Sauvages, qui les preſſoient encore de ſe fier à leur bonne foi, & qui leur offrirent même des ôtages. Mais, après une expérience ſi récente, Baker étoit réſolu de périr plutôt dans ſa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel, qui ne l'avoit point abandonné, permit que le reſte du jour, & toute la nuit ſuivante, il fut pouſſé par un vent d'Oueſt qui lui fit faire environ trente lieues au long des Côtes; ſans autre embarras, dans une nuit fort claire, que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs. Il ſe trouva, le lendemain, à l'entrée d'une Baye, d'où il vit ſortir deux bateaux, conduits chacun par deux Négres. Cette rencontre lui rendant l'eſpérance, il fit comprendre à ſes Anglois, qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire d'amitié. Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des miſérables qui le fourniſſent à l'Europe, ſans en connoître le prix. Mais quoique des gens de Mer n'ayent rien de ſuperflu dans leurs habits, il crut

que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient auſſi-bien que lui, pouvoient ſe retrancher quelque choſe de leur habillement, & l'offrir aux Négres. Il ſe dépouilla le premier, pour en donner l'exemple. Sa veſte fut le premier ſacrifice qu'il fit à la ſûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche préſent pour un Négre. Trois de ſes Compagnons l'imiterent auſſi-tôt. On arrêta les Négres par des ſignes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les careſſes auſquelles il les connoiſſoit ſenſibles, & les combla de joie en leur préſentant à chacun une veſte, ſans aucune marque d'intérêt. Il les preſſa ſur le champ de s'en revêtir. Leur plus grand empreſſement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe les ſuivit à quelque diſtance, pour leur laiſſer le tems de ſe louer de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloiſes avoient apporté juſqu'alors en Guinée, n'avoit pas tant fait d'impreſſion ſur l'eſprit des Négres.

BAKER. 1563.

Autres Négres qu'il ſe concilie.

L'effet en fut ſi prompt, que le Chef même de la Nation envoya ſon fils au-devant de ces généreux étrangers. Baker, le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître,

Il obtient d'eux de l'aſſiſtance.

BAKER. 1563. par des signes, le misérable état auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ses larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le sentiment actuel de son infortune. Il offrit en même tems, & le reste de ses habits, & ceux de tous ses gens, pour obtenir un secours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu. Le jeune Négre, touché de leur misere jusqu'à verser aussi des pleurs, refusa leurs présens, & les consola par ses caresses. Il se hâta de retourner vers son pere, pour lui inspirer apparemment les mêmes dispositions; & revenant bientôt à la Chaloupe, il pressa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils se hâterent avec si peu de mesures, que la mer étant fort agitée, un flot renversa la Chaloupe. Aussi-tôt quantité de Négres, qui étoient sur le sable, se mirent à la nage pour sauver les Anglois. Il n'en périt pas un seul, & la Chaloupe même fut sauvée fort heureusement.

Baker loue beaucoup le caractere & la figure du jeune Prince Négre, en assurant qu'il ne donne presque rien à la reconnoissance. Le premier service qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus pressant

besoin des Anglois, ils s'occuperent long-tems à rassasier leur faim, sans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légereté naturelle, ou plûtôt de la barbare stupidité des Négres. Mais lorsque passant la nuit au milieu d'eux, ils leur virent prendre leurs armes, pour les observer d'abord avec attention, mais ensuite pour les écarter subtilement, sans faire connoitre que leur dessein fût de les rendre; ils commencerent à former des soupçons qui ne leur permirent point de passer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité de préter leurs arquebuses; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux, puisque les Négres étoient sans poudre, mais parce que c'étoit perdre le seul moyen de les contenir. Cependant il se passa deux jours, pendant lesquels il n'eut que des sujets continuels d'admirer leur humanité. Ses gens trouverent même le moyen de reprendre leurs armes, sans que la Nation en parût offensée. Ils allerent à la chasse, exercice presque inconnu aux Négres de ces Cantons; & le gibier qu'ils rapportoient, quoique avec peu d'abondance, servit encore à leur faire obtenir du vin de palmier,

BAKER. 1563.

Son embarras pendant la nuit.

Triste séjour qu'il fait parmi les Négres.

BAKER. 1563. qui étoit le seul des biens du Pays auquel ils eussent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiser. D'un autre côté, les Négres, qui avoient toujours compté de voir arriver après eux quelques Vaisseaux, & dont l'intérêt étoit au fond l'unique motif, se lasserent de partager avec eux des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal pourvûs. Le fils du Chef fut le seul dont les sentimens parussent se soutenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ses propres commodités, ou se procurer des autres Négres par le crédit qu'il avoit dans sa Nation. Loin de mettre les Anglois en état de vivre, ce secours leur devint funeste; parce que les faisant balancer s'il ne valoit pas mieux souffrir la privation d'une partie du nécessaire, que de s'exposer encore à manquer de tout, ils n'entreprenoient rien pour se délivrer d'une si misérable situation. Ainsi leur santé & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs Compagnons ne purent enterrer sans verser des larmes, & sans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même sort.

Il est ramené en Europe par des François.

Ils éprouverent néanmoins la bonté du Ciel lorsqu'ils furent à l'extrémité du

du desespoir. Deux Vaisseaux François s'étant présentés au rivage, la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne fussent sensibles à la pitié. Ils reçurent les Anglois à bord; & Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la considération & de l'amitié par son mérite. Mais étant arrivé en France, il ne subit pas moins les loix de la guerre avec ses compagnons; c'est-à-dire qu'il demeura prisonnier pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans sa patrie qu'après avoir payé sa rançon. Ce fut dans le tems même de sa captivité qu'il composa l'Histoire de ses malheurs. Son génie poëtique s'y fait quelquefois reconnoître dans les descriptions; mais en retranchant ces ornemens superflus, il reste une relation fidelle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus autentiques.

BAKER. 1563.

§. IV.

Voyage du Capitaine Garlet en Guinée.

LE mauvais succès du dernier voyage de Guinée, & le retour prompt de deux Capitaines qui sembloient embarrassés à justifier leur conduite, apprit mieux que jamais, à la Compagnie

GARLET. 1564.

Réflexions sur les succès des voyages précédens.

CARLET. 1564.

de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de soins au choix de ses Ministres. Il ne suffisoit pas, pour ses grandes entreprises, d'entendre le commerce, & d'avoir une vive passion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins nécessaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcé de réunir toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépense pour équiper une Flotte plus nombreuse que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plû aux hommes de nommer du bonheur. De cinq Vaisseaux qui partirent en 1564, aux frais de la même Compagnie, & sous la conduite de David *Carlet*, un des plus braves & des plus sages Officiers de son tems, l'un nommé le *Merlin* périt avec tout l'Equipage, par la faute d'un Canonnier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent ensuite dispersés par une affreuse tempête. Le *Jean Baptiste*, poussé jusqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboroata*, sur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuses aventures. Il rapporta des nouvelles encore plus tri-

Flotte de cinq Vaisseaux, & ses diverses disgraces.

ités du reste de la Flotte, quoique ce ne fût pas de ce côté-là qu'on dût les attendre. Il avoit rencontré dans ses courses un Vaisseau François, nommé le *Dragon Verd*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. La paix étant conclue entre les deux Nations, les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaisseaux qui lui restoient, étoit tombé, avec le *Mignon* & le *Star*, dans une Flotte Portugaise, vers la Côte de Mina, & qu'il n'avoit pû se dégager avec le Mignon qu'il montoit lui-même, qu'en perdant le Star. De-là il étoit allé se radouber sur la Côte, où les Négres l'ayant surpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaisseau, fort maltraité dans le combat, & réduit presqu'à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laissé de s'échapper plus heureusement; mais suivant le récit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de soutenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux instruit de son sort, il faut le compter

CARLET. 1564.

CARLET. 1564. au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

CHAPITRE VIII.

Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Isles du Cap Verd en 1566.

FENNER. 1566. LES (*a*) observations que plusieurs Flottes Angloises avoient faites en divers tems sur la situation & les propriétés des Isles du Cap Verd, inspirerent à quelques riches Marchands la curiosité de les reconnoître avec plus de soin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis long-tems quelque commerce; mais la paix ne laissoit rien à craindre de cette Nation; & jusqu'alors il ne paroissoit point qu'elle s'attribuât des droits exclusifs, sur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établissement. Les Portugais étoient les seuls Ennemis qu'une Flotte Angloise eût à redouter, non-seulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap Verd dans le Privilege qu'il avoit obtenu du Saint Siége, mais encore plus par cette vieille haine

Dessein de ce voyage.

(*a*) Cette Relation se trouve dans le deuxième Tome d'Hackluyt, sous le titre de voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par *Walter Wreen*.

que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations.

FENNER. 1566.

Cette crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres d'équiper trois Vaiſſeaux; le *Caſtile*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, Georges *Fenner*, Amiral, Edouard *Fenner*, Vice-Amiral, & Jean *Haywood*. Elle y joignit une Pinace. La Flotte partit le 10 de Décembre; & dès le 15 au matin, elle découvrît le Cap de Finiſterre. Mais dans la même nuit, elle avoit perdu la vûe de ſon Amiral; ce qui l'obligea de ſuivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été pouſſé. On rencontra le 18 un Vaiſſeau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer juſqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vûe de Porto Santo; &, trois jours après, celle de Madere, qui n'en eſt qu'à ſix (*a*) lieues. Enfin l'on arriva le 28 à l'Iſle de Terenife, où l'on jetta l'ancre du côté de l'Eſt, dans une petite Baye, ſur quarante toiſes de fond.

Départ de trois Vaiſſeaux.

Ils perdent de vûe leur Amiral.

Ils jettent l'ancre à Tenerife, & cherchent à prendre langue.

L'inquiétude où l'on étoit pour l'A-

(*a*) A douze.

FENNER. 1566. miral, avoit fait prendre le parti de l'attendre pendant quelques jours. Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maisons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes sortes de rafraîchissemens dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieue. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Espagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer seul, en laissant le Georges à l'entrée de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira plusieurs coups, sans qu'il vît paroître personne à qui il pût demander la raison d'un procédé si brusque. Il se retira aussi-tôt vers l'autre Vaisseau, d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Espagnol, pour se plaindre, & lui demander des explications. *Walter Wreen* & *Courtise* furent chargés de cette commission, avec six hommes qui les accompagnerent dans la Chaloupe. Ils s'approcherent du rivage, quoique les flots fussent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Espagnols, à qui Wreen déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il souhaitoit qu'elle lui fût remise aussi-tôt.

CARTE EXACTE
de la Côte du Cap Verd

Par cette Carte dont Barbot vante l'exactitude, il paroit que le Cap vert n'est pas la pointe la plus Occidentale de L'Afrique

Sa situation suivant les observations de L'Academie des Sciences, de Paris, est

Latit.	14	45	
Longit.	19	30	Ouest de Paris
	17	5	Ouest de Londres
	30	30	Est de Ferro

Basse terre

N.E. et S.O.

Pointe d'Almadilla

N.N.E. et S.S.O.

Etoile

les mamelles

Cap Verd

rivage Sablonneux

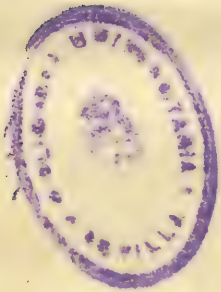
Ile des oiseaux nommés Bescheten par les Hollandois

Cap Emanuel

Cap Emanuel

I Goree

N.° 15



FENNER. 1566.

Un Eſpagnol lui répondit qu'il pouvoit deſcendre, & que les Anglois ſeroient reçus volontiers. Wreen, averti par une injure ſi récente, proteſta qu'il attendoit la réponſe du Gouverneur à ſa lettre. Alors le même Eſpagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remît la lettre, enfermée dans une veſſie. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, & Wreen lui vit prendre en effet le chemin de la Ville. Cependant le nombre des Eſpagnols paroiſſant groſſir, & quelques-uns même étant armés d'arquebuſes, il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, après avoir déclaré qu'il attendroit la réponſe à bord.

Défiance des Eſpagnols.

Le reſte du jour & la nuit ſuivante ſe paſſerent inutilement à l'attendre. Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou ſix perſonnes, qui avoient à leur tête le frere du Gouverneur. Il ſe préſenta civilement; & pour donner plus de poids à ſes excuſes, il accorda d'abord aux Anglois, non-ſeulement la liberté de deſcendre, mais celle de trafiquer dans l'Iſle; en leur offrant même des ôtages, s'ils faiſoient difficulté de prendre confiance à ſa parole. On n'é-

Apparences d'amitié mal ſoutenues.

FENNER. 1566. pargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvellé sa promesse au sujet des ôtages, on ne vit paroître personne après son départ ; ce qui fit naître aux Anglois des soupçons fort justes. Cependant comme il n'étoit pas question d'en venir aux hostilités, le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur suite, sans qu'on leur dît un seul mot des ôtages. Cette conduite des Espagnols parut si difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais Wreen, Auteur de cette Relation, proteste, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit exigé l'exécution de leurs promesses. Tous les Anglois des deux Vaisseaux partirent dans les mêmes sentimens ; & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, jusqu'à d'autres occasions qui le firent éclater.

Les Anglois partent mécontens.

A deux lieues de Santa-Cruz on découvrit une autre Ville qui se nomme *Anagona*. Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral, on alla mouiller dans une autre Baye de la même Isle à douze ou treize lieues de Santa-Cruz, vis-à-vis la maison d'un Espa-

gnol nommé *Pedro de Souzes*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu six jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera. FENNER. 1566. Ils retrouvent leur Amiral.

On se hâta de le suivre. Il avoit jetté l'ancre à Gomera, pour attendre à son tour les deux Vaisseaux qui le cherchoient. Ils acheterent ensemble dans cette Isle une provision de vin qu'ils trouverent beaucoup plus cher qu'à Tenerife, où le ressentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. Le 10 ils tournerent leurs voiles vers l'Afrique, pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage.

Malgré l'habileté des Pilotes, ils allerent tomber contre leur intention au Cap Blanco sur la Côte de Guinée. Pour réparer leur erreur, ils suivirent les Côtes jusqu'au Cap Verd, où ils jetterent l'ancre à un mille du rivage. Quoiqu'ils n'aspirassent qu'à gagner les Isles du même nom, l'Amiral Fenner & les deux autres Capitaines, qui faisoient ce voyage pour la premiere fois, ne résisterent point à l'envie de voir de plus près la belle perspective qu'ils avoient devant les yeux. Le Cap Verd est formé par deux petites montagnes rondes qui s'avancent à une lieue l'une de l'autre; & l'espace qui les sépa- Erreur dans leur course.

FENNER. 1566. re, est couvert d'une multitude d'arbres, dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de *Cap Verd*. Tous les Officiers de la Flotte avoient diné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera, dont ils avoient fait provision, qu'ils se déterminerent à descendre sur le rivage. Un Particulier qui connoissoit cette Côte, les avoit assurés que les Habitans, quoique nuds & de couleur noire, ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois, Officiers & Marchands, se mirent dans deux Chaloupes avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage, ils y trouverent une centaine de Négres qui sembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient sans arcs & sans fleches. Les Marchands s'en approcherent sans défiance; & suivant la coutume du Pays, ils leur proposerent d'abord de se donner mutuellement des ôtages. Cette offre fut acceptée, mais à condition que les Anglois en donneroient cinq, & les Négres trois seulement. L'échange s'étant fait de bonne foi, on parla aussitôt de commerce. Les Anglois déclarerent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine, du linge, du fer, du froma-

Ils abordent au Cap Verd.

Caractere des habitans.

Propositions de commerce.

ge, & d'autres marchandises. Les Négres à leur tour promirent du musc, de l'or & du poivre. La satisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refusa point de faire venir, à la priere des Négres, divers essais de marchandises d'Europe. Dans cet intervalle, les cinq Otages Anglois se promenerent sur le rivage avec les Négres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reste de sa suite, étant rentré dans sa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois Otages de ces Barbares. FENNER. 1566.

L'autre Chaloupe étant revenue avec les marchandises, on fit présent aux Négres de quelques flacons de vin & de quelques morceaux de biscuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs Otages demanderent d'être remis à terre, sous prétexte de maladie, en promettant que leur place seroit aussi-tôt remplie par deux autres Négres. On ne leur refusa point cette grace. Mais un des Otages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort allarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer pour s'en plaindre. Les Négres qui le gardoient, voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à sauter dans la Chaloupe, tandis que les deux Otages Négres sauterent de leur côté

Défiance des Anglois, qui produit celle des Négres.

FENNER. 1566. sur la terre. Le troisiéme, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce spectacle à se jetter aussi-tôt à la nage, sans qu'on pût l'empêcher aussi de rejoindre ses compagnons, Tous ces mouvemens se firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Négres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils se jetterent sur les quatre Anglois qui se trouvoient parmi eux; il les dépouillerent de leurs habits, & les laisserent nuds sur le rivage. Ensuite paroissant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancerent sur les Chaloupes une prodigieuse quantité de fleches. Elles sont empoisonnées; & la blessure en est incurable, si elle n'est aussi-tôt succée, ou si on ne se hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on sent que le poison gagne le cœur. Il ôte l'appétit, il cause des vomissemens; & jusqu'à la mort on se sent de l'aversion pour toutes sortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'exemple de quelques Anglois blessés, qu'on acquit cette triste connoissance.

La guerre se déclare.

Les Négres enlevent les Otages Anglois.

Après cette déclaration de guerre, les Négres emmenerent leurs Otages à leur Ville qui est éloignée d'un mille du rivage. Le jour suivant, on renvoya

la Chaloupe au rivage avec huit hommes conduits par un Interprete François, parce qu'il se trouvoit un Négre qui parloit assez bien cette langue. Ils porterent deux arquebuses, deux boucliers & un manteau, présent si considérable pour les Négres, qu'on se promettoit de les engager tout d'un coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre prisonniers. Ces Barbares apprenant dans quel dessein on retournoit vers eux, parurent au nombre de cinquante ou soixante avec les Otages. William *Batz*, qui en étoit un, ne se vit pas plûtôt à un jet de pierre de la Mer, que s'échapant d'entre ceux qui le conduisoient, il courut de toutes ses forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraiterent beaucoup, & le firent reconduire à leur Ville avec ses compagnons, par un détachement de Négres armés. Ceux qui resterent au rivage, recommencerent à tirer sur la Chaloupe, & blesserent à la jambe un Matelot à qui les Chirurgiens eurent beaucoup de peine à sauver la vie.

FENNER. 1566.

L'Amiral ne laissa pas de renvoyer encore, & de faire offrir aux Négres tout ce qu'ils pourroient desirer pour la rançon des quatre Anglois; mais ils

Ils refusent de les rendre.

FENNER. refuserent nettement de les rendre. Leur réponse fut que six semaines auparavant, un Vaisseau Anglois, passant sur cette Côte, avoit enlevé trois Négres, & que la Nation demandoit qu'ils fussent rendus; sans quoi l'on offriroit inutilement la cargaison entiere des trois Vaisseaux pour la restitution des Otages.

1566.

Un Vaisseau François rend service aux Anglois.

Le 21, il arriva un Vaisseau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois raconterent leur malheureuse avanture au Capitaine; & le voyant fort bien avec les Négres, ils le prierent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres sterling, s'il obtenoit leur liberté; & se reposant sur sa parole, il résolut de lever l'ancre. Entre les Anglois blessés il en mourut quatre; un cinquiéme fut obligé de se faire couper une jambe pour sauver sa vie; un autre demeura boiteux, & si foible, qu'on n'en pût tirer désormais aucun secours.

Les Anglois se rendent aux Isles du Cap Verd.

On partit du Cap Verd le 26, pour se rendre directement aux Isles qui portent le même nom. Ce n'est point à cause du voisinage, puisque la premiere où l'on tomba, est à quatre-vingt-six lieues du Cap. Elle se nomme *Buona Vista*. Du côté du Nord elle est rem-

Isle de Buona Vista.

pie de collines de sables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le passage quantité de poissons volans. Ils ne surpassent point les harangs en grosseur. Il en tomba deux dans une Chaloupe qui étoit attachée à la queue de son Vaisseau. Le même jour on jetta l'ancre à une lieue de la pointe la plus occidentale de l'Isle ; & l'on trouva un excellent fond de sable à dix brasses ; mais on peut s'approcher presque jusqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond. FENNER. 1566.

L'Amiral y envoya aussi-tôt la Pinace. Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrit que cinq ou six petites maisons sans aucun Habitant. Tous les Négres s'étoient sauvés dans les montagnes, à la vûe d'une Flotte Angloise, trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation. Wreen desespéroit de les joindre, lorsqu'il apperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroissoient si pauvres, qu'ils le touchérent de compassion. Après leur avoir fait un présent, pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Isle n'avoit point d'autres richesses que des boucs & des chevres sauvages, dont la chasse étoit

Les Habitans s'effraient.

FENNER. 1566. fort difficile ; & que les Négres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître suspect ; mais il étoit confirmé par les apparences qui ne présentoient que de la stérilité. Les Portugais ajouterent, qu'ils attendoient de Lisbonne une Flotte de dix Vaisseaux bien armés, qui devoient arriver incessamment, pour assurer le commerce du Portugal.

Ce ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations ; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoître les autres Isles, pour régler sa conduite sur ces observations.

Autre Isle du Cap Verd. Il alla mouiller le 30, dans la Baye d'une petite Isle, qui n'est qu'à une lieue de Buona Vista, où il fit d'abord une pêche fort abondante. On y est en sûreté, sur quatre ou cinq brasses de fond, du côté du Sud ; mais il faut se défier du milieu de la Baye, qui est parsemée de rocs, quoiqu'ils soient assez couverts d'eau pour en dérober la vûe. L'Amiral descendit sur le rivage, avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques maisons, où il trouva douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Isle, sans aucun mélange de Négres. Ce sont des criminels, bannis pour un certain

Par qui elle est habitée.

FENNER. 1566.

tems, qui ſont commandés par un ſeul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chévres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poiſſon, qui eſt en abondance autour de l'Iſle, les tente ſi peu qu'ils n'ont pas un ſeul bateau pour la pêche. Ils raconterent à l'Amiral, que cette Iſle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de ſa Maiſon, qui ſe faiſoit cent ducats de revenu des ſeules peaux de boucs, dont ils envoyoient une quantité prodigieuſe en Portugal. A ce récit, ils ajoûterent un grand nombre d'exagérations ſur la puiſſance du Roi leur maître, & ſur la jalouſie qui ne lui permettroit pas de ſouffrir les viſites des Anglois dans ces Iſles. Ils parlerent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonſtances ſi différentes du premier récit de Buona Viſta, qu'elles confirmerent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déja formée. L'indignation que les gens de ſa ſuite en conçurent les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eût contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Inſulaires, & rien à prétendre dans un lieu ſi pauvre. Cependant il ſe fit montrer toutes les parties de l'Iſle, où les Portugais les conduiſirent civilement ſur des ânes, qui ſont

FENNER. leurs seules montures. Ils lui donnerent
1566. le plaisir de la chasse aux boucs, & ce n'étoit pas sans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux espérances des Anglois, ils ne tarderent point à lever l'ancre. Wreen observe qu'il ne pleut dans cette Isle que pendant trois mois de l'année, depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y est toujours fort chaud. Les bestiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les soins qu'on prend pour les conserver.

Pluies prodigieuses.

On passa de cette Isle, le 3 de Février, dans celle de *Mayo*, qui en est à quatorze lieues. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand Rocher qui est entre les deux Isles; quoiqu'il ne soit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit sans cesse. On jetta l'ancre au Nord-Oueſt de Mayo, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par tout huit brasses d'eau sur un excellent fond. Mais l'Isle étant tout-à-fait deserte, on gagna dès le lendemain celle de San Jago, qui n'en est qu'à cinq lieues, Est quart de Sud. En arrivant à la pointe de l'Oueſt, les Anglois découvrirent un Port fort commode; &, sur le rivage,

Isle de Mayo.

Isle de San-Jago.

une petite Ville avec un Fort & une plate-forme. Ils réſolurent d'y jetter l'ancre, dans l'eſpérance d'y commencer quelque trafic : mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle en entendit deux coups, qui lui firent reprendre ſon tour au long de la Côte extérieure, pour aller mouiller dans la premiere Baye. On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maiſons diſperſées. L'Amiral ſe rappelloit avec étonnement, que pendant pluſieurs jours qu'il avoit paſſés avec les Portugais, dans l'Iſle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établiſſement qu'il devoit trouver à San-Jago. Avant la nuit, il obſerva ſur la Côte, qui eſt baſſe & unie, pluſieurs perſonnes à cheval & à pied, dont l'agitation ſembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

FENNER. 1566.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

Le lendemain on vit paroître, au rivage même, une compagnie beaucoup plus nombreuſe. L'Amiral envoya auſſitôt la Chaloupe, pour demander ſi l'on étoit diſpoſé à recevoir quelques propoſitions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand, non-ſeulement il ſeroit reçu avec joie, mais qu'on lui offroit tous

FENNER. 1566. les rafraîchiſſemens dont il auroit beſoin, & qu'on deſiroit ſeulement d'avoir là-deſſus une conférence avec lui. Cette réponſe lui cauſa beaucoup de ſatisfaction. Il fit préparer auſſi-tôt les Chaloupes, pour ſe rendre au rivage; mais dans la crainte de quelque trahiſon, il les fit mettre en état de défenſe.

Ils prennent confiance aux Portugais.

En approchant de la terre, il fut ſurpris de voir que le nombre des Portugais ne montoit pas à moins de trois cens chevaux & de deux cens hommes d'infanterie. Ce ſpectacle étoit capable de lui inſpirer quelque défiance. Il ſe fit précéder de ſon Eſquif, avec un Pavillon de paix, pour leur demander encore une fois quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent avec beaucoup de proteſtations & de ſermens, qu'elles étoient ſinceres, & qu'ils ne penſoient qu'à commercer de bonne foi. Ils ajouterent que leur Commandant étant avec eux ſur le rivage, ils prioient l'Amiral Anglois de deſcendre, pour conférer avec lui. La Pinace eut ordre de s'approcher. Les Portugais étendirent les bras & firent divers ſignes d'amitié à meſure qu'elle avançoit. Cependant, Wreen, qui étoit chargé des ordres de l'Amiral, leur déclara qu'il ne toucheroit point au rivage ſans avoir obtenu

Artifices qu'on employe pour les tromper.

FENNER. 1566.

des sûretés convenables. On promit de lui envoyer deux Otages dont il feroit satisfait ; & remettant le commerce au lendemain, parce que la nuit commençoit à s'approcher, on lui annonça que les habitans avoient de l'or, des vivres, des Négres, & d'autres biens à donner en échange pour les marchandises d'Angleterre. L'Amiral reçut toutes ces offres avec tant de satisfaction, qu'en se retirant pour aller passer la nuit sur son bord, il fit faire une décharge de toutes les arquebuses, & de cinq ou six pieces de canon qu'il avoit sur ses Chaloupes.

Les Portugais arment contre eux, & viennent les attaquer.

Cependant toutes ces apparences de sincérité & d'amitié n'étoient, de la part des Portugais, qu'un noir artifice, pour assurer l'exécution du plan qu'ils avoient déja concerté. Ils avoient, à trois lieues du rivage, derriere une pointe qui bornoit les yeux à l'Oueſt, une Ville sur le bord de la mer, où ils faisoient armer, avec la derniere diligence, quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces six Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée, ils les firent avancer à la rame, en suivant de fort près les Côtes ; de sorte que la terre étant fort haute & la

FENNER. 1566. nuit assez obscure, ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage, & même parmi les Matelots de garde, qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée, & tout le reste étoit dans le même ordre.

Les Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorsqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumiere à si peu de distance, jetta les yeux par hazard, & découvrit les six Bâtimens. Il donna aussi-tôt l'allarme. Mais dans la premiere surprise, on essuya la premiere décharge des ennemis, sans avoir rien à leur opposer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux pieces de canon, qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'espérance de mettre le feu au Vaisseau avant qu'on pût se reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une seconde décharge, tandis qu'on disposoit le reste de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de plusieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour se retirer vers l'Amiral. Ils furent poursuivis quelques momens; mais l'A-

ral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais se retirerent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entreprise. FENNER. 1566.

Quoique les ténebres n'eussent pas permis de reconnoître la grosseur de leurs Vaisseaux, leur haine demeuroit si bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balanca point à s'eloigner avant le jour. Ce ne fut pas néanmoins pour prendre la fuite; car on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieues de San-Jago, dans une autre Isle qui se nomme *Fuego*. La prudence obligea seulement de demeurer à la distance d'une lieue, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui est à la pointe de l'Oueſt. Il ne falloit pas d'autre marque que l'Isle étoit habitée par des Portugais; mais on découvrit en même tems une petite Ville à une demi-lieue de la Chapelle. Le nom de cette Isle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. Trois habitans se présenterent sur le rivage, sans paroître effrayés d'appercevoir si près d'eux une Flotte étrangere. L'Amiral fut assez maître de ses ressentimens pour ne pas souffrir qu'ils fussent insultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui se chargeoit volontiers de

Les Anglois levent l'ancre.

Ils trouvent des Portugais nus humains dans une autre Isle.

FENNER. 1566. ces commiſſions, apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une ſource d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveller la proviſion des trois Vaiſſeaux. Les trois Portugais, que le ſeul hazard ſembloit avoir amenés dans ce lieu deſert, marquerent beaucoup de regret à l'Amiral de l'inſulte qu'il avoit reçu à San-Jago; mais il douta que ce ſentiment fût ſincere, lorſqu'ils eurent ajouté qu'il étoit défendu aux habitans de Fuego, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorſqu'ils pourroient s'en défendre par la force. C'étoit un avis dont il étoit facile de pénétrer le ſens. Auſſi l'Amiral ne s'arrêta-t'il que pour leur faire des queſtions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine. Il apprit encore que, trois ans auparavánt, l'Iſle entiere avoit failli d'être abîmée par les éruptions de la montagne; qu'elle produiſoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois ſemblables à ceux de Guinée; qu'elle avoit différentes ſortes de beſtiaux, & quantité de chevres; que l'unique marchandiſe du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup

Propriétés de cette Iſle.

de

besoin; enfin, qu'il y avoit peu de sûreté pour les Anglois à demeurer longtems à l'ancre si près de la Côte, parce qu'outre plusieurs Vaisseaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Lisbonne, dont la commission principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etablissemens Portugais. FENNER. 1566.

La fin de ce discours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment sans dessein que ces trois hommes s'étoient trouvés sur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vraisemblance, que les Portugais de l'Isle, pour éviter l'occasion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faisant insinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la résolution de s'éloigner sans violence. Si cette ruse leur réussit, ce fut par des raisons fort différentes. L'Amiral considera que ses ordres n'étoient pas de porter la guerre aux Isles du Cap Verd, & que la Compagnie de Londres l'ayant envoyé dans la fausse supposition que les Portugais n'y avoient aucun Etablissement régulier qui pût s'opposer à la liberté du commerce, il Vûe des Portugais, & résolution des Anglois.

FLNNER. 1566. y auroit de l'imprudence à risquer trois bons Vaisseaux, dans une occasion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Isle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réunies de toutes les Isles l'emporteroient sur les siennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte, il passa dans une autre Isle, nommée *Brava*, qui est à deux lieues de Fuego. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chevres sauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produisoit naturellement, lui persuaderent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Isle de Brava, naturellement fertile.

Le 25 de Février, il résolut d'abandonner entierement les Isles du Cap Verd; & cinglant en pleine mer, sans que l'Auteur de la Relation fasse connoître quelles étoient ses vûes, il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vûe des Isles Açores. Si c'étoit la seule force du vent qui lui avoit fait tenir cette course, il devoit admirer la bizarrerie de sa fortune, qui le ramenoit toujours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas

Les Anglois se rendent aux Isles Açores.

nettement le but de ce voyage, il semble que le commerce n'étoit qu'un voile qui couvroit d'autres desseins. Les Anglois apprenoient depuis long-tems, que diverses Nations se faisoient des Établissemens avantageux dans des Isles desertes, qui leur servoient comme d'entrepôt pour des entreprises plus éloignées. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils cherchoient à se procurer quelque avantage de la même nature entre l'Afrique & l'Angleterre.

FENNER. 1566.

Leur dessein.

Ils se trouverent, le 22 de Mars, devant les Isles de *Flores* & de *Cuervo*, qui ne sont éloignées entr'elles que de deux lieues. Ils jetterent l'ancre contre celle de Cuervo, vis-à-vis un Village d'environ douze maisons. Mais le vent y devint si furieux, pendant la nuit, qu'ils furent jettés sur la Côte de l'Isle de Flores, après avoir perdu une de leurs ancres. Ils en perdirent deux autres, en voulant résister à la tempête, qui dura pendant près de trois jours. Enfin, ils se livrerent au vent, qui les poussa vers l'Isle de *Faial*, ou de *Fyal*. Elle a, près d'elle, trois autres Isles, *Pico*, *Saint-Georges*, & *Gracioſa*. Dans le desordre de la Flotte, ils ne jugerent point à propos de s'y arrêter, d'autant plus qu'en passant au Sud-Ouest de

Isles de Flores & de Cuervo.

FENNER. 1566. Fyal, vis-à-vis d'une belle Baye, ils crurent appercevoir plusieurs mâts, qui leur firent douter si ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaise dont on les avoit menacés. Ils continuerent de suivre le cours du vent jusqu'à l'Isle de Tercere, où ils arriverent le 8 de Mai. Un Vaisseau Portugais, qu'ils y rencontrerent, les allarma si peu, que se trouvant presque sans cables & sans ancres, ils résolurent de le joindre, dans l'espérance qu'il en auroit quelqu'un de superflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour suivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaisseau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fût une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir éte dispersée par la tempête, ils se crurent dans la nécessité de se préparer au combat. Un des deux Vaisseaux Portugais étoit une Galeasse royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Ils rencontrent deux Vaisseaux Portugais.

Il fut le premier qui se mit en mouvement à la vûe des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha aussi-tôt, fut si terrible qu'elle causa un desordre affreux sur le Vaisseau de l'Amiral. Cependant le Mayflower lui rendit une partie du mal,

Combat des Portugais & des Anglois.

tandis que l'Amiral, se remettant du premier trouble, s'efforça aussi de venger sa propre disgrace. On continua de se canonner pendant le reste du jour, mais sans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaisseaux, pour s'assurer de la victoire avec moins de danger. L'Amiral, trop maltraité pour s'obstiner à se défendre, vit arriver avec joie les ténebres, qui lui faciliterent les moyens de s'éloigner. Les trois Vaisseaux se rejoignirent heureusement à la pointe du jour; & le Capitaine du Mayflower fit passer huit de ses gens sur l'Amiral, à la place d'autant de blessés, qui furent transportés sur son bord. FENNER. 1565.

Il ne restoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre, où la Flotte arriva le 6 de Juin. L'Auteur n'explique pas mieux les suites que les motifs de ce voyage. Retour en Angleterre.

CHAPITRE IX.

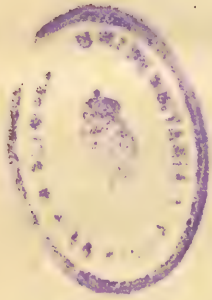
Voyage de Thomas Stephens à Goa sur la Flotte Portugaise, en 1579.

STEPHENS. 1579.

Remarques préliminaires.

LES navigations qu'on a lues jusqu'ici n'ayant été que l'essai des Anglois, on n'a pû se dispenser de leur donner place dans ce Recueil, au risque de causer un peu d'ennui par la stérilité des événemens. Mais la scene va s'ouvrir à des entreprises plus importantes. Le voyage dont je commence l'histoire passe pour le premier que les Anglois ayent fait aux Indes. Il mérite cette distinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier; puisqu'il devint la source de tout ce que la même Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les Anglois, comprenant, par ses recits & ses observations, combien ils avoient négligé leurs avantages, depuis que le Portugal accumuloit des trésors auxquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer, s'enflammerent des deux puissantes passions de l'intérêt & de la gloire, & prétendirent à des biens dont on

COSTE
OCCIDENTALE
D'AFRIQUE
Depuis le XI.e Degré
de Latitude Meridionale
Jusqu'au
Cap de Bonne Esperance
Tirée de la Carte
de l'Ocean Meridional
Publiée
Par Ordre de M.gr le
COMTE DE MAUREPAS
en 1739.
Nota
* Cette marque désigne les Lieux dont la Lat. et la Longitude ont été déterminées par des Observat. Astronomiques
Fort St. James
I. St. Helene
B. des Poulets
Vieille Benguela
Cantombele
Fort Cabuté
Cuve R.
le Chateau
St. Philipe de Benguela
R. das Vacas
Angra de St. Mr.
R. St. Francois
B. Enxa
B. Tortuza
C. das Aldeas
B. das Aldea
C. Negro
Wigebay
I. des Tigres
B. das Aprayas
Roche d'Antonio Viana
C. Roy Piz
Montagnes de Fria
C. Trio ou Cap Frio
Prayas das Pedras
S. Ambroise
Praya da Sierra
C. de Siera
Farillons
Angra de Illeo ou Rade des Rochers
C. Rostro de Piedra
Sierras de St. Thome ou Montagnes de St. Thomas
Angra de Conceyam
C. de St. Thomas
Praya Calenko
Angra de Pequena
I. Juntas
Port Illeo
Angra das Voltas
C. das Voltas
Rochers découverts
Bramidos
Serra de Penedad
Montagnes Escarpées
Morias de Piedra
Hombados das Arroes
B. St. Martin
B. St. Helene
Pedra Negra
C. St. Martin
Baye de Saldagne
I. Dassem
I. Robin
B. de la Table
Fort Hollandois
Cap de Bonne Esperance *
B. des Elephans ou B. d'Auret
La Fauxe Baye
C. des Fausses
Pointe de Paradis
Longitude de l'Isle de Fer
BENGUELA
MATAMBA
ou
SUMBERAS
NEGRES
HOTTENTOTS



ne pouvoit du moins leur refuser le partage. STEPHENS. 1579.

La Relation de Stephens se trouve dans une Lettre datée le 10 de Novembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens, son pere, Marchand de Londres, non seulement les circonstances de son voyage, mais les motifs qui l'avoient porté à l'entreprendre sans sa participation ; & ce détail historique étoit accompagné de sages remarques qu'il le prioit de communiquer à sa patrie. Elles y firent toute l'impression qu'il en avoit espérée. Hackluyt, qui nous a conservé une Piece si curieuse, ne nous apprend pas d'ailleurs de quelle profession étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une autre Lettre, qui sera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jésuite, & qu'il passa même le reste de sa vie au College de Goa. On trouve aussi qu'il avoit été élevé dans l'Université d'Oxford au *New College*. *Pyrad de la Val*, qui étoit prisonnier à Goa en 1608, assure que Stephens étoit alors Recteur du College de *Morgan*, dans l'Isle de *Salset*.

Qui étoit Stephens, & l'origine de son Journal.

Stephens étoit Jésuite.

Mais, laissant tout ce qui n'appartient point au dessein de cet Ouvrage, j'entre dans la navigation de Stephens. Il observe d'abord que la Flotte Portu-

Son départ sur une Flotte Portugaise.

STEPHENS. 1579. gaise, où il fut reçu pour se rendre aux Indes Orientales, portoit un grand nombre de femmes & d'enfans, que la foiblesse du sexe ou de l'âge n'empêcha point de supporter la mer avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'Avril 1579, au son des trompettes & de l'artillerie, suivant l'usage qui s'observoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, proche de Madere, où l'on rencontra un Vaisseau Anglois, qui eut la hardiesse d'insulter la Flotte de quelques coups de canon, mais en usant de toutes ses voiles pour s'échaper aussitôt. Il ne laissa point d'essuyer, dans sa retraite, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beaucoup; & Stephens, plein d'amour pour sa patrie, fut fort affligé de voir un si beau Bâtiment exposé à périr, par la folie de ceux qui le commandoient.

La Flotte est insultée par un Anglois.

La Flotte Portugaise ayant été retenue pendant quatre jours aux Canaries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Tenerife. Le tems continua d'être si mauvais, qu'on vit peu d'apparence de pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-Espérance; ce qui n'empêcha point qu'on

ne remît à la voile le 14 de Mai, & que passant entre les Isles du Cap Verd & les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât d'arriver du moins à la Côte de Guinée. On eut beaucoup à souffrir dans ce passage, soit par la chaleur, soit par des alternatives continuelles de calme & d'orage. Quelquefois la Flotte étoit plusieurs jours sans le moindre mouvement, exposée dans cet intervalle aux plus violentes ardeurs du Soleil, qui augmentoient encore par l'immobilité de l'air & de l'eau. Quelquefois des vents imprévûs, s'emparant tout-d'un-coup des voiles, causoient sur chaque bord des desordres que les plus habiles Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus souvent, au long de ces Côtes, l'air est épais & nubileux, troublé par le tonnerre, & par des pluies si mal saines, que si l'eau tombe & s'arrête un moment sur les viandes, elle y produit aussi-tôt des vers. Stephens observa souvent dans ces Mers un corps qui nage sur l'eau, & qui a quelque ressemblance avec une crête de coq, mais dont la couleur est beaucoup plus belle. Les Portugais l'appellent *Vaisseau de Guinée*. Elle est soutenue par une sorte d'aîles, qui ressemblent à celles des Poissons, & sans doute qu'elle en est

STEPHENS. 1579.

Souffrances dans le voyage.

Observation curieuse.

STEPHENS. une espece; mais on prétend qu'elle est
1579. si venimeuse, qu'il y a du péril à la toucher.

Difficulté de la navigation. On n'employa pas moins de trente jours à traverser l'espace qui est entre le cinquiéme degré de latitude & l'Equateur, qu'on eut enfin le bonheur de passer le 30 de Juin. Ensuite les calmes devinrent si fréquens jusqu'au Cap, qu'ils causerent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaisseaux ne peuvent suivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils sont obligés de porter au Sud, le plus qu'il est possible, par les raisons qui sont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage. Mais à la fin le vent servit si bien la Flotte Portugaise, qu'il lui fit vaincre une partie des difficultés ordinaires, & gagner le Cap presque directement. Stephens fait ici quelques réflexions sur la difficulté de naviguer de l'Est à l'Oueſt, ou de l'Oueſt à l'Est, parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puisse diriger un Vaisseau. Pour suppléer à ce défaut, les Navigateurs font attention aux moindres signes qui paroissent dans l'air ou sur mer; & moitié par leur propre expérience, en calculant l'espace que leur Vaisseau parcourt avec cha-

que vent, moitié avec le secours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils se trouvent ; car ils sont toujours surs de la latitude. Mais la meilleure méthode, suivant l'opinion de Stephens, est de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel, qui est une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle se tourne directement au Nord. Ensuite elle varie si fort à l'Est, qu'entre cette Isle & le Cap, la différence est de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulias*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Espérance, elle retourne au Nord, & vers l'Est du même lieu, elle varie encore à l'Oueſt, comme elle a fait auparavant.

STEPHENS. 1579.

Bonne méthode de Stephens.

Pour ce qui regarde les signes, Stephens observe que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'especes d'oiseaux singulieres. A trente lieues de la Côte, & suivant son calcul, à deux cens milles des Isles les plus proches, on commence à voir, à la suite des Vaisseaux, plus de trois mille sortes de volatiles, dont quelques-uns ont les aîles si larges, qu'au rapport des Matelots, elles n'ont pas moins de sept pieds. Tous ces animaux sont si gras, qu'on ne peut s'imaginer qu'ils

Prodigieux nombre d'oiseaux vers les Côtes d'Afrique.

STEPHENS. 1579. manquent de nourriture. Les Portugais les distinguent par différens noms, qui expriment quelqu'une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la superficie de leur plumage ressemble au velours, & qu'en volant, leurs aîles paroissent pliées comme nous plions le coude. Cet oiseau cause toujours d'autant plus de joie aux gens de Mer, qu'il est le dernier qui se fasse voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens observa des poissons, que les Portugais appellent *Tuberones*, longs de six pieds, & si voraces, que non-seulement ils avallent tout ce qu'on leur présente, mais que s'ils voyent quelque aliment suspendu au Vaisseau, ils s'élancent pour le dévorer. Ils ont toujours, comme en cortége, plusieurs petits poissons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroissent se nourrir des superfluités qui croissent dessus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent aussi, & qu'ils trouvent à se repaître jusques dans les entrailles du monstre. On le tue avec de grands crocs, mais plus souvent par une es-

Différentes especes.

1. Le Frigot ou la queue fourchue.
2. La queue de paille.
3. L'Albatros.
4. Le Poisson volant.
5. L'Ibicoua.
6. La Bonite au Sud de la Ligne.
7. la Dorade.
8. Le Dauphin.
9. Colonne d'eau.

Chasse des Poissons volants

pece de vengeance, que par goût pour sa chair, quoiqu'elle ne soit pas desagréable. Les Portugais prétendent qu'il ne se trouve que sous la Zone Torride. Les poissons volans ne paroissent pas moins des monstres, à ceux qui les voyent pour la premiere fois. Il est si étrange d'appercevoir tout d'un coup des especes de harangs, qui sortent de l'eau avec des aîles, & qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour des véritables oiseaux. Cependant ils ne s'élevent pas si haut, que d'autres poissons nommés *Albicoras*, qui les poursuivent sans cesse, ne sautent souvent après eux, & ne réussissent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour se défendre de ce terrible ennemi, qui est de la grandeur d'un Saumon. Ils sont chassés aussi par le corbeau de Mer, qui les saisit souvent dans leur vol.

STEPHENS. 1579.

La Flotte arriva le 27 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de Mer. Elle n'y essuya point de tempête ; mais elle y trouva la Mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote exposa le Vaisseau de Stephens au dernier danger. Au lieu de passer le Cap, sans s'approcher de la

Danger que Stephens court au Cap de Bonne-Espérance.

STEPHENS. 1579. terre, avec le secours des signes ordinaires, & de se conduire par la voie la plus sûre, c'est-à-dire en sondant le fond, il s'imagina qu'il feroit toujours le maître du vent, & s'avança si près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impétueuses, le Vaisseau fut poussé, malgré lui, vers le Cap *das Agulias*, sur moins de quatorze brasses de fond, & s'y trouva dans une fâcheuse situation; car il n'avoit sous lui, que des rochers si pointus & si tranchans, que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que, d'un autre côté, le rivage étoit si mauvais, qu'il étoit impossible d'y prendre terre, & le Pays d'ailleurs si rempli de tygres, & de Nations féroces qui massacrent les Etrangers, qu'il ne restoit aucune espérance. Cependant, après avoir perdu les ancres, & lorsqu'à toutes sortes de risques, on s'aidoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Côte, un vent de terre, qui s'éleva heureusement, repoussa le Vaisseau vers la haute-Mer. Le jour suivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrête ordinairement pour la pêche, qui y est fort abondante; & l'on y prit tant de poisson, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Mate-

lot de l'Equipage de Stephens pêcha une groſſe piece de corail. STEPHENS. 1579.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, il ſe préſente deux routes pour aller aux Indes ; l'une, en-deçà de l'Iſle de Saint-Laurent ; & c'eſt celle qu'on prend le plus volontiers, parce que paſſant enſuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reſte qu'un mois de navigation juſqu'à Goa. L'autre route, qui eſt derriere l'Iſle de Saint-Laurent, ne ſe prend que lorſqu'il eſt trop tard pour ſuivre la premiere, c'eſt-à-dire, lorſqu'on n'a point doublé aſſez tôt le Cap de Bonne-Eſpérance pour eſpérer de gagner Mozambique. Alors la navigation eſt fort incommode, parce qu'il ne ſe trouve plus de Port où l'on puiſſe relâcher, & que, dans une ſi longue courſe, non-ſeulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies ſont encore plus redoutables. Le ſcorbut, la fiévre, la diſſenterie, cauſent des ravages ſi terribles, que ſouvent il ne reſte aſſez de force à perſonne pour la manœuvre du Vaiſſeau.

Deux routes pour le voyage des indes Occidentales.

Maladies incommodes.

La Flotte Portugaiſe fut forcée de prendre cette derniere route. Elle eut plus de cent cinquante hommes attaqués de diverſes maladies. Cependant

STEPHENS. elle n'en perdit que vingt-sept. Ste-
1579. phens eut le bonheur de conserver une parfaite santé. Il remarqua que ce pas-
Observations de Stephens. sage est rempli de rocs cachés sous la surface de l'eau, & de sables mobiles, qui obligent souvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut passé la Ligne à trois degrés du Sud, il vit, à la suite des Vaisseaux, quantité de crabes, aussi rouges qu'elles sont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onzième degré, ils furent environnés longtems d'une multitude infinie de toutes sortes de poissons, qui servirent de rafraîchissemens à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce secours étoit d'autant plus nécessaire, qu'il restoit fort peu de provisions; car le voyage, qui se fait ordinairement dans l'espace de cinq mois, en avoit déja duré près de sept.

Ces poissons marquent moins le voisinage de la terre, que la profondeur extrême de la Mer. Cependant on prit deux oiseaux qui parurent un meilleur signe, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiseaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bien-tôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit proche de Socotora, Isle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grands vents de Nord-

La Flotte approche de Socotora.

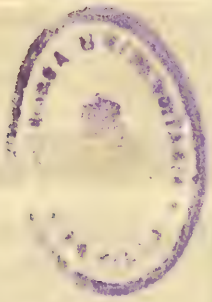
Est & de Nord-Nord-Est, commençant à s'élever dans cette saison, il fallut vaincre beaucoup de difficultés pour porter à l'Est, sans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui causerent une infinité d'erreurs. STEPHENS. 1579.

Les premiers signes qu'on eut du voisinage de la terre, furent certains oiseaux qu'on reconnut manifestement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient sur l'eau; des serpens qu'on voyoit nager; & une substance que les Portugais appellent du nom d'une monnoie de leur Pays, parce qu'elle est ronde & gravée naturellement. Ces deux dernieres marques sont si certaines, que si le vent n'est point absolument contraire, on apperçoit la terre le jour suivant. Aussi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entierement d'eau & de vivres. Marques auiquelles on reconnoît la terre ferme.

Elle entra au Port de Goa le 24 d'Octobre. Stephens explique dans sa Relation l'état de cette Ville & de son commerce, tel qu'on l'a vû dans les Relations Portugaises. Quoique je le suppose Jésuite, il ne me paroît pas surprenant qu'avant la réformation d'An- La Flotte arrive à Goa.

STEPHENS. 1579. gleterre un Religieux de cette Compagnie ait pû solliciter sa patrie à chercher les moyens de participer aux richesses qu'il voyoit passer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens sollicitoit les Anglois, mais à se donner les mêmes soins, pour tirer parti du commerce par les mêmes voies.

Fin du Tome second.



215

HISTOIR
DES
VOYAG

1

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm